







B. L. franc. pag. 523.

no. 0. full
1803^c

LA RELIGION,

POÈME,

PAR MONSIEUR RACINE,
De l'Académie Royale des Inscriptions
& Belles - Lettres.

HUITIÈME ÉDITION,

*revue, corrigée, & augmentée
par l'Auteur.*



BIBLIOTHECA
REGIA

APAR MONACENSIS.

Chez { DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean
de Beauvais.
DURAND, rue du Foin.
LE PRIEUR, rue S. Jacques.

M. D C C. L X I I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

EPISTOLA
DOMINI RASSINII,
BENEDICTO XIV.

BEATISSIME PATER,

*C*hristianus vates ad pedes Sanctitatis Vestræ provolutus, munus offerre audeo, si ex illo quem obtines dignitatis apice spectetur, per exiguum, si ex argumento, magnum. Versus mei laudes Religionis sonant, quos ut Principi Ecclesiæ Pastori voveam, monet materia majestas, suadet permagna illius doctrinæ celebritas, invitat spectata benignitas quam à summis Pontificibus multi jam experti sunt Poëtae Religiosi. Nemo nescit à Leone X. nec non à Clemente VII. Sannazarium ob eximium Poëma, Litteris Apostolicis fuisse remuneratum. Cui vati si carminum magnificentia, saltem Religionis studio nequaquam cedo. In hanc enim propugnandum totus incubui adversus illos homines, qui superbiâ inflati, & inani desipientes Philosophiâ, quidquid Sacræ Fidei notâ signatur, fastidiose rejiciunt.

Huic operi subjungitur aliud, quod si non multis ante annis in lucem fuisset editum,

TRADUCTION DE LA LETTRE

DE MONSIEUR RACINE,

A BENOIST XIV.

TRES-SAINT PERE,

UN Poëte Chrétien prosterné aux pieds de Votre Sainteté, ose lui offrir un présent, que le haut degré de dignité dans lequel elle est élevée, fait paroître très-médiocre, mais qui par le Sujet deviendra grand à ses yeux. C'est la gloire de la Religion que chantent mes vers. La majesté des choses dont je parle, m'inspire le dessein de les présenter au premier Pasteur de l'Eglise : la grande réputation qu'il s'est acquise par ses lumieres m'y encourage, & j'y suis invité par cette bonté que les Souverains Pontifes ont déjà témoignée aux Poëtes qui ont consacré leur plume à des Sujets saints. Personne n'ignore que Léon X. & Clément VII. voulurent bien par des Lettres Apostoliques récompenser le fameux Poëme de Sannazar. Je n'approche pas de Sannazar par la noblesse des vers : mais je suis certain de l'égaliser par mon zèle pour la Religion. Je me suis livré tout entier à l'ardeur de la défendre contre ces hommes enflés d'orgueil, & aveuglés par une vaine Philosophie, qui rejettent avec mépris tout ce qui est marqué au sceau divin de la Foi.

Cet Ouvrage est suivi d'un autre, que j'aurois la même ambition de présenter à Votre

offerre Sanctitati Vestrae eodem animo ambirem. In eo quippe Sanctorum Augustini & Thomae de Gratia doctrina, tot Sedis Apostolica decretis firmata, tot Maximorum Pontificum Suffragiis consecrata, carminum vim & dignitatem, juvenis adhuc addere studui.

Si quod in his duobus Scriptis excidisset imprudenti mihi verbum, Theologica diligentia minus, tanto Judice, consonum, spondeo me libenter, Beatissime Pater, ea carmina quae Sanctitati Vestrae displicuerint, quantumvis mihi arrideant, promptissimam deleturum manu. Christianum minimè juvat profana laus. Mihi sit laus maxima, Christi Vicario placere, & coronas, si quas merui, ante tronum Sublimitatis Vestrae mittere. Nulla quippe mihi sors videtur in terris optabilior, quàm illi me probare, qui celebrati meis versibus divini Ecclesiae sponsi, gerit in terris vices, summumque illud dignitatis fastigium, ad Religionis decus, plaudente Christiano orbe, est consecutus. Hos animo penitus infixos sensus habet Sanctitatis Vestrae

Submissimus & humilimus
Servus & in Christo Filius
RASSINIUS.

Parisiis Idibus Januarii 1743.

Sainteté, s'il n'avoit pas paru au jour depuis plusieurs années. Dans cet Ouvrage j'osai, quoique jeune encore, entreprendre d'ajouter la force & la dignité des vers à la doctrine de saint Augustin & de saint Thomas sur la Grâce, doctrine confirmée par tant de décrets du Saint-Siège, & par les suffrages de tant de Souverains Pontifes.

Si dans ces deux Poèmes il m'étoit échappé imprudemment quelques termes qu'un si grand Juge ne trouvât pas conformes à l'exactitude Théologique, je m'engage sans peine à effacer d'une main prompte les vers mêmes qui flatteroient le plus mon amour propre, s'ils avoient le malheur de déplaire à Votre Sainteté. Ce n'est point une gloire profane que doit rechercher un Chrétien : ma plus grande gloire est celle de plaire au Vicaire de Jesus-Christ & de jeter mes couronnes, si j'en ai mérité quelques-unes, aux pieds de son trône. Je n'ai rien en effet à souhaiter de plus avantageux pour moi sur la terre, que l'approbation de celui qui sur la terre tient la place de ce divin Epoux de l'Eglise que j'ai célébré dans mes vers, & qui remplit si dignement la Chaire dans laquelle avec l'applaudissement de tout le Monde Chrétien, il a été placé pour la gloire de la Religion. Tels sont les sentimens que porte profondément gravés dans son cœur, de Votre Sainteté,

TRES-SAINT PERE,

Le très-humble, très-soumis Serviteur,

& Fils en Jesus-Christ

RACINE.

A Paris le 11 Janvier 1743.

EPISTOLA

EMINENTISSIMI DOMINI CARDINALIS
VALENTI GONZAGUA,

SS. D. N. BENEDICTI PAPÆ XIV.

nomine ac mandato data.

ILLUSTRISSIME DOMINE,

POëma egregium ac laboriosum, quo tu Poëmate Religionem & Res divinas intelligendi difficultate & enuntiandi periculo prope vetantes ornari se, eximiâ Gallicæ Linguae dulcedine, & rarâ carminum pangendorum felicitate, mirificè pertractasti atque ornasti, missum sibi gratissimum abs te munus, & perlubenter accepit & avidissimè degustavit Pontifex Maximus, qui primùm pietatem tuam in argumento scribendi, deinde optimum iis in rebus sensum atque iudicium animi tui, multâ cum voluptate perspexit, & excellentem multiplicemque doctrinam tuam, & vestra lingue leporem ubertatemque, & ingenium maximè tuum admiratus, multùm profectò gavisus est, hisce temporibus atque moribus, cùm tam multi licentiâ quâdam, &

TRADUCTION DE LA LETTRE

DE S. E. M. LE CARDINAL
VALENTI DE GONZAGUE,

écrite de la part

DE SA SAINTETÉ.

LE saint Pere a reçu très-favorablement, MONSIEUR, l'agréable présent que vous lui avez envoyé. Il a goûté avec avidité un Poëme d'une si grande beauté, & d'un travail si pénible, dans lequel vous avez admirablement développé la Religion, & vous avez su avec l'élégante douceur de la langue Françoisse, & l'heureuse harmonie de vos Vers, orner des matieres divines, qui semblent presque interdire tout ornement, parce qu'elles sont si élevées au-dessus de la portée de notre esprit, & qu'il est toujours si difficile de les bien exposer. Le souverain Pontife, après avoir reconnu d'abord avec un grand plaisir votre piété qui vous a fait choisir un pareil Sujet, a remarqué votre sage & exact discernement dans la maniere de le traiter: il a admiré l'excellence & l'étendue de votre érudition, l'art avec lequel vous savez déployer les richesses de votre Langue, & sur-tout la beauté de votre génie. Il a été transporté de joie en voyant qu'au milieu de la corruption des temps & des mœurs, lorsqu'infectés d'une contagion funeste, & entraînés par un certain libertinage

corruptelâ ingeniorum, carminibus abutuntur
in argumenta vitiorum & impietatis, exor-
tum in florentissimo Gallia Regno fuisse te,
qui Veritatis & Religionis causam assumens,
Musas atque Poëticam facultatem, ad pris-
tinum celebranda Divinitatis officium atque
institutum, conatu illustri ac felici, susce-
peris revocandam.

Gratias itaque multas & singulares pro
tali munere & agit & habet tibi Pontifex
Maximus, teque celebratissimi Patris glo-
riam in eodem genere laudis, ingenii felicitate
emulantem, atque argumento vincentem,
egregia sua voluntatis vult esse certum,
atque confidere, ubi se ferat occasio, Ponti-
ficem ipsum Maximum de te semper & libera-
liter, & lubenter ornando cogitaturum.

Apostolicam interea tibi benedictionem pa-
ternè ac peramanter impertitur. Ego omnia
fausta precor à Deo.

Romæ, 8 Febr. 1743.

Dominationis tuæ

ad officia J. Card. VALENTI.

Cum Sigillo Secretarii Statûs, & supra-
scriptum: Illustrissimo Domino RASSINIO,
Lutetiam Parisiorum.

d'esprit , tant d'Auteurs abusent des Vers pour faire triompher les vices & l'impiété, il s'étoit élevé dans le sein du florissant Royaume de la France , un homme qui prenant en main la cause de la Vérité & de la Religion , avoit par un effort aussi louable qu'heureux , entrepris de rappeler la Poésie à son ancienne institution , & de rendre les Muses à l'auguste emploi de célébrer la Divinité.

Le saint Pere vous remercie donc du présent que vous lui avez fait , & vous assure des sentimens de reconnoissance dont il est rempli. Charmé de ce que devenu rival d'un illustre Pere par vos talens dans le même genre d'écrire , vous le surpassez par le choix de la matiere , il veut que vous soyez certain de sa bienveillance. Soyez donc bien persuadé que toutes les fois que l'occasion s'en présentera , le souverain Pontife lui-même se fera un plaisir de vous prouver la maniere avantageuse dont il pense de vous.

Il vous accorde sa bénédiction Apostolique avec toute sa tendresse paternelle : & moi je prie Dieu de vous protéger en tout.

A Rome , le 8 Février 1743.

*Disposé à vous rendre service ,
Le Card. VALENTI.*

La Lettre est scellée du Sceau du Secrétaire d'Etat , avec cette inscription : *A Monsieur RACINE , à Paris.*

EPISTOLA

EMINENTISSIMI DOMINI CARDINALIS
VALENTI GONZAGUA,
SS. D. N. BENEDICTI PAPÆ XIV.

nomine ac mandato data.

CLARISSIME DOMINE,

Litterarium munus, quod Pontifici Maximo nuper misisti, duobus contentum voluminibus, quorum alterum Poëticos labores tuos quintò recusos, alterum verò de Poëtica facultate egregias animadversiones, exquisitumque judicium complectitur, gratum eidem summoperè atque jucundum accidit, proptereaque gratias tibi multas suo nomine rursus haberi, novoque laudis argumento eruditionem tuam honestari præcepit. Quotiescumque enim nomen tuum & carmina ipsi versantur ob oculos, reviviscit in ejus animo memoria parentis tui de re Poëticâ optimè meriti, cujus viventis laudem, si nulla obscuravit invidiâ, mortui quoque nulla delebit oblivio. Quam igitur antea sum tibi testatus Pontificis animi benevolentiam, eandem confirmo iterum, & Apostolica benedictionis Internuncius, fausta omnia tibi precor à Deo.

Romæ 4. Kal. Sextiles 1747.

Ad officia paratus J. Card. VALENTI.
D. RASSINO, Lutetiam Parisiorum.

TRADUCTION DE LA LETTRE

DE S. E. M. LE CARDINAL
VALENTI DE GONZAGUE,

écrite de la part

DE SA SAINTETÉ.

LE Souverain Pontife a reçu avec joie ,
MONSIEUR, l'hommage littéraire que vous lui
avez rendu , en lui envoyant deux Volumes ,
dont le premier contient la cinquième Edition
de vos Ouvrages Poétiques ; & le second plein
de judicieuses Réflexions sur la Poësie, fait con-
noître la délicatesse de votre goût sur cette ma-
tiere. Votre présent a été si agréable à sa Sain-
teté, qu'elle m'a ordonné de vous faire une se-
conde fois des remerciemens de sa part , & de
vous donner de nouvelles preuves de l'estime
qu'elle fait de votre érudition. Votre nom &
vos Vers toutes les fois qu'ils paroissent à ses
yeux , lui rappellent avec l'idée du fils , le sou-
venir d'un pere qui a fait tant d'honneur à la
Poësie , & dont la gloire supérieure à l'envie
pendant qu'il vivoit, ne pourra jamais après sa
mort être effacée par l'oubli. Je vous réitère
donc les mêmes assurances que je vous ai déjà
données de la bienveillance du souverain
Pontife; & chargé de vous transmettre sa béné-
diction Apostolique , je prie Dieu de vous pro-
téger en tout.

A Rome , le 29 Juillet 1747.

Disposé à vous rendre service ,
Le Card. VALENTI.

A Monsieur RACINE , à Paris.

a vj

COPIE DE LA LETTRE
DE S. E. M. LE CARDINAL
VALENTI DE GONZAGUE,
SECRÉTAIRE D'ÉTAT.

RIEN de plus flatteur pour moi que le présent que vous venez de me faire, MONSIEUR : il m'a été aisé de m'appercevoir que le nom de Racine si glorieux & si agréable aux Muses, n'étoit pas mort. Je me suis fait un plaisir singulier de présenter à notre saint Pere l'exemplaire que vous lui avez destiné. Sa Sainteté y a été fort sensible : Elle m'a ordonné de vous le marquer, comme vous le verrez par la Lettre ci-jointe. Agréez en même temps mes remerciemens aussi sinceres que les sentimens de considération, par lesquels je voudrois vous persuader que personne n'est à vous, MONSIEUR, avec un plus parfait attachement que

LE CARDINAL VALENTI.

A Rome, le 8 Février 1743.

A SON EMINENCE
MONSEIGNEUR
LE CARD. DE VALENTI.

MONSEIGNEUR,

Jamais les Muses n'ont pû procurer à ceux qu'elles ont le plus favorisés, une gloire comparable à celle que me procure VOTRE EMINENCE. La Lettre dont j'ai été honoré, flatte plus mon amour propre que tous les lauriers du Parnasse, & je me livrerois à tout l'orgueil Poétique qu'elle est capable d'inspirer, si je ne me rappellois que je suis un Poëte Chrétien, & que c'est uniquement cette qualité que VOTRE EMINENCE a voulu récompenser.

Les Poëtes, si naturellement jaloux, auront bien sujet de l'être de mon bonheur; mais cette jalousie leur sera avantageuse, quand ils apprendront qu'en faveur de la matiere que j'ai choisie, VOTRE EMINENCE a bien voulu présenter mes Ouvrages à SA SAINTETÉ, qui les a reçus favorablement, & qu'un si grand Pape a daigné jeter les yeux sur le moindre de ses enfans: ils ambitionneront une gloire pareille, qui ne s'accorde pas aux talens seuls, mais au sage emploi des talens.

La grande récompense que j'ai reçue, leur doit inspirer cette heureuse ardeur, comme elle m'inspire la vive reconnoissance, & le profond respect avec lequel je serai toute ma vie.

MONSEIGNEUR,
DE VOTRE EMINENCE.

Le très-humble & très-obéissant
Serviteur,
RACINE.

A Paris, le 15 Mars 1743.





P R E F A C E.

LA Raison qui me démontre avec tant de clarté l'existence d'un Dieu, me répond si obscurément lorsque je l'interroge sur la nature de mon Ame, & garde un silence si profond quand je lui demande la cause des contrariétés qui sont en moi, qu'elle même me fait sentir la nécessité d'une Révélation, & me force à la desirer. Je cherche parmi les différentes Religions, celle dont cette Révélation doit être le fondement. Par le premier de tous les Livres, que me donne le premier de tous les Peuples, & par la suite de l'histoire du Monde, je trouve à la Religion Chrétienne tous les caracteres de certitude que je souhaite. Plein d'admiration pour elle, je m'y soumettrois aussi-tôt, si je n'étois arrêté par l'obscurité de ses mysteres & par la sévérité de sa morale. J'examine la foiblesse de mon esprit, & je reconnois que ma Raison ne doit pas être ma seule lumiere. J'examine mon cœur, & je reconnois que la Morale Chrétienne est conforme à ses besoins. J'embrasse avec joie une Religion aussi aimable que respectable.

Tel est le plan de cet Ouvrage, que j'ai conduit sur cette courte pensée de M. Pascal : *A ceux qui ont de la répugnance pour la Religion, il faut commencer par leur montrer qu'elle n'est pas contraire à la Raison, ensuite qu'elle est vénérable ; après, la rendre aimable, faire souhaiter qu'elle soit vraie, montrer qu'elle est vraie, & enfin qu'elle est aimable.*

Cette pensée est l'abrégé de tout ce Poëme, dans lequel j'ai souvent fait usage des autres pensées du même Auteur, aussi-bien que des sublimes réflexions de M. de Meaux sur l'Histoire Universelle. En suivant ces deux grands Maîtres, j'ai choisi les deux hommes qui ont écrit sur la Religion de la manière la plus convaincante, la plus noble & la plus digne d'elle.

Quoique chaque Chant contienne une matière différente, & fasse pour ainsi dire un Poëme particulier : ils doivent tous cependant répondre au dessein général, & être liés ensemble ; de façon que le premier amène le second, celui-ci le troisième, & ainsi des autres.

C H A N T I.

La vérité fondamentale de toutes les autres vérités, est l'existence d'un Dieu. Elle fait le sujet du premier Chant. J'en tire la preuve des merveilles de la Nature & de l'harmonie de toutes ses parties, qui concourant à la même fin, font voir l'unité du dessein de l'Ouvrier. Je montrerai dans la suite que cette même unité de dessein regne aussi dans l'établissement de la Religion, parce que ces deux grands ouvrages ont le même Auteur. L'idée que nous avons d'un Dieu me fournit la seconde preuve. Cette idée est commune à tous les hommes, qui n'ont couru après les fausses Divinités, que parce qu'ils cherchoient la véritable. Ainsi l'idolatrie me fournit une nouvelle preuve. La dernière preuve est prise de notre conscience intérieure, & de la Loi naturelle, qui avant toutes les autres Loix, a toujours forcé les hommes à condamner l'injustice, & à admirer la vertu.

C H A N T I I.

La nécessité de se bien connoître soi-même, pour bien connoître Dieu, conduit au second Chant : j'imité le langage d'un homme, qui après avoir perdu les premières années dans des études frivoles, veut faire la plus importante des études, qui est celle de soi-même. J'ouvre les yeux sur moi, & je suis étonné des contrariétés que j'y trouve. Que suis-je ? Mon bonheur ne peut être ici-bas, puisque j'y dois rester si peu. Quand j'en sortirai, où irai-je ? Mon ame est-elle immortelle ? Ma Raison m'en donne des assurances que je saisis avec joie ; cependant, comme je crains que mon intérêt à croire une vérité si consolante, ne m'en ait fait trop aisément recevoir les preuves, je veux m'instruire de ce que la Raison a dit aux plus fameux Philosophes de l'Antiquité. Je les vois tous divisés entre eux, par des systèmes qui ne m'expliquent rien. Platon me contente plus que les autres ; mais quand je lui demande la cause de mes malheurs, il se tait. Ces Philosophes ont connu notre misère, & tous en ont ignoré la cause. Le silence de la Raison m'allarme ; mais lorsque je suis prêt à me désespérer, j'apprends que Dieu a parlé aux hommes. Quel est ce peuple dépositaire de sa parole ? La Raison qui m'a fait sentir la nécessité d'une Révélation, m'anime à la chercher.

C H A N T I I I.

Cette recherche est la matière du troisième Chant. Deux Religions partagent presque toute la terre ; la Chrétienne & la Mahométane.

Mahomet, en avouant qu'il n'est venu qu'après Jesus-Christ, par cet aveu favorable aux Chrétiens me renvoie à eux. Les Chrétiens, pour me faire connoître l'antiquité de leur Religion, me renvoient aux Juifs, & les Juifs me renvoient à leurs Livres sacrés. Le misérable état de ce peuple, & son obstination à attendre un Messie, sont des preuves vivantes du Livre qu'il conserve avec tant de soin, puisqu'il contient une claire prédiction de ce double événement. Ce Livre m'explique l'énigme que la Raison n'avoit pû pénétrer. Ce Livre m'apprend ensuite l'histoire de la naissance du monde, & celle du peuple favorisé de Dieu. Tandis que tous les autres s'égarent dans l'idolatrie, l'idée pure d'un seul Etre infini reste chez ce peuple plus ignorant que les autres: mais une protection visible le sauve du naufrage. Dieu le rappelle sans cesse à lui, ou par des miracles, ou par des Prophètes. Je m'arrête à ces Prophètes. Surpris de leurs prédictions, ainsi que des figures aussi claires que les Propheties, je reconnois un Dieu toujours occupé de son grand Ouvrage, qui tantôt nous le fait annoncer par des hommes qu'il inspire, & tantôt nous le fait envisager de loin dans des images si ressemblantes.

C H A N T I V.

La venue d'un Libérateur tant de fois prédit & figuré, est le sujet du quatrieme Chant. L'enchaînement des révolutions des Empires avec l'établissement de la Religion Chrétienne, en prouve la divinité. Son histoire est celle du monde: parce que Dieu, par l'unité

de son dessein , rapporte tous les événemens à son grand Ouvrage. La réunion de presque tous les Empires à l'Empire Romain , si favorable au progrès de l'Evangile , conduit à la paix générale de la terre sous Auguste. Cette paix prépare les Payens au renouvellement des siècles prédits par leurs Oracles, & les Juifs à la venue de ce Messie prédit par leurs Prophètes. Dans cette attente générale Jésus-Christ paroît , prouve sa mission par ses miracles & par sa doctrine. Le châtiment des Juifs prouve leur crime : le rapide progrès de la Religion , les Martyrs , & leurs miracles font tomber le Paganisme en ruine ; & il est entièrement aboli par les Barbares que Dieu appelle du fond du Nord pour détruire Rome enivrée du sang Chrétien, & former une Rome nouvelle, dont la grandeur , qu'elle conserve jusqu'aujourd'hui , sert encore de preuve à une Religion déjà prouvée par tant de faits. Mais quelque admirable qu'elle soit par son histoire, elle semble par ses mystères & par sa morale révolter l'esprit & le cœur. Il me reste à parler à l'un & à l'autre.

C H A N T V.

Je tâche dans ce cinquieme Chant d'humilier cet esprit si fier. Les mystères , il est vrai , paroissent contredire la Raison ; mais la Raison ne doit pas être notre seule lumière : par elle seule nous ne sommes qu'ignorance : comment pourrions-nous lire dans le grand livre des secrets du Ciel , puisque nous ne lisons presque rien dans le livre de la nature , qui semble ouvert à nos pieds ? Qu'avons-nous

appris depuis que nous l'étudions ? quelques faits, jamais les causes primitives. La Nature ne nous laisse jamais entrer dans son sanctuaire. Une histoire abrégée de nos progrès dans la Physique en est la preuve. Le hasard qui nous a procuré quelques découvertes, nous a peu à peu guéris de nos anciennes erreurs. La Raison a semblé établir son regne depuis Descartes & Newton : mais tous deux, en nous montrant la grandeur de l'esprit humain, en ont aussi montré la foiblesse ; puisqu'ils se sont égarés comme les autres, quand ils ont voulu passer les bornes que Dieu a prescrites à notre curiosité. L'homme peut-il seulement savoir la cause de la pesanteur ? Sait-il comment se fait la digestion ? Connoît-il la cause de la fièvre, & la vertu du Quinquina ? Tout est voilé pour lui dans la nature ; mais il y met encore un nouveau voile, s'il éteint le flambeau de la Religion. Pourra-t-il m'expliquer pourquoi il n'est qu'ignorance ? pourquoi la terre est pleine de désordres & d'imperfections ? Ou Dieu n'a pas voulu rendre son ouvrage plus parfait, ou il ne l'a pû. Des deux côtés le Dérèglement trouve un abîme, tandis que moi, pour qui la Foi leve un coin du voile, j'en vois assez pour n'être plus dans les ténèbres. La Religion, en m'apprenant les causes de tous les désordres, & de nos malheurs, m'apprend à mettre ces malheurs à profit, & me montre que notre ignorance, peine du péché, doit nous engager à ne pas perdre un temps si court dans des recherches inutiles. Une Religion qui me répond plus clairement que la Philosophie, & qui se suit avec tant

d'ordre , ne peut être une invention humaine. Je n'ai plus de doute, & ma Raison n'en trouve point la lumière contraire à la sienne : mais ces deux flambeaux se réunissent , & ne font qu'une clarté pour moi.

C H A N T V I.

Après avoir combattu les Athées dans le premier Chant , & les Déistes dans les quatre suivans , j'attaque dans le dernier ceux qui ne sont incrédules que par lâcheté. Leur opposition à croire ne vient que de leur opposition à pratiquer : ils feroient à la Religion le sacrifice de leurs lumières , si elle n'exigeoit pas encore le sacrifice des Passions. Quand le cœur n'est point touché , l'esprit qui en est toujours la dupe , cherche des prétextes pour excuser sa révolte. C'est aussi le cœur que j'attaque , en montrant la conformité de la morale de la Raison avec celle de la Religion. La première a été connue des Poètes , même les plus voluptueux , mais elle n'a point été pratiquée par les Philosophes , même les plus sévères ; au lieu que la morale de la Religion a changé l'Univers , parce qu'elle est fondée sur l'amour , qui rend tous les préceptes faciles. Cet amour qui a allumé la ferveur des premiers siècles , va toujours en s'affoiblissant , ainsi qu'il a été prédit : quand il sera prêt à s'éteindre , Dieu viendra juger les hommes ; & au dernier jour du monde sera consommé le grand ouvrage de la Religion , qui commença le premier jour du Monde.

Un Sujet si vaste , si intéressant & si riche , n'a pas besoin , pour se soutenir , d'autres or-

nemens que de ceux qu'il fournit de son propre fond. Je perdrois le respect que je dois à mon Sujet, si je m'égarois en quelques fictions. Dans tout autre Poëme didactique, elles pourroient trouver place de temps en temps pour délasser de la froideur des préceptes & des raisonnemens; mais elles n'en peuvent trouver dans celui-ci. La Religion est si grave, que la fiction la plus sage prend auprès d'elle un air de fable, qui ne peut s'allier avec la vérité.

C'est ce mélange monstrueux qu'on condamne avec raison dans le Poëme de Sannazar: on se rebute d'entendre les merveilles saintes dans la bouche de Protée, le catalogue des Néréides qui environnent Jesus-Christ lorsqu'il marche sur les eaux; & l'on méprise les hommages que lui rend Neptune, lorsqu'à son aspect il baisse son trident. Cependant ce poëme qui coûta vingt ans de travail à l'Auteur, lui attira des Brefs honorables de deux Souverains Pontifes, dans l'un desquels Léon X. remercie la Providence, qui a permis que l'Eglise trouvât un si grand défenseur que Sannazar, dans un temps où elle étoit attaquée par tant d'ennemis. *Divinâ factum providentiâ ut divina Sponsa tot impiis oppugnantibus laceratoribusque laccessita, talem tantumque nacta sit propugnatorem.* Non qu'un Pape si éclairé pût approuver l'abus que le Poëte avoit fait des ornemens de la Fable, ni penser que le Jourdain parlant de Jesus-Christ à ses Nymphes, pût convertir les hérétiques & les incrédules; mais parce qu'on a toujours senti combien il étoit louable à un Poëte de

consacrer son travail à des sujets utiles, & sur-tout à la gloire de la Religion.

J'avoue qu'en renonçant aux beautés brillantes de la fiction, il faut peut-être renoncer aussi au titre de Poëte, & se contenter du rang de versificateur; mais comme l'utilité des hommes doit être le principal objet d'un Ecrivain sage, je serois assez récompensé de mon travail, si ma versification contribuoit à imprimer plus facilement dans la mémoire, des vérités qui intéressent tous les hommes. Quelquefois même la versification est gênée par la matiere, qui ne permet pas qu'on se livre à toute son imagination, & dans laquelle on doit sacrifier, quand il le faut, les ornemens à la justesse du raisonnement.

Ce fut le seul amour de l'utilité publique, & non l'ambition de passer pour Poëte, qui engagea le célèbre Grotius à mettre d'abord en vers Hollandois, quoique dans un style simple & à la portée du vulgaire, son excellent Traité de la vérité de la Religion Chrétienne, qu'il donna depuis en prose Latine, & qui a été traduit en tant de Langues. Il voulut fournir à ses compatriotes, que le commerce conduit parmi tant de nations, & par conséquent parmi tant d'opinions, un ouvrage dont la lecture servît à les affermir dans la Foi, en même temps qu'elle les délasseroit pendant ces momens d'oisiveté que laisse une longue navigation. Et lorsqu'il osa mettre en vers un sujet pareil, il s'attendit à cette indulgence qu'on doit avoir pour les Auteurs, qui suivant les paroles d'un Ancien,

dans une entreprise dont la difficulté ne les a point rebutés , ont préféré le desir d'être utiles , à l'ambition de plaire. * *Qui difficultatibus victis , utilitatem juvandi pratulerunt gratia placendi.*

C'est encore à l'exemple de cet homme illustre , que j'ai ajouté des notes , dont la plupart sont absolument nécessaires , ou pour développer les raisonnemens , ou pour autoriser les faits. J'établis presque tous ces faits sur le témoignage des Ecrivains payens , parce que les aveux de nos ennemis sont des preuves pour nous. Si je cite quelquefois les Poètes & les Philosophes profanes, c'est pour faire voir que sur des vérités si importantes , les plus grands génies de l'Antiquité ont pensé comme nous , parce que la Raison a tenu le même langage à tous ceux qui l'ont écoutée attentivement : que loin d'être contraire à la Religion , comme le croient ceux qui ne l'ont pas bien consultée , c'est elle au contraire qui nous en a fait sentir la nécessité ; qui nous y conduit comme par la main , & qui entrant avec nous dans le Temple , s'y prosterne , & écoute en silence.

* Plin. nat.





LA RELIGION, POÈME.

CHANT PREMIER.

LA RAISON dans mes vers conduit l'homme à la Foi.
C'est elle , qui portant son flambeau devant moi ,
M'encourage à chercher mon appui véritable ,
M'apprend à le connoître , & me le rend aimable.

Faux Sages , faux Savans , indociles Esprits ,
Un moment , fiers mortels , suspendez vos mépris.
La Raison , dites-vous , doit être notre guide.
A tous mes pas aussi cette Raison préside.
Sous la divine loi que vous osez braver ,
C'est elle-même ici , qui va me captiver ,
Et parle à tous les cœurs , qu'elle invite à s'y rendre :
Vous donc qui la vantez , daignez du moins l'entendre.

Et vous qui du saint joug connoissez tout le prix ,
 C'est encore pour vous que ces vers sont écrits.
 15 Celui que la grandeur remplit de son yvresse ,
 Relit avec plaisir ses titres de noblesse :
 Ainsi le vrai Chrétien recueille avec ardeur
 Les preuves de sa Foi , titres de sa grandeur :
 Doux trésor , qui d'une ame à ses biens attentive
 20 Rend l'amour plus ardent , l'espérance plus vive.
 Et , qui de nous , hélas ! n'a jamais chancelé ?
 Le Prophète lui-même est souvent ébranlé.
 Il n'est point ici-bas de lumière sans ombres.
 Dieu ne s'y montre à nous que sous des voiles sombres :
 25 La colonne qui luit dans ce désert affreux ,
 Tourne aussi quelquefois son côté ténébreux.
 Puissent mes heureux chants consoler le Fidelle !
 Et puissent-ils aussi confondre le Rebelle !

L'hommage t'en est dû, je te l'offre, Ô GRAND ROI.
 30 L'objet de mes travaux les rend dignes de toi.
 Quand de l'Impiété poursuivant l'insolence ,
 De la Religion j'embrasse la défense ;
 Oserois-je tenter ces chemins non frayés ,
 Si tu n'étois l'appui de mes pas effrayés ?
 35 Ton nom , Roi très-Chrétien , Fils aîné d'une mère
 Qui t'inspire un respect si tendre & si sincère ;

22. Suivant ces paroles du Pseaume 72. *Mei autem
 penè moti sunt pedes , penè effusi sunt gressus mei. . . .
 pacem peccatorum videns.*

C H A N T I.

Ton nom seul me rassure, & mieux que tous mes vers,
Confond les ennemis du Maître que tu fers.

Et toi, de tous les cœurs la certaine espérance,
Et du bonheur public la seconde assurance : 40
CHER PRINCE, en qui le Ciel fait croître chaque jour
Les graces & l'esprit, autant que notre amour ;
Dans le hardi projet de mon pénible Ouvrage
Daigne au moins d'un regard animer mon courage.
C'est ta Foi que je chante ; & ceux dont tu la tiens , 45
En furent de tous temps les augustes soutiens.

Oui, c'est un Dieu caché, que le Dieu qu'il faut croire.
Mais tout caché qu'il est, pour révéler sa gloire
Quels témoins éclatans devant moi rassemblés !
Répondez, Cieux & Mers ; & vous, Terre, parlez. 50
Quel bras peut vous suspendre, innombrables étoiles ?
Nuit brillante, dis-nous qui t'a donné tes voiles !
O Cieux, que de grandeur, & quelle majesté !
J'y reconnois un Maître à qui rien n'a coûté,
Et qui dans nos déserts a semé la lumière, 55
Ainsi que dans nos champs il sème la poussière.
Toi qu'annonce l'aurore, admirable flambeau,
Astre toujours le même, astre toujours nouveau,

§ 1 Les Anciens qui croyoient voir toutes les étoiles, en croyoient aussi pouvoir fixer le nombre ; mais depuis que le Télescope nous en a tant fait connoître, que nos yeux seuls ne peuvent découvrir, les Astronomes avouent que les étoiles sont innombrables.

§ 8 La grandeur des corps célestes nous paroît in-

4 LA RELIGION ;

Par quel ordre , ô Soleil , viens-tu du sein de l'onde ,
60 Nous rendre les rayons de ta clarté féconde ?
Tous les jours je t'attends , tu reviens tous les jours :
Est-ce moi qui t'appelle , & qui regle ton cours ?

Et toi dont le courroux veut engloutir la terre ,
Mer terrible , en ton lit quelle main te resserre ?

concevable. Saturne , disent nos Astronomes , est quatre mille fois plus gros que la terre : Jupiter huit mille fois : le Soleil un million de fois. Notre imagination se perd dans l'espace immense qui renferme tous ces grands corps. *C'est une sphère infinie*, dit M. Pascal, *dont le centre est par-tout , la circonférence nulle part*. La petitesse des animaux que le microscope nous fait découvrir est également inconcevable : en sorte que nous nous trouvons placés entre deux infinis, l'un en grandeur, l'autre en petitesse, & que notre imagination se perd dans tous les deux.

61 Il rend & retire sa lumière insensiblement , parce que s'il nous la rendoit tout-à-coup , nos yeux feroient éblouis ; & s'il disparoït tout-à-coup , l'horreur des ténèbres nous allarmeroit. S'il étoit plus ou moins grand , ou plus ou moins éloigné , nous serions brûlés ou glacés. Qui donc a réglé suivant nos besoins , la grandeur , la distance & la marche de ce globe de feu ?

63 Quelque grande idée que les Astres nous donnent de la puissance de Dieu , nous devons encore dire avec l'Auteur du Ps. 92. *Mirabiles elationes maris, mirabilis in altis Dominus*. Ces flots qui dans leur colere menacent si souvent la terre d'un nouveau déluge , viennent se briser à un grain de sable ; & quelque furieuse que soit la mer en approchant de ses bords , elle s'en retire avec respect , & courbe ses

Pour forcer ta prison tu fais de vains efforts ; 65
 La rage de tes flots expire sur tes bords.
 Fais sentir ta vengeance à ceux dont l'avarice
 Sur ton perfide sein va chercher son supplice.
 Hélas ! prêts à périr , t'adressent-ils leurs vœux ?
 Ils regardent le Ciel , secours des malheureux. 70
 La Nature qui parle en ce péril extrême ,
 Leur fait lever les mains vers l'asyle suprême :
 Hommage que toujours rend un cœur effrayé
 Au Dieu que jusqu'alors il avoit oublié.

La voix de l'Univers à ce Dieu me rappelle. 75
 La Terre le publie. Est-ce moi , me dit-elle ,
 Est-ce moi qui produis mes riches ornemens ?
 C'est celui dont la main posa mes fondemens.
 Si je fers tes besoins , c'est lui qui me l'ordonne :
 Les présens qu'il me fait , c'est à toi qu'il les donne. 80

flots pour adorer cet ordre qu'elle y trouve écrit :
Usque huc venies , & non procedes amplius. Job. 38.

Les Philosophes ont cherché quelles causes rete-
 noient ainsi la mer. *Quæ mare compefcant causa. . . .*
cur-ve suos fines altum non exeat aquor , disent Horace
 & Properce. Quelle autre cause que l'ordre d'un Dieu ?

73 Quand l'homme voit de près la mort , dit Pline
 le jeune , c'est alors qu'il se souvient qu'il y a des
 Dieux , & qu'il est homme. *Tunc Deos , tunc homi-*
nem esse se meminit. Plus d'un esprit fort a changé de
 langage dans ce moment , & a fait dire de lui ,

Oculis errantibus , alto

Quæfivit cælo lucem , ingenuitque repertâ.

80 Pline dit que la Nature nous vend bien cher ses

6 LA RELIGION,

- Je me pare des fleurs qui tombent de sa main :
 Il ne fait que l'ouvrir , & m'en remplit le sein.
 Pour consoler l'espoir du laboureur avide ,
 C'est lui qui dans l'Egypte , où je suis trop aride ,
 85 Veut qu'au moment prescrit , le Nil loin de ses bords
 Répandu sur ma plaine , y porte mes trésors.
 A de moindres objets tu peux le reconnoître :
 Contemple seulement l'arbre que je fais croître.
 Mon suc dans la racine à peine répandu ,
 90 Du tronc qui le reçoit , à la branche est rendu :
 La feuille le demande , & la branche fidelle ,
 Prodigue de son bien , le partage avec elle.
 De l'éclat de ses fruits justement enchanté ,
 Ne méprise jamais ces plantes sans beauté ,
 95 Troupe obscure & timide , humble & foible vulgaire ,
 Si tu fais découvrir leur vertu salutaire ,

présens. *Homini causâ videtur cuncta alia genuisse natura , magna & sæva mercede contra tanta sua munera : ut non sit satis æstimare parens melior homini , an tristior noverca fuerit.* La nature est devenue maîtresse , depuis que l'homme est devenu rebelle à Dieu : ce que Plin ne savoit pas.

81. Dans la moindre fleur , la moindre feuille , la moindre plume , Dieu , dit *Saint Augustin* , n'a point négligé le juste rapport des parties entr'elles. *Nec avis pennulam , nec herbæ flosculum , nec arboris folium , sine partium suarum convenientia reliquit.*

89 Le suc de la terre circule dans les arbres & dans les plantes , comme le sang dans le corps des animaux.

96 La cendre de la fougere , du chardon , & d'autres herbes qu'on méprise , sert à faire le verre , le cristal

Elles pourront servir à prolonger tes jours.
 Et ne t'afflige pas si les leurs sont si courts ;
 Toute plante en naissant déjà renferme en elle ,
 D'enfans qui la suivront une race immortelle :

100

& les glaces. L'ortie est un remède ; & elle est hérissée de dards , parce que , suivant la réflexion de Plin le Naturaliste , la nature protège les plantes salutaires contre les insultes des animaux. *Ne se depascat avida quadrupes , ne procaces manus rapiant , ne insidens ales infringat , his muniendo aculeis , telisque armando , remediis ut salva sit.* Il faut avouer cependant que cette réflexion de Plin est plus ingénieuse que solide. Le chardon a beau crier *ne se depascat avida quadrupes* , l'âne ne l'entend point. Nous ignorons pourquoi telle plante plutôt qu'une autre est hérissée de pointes.

99 La fécondité des plantes prouve le dessein du Créateur , qui non-seulement veille à la conservation de l'espèce ; mais au besoin de tant d'animaux qui se nourrissent de graines. Ceux qui ont des terres , disent souvent que l'abondance du blé est un malheur , parce qu'il ne se vend pas. Dieu qui n'écoute point ces plaintes de notre cupidité , prodigue le grain nécessaire aux hommes. Isaac , *Gen. 26.* retira le centuple du bled qu'il sema près de Gerare. Plin le Naturaliste , liv. 18. assure qu'un boisseau de blé en produit quelquefois cent cinquante , & qu'un Gouverneur envoya à Néron trois cens soixante tuyaux sortis d'un seul grain ; ce qui lui fait faire cette réflexion , qu'il n'y a point de grain plus fertile que le bled , parce qu'il est le plus nécessaire à l'homme. *Tritico nihil fertilius : hoc ei natura tribuit , quoniam eo maxime alit hominem.* Par la même raison , c'est le grain qui se conserve le plus long - temps. On a mangé du pain

Chacun de ces enfans , dans ma fécondité ,
 Trouve un gage nouveau de sa postérité.

Ainsi parle la Terre , & charmé de l'entendre ,
 Quand je vois par ces nœuds que je ne puis comprendre ,
 105 Tant d'êtres différens l'un à l'autre enchaînés ,
 Vers une même fin constamment entraînés ,
 A l'ordre général conspirer tous ensemble :
 Je reconnois par-tout la main qui les rassemble ,
 Et d'un dessein si grand j'admire l'unité ,
 110 Non moins que la sagesse & la simplicité.

Mais pour toi , que jamais ces miracles n'étonnent ,
 Stupide spectateur des biens qui t'environnent ;
 O toi qui follement fait ton Dieu du Hasard ,
 Viens me développer ce nid qu'avec tant d'art ,

fait avec un blé qui avoit plus de cent ans. Pline qui savoit si bien admirer les merveilles de la nature , chose étonnante ! en oublia l'Auteur. Cependant elles ramènent si nécessairement à un Dieu , que la Philosophie , comme dit Saint Cyrille , est le catéchisme de la Foi. *Philosophia catechismus ad fidem.*

113 Les Matérialistes ne se servent pas du nom de *Hasard* , mais de celui de *Nécessité*. Les Personnes éclairées comprennent aisément que je puis également me servir de l'un ou de l'autre de ces termes , puisqu'ils désignent la même chose , c'est-à-dire , des effets sans cause.

Le *hasard* d'Epicure , la *nécessité* de Spinoza , la *vertu plastique* de Cudworth , la *raison suffisante* de Leibnits , sont tous mots qui signifient la même chose , parce qu'ils ne signifient rien.

Au même Ordre toujours architecte fidelle , 115
 A l'aide de son bec maçonne l'Hyronnelle.
 Comment pour élever ce hardi bâtiment ,
 A-t-elle en le broyant arrondi son ciment ?
 Et pourquoi ces oiseaux si remplis de prudence
 Ont-ils de leurs enfans su prévoir la naissance ? 120
 Que de berceaux pour eux aux arbres suspendus !
 Sur le plus doux cotton que de lits étendus !
 Le pere vole au loin , cherchant dans la campagne
 Des vivres qu'il rapporte à sa tendre compagne ;
 Et la tranquille mere , attendant son secours , 125
 Echauffe dans son sein le fruit de leurs amours.
 Des ennemis souvent ils repoussent la rage ,
 Et dans de foibles corps s'allume un grand courage.

116 Cicéron admire la prudence des oiseaux : *Aves quietum requirunt ad pariendum locum , & cubilia sibi nidosque construunt , eosque quàm possunt mollissimè substernunt.* De Nat. Deor.

126 Rien ne naît que par le concours des deux sexes.

Nil nisi conjugio sexus utriusque creatur.

Et tout animal a eu , comme l'homme , ses ayeux ,
 excepté le premier , comme dit encore le Cardinal
 Polignac. Anti-L.

*Nullus avis , atavisque caret , si exceperis unum ,
 Quem sator omnipotens , ullo sine semine finxit ,
 Semina concredens olli evolvenda per ævum.*

128 Les plus timides sont courageux alors. Les
 poules mêmes veulent attaquer l'homme. Cette ten-
 dresse finit , sitôt que les petits n'ont plus besoin de

Si chèrement aimés , leurs nourrissons un jour ,
 130 Aux fils qui naîtront d'eux rendront le même amour.
 Quand des nouveaux zéphirs l'haleine fortunée
 Allumera pour eux le flambeau d'hyménée ,
 Fidèlement unis par leurs tendres liens
 Ils rempliront les airs de nouveaux citoyens :

secours : les peres & les enfans ne se reconnoissent plus. Pline , à la vérité , liv. 8. prétend que les rats nourrissent tendrement leurs peres accablés de vieillesse : *Genitores fessos senectâ alunt insigni pietate.* On n'est pas obligé de l'en croire.

130 On trouve dans le Spectateur , discours 47 , une réflexion qui mérite d'être rapportée. Si nous ne supposons pas , dit-il , que la sagesse infinie d'un Etre suprême nous gouverne ; comment expliquer cette exacte proportion qu'il y a dans toutes les grandes villes entre ceux que l'on y voit naître & mourir , aussi-bien qu'à l'égard des garçons & des filles qui viennent au monde ? Qui est-ce qui fourniroit à chaque nation des recrues si exactement proportionnées à ses pertes , & qui est-ce qui partageroit ce nouveau surcroît d'habitans , avec tant d'égalité entre l'un & l'autre sexe ? Le hasard ne pourroit tenir d'une main si ferme , la balance toujours égale. Si un Souverain Inspecteur ne regloit toutes choses , tantôt nous serions accablés sous la multitude , & tantôt nos villes seroient réduites en déserts : nous serions quelquefois , suivant l'expression de Floras , *Populus virorum* , & une autre fois un peuple de femmes. Nous pouvons étendre cette réflexion à toutes les especes de créatures vivantes , qui depuis plus de cinq mille ans se conservent. Si nous avions des billets mortuaires de tous les animaux dans tous les continens , que dis-je ? dans chaque bois , marécage ou montagne , quelles preuves éton-

Innombrable famille , où bientôt tant de freres 135
 Ne reconnoîtront plus leurs ayeux ni leurs peres.
 Ceux qui de nos hivers redoutant le courroux ,
 Vont se réfugier dans des climats plus doux ,
 Ne laisseront jamais la saison rigoureuse
 Surprendre parmi nous leur troupe paresseuse. 140
 Dans un sage Conseil par les chefs assemblé ,
 Du départ général le grand jour est réglé ;
 Il arrive , tout part : le plus jeune peut-être
 Demande , en regardant les lieux qui l'ont vu naître ,
 Quand viendra ce Printemps par qui tant d'exilés 145
 Dans les champs paternels se verront rappelés ?

nantes n'y verrions - nous pas d'une Providence qui veille sur tous ses ouvrages ?

135 Dans la fécondité des animaux on trouve le même dessein du Créateur que dans celle des plantes. Il veille non-seulement à la conservation des especes , mais à leur nourriture. Les petits animaux , qui servent de nourriture aux autres sont ceux qui multiplient le plus. Si les animaux sauvages multiplioient comme les animaux domestiques , les hommes bientôt ne feroient plus les maîtres de la terre. A l'égard des hommes , suivant les calculs faits en Angleterre , il regne toujours une proportion à peu-près égale entre les morts & les naissances ; de façon qu'une génération passe , une autre vient , & la terre ne peut être ni surchargée , ni déserte.

137 Un Auteur Anglois , amateur d'opinions singulieres , a avancé sérieusement que les oiseaux de passage s'envoloient dans la Lune. Il est certain que plusieurs passent les mers , les autres restent engourdis dans le creux des rochers.

A nos yeux attentifs, que le spectacle change.
 Retournons sur la terre, où jusque dans la fange
 L'insecte nous appelle, & certain de son prix
 150 Ose nous demander raison de nos mépris.
 De secretes beautés quel amas innombrable !
 Plus l'Auteur s'est caché, plus il est admirable.
 Quoiqu'un fier Eléphant, malgré l'énorme tour,
 Qui de son vaste dos me cache le contour,
 155 S'avance, sans ployer sous ce poids qu'il méprise ;
 Je ne t'admire pas avec moins de surprise,
 Toi qui vis dans la boue, & traînes ta prison,
 Toi que souvent ma haine écrase avec raison,¹

152 La nature, dit *Pline*, n'est jamais si entiere que dans les petites choses ; & sa majesté comme resserrée à l'étroit, n'en devient que plus admirable. *Natura nunquam magis quàm in minimis tota . . . in arctum coarctata naturæ majestas, nullâ sui parte mirabilior.* Elle s'y réunit comme dans un point ; c'est - là qu'elle se retranche toute entiere.

153 Nous admirons, dit *Pline*, ces épaules des éléphants chargées de tours, *turrigeros elephantorum miramur humeros.* Mais quelle perfection incompréhensible dans ces petits animaux, qui ne sont rien ! *in his tam parvis, atque tam nullis, quàm inextricabilis perfectio !*

158 Le Traducteur Allemand de ce Poème, s'écrit ici dans sa note. Qu'a donc fait à *M. Racine* le pauvre limaçon ? Les dégâts qu'il fait dans nos jardins justifient ma haine ; mais quoiqu'odieux, sa machine est admirable. *Aristote* avoit avancé que les animaux à coquille n'avoient pas d'yeux. Le microscope a fait revenir de cette erreur. Les cornes du limaçon sont des

Toi-même insecte impur , quand tu me développes
 Les étonnans ressorts de tes longs télescopes , 160
 Oui , toi , lorsqu'à mes yeux tu présentes les tiens
 Qu'élevent par degrés leurs mobiles soutiens.
 C'est dans un foible objet , imperceptible ouvrage ,
 Que l'art de l'ouvrier me frappe davantage.
 Dans un champ de blés mûrs, tout un peuple prudent 165
 Rassemble pour l'Etat un trésor abondant.
 Fatigués du burin qu'ils traînent avec peine ,
 De foibles voyageurs arrivent sans haleine
 A leurs greniers publics , immenses souterrains ,
 Où par eux en monceaux sont élevés ces grains , 170

nerfs optiques , au haut desquels chaque œil est placé.
 C'est ce que nous assurent plusieurs célèbres Observa-
 teurs. D'autres , à la vérité , en doutent , aussi - bien
 que des greniers des fourmis : les Observateurs ne
 sont donc pas toujours d'accord. Dans mon cinquième
 Chant , en parlant de notre ignorance dans les secrets
 de la nature , je dis que nous en savons quelques faits ,
 jamais les causes. Les faits même ne sont pas toujours
 certains , parce que Dieu qui nous donne des yeux
 pour nous conduire , *ne nous en donne pas pour voir*
tous ses ouvrages. Mais nous en voyons assez pour
 connoître l'ouvrier , & l'admirer.

163 Comme le dit le Cardinal Polignac :

Miracula magna

In minimis

Maximus in minimis certe Deus , & mihi major.

Quàm vasto cœli in templo , astrorumque caterva.

Galien a fait la même réflexion , aussi-bien que Plin ,
 que j'ai déjà cité.

170 On a prétendu même qu'elles en rongeoient le

Dont le Pere commun de tout tant que nous sommes,
Nourrit également les fourmis & les hommes.

Et tous nourris par lui, nous passons sans retour,
Tandis qu'une Chenille est rappelée au jour.

175 De l'empire de l'air cet habitant volage,
Qui porte à tant de fleurs son inconstant hommage,
Et leur ravit un suc qui n'étoit pas pour lui;
Chez ses freres rampans qu'il méprise aujourd'hui,

germe pour prévenir l'inconvénient de l'humidité. Aldroavandus dit avoir vu leurs greniers. Derham en rapporte plusieurs autres particularités étonnantes. Cependant M. de Réaumur prétend que les fourmis dorment tout l'hiver, & ne mangent point : que les grains qu'on leur voit emporter, ne servent qu'à la construction de leurs édifices ; voilà donc tous leurs magasins détruits. Mais en attendant que la nouvelle observation soit généralement connue, on peut parler suivant l'opinion ancienne, qui est autorisée non-seulement par Salomon, mais par plusieurs Naturalistes. Si les fourmis n'ont plus de greniers, il faut du moins admirer leurs édifices, qui sont toujours une preuve de leur prévoyance de l'avenir. Enfin Derham parle de petits animaux qu'on trouve dans l'Ukraine, qui passent tout l'hiver sous terre, après avoir pendant l'été amassé leurs provisions.

178 L'Auteur du Spectacle de la Nature appelle les papillons *les ressuscités du peuple chenille*. Ils ravissent aux fleurs un suc qui semble destiné aux abeilles. Ovide n'étoit pas bien instruit des merveilles de cette résurrection, lorsqu'il s'est contenté de dire,
Livre 15.

Agrestes tineæ (res observata colonis)

Ferali mutant cum papilione figuram.

Sur la terre autrefois traînant sa vie obscure ,
 Sembloit vouloir cacher sa honteuse figure. 180
 Mais les temps sont changés, sa mort fut un sommeil.
 On le vit plein de gloire à son brillant réveil ,
 Laisant dans le tombeau sa dépouille grossière ,
 Par un sublime effor voler vers la lumiere.
 O Ver , à qui je dois mes nobles vêtemens , 185
 De tes travaux si courts que les fruits sont charmans !
 N'est-ce donc que pour moi que tu reçois la vie ?
 Ton ouvrage achevé , ta carrière est finie :
 Tu laisses de ton art des héritiers nombreux ,
 Qui ne verront jamais leur pere malheureux. 190
 Je te plains , & j'ai dû parler de tes merveilles ;
 Mais ce n'est qu'à Virgile à chanter les abeilles.

Le Roi pour qui sont faits tant de biens précieux ,
 L'homme élève un front noble , & regarde les Cieux.

Ce qui fait dire à Dante , que nous sommes des vers
 nés pour être changés en anges.

Noi siam vermi

Nati à formar l'angelica farfalla.

192 Il en débite des nouvelles , souvent fausses ;
 mais celles qu'en débitent nos modernes Observa-
 teurs ne sont pas moins étonnantes : elles sont même
 encore plus admirables dans Messieurs Maraldi &
 Réaumur que dans Virgile.

193 Cette proposition , que tout est fait pour
 l'homme , est vraie dans un sens , & fausse dans un
 autre. Tout n'est pas fait pour lui directement , puis-
 qu'il ne connoît pas même une partie des biens de la
 terre : mais tout ce qu'elle renferme en entretient ou

195 Ce front, vaste théâtre où l'ame se déploie,
Est tantôt éclairé des rayons de la joie,

la beauté ou la conservation : en ce sens tout se rapporte indirectement à l'homme ; & comme il est le seul Être raisonnable , & que par son esprit & son industrie , il fait s'approprier tous les biens de la terre , il en est justement nommé le Roi.

194 On oppose quelques animaux qu'on dit marcher droits comme l'homme, & le poisson dont parle Galien qu'il nomme *uranoscope* , parce que ses yeux sont tournés vers le Ciel. On oppose encore les oiseaux à long col, qui ont plus de facilité que l'homme à regarder le Ciel. Ces objections sont puériles : on ne prétend pas attribuer à l'homme un privilege unique. Il paroît même que ses yeux sont plutôt faits pour regarder en-bas qu'en-haut, puisqu'il a sa paupiere supérieure plus grande que l'inférieure. Mais il est le seul dont l'épine du dos soit en ligne directe avec les os des cuisses : dans tous les animaux elle forme un angle. La posture droite , qui est la plus noble , est donc sa posture naturelle , & Ovide a eu raison de dire :

*Os homini sublime dedit , Cælumque tueri
Jussit , & erectos ad sidera tollere vultus.*

On oppose que les enfans marchent à quatre pieds. Oui, mais par faiblesse , & parce que les deux colonnes , sur lesquelles leur corps doit porter , ne sont point encore affermies.

195 Nous avons plusieurs parties communes avec les animaux : mais nous en avons qui ne conviennent qu'à un Être créé pour regarder le Ciel , marcher debout , parler , &c. Telles sont les parties du front, celles des mains , celles qui servent à la voix. Galien observe que les animaux carnaciers ont des ongles

Tantôt enveloppé du chagrin ténébreux.
 L'amitié tendre & vive y fait briller ces feux,
 Qu'envain veut imiter dans son zele perfide
 La Trahison, que suit l'Envie au teint livide, 200
 Un mot y fait rougir la timide Pudeur.
 Le Mépris y réside, ainsi que la Candeur,
 Le modeste Respect, l'imprudente Colere,
 La Crainte & la Pâleur, sa compagne ordinaire,
 Qui dans tous les périls funestes à mes jours, 205
 Plus prompt que ma voix appelle du secours.
 A me servir aussi, cette voix empressée
 Loin de moi, quand je veux, va porter ma pensée,
 Messagere de l'ame, interprète du cœur,
 De la société je lui dois la douceur. 210

pointus & des dents aiguës; au lieu que l'homme a des ongles plats, & n'a qu'une dent canine de chaque côté: *parce que, dit cet Auteur, la Nature savoit bien qu'elle formoit un animal doux, qui devoit tirer sa force, non de son corps, mais de sa raison.*

201 Sur l'artifice admirable du corps humain, on peut lire Galien, Ray, Nieuwentyt & Derham. L'ouvrage de ce dernier est le précis des sermons qu'il avoit composés pour la Chaire fondée par M. Boyle en Angleterre, & destinée aux preuves de l'existence de Dieu. Il est étonnant qu'on ait été obligé de fonder une pareille Chaire chez des Chrétiens. Pour Galien, il n'est pas surprenant qu'il se soit tant appliqué à faire remarquer le dessein du Créateur dans ses ouvrages: il avoit à confondre les Epicuriens, qui attribuoient tout au hasard.

209 La parole, signe certain de la pensée, n'est donnée qu'à l'homme. Plusieurs animaux ont comme

Quelle foule d'objets l'œil réunit ensemble !

Que de rayons épars ce cercle étroit rassemble !

Tout s'y peint tour à tour. Le mobile tableau

Frappe un nerf qui l'élève , & le porte au cerveau.

215 D'innombrables filets , Ciel ! quel tissu fragile !

Cependant ma mémoire en a fait son asyle ,

Et tient dans un dépôt fidele & précieux ,

Tout ce que m'ont appris mes oreilles , mes yeux :

Elle y peut à toute heure & remettre , & reprendre ;

220 M'y garder mes trésors , exacte à me les rendre.

Là ces esprits subtils toujours prêts à partir

Attendent le signal qui les doit avertir.

nous les organes de la voix , & nous les instruisons à prononcer quelques mots : mais leur imitation de la parole n'est qu'une imitation machinale , & jamais les mots qu'ils prononcent , ne font en eux des signes de pensée.

211 Nous avons deux yeux sans voir les objets doubles , afin que l'un puisse réparer la perte de l'autre. Les araignées en ont 4 , 6 , & 8 , parce que n'ayant point de cou , & ne pouvant remuer la tête , la multiplicité des yeux supplée au défaut de ce mouvement. Le dessein du Créateur paroît en tout. C'est ainsi que les dents ne viennent aux enfans qu'après l'âge où ils sont à la mamelle ; parce que si les dents venoient plutôt , elles seroient préjudiciables aux nourrissons & aux nourrices.

215 Que de choses différentes renfermées dans le spacieux magasin de la Mémoire ! Tout se présente au premier signal ; quand ce que nous n'appellons pas , se présente malgré nous , nous savons l'écarter. *Quædam statim prodeunt , quædam requiruntur diutius , quædam catervatim prouunt.* S. Aug. Conf. L. 10.

Mon ame les envoie : & ministres dociles
Je les sens répandus dans mes membres agiles :
A peine ai-je parlé qu'ils sont accourus tous. 225
Invisibles sujets , quel chemin prenez-vous ?
Mais qui donne à mon sang cette ardeur salutaire ?
Sans mon ordre il nourrit ma chaleur nécessaire.
D'un mouvement égal il agite mon cœur :
Dans ce centre fécond il forme sa liqueur : 230
Il vient me réchauffer par sa rapide course :
Plus tranquille & plus froid il remonte à sa source ,
Et toujours s'épuisant se ranime toujours.
Les portes des canaux destinés à son cours ,
Ouvrent à son entrée une libre carrière , 235
Prêtes , s'il reculoit , d'opposer leur barrière.
Ce sang pur s'est formé d'un grossier aliment ,
Changement que doit suivre un nouveau changement ;

221 Je veux parler ; que de mouvemens dans ma langue , dans mes levres , dans mes poulmons ! Suivant que je regarde de loin ou de près , ma prunelle se dilate ou se resserre, ma volonté n'y contribue pas : elle ne peut suspendre ou précipiter ma respiration , ce qui est avantageux pour parler. Cependant quand je dors , je respire sans le savoir & sans le vouloir : ce qui prouve que si notre ame a un empire sur notre corps , elle ne tient pas cet empire d'elle-même, mais d'une puissance plus grande que la sienne.

234 Les veines & les vaisseaux lymphatiques ont d'espace en espace des valvules , qui font l'office d'une soupape dans une pompe ; c'est-à-dire, qui s'ouvrent d'un côté & se ferment de l'autre , pour ouvrir

Il s'épaissit en chair , dans mes chairs qu'il arrose ,
140 En ma propre substance il se métamorphose.
Est-ce moi qui préside au maintien de ces loix ;
Et pour les établir ai-je donné ma voix ?
Je les connois à peine. Une attentive adresse
Tous les jours m'en découvre & l'ordre & la sagesse.

le passage à la liqueur , & l'empêcher de retourner
vers les parties d'où elle vient.

241 De toutes les extravagances dont l'esprit humain est capable , celle des Epicuriens paroît la plus grande. Ils s'imaginoient que le hasard avoit tout fait : que les parties de notre corps n'avoient point été destinées à quelque usage , mais que nous en avions fait usage , parce que nous les avions trouvées : que les premiers hommes naquirent de la terre échauffée par le Soleil. La Terre dans sa jeunesse, dit Lucrece, L. 5. enfanta des hommes & des animaux : depuis elle devint stérile comme une femme le devient par l'âge. Cette opinion qui commença en Egypte, paroissoit vraisemblable aux Anciens , à cause de ces grenouilles qu'ils s'imaginoient voir naître de la terre dans le temps de pluie. Nos Physiciens nous ont appris à rire de cette erreur.

243 L'Anatomie , qui s'est beaucoup perfectionnée dans ces derniers temps , nous doit rappeler à Dieu , autant que l'Astronomie. M. Fontenelle , après avoir parlé dans ses *Eloges* , de la piété de M. Cassini, & de celle de M. Meri , ajoute cette judicieuse réflexion : *L'Astronomie & l'Anatomie sont les deux sciences où sont le plus sensiblement marqués les caractères du Souverain Etre. L'une annonce son immensité , l'autre son intelligence.... On peut même croire que l'Anatomie a quelque avantage. L'intelligence prouve encore plus que l'immensité.*

De cet ordre secret reconnoissons l'Auteur. 245
 Fut-il jamais des loix sans un Législateur ?
 Stupide Impiété , quand pourras-tu comprendre ,
 Que l'œil est fait pour voir , l'oreille pour entendre ?
 Ces oreilles , ces yeux , celui qui les a faits
 Est-il aveugle & sourd ? Que d'ouvrages parfaits , 250
 Que de riches présens t'annoncent sa puissance !

Où sont-ils ces objets de ma reconnoissance ?
 Est-ce un côteau riant ? Est-ce un riche vallon ?
 Hâtons-nous d'admirer : le cruel Aquilon
 Va rassembler sur nous son terrible cortège , 255
 Et la foudre & la pluie , & la grêle & la neige :
 L'homme a perdu ses biens , la terre ses beautés.
 Et plus loin qu'offre-t-elle à nos yeux attristés ?

246 Le Traducteur Italien a rendu fidelement ce vers.

Senza Legislator non fur mai Leggi.

247 L'objection du mal physique & du mal moral, donna naissance à l'ancienne opinion des deux Principes , renouvelée par les Manichéens. On ne peut répondre à cette objection , que par la Religion chrétienne. Bayle qui dans l'article des Manichéens , & dans celui des Pauliciens , se plaît à étendre cette difficulté, avoue qu'on n'y peut répondre que par la révélation , qui nous apprend la cause du désordre. Je ferai aussi cette objection aux Déistes dans le cinquième Chant ; mais ayant à répondre aux Athées dans celui-ci , il me suffit de leur faire voir que le monde n'est pas l'ouvrage du hasard , & que les désordres que nous y croyons voir , n'empêchent pas de reconnoître par-tout une Intelligence suprême.

- Des antres , des volcans & des mers inutiles ,
260 Des abîmes sans fin , des montagnes stériles ,
Des ronces , des rochers , des sables , des déserts.
Ici de ses poisons elle infecte les airs ;
Là rugit le Lion , ou rampe la Couleuvre.
De ce Dieu si puissant voilà donc le chef-d'œuvre ?
- 265 Et tu crois , ô Mortel , qu'à ton moindre soupçon ,
Aux pieds du tribunal qu'érige ta raison ,
Ton Maître obéissant doit venir te répondre ?
Accusateur aveugle , un mot va te confondre.
Tu n'apperçois encor que le coin du tableau :
270 Le reste t'est caché sous un épais rideau ;
Et tu prétens déjà juger de tout l'ouvrage !
A ton profit , ingrat , je vois une main sage
Qui ramene ces maux dont tu te plains toujours.
Notre art des poisons même emprunte du secours.
275 Mais pourquoi ces rochers , ces vents & ces orages ?
Daigne apprendre de moi leurs secrets avantages ,
Et ne consulte plus tes yeux souvent trompeurs.

La Mer , dont le Soleil attire les vapeurs ,

259 Les imperfections de la Terre sont souvent une suite du bouleversement général causé par le déluge , comme je le dirai dans le cinquieme Chant.

274 On fait des remedes avec la vipere, la ciguë, &c.

278 Soit que les rivières , dit Derham dans sa Théologie Physique , viennent des vapeurs condensées , ou des pluies ; soit qu'elles viennent de la mer par voie d'attraction , de filtration , ou de distilla-

Par ces eaux qu'elle perd voit une mer nouvelle
 Se former , s'élever & s'étendre sur elle. 280
 De nuages légers cet amas précieux ,
 Que dispersent au loin les vents officieux ,
 Tantôt féconde pluie arrose nos campagnes ,
 Tantôt retombe en neige , & blanchit nos montagnes.
 Sur ces rocs sourcilleux , de frimats couronnés , 285
 Réservoirs des trésors qui nous sont destinés ,
 Les flots de l'Océan apportés goutte à goutte
 Réunissent leur force & s'ouvrent une route.
 Jusqu'au fond de leur sein lentement répandus ,
 Dans leurs veines errans , à leurs pieds descendus , 290
 On les en voit enfin sortir à pas timides ,
 D'abord foibles ruisseaux , bientôt fleuves rapides.
 Des racines des monts qu'Annibal fut franchir ,
 Indolent Ferrarois , le Pô va t'enrichir.
 Impétueux enfant de cette longue chaîne , 295
 Le Rhône fuit vers nous le penchant qui l'entraîne ;
 Et son Frere emporté par un contraire choix ,
 Sorti du même sein va chercher d'autres loix.

tion ; soit que toutes ces causes concourent ensemble, il est certain que les montagnes ont la plus grande part dans ces opérations. Ces excrescences énormes de la terre sont comme autant d'alambics.

294 Ferrare bien différente autrefois de ce qu'elle est aujourd'hui , brilla par le commerce & les beaux arts.

297 Le Pô , le Rhône & le Rhin ont leurs sources dans les Alpes : ces deux derniers sortent de la même montagne.

Mais enfin terminant leurs courses vagabondes,
 300 Leur antique séjour redemande leurs ondes :
 Ils les rendent aux mers ; le Soleil les reprend :
 Sur les monts, dans les champs l'Aquilon nous les rend.
 Tel est de l'Univers la constante harmonie.
 De son empire heureux la discorde est bannie :
 305 Tout conspire pour nous, les montagnes, les mers,
 L'Astre brillant du jour, les fiers tyrans des airs.
 Puisse le même accord régner parmi les hommes !

Reconnoissons du moins celui par qui nous sommes,
 Celui qui fait tout vivre, & qui fait tout mouvoir.
 310 S'il donne l'être à tout, l'a-t-il pu recevoir ?
 Il précède les temps ; qui dira sa naissance ?
 Par lui l'Homme, le Ciel, la Terre, tout commence,
 Et lui seul infini n'a jamais commencé.

Quelle main, quel pinceau dans mon ame a tracé
 315 D'un objet infini l'image incomparable ?
 Ce n'est point à mes sens que j'en suis redevable.
 Mes yeux n'ont jamais vû que des objets bornés,
 Impuissans, malheureux, à la mort destinés.

315 Loke prétend que nous formons l'idée de l'infini, par la puissance que nous avons d'ajouter toujours à l'idée du fini. Descartes, & avant lui Platon & Cicéron, ont cru que l'idée de l'infini étoit innée en nous. En effet, pourquoi trouvons-nous finis, les objets que nous voyons ? Le fini suppose l'infini, comme le moins suppose le plus : ainsi nous ne nous trouvons finis, qu'à cause de l'idée de l'infini qui est en nous.

Moi-

Moi-même je me place en ce rang déplorable ,
 Et ne puis me cacher mon malheur véritable ; 320
 Mais d'un Être infini je me suis souvenu
 Dès le premier instant que je me suis connu.
 D'un Maître souverain redoutant la puissance ,
 J'ai malgré ma fierté , senti ma dépendance.
 Qu'il est dur d'obéir , & de s'humilier ! 325
 Notre orgueil cependant est contraint de plier ;
 Devant l'Être éternel tous les peuples s'abbaissent ;
 Toutes les Nations en tremblant le confessent.
 Quelle force invisible a soumis l'Univers ?
 L'homme a-t-il mis sa gloire à se forger des fers ? 330

Oui , je trouve par-tout des respects unanimes ,
 Des Temples , des Autels , des Prêtres, des Victimes :
 Le Ciel reçut toujours nos vœux & notre encens.
 Nous pouvons , je l'avoue , esclaves de nos sens ,
 De la divinité défigurer l'image. 335
 A des dieux mugissans l'Egypte rend hommage ;
 Mais dans ce Bœuf impur qu'elle daigne honorer ,
 C'est un Dieu cependant qu'elle croit adorer.

327 On n'a jamais trouvé aucune Nation , même
 dans le nouveau Monde , qui n'eût un culte établi en
 l'honneur de quelque Divinité ; & ce consentement
 de toutes les Nations doit être regardé , suivant Cicé-
 ron , comme la loi de la Nature : *Omni in re con-*
sensio omnium gentium lex naturæ putanda est.

331 C'est ce que dit Plutarque contre Colotes : *Vous*
trouverez des villes sans murs, sans rois, sans théâtres ;
mais vous n'en trouverez jamais sans Dieux, sans sacri-
fices , pour obtenir des biens & écarter des maux.

- L'esprit humain s'égare, & follement crédules
 340 Les peuples se sont fait des maîtres ridicules.
 Ces maîtres toutefois par l'erreur encensés
 Jamais impunément ne furent offensés :
 On détesta Mezence ainsi que Salmonée,
 Et l'horreur suit encor le nom de Capanée.
 345 Un impie en tout temps fut un monstre odieux ;
 Et quand pour me guérir de la crainte des dieux,
 Epicure en secret médite son système,
 Aux pieds de Jupiter je l'apperçois lui-même.

- Surpris de son aveu, je l'entens en effet
 350 Reconnoître un pouvoir dont l'homme est le jouet,

339 C'est encore Cicéron qui le dit : *Multi de diis prava sentiunt ; omnes tamen esse vim & naturam divinam censent.* L'idolâtrie, dont je parlerai au troisième Chant, prouve que l'homme a toujours été persuadé d'une Divinité ; qu'il l'a toujours recherchée ; mais que plongé dans les sens, il a pris pour divin tout ce qui a frappé ses sens.

343 Mezence, *contemptor divum*, est représenté par Virgile comme un tyran haï de tout le monde. Salmonée & Capanée furent, suivant les Poètes, foudroyés à cause de leur impiété. Protagoras & Prodicus furent mis à mort pour avoir mal parlé des Dieux : on se servit du même prétexte pour faire mourir Socrate.

348 Dioclès voyant Epicure dans un Temple, s'écria : *Jamais Jupiter ne m'a paru si grand que depuis qu'Epicure est à ses genoux.*

350 *Usque adeo res humanas vis abdita quædam Obterit, & pulcros fasces savaſque ſecures Proculcare, ac ludibrio ſibi habere videtur.*

Un ennemi caché qui réduit en poussière
 De toutes nos grandeurs la pompe la plus fiere.
 Peuples , Rois , vous mourez , & vous Villes aussi.
 Là , gît Lacédémone , Athènes fut ici.
 Quels cadavres épars dans la Grece déserte !
 Eh que vois-je par-tout ! la Terre n'est couverte
 Que de Palais détruits , de Trônes renversés ,
 Que de lauriers flétris , que de sceptres brisés.
 Où sont , fiere Memphis , tes merveilles divines ?
 Le Temps a dévoré jusques à tes ruines.
 Que de riches tombeaux élevés en tous lieux ,
 Superbes monumens qui portent jusqu'aux Cieux,
 Du néant des humains l'orgueilleux témoignage !
 A ce pouvoir si craint tout mortel rend hommage.

355

360

Je donne à Epicure cette pensée de Lucrece , parce que les ouvrages d'Epicure étant perdus , nous ne connoissons le Maître que par le Disciple.

Il est si étonnant que Lucrece ait fait cet aveu , que quelques personnes soutiennent qu'il n'a entendu parler que d'un pouvoir matériel , dénué d'intelligence.

Bayle n'est pas de cet avis. *Voici* , dit-il à son article , *un Philosophe qui a beau nier opiniâtrément la Providence , & attribuer tout au mouvement nécessaire des atômes ; l'expérience le contraint de reconnoître une affectation particuliere de renverser nos dignités. Par conséquent son vis abdita quædam est une preuve convaincante contre lui-même.*

355 Image tirée de ces belles paroles de la Lettre de Sulpitius à Cicéron. *Heu ! nos homunculi indignamur , si quis nostrum interit cum uno loco tot oppidorum cadavera projecta jaceant.* Et le Tasse a dit de même :

Muojono le Città , muojono j Regni.

B ij

- 365 Aux pieds de son idole un Barbare à genoux ,
 D'un Être destructeur vient fléchir le courroux.
 Être altéré de sang , je te vais satisfaire ,
 Que cette autre victime apaise ta colere ;
 J'arrose ton Autel du sang de cet agneau.
- 370 N'en es-tu pas content ? Te faut-il un taureau ?
 Faut-il une Hécatombe à ta haine implacable ?
 Pour mieux me remplacer, te faut-il mon semblable ?
 Faut-il mon fils ? je viens l'égorger devant toi,
 De ce sang enyvré , cruel , épargne-moi,
- 375 Ces épaisses forêts qui couvrent les contrées ,
 Par un vaste Océan des nôtres séparées ,
 Renferment , dira-t-on , de tranquilles mortels ,
 Qui jamais à des Dieux n'ont élevé d'autels.

Quand d'obscurs voyageurs racontent ces nouvelles,
 380 Croirai-je des témoins tant de fois infidelles ?

373 Chez tous les peuples du monde , les hommes ont sacrifié leurs semblables. *L'homme*, dit M. Bosfuet , *troublé par le sentiment de son crime , & regardant la Divinité comme ennemie, crut ne pouvoir l'apaiser par des victimes ordinaires : il fallut verser le sang humain.*

379 Bayle qui dans son Livre sur la Comete , examine si l'Athéisme est plus criminel que l'Idolâtrie , question qui ne méritoit pas quatre volumes , rapporte , pour prouver qu'il peut y avoir des Athées , les témoignages de quelques voyageurs peu fameux. Quand ces témoignages seroient véritables , que prouveroient - ils ? Un sauvage est comme un enfant dans lequel la raison ne s'est point encore développée,

Supposons cependant tous leurs rapports certains ?
Comment opposerois-je au reste des humains
Un stupide Sauvage errant à l'aventure ,
A peine de nos traits conservant la figure ;
Un misérable Peuple égaré dans les bois , 385
Sans Maîtres , sans Etats , sans Villes & sans Loix ?
Qu'à bon droit , Libertins , vous êtes méprisables ,
Lorsque dans ces forêts vous cherchez vos semblables !

Ces hommes toutefois à ce point abrutis ,
Dans la nuit de leurs sens tristement engloutis , 390
Montrent quelques rayons d'une image divine ,
Restes défigurés d'une illustre origine.
Il est une justice , & des devoirs pour eux :
Du sang qui les unit ils connoissent les nœuds.
Au plus barbare époux la tendre épouse est chère. 395
Il chérit son enfant , il respecte son pere.
La Nature sur nous ne perd point tous ses droits.

Mais ces droits que sont-ils ? D'imaginaires loix ,
Quand d'un Être vengeur j'ai secoué la crainte ,
Ne peuvent sur mon ame établir leur contrainte. 400
C'est pour moi que je vis , je ne dois rien qu'à moi.
La vertu n'est qu'un nom , mon plaisir est ma loi.

393 Montagne nous apprend que toute la Morale des Cannibales consiste en deux loix : d'être courageux à la guerre , & d'aimer leurs femmes.

401 Suivant le système de Hobbes , il n'y a point de distinction véritable entre la justice & l'injustice : la force fait le droit.

- Ainsi parle l'Impie, & lui-même est l'esclave
 De la foi, de l'honneur, de la vertu qu'il brave:
 405 Dans ses honteux plaisirs, s'il cherche à se cacher,
 Un éternel témoin les lui vient reprocher:
 Son Juge est dans son cœur, tribunal où réside
 Le censeur de l'ingrat, du traître, du perfide.
 Par ses affreux complots nous a-t-il outragés?
 410 La peine fuit de près, & nous sommes vengés.
 De ses remords secrets, triste & lente victime,
 Jamais un criminel ne s'absout de son crime.
 Sous des lambris dorés ce triste ambitieux
 Vers le Ciel, sans pâlir, n'ose lever les yeux.
 415 Suspendu sur sa tête, un glaive redoutable
 Rend fades tous les mets dont on couvre sa table.

407 *Exemplo quodcumque malo committitur, ipsi
 Displicet auctori: prima est hæc ultio, quod se
 Judice, nemo nocens absolvitur. . . .
 Pœna autem vehemens ac multo sævior illis
 Nocte dieque suum versare in pectore testem.*
 Juvenal.

412 Ce mot de Cicéron est admirable: *Virtutis &
 vitiorum, grave ipsius conscientiae pondus est, quâ
 sublata jacent omnia.*

Le même Cicéron dit encore: *Magna vis est con-
 scientiae in utramque partem, ut neque timeant, qui
 nihil commiserunt, & pœnam semper ante oculos ver-
 sari putent, qui peccaverunt.*

415 Damoclès, lâche flatteur de Denys le Tyran,
 en vantoit le bonheur. Il changea de langage, lors-
 qu'invité par ce Prince à un festin, & assis comme

Le cruel repentir est le premier bourreau
 Qui dans un sein coupable enfonce le couteau.
 Des chagrins dévorans attachés sur Tibere
 La Cour de ses flatteurs veut en vain le distraire. 420
 Maître du monde entier, qui peut l'inquiéter ?
 Quel juge sur la terre a-t-il à redouter ?
 Cependant il se plaint, il gémit ; & ses vices
 Sont ses accusateurs, ses juges, ses supplices.
 Toujours yvre de sang, & toujours altéré, 425
 Enfin par ses forfaits au désespoir livré,
 Lui-même étale aux yeux du Sénat qu'il outrage,
 De son cœur déchiré la déplorable image.
 Il périt chaque jour consumé de regrets,
 Tyran plus malheureux que ses tristes Sujets. 430

Ainsi de la Vertu les loix sont éternelles.
 Les Peuples ni les Rois ne peuvent rien contre elles ;

lui sur un lit superbe, il apperçut une épée suspendue
 sur sa tête par un fil : ce qui a fait dire à Horace ,

*Districтус ensis cui super impia
 Cervice pendet, non Sicutæ dapes
 Dulcem elaborabunt saporem.*

428 Dans cette fameuse Lettre, dont le désordre
 fait dire à Tacite, que si on ouvroit le cœur des
 Tyrans, on verroit comme ils sont déchirés : *Adeo
 facinora ipsi quoque in supplicium verterant.*

431 *Satis enim nobis, si modò aliquid in Philoso-
 phiâ profecimus, persuasum esse debet, si omnes deos
 hominesque celare possimus, nihil tamen avarè, nihil
 injustè, nihil libidinosè, nihil incontinentè esse facien-*

Les Dieux que révéra notre stupidité ,
N'obscurcissent jamais sa constante beauté :

435 Et les Romains enfans d'une impure Déesse ,
En dépit de Vénus , admirerent Lucrece.

Je l'apporte en naissant , elle est écrite en moi
Cette loi qui m'instruit de tout ce que je doi

dum. C'est ce que Cicéron répète par-tout , qu'indépendamment de la récompense & de la punition , on doit rechercher la justice à cause d'elle-même. Il va jusqu'à supposer qu'un homme puisse en remuant simplement les doigts, se faire mettre sur les testamens des riches. Le fera-t-il , quand même il seroit certain qu'on ne le soupçonnera jamais d'avoir un secret pareil ? Cicéron décide que non, & ajoute cette parole si belle : Ceux à qui ceci paroît étonnant , ignorent ce que c'est qu'un honnête-homme. *Hoc qui admiratur , is se , quid sit vir bonus , nescire fatetur.* Offic. L. 3.

435 Chez les Romains qui se vantoient d'être les enfans de Mars & de Vénus , avant même qu'ils eussent des loix contre l'adultère, le malheur de Lucrece, qui fit chasser les Rois de Rome , rendit sa vertu fameuse. Tite - Live lui fait dire , avant qu'elle se tue, *Corpus est tantum violatum, animus insons.* Pourquoi donc se tuer ? comme Saint Augustin l'a remarqué. On a eu raison de louer sa douleur , mais non pas sa mort.

437 Cicéron a parlé de la Loi naturelle avec autant d'éloquence que de vérité. *Est quidem vera Lex , diffusa in omnes , constans , sempiterna. Huic Legi non abrogari fas est , neque derogari in hac aliquid licet , neque tota abrogari potest, neque verò aut per Senatum, aut per Populum , solvi hac Lege possumus... Neque si nulla erat Romæ scripta Lex de stupris , idcirco non*

A mon pere , à mon fils , à ma femme , à moi-même.

A toute heure je lis dans ce Code suprême

440

La Loi qui me défend le vol , la trahison ,

Cette Loi qui précède , & Lycurgue & Solon.

Avant même que Rome eût gravé douze Tables ,

Métius & Tarquin n'étoient pas moins coupables.

Je veux perdre un rival. Qui me retient le bras ?

445

Je le veux , je le puis , & je n'acheve pas.

Je crains plus de mon cœur le sanglant témoignage ,

Que la sévérité de tout l'Aréopage.

La Vertu qui n'admet que de sages plaisirs ,

Semble d'un ton trop dur gourmander nos desirs.

450

Mais quoique pour la suivre il coûte quelques larmes ,

Toute austere qu'elle est, nous admirons ses charmes.

Jaloux de ses appas , dont il est le témoin ,

Le vice , son rival , la respecte de loin.

contra illam Legem sempiternam Tarquinius vim Lucretiae attulit. Erat enim ratio profecta à rerum natura , & ad rectè faciendum impellens , & à delicto avocans , quæ non tùm denique incipit Lex esse , cùm scripta est , sed tùm cùm orta est : orta est autem cum mente divina.

444 Le perfide Métius & le cruel Tarquin n'étoient transgresseurs d'aucune Loi écrite, puisque Rome n'en avoit point encore. Ils étoient condamnés par cette loi éternelle & irrévocable , qui précède toute loi humaine.

454 Sénèque fait une réflexion très - juste quand il dit , qu'il n'y a point de criminel qui n'aimât mieux jouir des fruits du crime sans être criminel : *Neminem reperies , qui non nequitie præmiis sine nequitia frui malit.* De Benef. liv. 4.

455 Sous ses nobles couleurs souvent il se déguise ,
Pour consoler du moins l'ame qu'il a surprise.

Adorable Vertu , que tes divins attraits

Dans un cœur qui te perd laissent de longs regrets !
De celui qui te hait , ta vue est le supplice.

460 Parois : que le méchant te regarde , & frémissé.

La richesse , il est vrai , la fortune te fuit ;

Mais la paix t'accompagne , & la gloire te fuit.

457 Claudien en fait ce beau tableau ,

*Ipsa quidem virtus pretium sibi , solaque latè
Fortunæ securâ nitet , nec fascibus ullis
Erigitur , plausuque petit clarescere vulgi ,
Nil opis externæ cupiens , nil indiga laudis ,
Divitiis animosa suis &c.*

Il est certain , comme je le dirai au sixieme Chant, que sans la Religion chrétienne il n'y a point de vraie vertu : cependant chez les Payens même le secret avantage de n'avoir rien à se reprocher , *nil conscire sibi , nullâ pallefcere culpâ* , faisoit goûter à un Aristide ce bonheur qu'un Catilina ne pouvoit goûter. Brutus , dira-t-on , prêt à se tuer , s'emporta contre la vertu , jusqu'à s'écrier : *O malheureuse Vertu ! tu n'es qu'un nom , & moi je te servois comme si tu eusses été une réalité : mais j'éprouve que tu n'es que l'esclave de la fortune*. Brutus qui faisoit consister toute la Vertu dans son farouche amour pour la liberté , lorsqu'il vit le parti d'Antoine victorieux , parle ainsi par désespoir : Mais comment peut-il dire qu'il a été au service de la Vertu , lui qui a si indignement assassiné César son bienfaicteur ?

C H A N T I.

35

Et perdant tout pour toi, l'heureux mortel qui t'aime,
Sans biens, sans dignités, se suffit à lui-même.

Mais lorsque nous voulons sans toi nous contenter, 465

Importune Vertu, pourquoi nous tourmenter ?

Pourquoi par des remords nous rendre misérables ?

Qui t'a donné ce droit de punir les coupables ?

Laisse-nous en repos, cesse de nous charmer,

Et qu'il nous soit permis de ne te point aimer. 470

Non, tu seras toujours par ta seule présence

Ou notre désespoir, ou notre récompense.

Qui te pourra, grand Dieu, méconnoître à ces traits ?

Tu nous parles sans cesse, & les hommes distraits

N'écoutent point la voix qui frappe leurs oreilles. 475

Tu fais briller par-tout tes dons & tes merveilles ;

Mais sur la terre, hélas ! admirant tes bienfaits,

Nos regards jusqu'à toi ne remontent jamais :

Quelque maître nouveau sans cesse nous entraîne,

Et d'objets en objets notre ame se promene, 480

478 Que l'homme ouvre les yeux sur le spectacle de la nature, ou qu'il rentre en lui-même, de quelque côté qu'il tourne ses regards, Dieu vient se présenter à lui. Cependant les Philosophes, ou n'ont rien vu que de matériel, ou unissant l'intelligence à la matiere, ont confondu Dieu, la nature, l'ame du monde, &c. ou ont trouvé tout incertain. Les sens ne nous conduisent qu'aux choses matérielles ; la raison plongée dans les sens, ne nous conduit aux choses spirituelles qu'avec incertitude. Elle ne peut donc pas, comme les Déistes le veulent, être notre seule règle, & nos ames *clausæ tenebris & carcere cæco*, ont besoin d'une autre lumière.

* B vj

36 LA RELIGION, CHANT I.

Tandis que de toi seul nous restons séparés.

Quel crime , quelle erreur nous a donc égarés ?

Nos malheurs, ô mon Dieu, seroient-ils sans ressource ?

Sondons leur profondeur , remontons à leur source.

485 Que l'Homme maintenant se présente à mes yeux ;

Quand je l'aurai connu , je te connoîtrai mieux.

486 Si la connoissance anatomique de notre corps nous conduit à Dieu , comme je l'ai fait voir , combien y serons-nous mieux conduits par la connoissance de notre misere & de notre grandeur ! *L'étude propre de l'homme est l'homme* , dit Pope. C'est une étude cependant bien négligée ; ce qui a fait dire à M. Pascal : *Les sciences abstraites n'étant pas propres aux hommes , je leur ai pardonné de ne s'y point appliquer ; mais j'avois cru trouver au moins bien des compagnons dans l'étude de l'homme , puisque c'est celle qui lui est propre. J'ai été trompé. Il y en a encore moins qui l'étudient que la Géométrie.*





LA RELIGION,

P O È M E.

CH A N T S E C O N D.

DE tes loix dès l'enfance heureusement instruit,
 Et par la Foi, Seigneur, à la raison conduit,
 Permets que dans mes vers, sous une feinte image,
 J'ose pour un moment imiter le langage
 D'un mortel qui vers toi, de troubles agité
 S'avance, & pas à pas cherche ta Vérité.

Quand je reçus la vie au milieu des alarmes,

Sur la peinture de nos malheurs écoutons d'abord
 le Sage : *Laudavi magis mortuos quàm viventes, &
 feliciorum utroque judicavi qui necdum natus est, nec
 vidit mala quæ sub sole fiunt. Eccles. cap. iv. v. 2. 3.*
 Écoutons ensuite les Payens.

*Tum porrò puer, ut sevis projectus ab undis
 Navita, nudus humi jacet infans
 Cui tantum in vitâ restat superare dolorum.*

A Lucrece ajoutons Cicéron cité par Saint Augustin :

- Et qu'aux cris maternels répondant par mes larmes
 J'entrai dans l'Univers , escorté des douleurs ,
 10 J'y vins pour y marcher de malheurs en malheurs.
 Je dois mes premiers jours à la femme étrangère ,
 Qui me vendit son lait & son cœur mercenaire.
 Rechauffé dans son sein , dans ses bras caressé ,
 Et long-temps insensible à son zele empressé ,
 15 De mon retour enfin un souris fut le gage.
 De ma foible raison je fis l'apprentissage.
-

Hominem non ut à matre sed à noverca natum , corpore nudo , fragili & infirmo , animo autem anxio ad molestias , in quo tamen inesset obrutus quidam divinus ignis. Aux plaintes de Cicéron joignons celles de Plin le Naturaliste , l. 7. *Jacet manibus pedibusque devinctis flens animal cæteris imperaturum , & à suppliciis vitam auspicatur , unam tantum ob culpam , quia natum est.* On fait cette sentence des Anciens , que le premier bonheur étoit de ne pas naître , le second de mourir promptement. Elle est dans Theognis & dans Cicéron. *Primum non nasci : alterum quam citò mori.* C'est donc bien injustement qu'on a accusé M. Pascal d'avoir par misantropie exagéré les malheurs de l'Homme : il en a parlé avec moins de vivacité que les Payens , & à la peinture de notre misere il a opposé celle de notre grandeur ; au lieu que Plin s'est emporté jusqu'à dire que le plus grand des présens de la Nature étoit le pouvoir de nous donner la mort.

8 Ces trois Vers sont heureusement rendus par le Traducteur Italien.

*Quando alla luce in mezzo al pianto apersi
 Languidi j lumi , e alle materne strida
 Eco faciendo , in questa Valle entrai.*

Frappé du son des mots , attentif aux objets ,
 Je répétais les noms , je distinguai les traits.
 Je connus , je nommai , je caressai mon pere :
 J'écoutai tristement les avis de ma mere. 20
 Un châtiment soudain réveilla ma langueur.
 Des maîtres ennuyeux je craignis la rigueur :
 Des siècles reculés l'un me contoit l'histoire ;
 L'autre plus importun gravoit dans ma mémoire
 D'un langage nouveau tous les barbares noms. 25
 Le temps forma mon goût : pour fruits de ces leçons
 D'Eschifne j'admirai l'éloquente colere :
 Je sentis la douceur des mensonges d'Homere :
 De la triste Didon partageant les malheurs ,
 Son bucher fut souvent arrosé de mes pleurs. 30
 Je méprisai l'enfance & ses jeux insipides.
 Mais ces amusemens étoient-ils plus solides ?
 D'arides vérités quelquefois trop épris
 J'espérois de Newton pénétrer les écrits.

27 Fameux rival de Démosthene , dont l'Oraison sur la Couronne est si belle.

28 Saint Augustin dans ses Confessions se reproche le plaisir qu'il avoit dans sa jeunesse à lire Virgile.
 « La lecture de ce Poëte , dit-il , n'alloit qu'à char-
 » ger ma mémoire des erreurs d'un certain Enée, tan-
 » dis que j'oubliois les miennes. Je pleurois la mort
 » de Didon ; & la mort que me donnoient ces vains
 » plaisirs, je la regardois d'un œil sec. » *Tenere coge-
 bar Aeneas nescio cujus errores , oblitus errorum meo-
 rum, & plorare Didonem mortuam, cum interea meip-
 sum in his à te morientem, Deus vita mea, siccis oculis
 ferrem miserrimus.*

- 35 Tantôt je poursuivois un stérile problème ;
 De Descartes tantôt renversant le système ,
 D'autres Mondes en l'air s'élevoient à mes frais.
 Armide étoit moins prompte à bâtir un palais ;
 Et d'un souffle détruits , malgré leur renommée ,
 40 Tous les vieux tourbillons s'exhaloient en fumée.
 Par mon anatomie un rayon divisé ,
 En sept rayons égaux étoit subtilisé ,
 Et voulant remonter à la couleur première ,
 J'osois à mon calcul soumettre la lumière.
- 45 Dans ces rêves flatteurs que j'ai perdu de jours !
 Cherchant à tout savoir , & m'ignorant toujours ,
 Je n'avois point encor réfléchi sur moi-même.
 Me reprochant enfin ma négligence extrême ,
 Je voulus me connoître : un espoir orgueilleux
 50 Inspiroit à mon cœur ce projet périlleux.
 Que de fois , ô fatale & triste connoissance ,
 Tu m'as fait regretter ma première ignorance !
-

40 M. Newton détruit les tourbillons de Descartes, & son système sur les couleurs. Suivant ses expériences, la lumière est un amas de rayons colorés. Un rayon se divise en sept parties, & le mélange des couleurs primitives produit les différentes couleurs. Mais malgré ce qu'il dit des sept premières couleurs, M. du Fay lut à une Assemblée publique de l'Académie des Sciences un Mémoire pour prouver qu'au lieu des sept couleurs primitives que compte M. Newton, on n'en doit admettre que trois.

Je me figure , hélas ! le terrible réveil
D'un homme qui sortant des bras d'un long sommeil,
Se trouve transporté dans une isle inconnue , 55
Qui n'offre que déserts & rochers à sa vue :
Tremblant il se souleve , & d'un œil égaré
Parcourt tous les objets dont il est entouré.
Il retombe aussi-tôt : il se relève encore ;
Mais il n'ose avancer dans ces lieux qu'il ignore. 60
Telle fut ma terreur , sitôt qu'ouvrant les yeux ,
Et rompant un sommeil , peut-être officieux ,
Je me regardai seul , sans appui , sans défense ,
Egaré dans un coin de cet espace immense ;
Ver impur de la Terre , & Roi de l'Univers , 65
Riche , & vuide de biens ; libre & chargé de fers.
Je ne suis que mensonge , erreur , incertitude ;
Et de la Vérité je fais ma seule étude.

53 Dans ce morceau , il est aisé de reconnoître M. Pascal : c'est ainsi qu'il fait humilier l'homme. En même-temps qu'il l'abaisse , il le relève. Montagne le jette à terre , & l'y laisse sans consolation ni espérance. S'il parle de lui-même à tout moment, ce n'est que pour se décrier. *Mon esprit*, dit-il, *est si affreté à mon corps, que quand son compagnon a la colique, il l'a aussi. Si la santé me rit & la clarté d'un beau jour, me voilà honnête-homme.... Ma vertu est une vertu, ou innocence, pour mieux dire, accidentelle.... L'incertitude de mon jugement est si également balancée, qu'en la plupart des occurrences, je la compromettrois volontiers à la décision du sort & des dez.* Voilà un homme qui fait bien de l'honneur à son jugement , à son esprit , & à sa vertu.

- Tantôt le monde entier m'annonce à haute voix
 70 Le Maître que je cherche ; & déjà je le vois :
 Tantôt le monde entier dans un profond silence
 A mes regards errans n'est plus qu'un vuide immense.
 O Nature , pourquoi viens-tu troubler ma paix ?
 Ou parle clairement , ou ne parle jamais.
 75 Cessons d'interroger qui ne veut point répondre.
 Si notre ambition ne sert qu'à nous confondre ,
 Bornons-nous à la terre , elle est faite pour nous.

- Mais non, tous ses plaisirs n'entraînent que dégoûts :
 Aucun d'eux n'affouvit la soif qui me dévore :
 80 Je desire , j'obtiens , & je desire encore.
 Grand Dieu, donne-moi donc des biens dignes de toi ;
 Ou donne-m'en du moins qui soient dignes de moi.
 Que d'orgueil ! c'est ainsi qu'à moi-même contraire ,
 Monstre de vanité , prodige de misère ,
 85 Je ne suis à la fois que néant & grandeur.
 Mécontent des objets que poursuit mon ardeur ,
 Je n'estime que moi : tout autre que moi-même ,
 Si je semble l'aimer , c'est pour moi que je l'aime.

80 *J'apporte en naissant , dit M. Bossuet, Intr. à la Philosophie , cet amour du bonheur. La raison , si-tôt qu'elle commence , me le fait chercher par des moyens bons ou mauvais : mais enfin elle le cherche. Cependant je desire : ce qui prouve que je ne possède point. Le desir & le parfait bonheur ne peuvent se trouver ensemble.*

88 On a reproché à M. de la Rochefoucault d'avoir dans ses Maximes anéanti nos vertus , en rapportant toutes nos actions à l'amour-propre. Il nous a peints

Je me hais cependant , si-tôt que je me voi ;
 Je ne puis vivre seul : occupé loin de moi
 Je n'aspire qu'à plaire à ceux que je méprise.

20

Sans doute qu'à ces mots , des bords de la Tamise
 Quelque abstrait Raisonneur, qui ne se plaint de rien,
 Dans son flegme anglican, répondra , *Tout est bien.*

» Le grand Ordonnateur dont le dessein si sage ,

25

» De tant d'êtres divers ne forme qu'un ouvrage ,

» Nous place à notre rang pour orner son tableau.

Eh ! quel triste ornement d'un spectacle si beau !

En me parlant ainsi , tu prouves bien toi-même

La grandeur du désordre , & ta misère extrême.

100

Quand tu soutiens que l'homme est si bien partagé ,

Dans tes raisonnemens , que tout est dérangé !

tels que nous sommes , depuis le désordre du péché ,
 comme je le dirai au sixième Chant : *Quand l'homme
 n'est qu'à lui , tout l'homme est à l'orgueil.*

94 Suivant Pope dans son *Essai sur l'homme* , tout
 ce qui est , est bien ; & dans le système général de
 l'Univers , l'homme est à sa place. Seneque avoit dit
 aussi , que notre état ne comporte pas de plus grands
 biens. Nous avons , selon lui , reçu de grandes cho-
 ses ; nous n'étions pas capables d'en recevoir de plus
 grandes. *Magna accepimus , majora non capimus.* Il
 est vrai que nous avons reçu de grandes choses ; mais
 la Religion nous apprend que nous en avons perdu de
 plus grandes. Du reste , ce Vers qui fit de la peine à
 Pope quand cet ouvrage parut , l'engagea à m'écrire
 la Lettre qui se trouve à la suite de ce Poëme , avec
 celles du Chevalier de Ramsay au sujet du système de
 Pope ; & j'ai ajouté à ces Lettres, l'exposition de mes
 sentimens sur le Poëme très-dangereux de Pope.

Quoi ! mes pleurs (n'est-ce pas un crime de le croire ?)

D'un Maître bienfaisant relèveroient la gloire ?

105 Pour d'autres biens sans doute il nous a réservés ,

Et tous ses grands desseins ne sont point achevés.

Oui , je l'ose espérer. Juste Arbitre du Monde ,

De la solide paix source pure & féconde ,

Être par-tout présent , quoique toujours caché ;

110 Des maux de tes Sujets quand feras-tu touché ?

Tendre pere , témoin de nos longues allarmes ,

Pourras-tu voir toujours tes enfans dans les larmes ?

Non , non. Voilà de toi ce que j'ose penser.

Ta bonté quelque jour saura mieux nous placer.

115 Mais comment retrouver la gloire qui m'est due ?

Qui peut te rendre à moi , Félicité perdue ?

Est-ce dans mes pareils que je dois te chercher ?

Ils m'échappent , la mort me les vient arracher ;

Et frappés avant moi , le tombeau les dévore :

120 J'irai bientôt les joindre ; où vont-ils ? je l'ignore.

Est-il vrai ? n'est-ce point une agréable erreur ,

Qui de la mort en moi vient adoucir l'horreur ?

O Mort , est-il donc vrai que nos ames heureuses

N'ont rien à redouter de tes fureurs affreuses ,

125 Et qu'au moment cruel qui nous ravit le jour ,

Tes victimes ne font que changer de séjour ?

Quoi ! même après l'instant où tes aîles funébres

M'auront enseveli dans tes noires ténébres ,

Je vivrois ! Doux espoir ! que j'aime à m'y livrer !

129 *Dabam me tantæ spei* , dit Seneque , bien dis-

De quelle ambition tu te vas enyvrer , 130
 Dit l'Impie ! Est-ce à toi , vaine & foible étincelle ,
 Vapeur vile , d'attendre une gloire immortelle ?
 Le hasard nous forma ; le hasard nous détruit ;
 Et nous disparoiſſons comme l'ombre qui fuit.
 Malheureux , attendez la fin de vos ſouffrances ; 135
 Et vous , ambitieux , bornez vos eſpérances :
 La mort vient tout finir , & tout meurt avec nous.
 Pourquoi, lâches humains, pourquoi la craignez-vous ?
 Qu'eſt-ce donc qu'un cercueil offre de ſi terrible ?
 Une froide pouſſière , une cendre inſenſible. 140
 Là , nous ne trouvons plus ni plaſir ni douleur.
 Un repos éternel eſt-il donc un malheur ?
 Plongeons-nous ſans effroi dans ce muet abîme ,
 Où la vertu périt , auſſi-bien que le crime :
 Et ſuivant du plaſir l'aimable mouvement , 145
 Laiſſons-nous au tombeau conduire mollement,

fèrent de ces Eſprits-forts, qui tâchent de ſe perſuader
 le contraire , & qui aiment à ſe livrer , pour ainſi
 dire , à l'eſpérance du néant.

133 Tel eſt le langage des libertins dans le Livre
 de la Sageſſe. *Ex nihilo nati ſumus, & poſt hoc erimus
 tanquam non fuerimus.* Et dans Seneque le tragique :

Poſt mortem nihil eſt, ipſaque mors nihil.

Velocis ſpatii meta noviffima.

Quid habet iſta res, aut lætabile aut glorioſum ?
 répond Cicéron à ceux qui ſont capables de dire ſi
 gayement la choſe du monde la plus triſte , & qui
 devroit faire notre deſeſpoir ſi elle étoit véritable,

A ces mots insensés , le Maître de Lucrece ,
 Usurpant le grand nom d'ami de la sagesse ,
 Joint la subtilité de ses faux argumens ;
 150 Lucrece de ses vers prête les ornemens.
 De la noble harmonie indigne & triste usage !
 Epicure avec lui m'adresse ce langage.

Cet esprit , ô mortels , qui vous rend si jaloux ,
 N'est qu'un feu qui s'allume & s'éteint avec nous.
 155 Quand par d'affreux fillons l'implacable vieillesse
 A sur un front hideux imprimé la tristesse ;
 Que dans un corps courbé sous un amas de jours ,
 Le sang comme à regret semble achever son cours ;
 Lorsqu'en des yeux couverts d'un lugubre nuage
 160 Il n'entre des objets qu'une infidelle image ;
 Qu'en débris chaque jour le corps tombe & périt :
 En ruines aussi je vois tomber l'esprit.
 L'ame mourante alors , flambeau sans nourriture ,
 Jette par intervalle une lueur obscure.
 165 Triste destin de l'homme ! il arrive au tombeau
 Plus foible , plus enfant qu'il ne l'est au berceau.

153 Lucrece , Liv. 3.

*Præterea gigni pariter cum corpore , & undâ
 Crescere sentimus , pariterque senescere mentem...
 Post ubi jam validis quassatum est viribus ævi
 Corpus , & obtusis ceciderunt viribus artus ,
 Claudicat ingenium : delirat , linguaque , mensque.*

166 Dans l'Anti-Lucrece ,

Tunc vitio primæ ceu debilitatis hebescit

La mort , du coup fatal sappe enfin l'édifice :
 Dans un dernier soupir achevant son supplice ,
 Lorsque vuide de sang le cœur reste glacé ,
 Son ame s'évapore , & tout l'homme est passé. 170

Sur la foi de tes chants , ô dangereux Poète ,
 D'un Maître trop fameux , trop fidèle interprète ,
 De mon heureux espoir désormais détrompé ,
 Je dois donc , du plaisir à toute heure occupé ,
 Consacrer les momens de ma course rapide , 175
 A la Divinité que tu choisis pour guide :
 Et la mere des jeux , des ris & des amours ,
 Doit ainsi qu'à tes Vers présider à mes jours.
 Si l'homme cependant au bout de sa carrière ,
 N'a plus que le néant pour attente dernière ; 180
 Comment puis-je goûter ces plaisirs peu flatteurs ,
 Du destin qui m'attend foibles consolateurs ?
 Tu veux me rassurer , & tu me désespères.
 Vivrai-je dans la joie , au milieu des miseres ,
 Quand même je n'ai pas ou reposer un cœur 185
 Las de tout parcourir en cherchant son bonheur ?

*Machina, fitque senex iterum puer : unde necesse est
 Huic semel addictam rursum puera scere mentem ,
 Non per se , verum quia paulatim organa cessant.*

176 Venus que Lucrece invoque au commencement de son Poëme , & qui est, selon lui, *hominum Divum-que voluptas.*

Rois, Sujets, tout se plaint, & nos fleurs les plus belles
Renferment dans leur sein des épines cruelles :

L'amertume secrète empoisonne toujours

190 L'onde qui nous paroît si claire dans son cours.

C'est le sincere aveu que me fait Epicure.

L'Orateur du plaisir m'en apprend la nature.

J'abandonne ce Maître : ô Raison , viens à moi :

Je veux seul méditer & m'instruire avec toi.

195 Je pense. La Pensée , éclatante lumiere ,
Ne peut sortir du sein de l'épaisse matiere.

188 Suivant l'aveu de Lucrece ,

Usque adeo de fonte leporum

Surgit amari aliquid, quod in ipsis floribus angat !

M. de Fontenelle dans ses dialogues sur les morts ,
fait dire à la Reine Elisabeth : *Les plaisirs ne sont
point assez solides , pour souffrir qu'on les approfondisse : il ne faut que les effleurer. Ils ressemblent à ces
terres marécageuses sur lesquelles on est obligé de cou-
rir légèrement , sans y arrêter le pied.*

195 Long - temps avant Descartes , Cicéron avoit
fait valoir cette preuve qu'il avoit trouvée dans Pla-
ton. Ce qui a paru vrai à ces grands hommes paroît
douteux à Locke , qui ignore si la matiere ne peut
pas penser. Il n'y a point , comme dit Cicéron , d'o-
pinion , quelque bizarre qu'elle soit , qui n'ait quel-
que Philosophe pour protecteur. Locke avoue que
nous ne pouvons concevoir la matiere pensante : *mais
de-là , dit-il , devons-nous conclure que Dieu ne peut
pas la rendre pensante ?* Le recours à la puissance de
Dieu n'excuse pas un pareil doute. On pourroit de
même rendre incertaines toutes les vérités géométri-

J'entrevois

J'entrevois ma grandeur. Ce corps lourd & grossier
N'est donc pas tout mon bien, n'est pas moi tout entier.
Quand je pense, chargé de cet emploi sublime,
Plus noble que mon corps, un autre être m'anime. 200
Je trouve donc qu'en moi, par d'admirables nœuds,
Deux Êtres opposés sont réunis entr'eux ;
De la chair & du sang, le corps, vil assemblage :
L'ame, rayon de Dieu, son souffle, son image.
Ces deux Êtres liés par des nœuds si secrets 205
Séparent rarement leurs plus chers intérêts :

ques, en disant par exemple : Que savons-nous si Dieu ne peut pas faire un cercle quarré ?

202 M. Arnaud, Lettre 501, remarque que Descartes dans ce qu'il a écrit sur l'Ame, semble avoir été choisi par la Providence, pour confondre les libertins d'une manière proportionnée à leurs dispositions. Il avoit, dit-il, une grandeur d'esprit extraordinaire, une application à la seule Philosophie, ce qui ne leur est point suspect, une profession ouverte de se dépouiller de tous les préjugés communs, ce qui est fort de leur goût ; & c'est par-là même qu'il a trouvé le moyen de convaincre qu'il n'y a rien de plus contraire à la raison, que de vouloir que la dissolution de notre corps, qui n'est autre chose que le dérangement de quelques parties de la matière, soit l'extinction de notre ame. Et comment a-t-il trouvé cela ? En établissant par des principes clairs que ce qui pense & ce qui est étendu, sont deux substances totalement distinctes, en sorte qu'on ne peut concevoir, ni que l'étendue soit une modification de la substance pensante, ni la pensée une modification de la substance étendue.

50 LA RELIGION ,

Leurs plaisirs sont communs, aussi-bien que leurs peines.
 L'ame, guide du corps, doit en tenir les rênes ;
 Mais par des maux cruels quand le corps est troublé,
 210 De l'ame quelquefois l'empire est ébranlé.
 Dans un vaisseau brisé, sans voile, sans cordage,
 Triste jouet des vents, victime de leur rage,
 Le Pilote effrayé, moins maître que les flots,
 Veut faire entendre en vain sa voix aux Matelots,
 215 Et lui-même avec eux s'abandonne à l'orage.
 Il périt ; mais le nôtre est exempt du naufrage.
 Comment périroit-il ? le coup fatal au corps
 Divise ses liens, déränge ses ressorts :
 Un être simple & pur n'a rien qui se divise,
 220 Et sur l'ame la mort ne trouve point de prise.
 Que dis-je ? tous ces corps dans la terre engloutis,
 Disparus à nos yeux sont-ils anéantis ?
 D'où nous vient du néant cette crainte bizarre ?
 Tout en sort, rien n'y rentre : & la Nature avare,
 225 Dans tous ses changemens ne perd jamais son bien.
 Ton art, ni tes fourneaux n'anéantiront rien,
 Toi, qui riche en fumée, ô sublime Alchimiste,
 Dans ton Laboratoire invoques Trismégiste.

222 La destruction d'une substance étendue n'est que la séparation des parties. Quand on brûle du bois, rien n'en périt. La partie la plus subtile s'envole, & s'appelle *fumée* : la partie huileuse s'attache à la cheminée, & s'appelle *suie* : la partie grossière reste dans la cheminée, & s'appelle *cendre*.

227 Mercure Trismégiste, c'est-à-dire trois fois

Tu peux filtrer , dissoudre , évaporer ce sel ;
 Mais celui qui l'a fait , veut qu'il soit immortel. 230
 Prétendras-tu toujours à l'honneur de produire ,
 Tandis que tu n'as pas le pouvoir de détruire ?
 Si du sel , ou du sable , un grain ne peut périr ,
 L'être qui pense en moi , craindra-t-il de mourir ?
 Qu'est-ce donc que l'instant où l'on cesse de vivre ? 255
 L'instant où de ses fers une ame se délivre.

grand , celui que les Alchimistes croient l'inventeur
 de leur science : Auteur aussi chimérique que leur
 Art : *Cujus principium mentiri , medium laborare ,
 finis mendicare.*

230 Tous les êtres simples nous paroissent indef-
 tructibles par eux-mêmes : ainsi nous pouvons les
 appeller immortels. Mais nous ignorons si la destruc-
 tion de l'Univers n'ira pas jusqu'à l'anéantissement
 des élémens qui le composent.

232 Malgré ce pouvoir de vie & de mort que les
 Alchimistes s'attribuent , ils ne peuvent ni anéantir
 les corps simples , ni les produire , ni les transmu-
 er. Quand les bonnes raisons & les mauvais succès pour-
 ront enfin leur ouvrir les yeux , ils ne chercheront
 plus la Pierre philosophale.

235 Lucrece lui-même a dit la même chose , si
 opposée à son système , dans ces trois Vers que cite
 Lactance , en les attribuant à la force de la vérité ,
 qui a fait parler ainsi ce Poète :

*Cedit enim retro de terra quod fuit ante ,
 In terram : sed quod missum est ex ætheris oris ,
 Id rursus cœli fulgentia templa receptant.*

Bayle , à l'article de Lucrece , veut donner à ces vers
 un sens forcé , que certainement ils ne présentent pas ,
 & la réflexion de Lactance est juste. *Lucretius oblitus*

Le corps né de la poudre , à la poudre est rendu ;
L'esprit retourne au Ciel , dont il est descendu.

Peut-on lui disputer sa naissance divine ?

- 240 N'est-ce pas cet esprit plein de son origine ,
Qui , malgré son fardeau , s'élève , prend l'essor ,
A son premier séjour quelquefois vole encor ,

quid assereret , & quod dogma defenderet , hos versus posuit ; sed victus est veritate , & imprudenti ratio vera subrepit. L. 7. c. 12.

240 Quelle volupté ne nous cause pas la découverte des vérités abstraites , volupté entièrement spirituelle ? Pythagore , pour avoir trouvé les quarrés des côtés d'un triangle , sacrifia une hécatombe en action de grâces. Platon vante le bonheur de ceux qui peuvent contempler le beau & le bon dans leur principe. Nous ne pouvons voir des vérités éternelles & immuables , que dans une lumière éternelle & immuable. L'Etre capable d'être éclairé par une pareille lumière n'est pas matériel. *Ex hoc habet argumentum divinitatis suæ , dit Seneque , quod divina delectant , nec ut alienis interest , sed ut suis.* Cicéron dans le Traité de la Vieillesse , fait la même réflexion. *Sic mihi persuasi , sic sentio , quum tanta celeritas animorum sit , tanta memoria præteritorum , futurorumque providentia , tot artes , tantæ scientiæ , tot inventa , non posse eam naturam quæ res eas contineat , esse mortalem.* Et dans les Tusculanes , il dit encore que nous devons connoître notre ame , que nous ne voyons pas , comme nous connoissons Dieu sans le voir , mais par ses œuvres : *Mentem hominis , quamvis eam non videas , tamen ut Deum agnoscis ex operibus ejus : sic ex memoria rerum & inventione , & celeritate motus , omnique pulchritudine virtutis , mentem agnoscito.*

Et revient tout chargé de richesses immenses ?

Platon , combien de fois , jusqu'au Ciel tu t'élances !

Descartes , qui souvent m'y ravis avec toi ;

245

Pascal , que sur la terre à peine j'apperçoi ;

Vous qui nous remplissez de vos douces manies ,

Poètes enchanteurs , admirables génies ;

Virgile , qui d'Homere appris à nous charmer ,

Boileau , Corneille , & Toi que je n'ose nommer ,

250

Vos esprits n'étoient-ils qu'étincelles légères ,

Que rapides clartés & vapeurs passagères ?

Que ne puis-je prétendre à votre illustre sort ,

O vous, dont les grands noms sont exempts de la mort !

243 Les plaisirs de l'esprit, dit Sherloke, ne dépendent point du corps ; or si l'ame a un bonheur indépendant du corps , elle a donc un principe de vie indépendant du corps. Or si elle est spirituelle , elle peut donc survivre au corps. *Je ne prétends pas , ajoute-t-il , donner des preuves démonstratives de sa spiritualité ; mais il nous est plus aisé de la prouver que sa matérialité.*

246 Pendant une carrière si courte , accablé d'infirmités continuelles , à peine a-t-il vécu , à peine a-t-il écrit. Quel nom il a laissé !

252 Cicéron fait valoir cet argument : *Quid procreatio liberorum , quid propagatio nominis , quid ipsa sepulcrorum monumenta significant , nisi nos futura cogitare ?* Sur quoi Montagne fait cette réflexion : *Un soin extrême tient l'homme d'allonger son être. Il y a pourvu par toutes ses pieces. Pour les corps sont les sépultures , pour les noms la gloire. Il a employé toutes ses opinions à se rebâtir , impatient de sa for-*

- 255 Eh ! pourquoi dévoré par cette folle envie ,
 Vais-je étendre mes vœux au-delà de ma vie !
 Par de brillans travaux je cherche à dissiper
 Cette nuit dont le temps me doit envelopper.
 Des siècles à venir je m'occupe sans cesse.
- 260 Ce qu'ils diront de moi , m'agite & m'intéresse.
 Je veux m'éterniser , & dans ma vanité
 J'apprends que je suis fait pour l'immortalité.
 De tout bien qui périt , mon ame est mécontente.
 Grand Dieu, c'est donc à toi de remplir mon attente.
- 265 Si je dois me borner aux plaisirs d'un instant ,
 Falloit-il pour si peu m'appeller du néant ?
 Et si j'attens en vain une gloire immortelle ,
 Falloit-il me donner un cœur qui n'aimât qu'elle ?
 Que dis-je ? libre en tout , je fais ce que je veux ,
- 270 Mais dépend-il de moi de vouloir être heureux ?
 Pour le vouloir , je sens que je ne suis plus libre.
 C'est alors , qu'en mon cœur il n'est plus d'équilibre ,
 Et qu'aspirant toujours à la félicité ,
 Dans mon ambition je suis nécessité.
- 275 Quoi, l'Homme n'est-il pas l'ouvrage d'un bon Maître ?
 Puisqu'il veut être heureux, il est donc fait pour l'être.
-

tune , & à s'étayer. L'ame va quêtant de toute part des consolations où elle s'attache & se plante. Montagne en devoit conclure la grandeur d'un être que rien de périssable ne peut contenter.

262 Cette preuve frappoit Saint Evremond. *La preuve , dit-il , la plus sensible que j'aie trouvée de l'immortalité de l'ame , est le desir que j'ai de toujours être.*

Sur la terre , il est vrai , je vois dans le malheur
 La Vertu gémissante , & le Vice en honneur ;
 Mais , j'éleve mes yeux vers ce Maître suprême ,
 Et je le reconnois dans ce désordre même.

280

S'il le permet , il doit le réparer un jour.
 Il veut que l'homme espere un plus heureux séjour.
 Oui , pour un autre temps , l'Être juste & sévère ,
 Ainsi que sa bonté réserve sa colere.

277 *Vidi lacrymas innocentium & neminem conso-*
latorem Eccl. 4. Ce désordre a souvent fait murmu-
 rer les Payens contre la Providence. C'est ainsi que
 s'exprime Claudien :

Sed cum res hominum tantâ caligine volvi
Aspicerem , lætosque diu florere nocentes ,
Vexarique pios ; rursus labefacta cadebat
Religio
Abstulit hunc tandem Rufini pœna tumultum ,
Absolvitque deos.

Cette raison est fausse : le Ciel ne se justifie pas tou-
 jours de cette façon. Combien de scélérats n'ont point
 été punis sur la terre ! Claudien en devoit conclure
 un autre séjour où tout sera rétabli. Si la mort étoit
 la ruine de tout , disoit Platon , ce seroit un grand gain
 pour les méchans. Mais non : notre ame emporte
 avec elle ses bonnes & ses mauvaises actions , qui sont
 la cause de son bonheur ou de son malheur éternel. Voilà
 la réponse à toutes les difficultés sur la Providence :
 dans le monde moral , comme dans le monde phy-
 sique , nous accusons à tort la Providence.

Nous ne voyons encor que le coin du tableau ,
Et nous voulons déjà juger de tout l'ouvrage.

285 Peres des fictions , les Poètes menteurs ,
 De ces dogmes , dit-on , furent les inventeurs ;
 Et si-tôt que la Grece , yvre de son Homere ,
 Eut de l'Empire sombre admiré la chimere ,
 Le peuple qu'effrayoient Thésiphone & ses sœurs ,
 290 D'un charmant Elisée espéra les douceurs.

Pluton fut leur ouvrage, & leurs mains, je l'avoue ,
 Etendirent jadis Ixion sur sa roue.
 L'onde affreuse du Stix qui couloit sous leurs loix ,
 Ferma les noirs cachots qu'elle entourait de trois.
 295 Ils livrerent Tantale à des ondes perfides ,
 Qui s'échnappoient sans cesse à ses levres arides.
 Par l'urne de Minos , & ses arrêts cruels ,
 Ils jetterent l'effroi dans l'ame des mortels.
 Ils leur firent entendre une ombre malheureuse ,
 300 Qui poussant vers le Ciel une voix douloureuse ,

287 Les Poètes ont conservé par leurs fables la tradition universelle de l'immortalité de l'ame. C'est ce que dit Cicéron : *Permanere animos arbitramur, consensu nationum omnium : qua in sede maneant, qualesque sint, ratione discendum est : cujus ignoratio finxit inferos.... inde Homeri tota vexat ; inde in vicinia nostra Averni lacus, &c.* Et de-là aussi la description des Enfers dans Platon , qui dépeint le séjour des justes , & le séjour des méchants. Ceux qui ont commis des crimes qui peuvent être expiés par des peines passageres , n'y restent qu'un an.

S'écrioit: *Par les maux que je souffre en ces lieux ,
Apprenez , ô Mortels , à respecter les Dieux.*

Hardis fabricateurs de menfonges utiles ,
Eussent-ils pu trouver des auditeurs dociles ,
Sans la secrete voix , plus forte que la leur , 305
Cette voix qui nous crie au fond de notre cœur ,
Qu'un Juge nous attend , dont la main équitable
Tient de nos actions le compte redoutable ?
Il ne laissera point l'Innocent en oubli :
Espérons , & souffrons ; tout sera rétabli. 310

L'attente d'un Vengeur qui console Socrate ,
Lui fait subir l'arrêt de sa patrie ingrate.
Proscrit par l'injustice , il expire content ,
Et je l'adorerois jusqu'au dernier instant ,
S'il ne me nommoit pas , ô demande frivole ! 315
La victime qu'il veut que pour lui l'on immole.
Que notre esprit est foible & s'égare aisément !

Mais , que dis - je ? le mien s'égare en ce moment.

302 Virgile dépeint un impie dans le Tartare , qui s'écrie :

Discite justitiam moniti , & non temnere divos.

316 Socrate qui paroît si admirable dans le récit que Platon fait de sa mort , finit ce fameux discours , en demandant qu'on offre un coq à Esculape. Ceux qui ne peuvent se persuader que la dernière parole de ce héros de l'Antiquité ait été si puérile , y cherchent un sens allégorique : mais ce sens est bien enveloppé ; & la réponse de Criton , *Nous ferons ce que vous souhaitez* , fait voir qu'il prend la parole de Socrate dans le sens naturel , c'est-à-dire , dans le sens superstitieux.

- De l'immortalité tes promesses pompeuses ,
 320 A moi-même , ô Raison , me deviennent douteuses.
 Quoi ! cette ame sujette à tant d'obscurité ,
 Peut-elle être un rayon de la Divinité ?
 Dieu brillant de lumière , est-ce là ton image ?
 O parfait Ouvrier , l'homme est-il ton ouvrage ?
 325 Dans un corps , il est vrai , je suis emprisonné :
 Mais pour quel crime affreux y suis-je condamné ?
 Cruellement puni sans me trouver coupable ,
 Et toujours à moi-même énigme inconcevable ,
 Qu'ai-je fait ? Par pitié , Raison , fais mon soutien :
 330 Réponds-moi. Mais hélas ! tu ne me dis plus rien.
 A mon secours enfin j'appelle tous les hommes.
 Je demande où l'on va, d'où l'on vient, qui nous sommes ;

319 Sénèque a ainsi appelé les preuves de l'immortalité de l'ame. *Credebam facile opinionibus magnorum virorum , rem gratissimam promittentium magis quam probantium.* Cicéron paroît quelquefois penser de même. Ce n'est pas que la Raison ne donne de cette vérité des preuves certaines ; mais comme elles sont toutes spirituelles , l'ame les oublie , quand elle retombe dans les sens , elle y retombe souvent : ce qui a fait dire à M. Bossuet : *L'ame dégradée par le péché , captive du corps d'où lui viennent ses plaisirs & ses douleurs , ne pense , pour ainsi dire , que corps , & se mêlant avec le corps qu'elle anime , elle a peine à la fin à s'en distinguer ; elle s'oublie , & se méconnoît elle-même.*

327 La douleur, l'ignorance , la concupiscence & la mort sont des supplices ; & Dieu, dont la puissance est la volonté , *cujus potestas , voluntas est* , ne veut pas punir un innocent.

Et tous sont occupés , sans songer à mes maux ,
 De ces amusemens qu'ils nomment leurs travaux.
 On détruit , on élève , on s'intrigue , on projette : 335
 Sans cesse l'on écrit , & sans cesse on répète.
 L'un jaloux de ses Vers , vain fruit d'un doux repos ,
 Croit que Dieu ne l'a fait que pour ranger des mots.
 L'autre assis pour entendre & juger nos querelles ,
 Dicte un amas d'arrêts , qui les rend éternelles. 340
 Cent fois j'ai souhaité , j'en fais l'aveu honteux ,
 Pouvoir de mes malheurs me distraire comme eux ;
 Et risquant sans remords mon ame infortunée ,
 Attendre du hasard ma triste destinée.
 Quelques-uns , m'a-t-on dit , cherchant la Vérité , 345
 Dans un savant loisir ont long-temps médité :

336 Suivant Juvenal , *tenet insanabile multos , scribendi cacoëthes*. Ce mal est bien ancien , puisque Salomon , Eccles. 12. disoit déjà : *Scribendi plures libros nullus est finis*. Montagne se plaignant de ce qu'il appelle *l'écrivainerie* de son siècle , dit qu'on devroit faire des loix contre les Ecrivains ineptes & inutiles , comme on en fait contre les vagabonds & les fainéans : *Alors* , ajoute-t-il , *on banniroit moi & cent autres*.

345 Tous les peuples ont été plongés dans les ténèbres de l'idolatrie , & tous les peuples ont eu des Philosophes qui ont cherché la lumière : les Prêtres en Egypte , les Mages dans la Perse , les Brachmanes dans les Indes , les Druides dans les^e Gaules , & les fameux Sages de la Grece. Quelle lumière ont-ils trouvée ! S'ils en avoient trouvé une certaine , on n'eût point vû tant de systèmes & tant d'écoles.

Et leurs veilles ont fait la gloire de la Grece :
 Dans l'Ecole d'Athene habita la Sageſſe.

Puiſſe , pour m'expoſer ce merveilleux tableau ,
 350 Raphaël prendre encor ſon ſublime pinceau !

Que de héros fameux ! quels graves perſonnages !
 Que vois-je ? la Diſcorde au milieu de ces Sages ;
 Et de Maîtres , entr'eux ſans ceſſe diviſés ,
 Naiſſent des Sectateurs l'un à l'autre oppoſés.

355 Nos folles vanités font pleurer Héraclite ;
 Ces mêmes vanités font rire Démocrite.

Quel remede à nos maux , que des ris ou des pleurs !
 Qu'ils en cherchent la cauſe , & guériffent nos cœurs.
 Habitant des tombeaux , que t'apprend leur ſilence ?

360 » Les atômes erroient dans un eſpace immense :
 » Déclinant de leur route ils ſe ſont approchés.
 » Durs , inégaux , ſans peine ils ſe ſont accrochés.
 » Le haſard a rendu la Nature parfaite.
 » L'œil au-deſſous du front ſe creuſa ſa retraite :

355 Héraclite , ſurnommé le Pleureur , gémiſſoit
 de la folie du genre humain : Démocrite ſ'en moc-
 quoit. Tous deux avoient raiſon , & en même-temps
 tous deux étoient fous de porter les choſes à l'excès.

359 Démocrite qui ſe retira dans les tombeaux
 d'Abdere , pour mieux méditer , attribuoit à la ren-
 contre fortuite des atômes la création du monde , &
 même la liberté de l'homme. Quel rapport entre la
 déclinaïſon des atômes & cette liberté ? Ce ſyſtème
 qui fut auſſi celui d'Epicure & de Lucrece , fait honte
 à l'eſprit humain.

» Les bras au haut du corps se trouverent liés : 365
» La terre heureusement se durcit sous nos pieds.
» L'Univers fut le fruit de ce prompt assemblage ;
» L'Être libre & pensant en fut aussi l'ouvrage.
Par honneur , Hypocrate , ou par pitié du moins ,
Va guérir ce Rêveur si digne de tes soins. 370
C'est à l'eau dont tout sort que Thalès nous ramene.
L'air seul a tout produit , nous dit Anaximene.
Et l'éternel Pleureur assure que le feu ,
De l'Univers naissant mit les ressorts en jeu.
Pirrhon qui n'a trouvé rien de sûr que son doute , 375
De peur de s'égarer , ne prend aucune route.
Insensible à la vie , insensible à la mort ,
Il ne fait quand il veille , il ne fait quand il dort ;
Et de son indolence , au milieu d'un orage ,
Un stupide animal est en effet l'image. 380
Orné de sa bésace , & fier de son manteau ,
Get orgueilleux n'apprend qu'à rouler un tonneau.

370 Les Abderitains craignant que Démocrite ne devînt fou , lui envoyèrent Hipocrate pour rétablir sa santé altérée.

371 La folie des Philosophes a toujours été de chercher l'origine des choses. Suivant Thalès c'étoit l'eau , suivant Anaximene c'étoit l'air , & suivant Héraclite c'étoit le feu.

380 Pirrhon dans une tempête montra à ceux qui étoient avec lui dans le vaisseau , un pourceau qui mangeoit aussi tranquillement qu'à son ordinaire , voulant les rassurer par cet exemple. Ce Philosophe , qui doutoit de tout , a donné son nom à une secte nombreuse.

62 LA RELIGION ,

Oui , sa lanterne en main Diogene m'irrite ;
Il cherche un homme, & lui n'est qu'un fou que j'évite.

- 385 C'est assez contempler ces Astres si parfaits ,
Anaxagore : enfin dis-nous qui les a faits.
Mais quelle douce voix enchante mon oreille ?
Tandis qu'en ces jardins Epicure sommeille ,
Que de voluptueux répètent ses leçons ,
390 Mollement étendus sur de tendres gazons !
Malheureux , jouissez promptement de la vie :
Hâtez-vous , le temps fuit , & la Parque ennemie ,
D'un coup de son ciseau va vous rendre au néant :
Par un plaisir encor volez-lui cet instant.
395 Votre austere rival , pâle , mélancolique ,
Fait de ses grands discours resonner le Portique.

383 Diogene n'avoit ni religion , ni pudeur , ni raison. Et quand Alexandre disoit *qu'il voudroit être Diogene* , s'il n'étoit pas *Alexandre* , il faisoit voir que son envie de se distinguer du reste des hommes, alloit jusqu'à la folie. Cet homme dévoué à la gloire dont il ne connoissoit ni la nature ni les bornes , veut se distinguer à quelque prix que ce soit : & si ce n'est en dominant sur tout , comme conquérant , ce sera en méprisant tout comme Diogene.

385 Anaxagore interrogé pourquoi il étoit né , répondit : *Pour contempler le Soleil & la Lune.*

388 Epicure est appelé par Cicéron *homo voluptarius* ; par Sénèque , *Magister voluptatis* ; & Horace ne prend pas cette volupté pour une joie spirituelle , quand il se nomme *Epicuri de grege porcum.*

396 Le fameux Portique d'Athenes , sous lequel Zenon , chef des Stoïciens , tenoit son école. Il se fit

Je tremble en l'écoutant ; sa vertu me fait peur.
 Je ne puis comme lui rire dans la douleur ;
 J'ose la croire un mal , & le crois sans attendre
 Que la goutte en fureur me contraigne à l'apprendre. 400
 L'Académie enfin par la voix de Platon
 Va dissiper en moi tout l'ennui de Zenon.
 Mais de Platon lui-même, & qu'attendre & que croire,
 Quand de ne rien savoir son Maître fait sa gloire ?
 Incertain comme lui , n'osant rien hasarder , 405
 Il réfute , il propose , & laisse à décider.
 Par quelques vérités à peine il me console :
 Il s'arrête , il hésite , il doute , & me désole.
 Son Disciple jaloux , prompt à l'abandonner ,
 Se retire au Lycée , & m'y veut entraîner : 410

devenir pâle , parce que l'Oracle lui avoit recommandé de prendre la couleur des morts.

400 Les Stoïciens dans leur orgueilleuse Philosophie faisoient de leur Sage , un homme que rien ne pouvoit ébranler. Un d'eux dans les vives douleurs de la goutte s'écria : *Tu as beau faire , douleur , je n'avouerai pas que tu sois un mal.*

405 Socrate & Platon ont débité des vérités admirables , mais toujours avec un air de doute. *Suum illud , nihil ut affirmet , tenet ad extremum* , dit Cicéron de Socrate : & il dit de Platon : *In Platonis libris nil affirmatur : in utramque partem multa differuntur.*

409 Aristote , après avoir été long-temps Disciple de Platon , se sépara de lui , & se fit chef d'une Secte contraire. Il donnoit ses leçons en se promenant dans le Lycée. On ne sait ce qu'il a pensé sur l'immortalité de l'ame : ce qui est d'autant plus étonnant , qu'il a écrit sur l'ame , & a fait de Traités des Morale.

Mais à l'homme inquiet , le Maître d'Alexandre
Du terrible avenir ne daigne rien apprendre.

Que me fait sa Morale , & tout son vain savoir ,
S'il me laisse mourir sans un rayon d'espoir ?

- 415 Loin des longs Raisonneurs que la Grece publie ,
Le mystique Vieillard m'appelle en Italie ,
La mort , si je l'en crois , ne doit point m'affliger :
On ne périt jamais , on ne fait que changer :
Et l'homme & l'animal par un accord étrange ,
420 De leurs ames entr'eux font un bisarre échange.
De prisons en prisons renfermés tour à tour ,
Nous mourons seulement pour retourner au jour.
Triste immortalité ! frivole récompense
D'une abstinence austere , & de tant de silence !

- 425 Philosophes : que dis-je ? antiques discoureurs ;
C'est prêter trop long-temps l'oreille à vos erreurs.
Ainsi donc étourdi de pompeuses paroles ,
Plus troublé que jamais , je sors de vos écoles.
Vous promettez beaucoup : de vos grands noms frappé ,
430 J'attendois tout de vous , & vous m'avez trompé.

416 Pythagore qui débitoit ses principes sous le
voile des énigmes , ordonna à ses Disciples l'absti-
nence & le silence. On fait son système de la Métem-
psychose.

*Omnia mutantur , nihil interit , errat , & illinc
Huc venit , hinc illuc , & quoslibet occupat artus
Spiritus , eque feris humana in corpora transit ;
Inque feras nostras.* Ovid.

Du seul fils d'Ariston je n'ai point à me plaindre ;
 Ennemi du mensonge , il m'apprend à le craindre ;
 Il tremble à chaque pas , & vers la vérité
 Je sens qu'il me conduit par sa timidité.

D'un heureux avenir je lui dois l'espérance : 435

D'un Dieu qui me chérit j'entrevois la puissance.

Mais s'il m'aime ce Dieu , dans un désordre affreux
 Doit-il laisser languir un Sujet malheureux ?

Pourquoi de tant d'honneur , & de tant de misère ,
 Réunit-il en moi l'assemblage adulateur ? 440

Prodigue de ses biens , un pere plein d'amour ,
 S'empresse d'enrichir ceux qu'il a mis au jour.

L'Être toujours heureux , rend heureux ses ouvrages :
 Il s'aime , son amour s'étend sur ses images.

431 Platon fils d'Ariston a bien senti la difficulté : ce n'est pas la faute s'il n'a pû la résoudre , *rem vi lit , causam necevit*. La reminiscence qu'il s'imaginait , c'est-à-dire , l'opinion que nos ames ont existé avant nos corps , n'y repoad pas , non plus que le systême fameux des deux principes. Cicéron dans son Hortensius , cité par Saint Augustin , approchoit de plus près , en disant que nous naissons pour expier quelque crime commis dans une vie précédente : *Ob aliqua scelera suscepta in vitâ superiore , pœnarum luendarum causâ nos esse natos*. Mais quelle avoit été cette vie ? Bayle avoue qu'on ne peut se tirer de cette difficulté que par la révélation. *L'Histoire* , dit-il , *est le récit des malheurs & des crimes des hommes. Il n'y a point de ville sans hôpitaux ni potences , parce que l'homme est malheureux & méchant. Mais pourquoi les Payens n'avoient-ils rien à dire de bon sur cela ? C'est par la révélation qu'on peut s'en débarrasser.*

443 C'est le grand principe que Saint Augustin

- 445 Il nous punit : de quoi ? nous l'a-t-il révélé ?
 La Terre est un exil : pourquoi suis-je exilé ?
 Qui suis-je ? Mais hélas ! plus je veux me connaître ,
 Plus la peine & le trouble en moi semblent renaître.
 Qui suis-je ? Qui pourra me le développer ?
- 450 Voilà , Platon , voilà le nœud qu'il faut couper.
 Platon ne parle plus , ou je l'entens lui-même
 Avouer le besoin d'un Oracle suprême.
 Platon ne parle plus , quel sera mon secours ?
 Il faut donc me résoudre à m'ignorer toujours.
- 455 Dans ce nuage épais quel flambeau peut me luire ?
 Dans ce dédale obscur quel fil peut me conduire ?
 Qui me débrouillera ce cahos plein d'horreur ?
 Mon cœur désespéré se livre à sa fureur.

répète contre Julien , pour prouver le péché originel :
 SUB DEO JUSTO NEMO MISER NISI MEREATUR. Ce
 principe si vrai est le fondement de deux Epîtres sur
 l'homme , qui sont à la suite de ce Poème.

445 Si nous sommes malheureux , nous sommes
 punis ; & si nous sommes punis , nous sommes cou-
 pables. *Ipsū qui non debet puniri , condemnare ,*
exterum æstimas a tua virtute. Sap. 12.

452 A moins , dit-il dans le Phédon , qu'on ne
 nous donne une voye plus sûre , comme quelque pro-
 messe ou révélation divine , afin que sur elle , comme
 sur un vaisseau qui ne court aucun danger , nous ache-
 vions heureusement le voyage de notre vie.

458 J'admire , dit M. Pascal , comment on n'entre
 pas en désespoir d'un si misérable état. M. Voltaire
 prétend réfuter ainsi cette pensée : Quand je vois
 Paris ou Londres , je ne vois aucune raison pour en-
 trer dans ce désespoir dont parle M. Pascal. J'y vois

Vivre sans se connoître , est un trop dur supplice :
 Que , par pitié pour moi , la mort m'anéantisse. 460
 O Ciel ! c'est ta rigueur que j'implore à genoux :
 Daigne écraser enfin l'objet de ton courroux.
 Montagnes , couvrez-moi : Terre , ouvre tes abîmes :
 Si je suis si coupable , englouti tous mes crimes :
 Et périsse à jamais le jour infortuné 465
 Où l'on dit à mon pere : *Un enfant vous est né.*

De mon état cruel quand je me désespere ,
 Et sens avec Platon qu'il faut qu'un Dieu m'éclaire ;
 J'apprens qu'un peuple entier garde encore aujourd'hui
 Un Livre qu'autrefois le Ciel dicta pour lui. 470
 Ah ! s'il est vrai , j'y cours. Quelle route ai-je à suivre ?
 Où faut-il s'adresser ? à quel Peuple ? à quel Livre ?
 Si Dieu nous a parlé , qu'a-t-il dit ? je le croi.

Pour chercher de ce Dieu la véritable Loi ,
 Parmi tant de mortels je trouve à peine un guide. 475
 Ensevelis , hélas ! dans un repos stupide ,

*des hommes heureux autant que la nature humaine le comporte. . . . Il y a bien de l'orgueil & de la témérité à prétendre que par notre nature nous devons être mieux que nous ne sommes ? Je le prétends sans me croire orgueilleux ni téméraire : & qui se console , parce qu'il voit Paris & Londres , peut bien appeller ces objets de consolation *solatia luctûs exigua ingentis*. Quelques agrémens que nous puissions trouver sur la terre , nous sentons bien qu'ils sont , comme dit Saint Augustin , *solatia miserorum*.*

Ou plongés presque tous dans de frivoles soins ;
Leur plus grand intérêt les occupe le moins.

Montagne m'entretient de sa douce indolence :

480 Sait-il de quel côté doit pancher la balance ?

Ce n'est pas vers le but que Bayle veut marcher ;

C'est l'obstacle qu'il aime , il ne veut que chercher.

Pour toi , coupable Auteur d'un ténébreux système ,

Qui de tout réuni , formes l'Être suprême ,

485 Et qui m'éblouissant par tes pompeux discours ,

Anéantis ce Dieu dont tu parles toujours ;

Caché dans ton nuage , impénétrable asyle ,

A l'abri de mes coups , tu peux rester tranquille.

480 Il est représenté regardant une balance suspendue en l'air , avec cette devise : QUE SAI-JE ?

481 J'en parle plus au long dans mon Epître à M. Rousseau.

483 Ceux mêmes qui se vantent d'entendre le mieux Spinoza, ne s'entendent pas entr'eux. Bayle plus capable qu'un autre de saisir son système , après avoir réfuté son grand principe , que Dieu est tout , répond à ceux qui l'accusoient de réfuter Spinoza sans le comprendre. *Si je n'ai pas entendu cette proposition , ce n'est pas ma faute. Je parlerois avec moins de confiance , si j'avois écrit contre tout le système de Spinoza : il me seroit sans doute arrivé plus d'une fois de n'entendre pas ce qu'il veut dire , & il n'y a nulle apparence qu'il se soit bien entendu lui-même.* Il est vrai que dans ce système plein de confusion & de ténèbres , tout est incompréhensible hors l'impiété. Il est dit de lui dans L'Anti-Lucrece :

Omnigeni Spinoza Dei fabricator , & orbem

Appellare Deum , ne quis Deus imperet orbi ,

Tanquam esset domus ipsa, domum qui condidit, aufus.

Qu'à fonder l'épaisseur de ton obscurité ,
 Tes hardis Sectateurs mettent leur vanité ,
 Et jaloux d'un honneur où je n'ose prétendre ,
 Se disputent entr'eux la gloire de t'entendre.
 Le Déiste du moins me parle sans détours :
 Content de sa Raison qu'il me vante toujours ,

490

494 C'est Bayle lui-même qui dans l'article des Manichéens , compare la Raison à la Loi de Moïse. La Loi , dit-il , suivant les Théologiens , n'étoit propre qu'à faire connoître à l'homme son impuissance , la nécessité d'un Rédempteur , & d'une voie miséricordieuse : elle étoit un Pédagogue pour nous mener à Jesus-Christ. Disons à peu-près de même de la Raison : elle n'est propre qu'à faire connoître à l'homme ses ténèbres , son impuissance , & la nécessité d'une révélation. Elle l'a fait jusqu'ici , elle va me guider encore dans la recherche de cette révélation , en me montrant les preuves de la Religion véritable. Elle va me conduire jusqu'à celui qui guérit les maux , de la grandeur desquels elle m'a si bien convaincu. C'est ce qu'elle ne pouvoit faire pour les Payens. Les plus éclairés étoient aussi convaincus par elle de ces mêmes maux , & reconnoissant que Dieu étoit irrité contre nous , ils pouvoient comparer le supplice qu'il nous faisoit souffrir , en réunissant en nous tant de grandeur & de misère , au supplice que ce Tyran , dont parle Virgile , faisoit souffrir à ceux qui attachés à des corps morts , périssoient lentement dans cet embrassement funeste.

*Mortua quin etiam jungebat corpora vivis ,
 Componens manibusque manus atque oribus ora :
 Tormenti genus ! & sanie taboque fluentes
 Complexu in misero longâ sic morte necabat.*

495 Elle seule l'éclaire ; il marche à sa lumière.

Ouvre les yeux , ingrat ; connois-la toute entière ,
Cette même raison m'éclaire comme toi :
Tu la verras bientôt me conduire à la Foi.

Voilà l'état affreux de l'homme depuis le péché : tel est ce joug terrible imposé sur lui, dont parle l'Eccles. cap. xl. *Occupatio magna creata est omnibus hominibus , & jugum grave super filios Adam , à die exitus de ventre matris eorum , usque in diem sepulturae , &c.* Les Pélagiens qui nioient le péché originel , étoient forcés de soutenir que nous étions dans le même état où Dieu nous avoit créés. Saint Augustin , en leur opposant la peinture de l'homme depuis sa naissance jusqu'à sa mort , leur demandoit comment une créature innocente pouvoit naître si malheureuse. Il faut, leur disoit-il , accuser Dieu , ou d'injustice ou d'impuissance. *Sed quia nec injustus , nec impotens est Deus , restat quod grave jugum super filios Adam non fuisset , nisi delicti originalis meritum præcessisset.* C'est donc à ce péché que la Raison nous rappelle, & c'est par - là qu'elle nous fait sentir la nécessité d'une révélation.

496 Qui la connoît toute entière , ne se livre pas à elle seule. Elle est une lumière obscurcie. *Obrutus quidam divinus ignis* , disoit Cicéron. Sa lumière & son obscurité l'ont fait trop estimer des uns , & trop mépriser des autres. De - là ces Sectes si différentes entr'elles , des Stoïciens & des Pirrhoniens , qui ont pour fondement , l'une notre orgueil , l'autre notre misère. *Ut solum certum sit , nihil esse certi , nec minus quicquam aut superbius* , disoit Pline le Naturaliste. Montagne qui a poussé le Pirrhonisme jusqu'à dire en regardant sa balance , *Que fais-je ? & non pas je ne sai* , parce qu'il ne veut rien assurer ,

Au jour dont j'ai besoin elle-même m'appelle ,
 Et m'apprend à chercher un guide meilleur qu'elle. 500
 D'une Religion je lui dois le desir.
 C'est avec elle encor que je vais la choisir.

& qu'il doute même s'il doute , ne s'attache qu'à humilier l'homme. *L'ignorance & l'incuriosité*, dit-il , *sont deux doux oreillers pour une tête bien faite*. Bayle appelle la Raison un principe de destruction & non d'édification , qui ne sert qu'à des doutes. Et comme il se contredit souvent lui-même , il a mieux qu'un autre prouvé la foiblesse de l'homme. Les anciens Pirrhoniens étoient excusables. La Raison alors ne pouvoit pas mieux faire pour nous. Mais depuis qu'elle nous mène à la Religion , des personnes comme Montagne & Bayle, sont-elles excusables ? *Exclure la Raison & n'admettre que la Raison*, dit M. Pascal, *sont deux excès également dangereux*. Tout croire & ne rien croire sont aussi deux excès , qui , quoiqu'opposés , ont une même source , le défaut d'examen. Qui croit tout , prend la moindre lueur pour une véritable lumière : qui doute de tout, prend le moindre nuage pour une véritable obscurité.

501 La Raison nous dit elle-même qu'elle ne peut nous donner des lumières certaines. La preuve en est dans le passage du Phédon, que j'ai déjà cité. Socrate, qui y débite avec tant d'éloquence les preuves de l'immortalité de l'ame , forcé d'avouer que ces preuves ne sont pas des assurances , mais des espérances. Il faut cependant , dit-il , sur elles , comme sur une nacelle , passer la mer orageuse de cette vie , à moins que nous ne trouvions quelque promesse divine , quelque révélation qui sera pour nous un vaisseau qui ne craint point les tempêtes. Ce passage d'un Payen couvre de honte nos impies. S'ils souhaitoient

qu'il y eût une révélation, ils ne douteroient pas de la vérité de la nôtre. S'ils ne souhaitent pas qu'il y ait une révélation, ils n'écoutent donc pas la Raïson.

ADDITION A LA NOTE

sur le Vers 230.

J'ai dit dans cette Note que nous ignorons, &c. C'est plutôt incertitude qu'ignorance : car la révélation en parle ; mais on dispute sur ce qu'elle en dit. *Elementa solventur*, dit Saint Pierre, *ὁ οὐρανὸς καὶ ἡ γῆ* : cela ne dit pas anéantissement. *Mutabis eos (cælos)*, & *mutabuntur*, dit le Psalmiste : le simple changement ne pouvoit être plus expressément marqué. Aussi Saint Augustin tient-il pour le simple changement, lorsqu'il dit : *Mutatione rerum, non omnino interitu, tranjibit hic mundus. . . Figura præterit, non natura.* (De Civ. l. xx.) Saint Jérôme le pensoit de même. *Didici*, dit Salomon, *quod omnia opera quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum* ; l'Hébreu est plus fort : *erunt in perpetuum*. Eccl. 111. 14. Cela seul justifie mon vers.





LA RELIGION,

P O È M E.

C H A N T T R O I S I E M E.

CETTE Ville autrefois maîtresse de la Terre ,
 Rome , qui par le fer & le droit de la guerre
 Domina si long-temps sur toute Nation ,
 Rome domine encor par la Religion.
 Avec plus de douceur , & non moins d'étendue , 5
 Son empire établi frappe d'abord ma vue.
 Ces peuples que l'erreur rendit ses ennemis ,
 Contre elle révoltés , à son Dieu sont soumis.
 Tout le Nord est Chrétien , tout l'Orient encore
 Est semé de mortels que ce grand titre honore. 10

7 Comme dans cet Ouvrage il ne s'agit pas de la
 Catholicité de l'Eglise , mais de la vérité de la Reli-
 gion Chrétienne , toutes les Sectes Chrétiennes sont
 également pour moi. A la fin du sixieme Chant , je
 parlerai de celles qui ont le malheur d'être séparées
 de nous.

Je vois , le fer en main , le superbe Ottoman
Opposer à ce nom celui de Musulman.

Il me semble d'abord que l'un & l'autre en guerre ,
Mahomet & le Christ , se disputent la Terre.

15 Mais de la Mecque en vain le fameux fugitif
Sous ses bizarres loix tient l'Orient captif :

En vain près du tombeau dont Médine est si fiere ,

Turc , Arabe , Persan , tout baise la poussiere ;

Le Livre , dont l'aspect fait trembler le Turban ,

20 Et qui rend le Muphti respectable au Sultan ,

Que dicta , nous dit-on , la Colombe au Prophète ,

M'apprend qu'il n'est du Ciel qu'un second Interprète ;

12 Musulman , signifie *vrai Croyant*. C'est le titre que se donnent les Sectateurs de Mahomet ; mais si l'Evangile est vrai , Mahomet est un imposteur , puisqu'il établit une Religion contraire ; & si l'Evangile est faux , Mahomet est encore un imposteur , puisqu'il s'en autorise , & se dit envoyé pour le confirmer.

15 On prétend que Mahomet indigné contre la Mecque, lieu de sa naissance , dont il avoit été obligé de s'enfuir , voulut que Médine fût le lieu de sa sépulture. C'est à Médine que son fameux tombeau attire les Musulmans , qui doivent faire ce pèlerinage une fois en leur vie.

21 On a dit que Mahomet se mettoit du grain dans l'oreille , & avoit dressé un pigeon à l'y venir prendre , pour faire croire qu'une colombe venoit lui parler par l'ordre du Ciel. Il est vrai que Reland , dans son *Traité de la Religion Mahométane* , nie ce fait avancé par Grotius. Cependant suivant un passage de deux Maronites , cité par Bayle , *Art. Mahomet* ,

Que le Christ avant lui , premier Ambassadeur ,
Vint de l'homme tombé relever la grandeur.

Oui , le rival du Dieu que les Chrétiens m'annoncent 25
Rend hommage lui-même à ce nom qu'ils prononcent.
O Chrétien , je t'admire , & je reviens à toi :
L'un & l'autre Hémisphère est rempli de ta Loi.

on trouve dans le territoire de la Mecque des pigeons qu'on respecte comme sacrés, parce qu'on croit qu'ils descendent de celui qui parloit à Mahomet. Si ce second fait est véritable , il prouve le premier.

24 Mahomet avoue que Moyse fut d'abord envoyé du Ciel , & après Moyse vint le Messie , qu'il appelle le Verbe. Voici comme il parle , suivant la Traduction de du Ryer ; *Le Messie Jesus fils de Marie , est Prophète & Apôtre de Dieu, son Verbe & son Esprit. Les Juifs disent l'avoir crucifié : certainement ils ne l'ont pas crucifié , mais un qui lui ressembloit. Dieu l'a enlevé, & il sera témoin contre eux au jour du jugement.* Si ce Jesus est Prophète & Apôtre , Mahomet ne l'est donc pas.

28 Je ne comprends pas pourquoi Bayle , à l'article de Mahomet , avance que sa Religion est plus étendue que la Chrétienne. Il ne s'agit pas de comparer l'étendue des pays Mahométans à l'étendue des pays Chrétiens , mais le nombre des hommes qui croient à Mahomet ou à Jesus-Christ. En réunissant toutes les Sectes Chrétiennes , il est certain que les Chrétiens sont en beaucoup plus grand nombre : la terre en est remplie. Les Mahométans possèdent de vastes pays , mais ils n'y sont jamais seuls. L'Eglise Grecque est très-nombreuse : il y a beaucoup de Chrétiens parmi les Mahométans ; il n'y a point de Mahométans parmi les Chrétiens. Voyez Grotius , *de vera Relig. L. I I. tit. 81.*

Des Oracles du Ciel es-tu dépositaire ?

30 De ta Religion quel est le caractère ?

Si tu veux , répond-il , chercher sa Vérité ,
Remonte seulement à son antiquité.

L'histoire t'apprendroit sa naissance & son âge ,
Si de l'homme en effet sa gloire étoit l'ouvrage.

35 Mais avec l'Univers son âge prend son cours :

Elle naquit le jour , que naquirent les jours.

A peine du néant l'homme venoit d'éclorre ,

Déjà couloit pour lui le pur sang que j'adore.

Et mes premiers Ecrits , Annales des humains ,

40 Des mains du premier peuple ont passé dans mes mains.

Quand le Ciel eut permis qu'à la race mortelle

Un Livre conservât sa parole éternelle ,

Aux neveux d'Israël (Dieu les aimoit alors)

Moyse confia le plus grand des trésors.

45 Son Histoire est la leur. Elle ne leur présente

Que traits dont la mémoire étoit alors récente ;

37 Saint Jean , Apoc. chap. XIII. dit que l'Agneau a été immolé dès la création du monde ; *Qui (Agnus) occisus est ab origine mundi*. Ce qui est vrai en plusieurs manières. 1. Parce que Dieu avoit formé le décret éternel de la mort & de la passion de Jesus-Christ. 2. Parce que les mérites de sa mort ont été appliqués aux hommes depuis Adam jusqu'à Jesus-Christ, comme ils le sont depuis Jesus-Christ jusqu'à la fin des siècles. 3. Parce que les sacrifices des Patriarches & des Prêtres de l'ancienne Loi , étoient des types du sacrifice du Sauveur du monde.

46 Quelques-uns sont éloignés , mais les témoins

Et leur Historien ne leur déguise pas
 Qu'ils sont murmureurs , séditions , ingrats.
 Son Livre cependant fut le précieux gage
 Qu'un pere à ses enfans laissoit pour héritage.
 Dans ce Livre par eux de tout temps révére ,
 Le nombre des mots même est un nombre sacré.

50

ne le sont pas , parce que les premiers hommes vivoient sept à huit cens ans. Du temps de Moyse , un homme pouvoit avoir vû Joseph , dont le Pere avoit vû Sem , qui avoit vû Mathusalem , qui devoit avoir vû Adam. Si Moyse avoit voulu tromper , il n'eût point mis si peu de générations , depuis la création du monde.

51 *Ce Livre qui les déshonore*, dit M. Pascal, *ils le conservent aux dépens de leur vie : c'est une sincérité qui n'a point d'exemple dans le monde , ni sa racine dans la nature.*

52 Rien n'est plus surprenant que l'application & l'industrie que les Juifs ont apportée pour préserver la Loi de toute corruption , qui auroit pu s'y glisser , ou par l'ignorance des Copistes , ou par la malice de leurs ennemis. Ils ont inventé pour cela la Masore , qu'ils ont appelé *la haie de la Loi* , & qui consiste : 1. A marquer par des points-voyelles, tous les mots , dont l'usage auparavant fixoit la lecture : 2. A compter toutes les sections , les chapitres , les mots & les lettres des mots ; les *a* , les *b* , &c. de chaque Livre & de tous les Livres ensemble de la Loi , & de marquer la lettre du milieu du Livre , comme dans la dernière Bible de Vanderhooght. R. Joseph de Crete cité par Buxtorf dans son *Tiberias* écrit : *Nos Maîtres ont dit qu'il y avoit dans la Loi 600000 lettres , selon le nombre des Israélites : mais Rabbi Saadi assure qu'il y en a environ 800000.* Je n'entre-

78. LA RELIGION,

Ils ont peur qu'une main téméraire & profane
N'ose altérer un jour la Loi qui les condamne ;
55 La Loi qui de leur long & cruel châtement ,
Montre à leurs ennemis le juste fondement ,
Et nous apprend à nous, par quels profonds mysteres,
Ces insensés , (hélas ! ils ont été nos peres ,)
Ces Gentils , qui n'étoient que les enfans d'Adam ,
60 Ont été préférés aux enfans d'Abraham.
Du Dieu qui les poursuit , annonçant la justice ,
Ils vont porter par-tout l'arrêt de leur supplice.
Sans Villes & sans Rois, sans Temples, sans Autels ;
Vaincus , proscrits , errans , l'opprobre des mortels,
65 Pourquoi de tant de maux leur demander la cause ?
Va prendre dans leurs mains le Livre qui l'expose.
Là tu suivras ce peuple , & liras tour à tour
Ce qu'il fut , ce qu'il est , ce qu'il doit être un jour.

Je m'arrête , & surpris d'un si nouveau spectacle ,
70 Je contemple ce Peuple , ou plutôt ce miracle.

prends pas de concilier ces différens sentimens. Que Dieu éclaire nos yeux par l'avénement du Messie. Amen.
Voilà un beau motif du desir du Messie , pour apprendre le nombre des lettres de la Loi , au lieu de desirer d'en obtenir de lui l'esprit.

63 C'est ce que dit le Prophete Osée : *Sedebunt filii Israël , sine rege , & sine principe, & sine sacrificio, & sine altari.*

68 Le Traducteur Italien dit de même en un seul Vers :

Ciò chez fù , ciò ch'egli è , ciò ch'esser deve.

Nés d'un sang , qui jamais dans un sang étranger ,
Après un cours si long , n'a pu se mêlanger ;
Nés du sang de Jacob , le pere de leurs peres ,
Dispersés , mais unis , ces hommes sont tous freres. 75
Même Religion , même Législateur :
Ils respectent toujours le nom du même Auteur :
Et tant de malheureux répandus dans le monde
Ne font qu'une famille éparse & vagabonde.
Médés , Assyriens , vous êtes disparus :
Parthes , Carthaginois , Romains , vous n'êtes plus. 80
Et toi , fier Sarrafin , qu'as-tu fait de ta gloire ?
Il ne reste de toi , que ton nom dans l'histoire.
Ces destructeurs d'Etats sont détruits par le temps ,
Et la terre cent fois a changé d'habitans ,
Tandis qu'un Peuple seul , que tout Peuple déteste , 85
S'obstine à nous montrer son déplorable reste.

85 Trois choses remarquables sur les Juifs. 1. Leur grand nombre , malgré le carnage horrible qui s'en est fait sous les Empereurs Romains , & dans plusieurs persécutions qu'ils ont essuyées depuis. 2. Leur dispersion & leur durée sur toute la terre , malgré la haine de toutes les Nations. 3. Leur attachement à leur Loi malgré la Raison , qui leur dit que le temps de cette Loi est passé , & malgré leur penchant. Ce Peuple qui sous ses Prophetes , sous ses Rois , à la vue même de leur Temple , étoit toujours prêt à embrasser les Religions étrangères , est resté depuis sa ruine constamment attaché à la sienne , pour être de la nôtre une preuve continuelle & vivante. Cet attachement à leur Loi est cause de leur multiplication , parce qu'ils regardent le célibat comme un état de malédiction : il est cause qu'ils ne se sont jamais con-

Que nous font , disent-ils , vos opprobres cruels ,
 Si le Dieu d'Abraham veut nous rendre immortels ?
 Non , non. Le Dieu vivant , stable dans sa parole ,
 20 A juré ; son serment ne fera point frivole.
 Il n'a point déchiré le contrat solennel
 Qu'il remit dans les mains de l'antique Israël.
 Sur ses heureux enfans *une étoile doit luire* ,
 Et du sang de Jacob un chef doit nous conduire.
 25 En vain par son oubli Dieu semble nous punir :
 Nous espérons toujours celui qui doit venir.
 Fidèles au milieu de nos longues miseres ,
 Nous attendons le Roi qu'ont attendu nos peres.
 Le grand jour , il est vrai , qui leur fut annoncé ,
 100 Devroit briller sur nous , & son terme est passé.
 Gardons-nous toutefois , trop hardis interprètes ,
 De supputer les temps marqués par les Prophètes.
 Maudit soit le mortel par qui sont calculés
 Des jours cent fois prédits , dès long-temps écoulés.

fondus avec les autres Peuples , parce que loin de s'unir à eux par le mariage , leur obligation de ne manger que les choses qu'ils ont eux-mêmes préparées, les empêche d'avoir même avec eux la société de la table. Par-là, méprisés & haïs par-tout, déclarés incapables de posséder des biens fonds , ils sont obligés de vivre du trafic , par conséquent d'être dispersés par tout le monde. C'est ainsi que s'accomplissent les Prophéties. On voit dans ce Peuple toujours écrasé, jamais anéanti, une réprobation , & une conservation miraculeuse. C'est Caïn souillé du sang du Juste : il est errant, mais il porte un signe , afin que personne ne le tue.

104 C'est le douzieme des treize Articles de leur

Non que de ses sermens l'Eternel se repente ; 105
 Mais puisqu'il a voulu prolonger notre attente ,
 L'esclave avec son Maître a-t-il droit de compter ?
 Ce calcul insolent vous osez le tenter ,
 Sacrileges Chrétiens , jaloux de nos richesses ,
 Qui croyez posséder l'objet de nos promesses. 110
 Hélas ! de quelle ardeur , si ce Maître eût paru ,
 Sous ses nobles drapeaux tout son peuple eût couru !
 Qu'il vous feroit gémir sous le poids de ses armes ,
 Et payer cherement l'intérêt de nos larmes !

Ainsi parlent les Juifs : terrible aveuglement ! 115
 D'un crime inconcevable étrange châtimient !
 Leur Roi promis du Ciel, s'il n'en veut point descendre,
 Si son terme est passé , pourquoi toujours l'attendre ?
 Ils attendront toujours : cet Oracle est rendu :
 Le voile tant prédit est sur eux étendu. 120
 Des antiques Auteurs de ce fameux volume ,
 Dieu , qui seul fait les temps a donc conduit la plume.
 Sans doute il est sacré , ce Livre dont je voi
 Tant de prédictions s'accomplir devant moi.

Foï , dressés par Rabbi Moyse , fils de Maimon , le
 plus raisonnable des Rabbins : *Maudits soient ceux*
qui supputeront le temps du Messie.

120 Ce voile figuré par celui de Moyse , est resté
 sur les yeux des Juifs jusqu'aujourd'hui. Nous le
 disons encore, comme Saint Paul le disoit, 2. Cor. III.
Usque in hodiernum diem idipsum velamen manet.

124 La venue d'un Libérateur , la réprobation des
 Juifs , la vocation des Gentils , trois grands objets

125 Respectant désormais sa vérité divine ,
De la Religion j'y cherche l'origine.

Je l'ouvre , & vois d'abord un Ouvrier parfait
Dont *au commencement* la parole a tout fait.
Le premier des humains qui lui doit sa naissance ,
130 Par son souffle inspiré , fait à sa ressemblance ,
Et que doivent servir tous les êtres divers ,
Comme dans son domaine , entre dans l'Univers.
Il ne put sans orgueil soutenir tant de gloire ,
A l'Ange séducteur il céda la victoire ,
135 Et perdit tous ses droits à la félicité ,
Droits qu'il auroit transmis à sa postérité ,
Mais que révoqua tous la suprême Justice.
L'immuable décret d'un éternel supplice
Régloit déjà le sort de l'Ange ténébreux.
140 Coupable , comme lui , toutefois plus heureux ,
Quand tout, pour nous punir, s'armoit dans la nature,
L'homme entendit parler d'une grace future ;

des figures & des prophéties des Livres saints , dont
l'accomplissement frappe aujourd'hui tous les yeux.
Malgré une preuve pareille de la vérité de ces Livres ;
chercher à en douter , à cause de quelques obscurités
sur la chronologie, ou de quelques différences de mots
entre les anciens textes ; c'est chercher à faire nau-
frage, & vouloir se briser contre des grains de sable ,
lorsqu'on ne trouve point d'écueils.

128 Parce qu'il n'a pas besoin , comme les autres
ouvriers, de trouver la matière à laquelle il doit don-
ner la forme. Avant la création , excepté Dieu, rien
n'étoit. C'est pourquoi Moïse dit : *Au commencement*
Dieu créa.

142 On ne peut donner qu'un sens prophétique à

Et dans le même arrêt dont il fut accablé ,

Par un mot d'espérance il se vit consolé.

A cet instant commence & se suit d'âge en âge ,

145

De l'homme réparé l'auguste & grand ouvrage ;

Et son Réparateur alors comme aujourd'hui ,

Ou promis , ou donné , réunit tout en lui.

On peut donc l'expliquer par ce Livre admirable ,

Aux Platons , comme à moi , l'énigme inconcevable. 150

Le nuage s'écarte , & mes yeux sont ouverts.

Je vois le coup fatal qui change l'Univers ;

J'y vois entrer le crime & son désordre extrême.

Enfin je ne suis plus un mystère à moi-même.

ces paroles. Ainsi dans le même moment où Dieu prononce aux hommes leur sentence de condamnation, il leur fait espérer un Libérateur.

150 Pourquoi sur la terre tant de beautés & d'imperfections ? Pourquoi dans l'homme tant de grandeur & de misère ? Pourquoi dans Dieu tant de colère & d'amour ? La Raison qui ne peut expliquer cette énigme aimoit mieux autrefois admettre deux principes , l'un bon , l'autre mauvais , que de n'en admettre qu'un si contraire à lui-même. La révélation nous apprend que les contrariétés ne sont point dans l'ouvrier , & ne sont dans l'ouvrage , que par le changement que le péché y a causé. L'édifice est renversé , mais ses ruines font reconnoître sa grandeur.

154 *L'Homme* , dit M. Pascal en parlant du péché originel , *est plus inconcevable sans ce mystère , que ce mystère n'est inconcevable à l'homme*. Sans la connoissance de ce mystère nous ne pouvons expliquer le désordre de l'Univers & les malheurs de l'homme, au lieu que notre raison nous fait entrevoir quelque ex-

155 Le nœud se développe ; un rayon qui me luit,
De ce sombre cahos , a dissipé la nuit.

Mais l'enfant innocent peut-il pour héritage . . .
Ce doute seul , hélas ! ramene le nuage ,
Et ce n'est plus encor qu'un cahos que je voi.

160 Dieu, l'Homme & l'Univers, tout y rentre pour moi.
Quand je crois ; la lumière aussi-tôt m'est rendue ?
Dieu , l'Homme & l'Univers, tout revient à ma vue.
L'ouvrage fut parfait , il est défiguré.
Apprenons à quel point l'homme s'est égaré.

165 Le Pere criminel d'une race proscrire
Peupla d'infortunés une terre maudite.
Pour prolonger des jours destinés aux douleurs ,
Naissent les premiers arts , enfans de nos malheurs.

plication de ce mystere , tout obscur qu'il est , comme je le dirai dans le Chant V. sur le Vers 331.

155 Tout ceci suppose ce qui a été dit à la fin du second Chant.

163 Chose inconcevable. Des Payens dans les désordres du monde , & les malheurs de l'homme ont vû un Dieu irrité, & des Chrétiens instruits par la révélation des causes de cette colere , n'ont pas voulu la reconnoître. Les uns ont inventé le système de l'état de pure nature. Les autres ont soutenu avec Pope , que tout étoit bien.

163 M. Bossuet dit admirablement : *L'Homme est tombé en ruines , le comble s'est abbatu sur les murailles , & les murailles sur le fondement ; mais qu'on remue ces ruines , on trouvera dans les restes de ce bâtiment renversé & les traces de la fondation , & l'idée du premier dessein , & la marque de l'architecte.*

168 La Genèse en marque la naissance long-temps

La branche en longs éclats cede au bras qui l'arrache :
Par le fer façonnée elle allonge la hache : 170
L'homme avec son secours , non sans un long effort,
Ebranle , & fait tomber l'arbre dont elle sort :
Et tandis qu'au fuseau la laine obéissante
Suit une main légère , une main plus pesante
Frappe à coups redoublés l'enclume qui gémit. 175
La lime mord l'acier , & l'oreille en frémit.
Le voyageur qu'arrête un obstacle liquide ,
A l'écorce d'un bois confie un pied timide.
Retenu par la peur , par l'intérêt pressé ,
Il avance en tremblant ; le fleuve est traversé. 180
Bientôt ils oseront , les yeux vers les étoiles ,
S'abandonner aux mers sur la foi de leurs voiles.
Avant que dans les pleurs ils pâtrissent leur pain ,
Avec de longs soupirs ils ont brisé le grain.
Un ruisseau par son cours , le vent par son haleine , 185
Peut à leurs foibles bras épargner tant de peine ;

avant le déluge. Lucrece prouve que le monde n'a pas été éternel , par la naissance des arts. Pope , dans son Essai sur l'homme, prétend que les bêtes nous ont appris les arts, l'abeille à bâtir , la taupe à labourer, les vers à faire de la toile, &c. Démocrite avoit eu la même opinion. Mais qu'en peut-on savoir ? Nous avons assez de sujets véritables de nous humilier , sans en chercher d'incertains. Il est remarquable que la Genèse donne l'invention des Instrumens de Musique, & l'art de fondre les Métaux , à la race des méchans , à celle de Caïn.

185 On fait que les Anciens ne connoissoient que les moulins à bras. Une ancienne Epigramme grecque

Mais ces heureux secours , si présens à leurs yeux ,
 Quand ils les connoîtront , le monde sera vieux.
 Homme né pour souffrir , prodige d'ignorance ,
 190 Où vas-tu donc chercher ta stupide arrogance ?

Tandis que le besoin , l'industrie & le temps
 Polissent par degré tous les arts différens ;
 Enfantés par l'orgueil , tous les crimes en foule
 Inondent l'Univers ; le fer luit , le sang coule.
 195 Le premier que les champs burent avec horreur ,
 Fut le sang qui d'un frere assouvait la fureur.
 Ces malheureux tombant d'abîmes en abîmes ,
 Fatiguerent le Ciel par tant de nouveaux crimes ,
 Qu'enfin , lent à punir , mais las d'être outragé ,
 200 Par un coup éclatant , leur Maître fut vengé.
 De la terre aussi-tôt les eaux couvrent la face :
 Ils sont ensevelis ; c'étoit fait de leur race :
 Mais un Juste épargné va rendre en peu de temps
 A ce monde désert de nouveaux habitans.

fait juger que les moulins à eau ont été connus du temps d'Auguste ; cependant il ne paroît pas que les Romains en aient fait usage. D'abord on faisoit rôtir le blé , & on le broyoit avec une pierre ; ce qui fait dire à Virgile : *Et torrere parant flammis , & frangere saxo*. L'usage des meules vint ensuite. Les moulins à vent n'ont été connus que très-tard.

203 Bérofe, historien profane, cité par Joseph contre Appion, parle du Déluge universel dans les termes de Moyse. Abydenus, autre historien cité par Eusebe, rapporte l'Histoire de l'Arche qui sauva du Déluge les hommes & les animaux. Plutarque parle de la colombe qui sortit de cette Arche, & rapporta des marques du

La terre toutefois jusques-là vigoureuse
 Perdit de tous ses fruits la douceur savoureuse.
 Des animaux alors on chercha le secours ;
 Leur chair soutint nos corps réduits à peu de jours.

Les Poètes , dont l'art par une audace étrange
 Sait du faux & du vrai faire un confus mélange ,
 De leurs récits menteurs prirent pour fondemens ,
 Les fidèles récits de tant d'événemens :
 Et pour mieux amuser les oisives oreilles ,
 Chercherent dans ces faits leurs premières merveilles.

retour du beau temps. Ce passage de Plutarque est dans son *Traité : Si les animaux terrestres ont plus de sagacité que les aquatiques*. Lucien dans son *Traité de la Déesse de Syrie*, parle aussi de cette Histoire de l'Arche. Tant d'autorités tirées des Payens , doivent confondre ces beaux esprits , qui tournent en risée des faits éclatans dont ils n'ont point approfondi les preuves. Mais leurs railleries ne peuvent séduire que ceux qui ont comme eux l'ignorance en partage.

207 Le vingt-neuvième verset du premier Chapitre de la Genèse a toujours fait croire qu'avant le Déluge, Dieu n'avoit pas permis aux hommes de manger de la chair des animaux, & que ceux qui furent fidèles à ses ordres , s'en abstinrent. Ce qui se rapporte à ce que disent les Poètes, que dans l'âge d'or on ne mangeoit que des fruits.

212 La création du monde , l'innocence des premiers hommes, & leur chute dans le crime ; l'âge d'or, l'âge d'airain & de fer , un déluge d'où un seul homme est sauvé avec sa femme, le partage de l'Univers entre trois frères, une guerre des hommes contre le Ciel : voilà de grands événemens dont la mémoire se trouve chez les différentes nations, ou pure, ou altérée, parce

- 215 De-là ces temps fameux qu'ils regrettent encor,
 Doux empire de Rhée, âge pur, siècle d'or,
 Où, sans qu'il fût besoin de loix ni de supplice,
 L'amour de la vertu fit regner la justice;
 Siècle d'or (sous ce nom puisqu'ils ont célébré
 220 Ce siècle plus heureux, où l'or fut ignoré.)
 Sobre dans ses desirs, l'homme pour nourriture
 Se contentoit des fruits offerts par la nature.
 La mort tardive alors n'approchoit qu'à pas lents.
 Mais las de dépouiller les chênes de leurs glands,
 225 Il essaya le fer sur l'animal timide.
 La flèche dans les airs chercha l'oiseau rapide:
 L'innocente brebis tomba sous sa fureur;
 Et ce sang au carnage accoutumant son cœur,
 Le fer devient bientôt l'instrument de sa perte:
 230 Et de crimes enfin la terre étoit couverte,
 Lorsqu'un déluge affreux en fut le châtiment.
 Tout nous rappelle encor ce grand événement.

qu'ils sont arrivés avant la division des langues, quand les hommes n'étoient qu'une famille. Après leur séparation, chaque partie divisée fit un peuple à part, qui a souvent ignoré ce qui s'est passé chez les autres.

216 *Aurea prima fata est atas, quæ, vindice nullo,
 Sponte sua sine lege, fidem, rectumque colebat.
 Pæna metusque aberant.*

Ovid. Métam. Liv. I. 89.

223 Plusieurs anciens Historiens, cités par Joseph, attestent la longue durée de la vie des premiers hommes. L'Ecriture sainte, l'Histoire & les Poètes disent la même chose.

231 Quelques impies voulant nier le déluge uni-

Fable , Histoire , Physique , ont un même langage.
 Au Livre des Hébreux ainsi tout rend hommage ,

versel , disent que les especes des animaux sont en trop grand nombre pour avoir pû être renfermées dans l'Arche. On peut répondre à cette objection que les especes primitives ne sont pas en si grand nombre qu'on le croit communément. Toutes les especes des chiens , par exemple , peuvent venir d'un premier chien , de même que toutes les especes de poires viennent d'un premier poirier. Les mêmes pepins produisent des poires différentes , & la même graine d'une fleur , produit différentes especes de cette fleur. La nature très-variée dans le détail de ses ouvrages , est uniforme dans sa conduite , & fait dans les animaux , ce qu'elle fait dans les fruits & dans les fleurs. Ainsi les especes primitives des animaux se sont multipliées en des especes particulieres , par des différences dans la forme extérieure seulement ; quoique l'arrangement des parties principales du corps humain , & la disposition des parties intérieures , soit toujours la même , la nature par une différence qu'elle met entre les hommes pour la grandeur , la grosseur & la couleur , compose comme différentes tribus d'une même famille , sortant d'un même pere. Le temps & plusieurs causes particulieres que nous ignorons , ont fait ces changemens extérieurs ; ce sont des jeux de la nature , qui par tant d'autres encore semble se plaire à exercer notre curiosité pour la confondre.

233 Le Déluge est attesté par un grand nombre d'Auteurs Payens. En vain l'on veut prétendre qu'ils n'ont parlé que de Déluges particuliers , à cause que plusieurs pays ont été inondés par la mer. Bérofe , comme je l'ai dit plus haut , parloit d'un Déluge universel , & comptoit depuis la création du monde jusqu'à ce Déluge dix générations. Sa Chronologie étoit conforme à celle de Moyse. La mémoire du Déluge

235 Et même l'on diroit que pour s'accréditer ,
 La Fable en sa naissance ait voulu l'imiter.
 Laissons-la toutefois s'égarer dans sa course ,
 Et de la Vérité suivons toujours la source.

La terre sort des eaux , & voit de toutes parts
 240 Reparoître les fruits , les hommes & les arts.
 Tout renaît , nos malheurs & nos crimes ensemble ,
 Sous des toits chancelans d'abord on se rassemble.
 La crainte fait chercher des asyles plus sûrs :
 On creuse les fossés , on éleve les murs.
 245 Qu'une Tour des mortels , soit l'immortel ouvrage.
 Dieu descend pour la voir , & confond leur langage.

s'est conservée dans presque toutes les nations , & même en Amérique. La nature en donne tous les jours des preuves , suivant ces paroles de M. de Fontenelle dans l'Eloge de M. de Leibnitz. *Les coquillages pétrifiés dans les terres , des pierres où se trouvent des empreintes de poissons ou de plantes , qui ne sont point du pays , médailles incontestables du Déluge.* Dans les Mémoires de l'Académie des Sciences 1718, il est parlé de pierres dans le Lyonnais , sur lesquelles sont gravées des plantes qui ne se trouvent que dans les Indes. Et dans le volume de 1727 , on trouve un amas de preuves d'un grand bouleversement arrivé sur la terre.

235 Quelques Savans ont voulu expliquer cette conformité , en disant que les Payens avoient eu connoissance des Livres de Moyse. Mais il suffit que la mémoire d'événemens si considérables soit toujours restée chez les hommes.

246 Nos Philosophes ne peuvent nous expliquer pourquoi tant de langages sur la terre, ni même comment a pu s'établir un premier langage. Les hommes ,

Ne pouvant plus s'entendre , il se faut séparer.

Ils se rechercheront , mais pour se massacrer.

D'un importun voisin on jure la ruine.

On attaque , on renverse , on pille , on assassine. 250

est-il dit dans Horace , furent d'abord muets, *Mutum & turpe pecus* , jusqu'à ce qu'ils eussent trouvé des mots. *Donec verba , quibus voces , sensusque notarent nominaque invenere*. Mais pour convenir que tels sons exprimeroient telles idées , il a fallu se parler. La parole auroit donc précédé l'établissement d'une langue, ce qui ne se peut. Lorsqu'une langue a été établie, il n'a jamais été de l'intérêt des hommes de chercher à en établir d'autres. Revenons donc à la révélation : c'est Dieu qui a d'abord établi une langue sur la terre, & en a ensuite établi plusieurs, pour punir leur orgueil, & les forcer de se séparer, pour aller habiter la terre. Nous voyons par l'Histoire tous les Peuples qui ont fondé des Empires partir de l'Orient. Les arts & les sciences partent aussi de l'Orient.

247 Pour prouver que le monde n'est pas éternel , Lucrece, livre 5 , fait voir les bornes de l'Histoire, par laquelle on ne peut remonter au-dessus de la guerre de Troye. Chez toutes les nations , au-delà d'un certain temps , tout n'est que fables , & mêmes ces fables ne font pas remonter plus haut que le Déluge. Chez les Chinois tout est incertain jusqu'à leur Roi Yao , auquel Confucius fait dire , que de son temps les eaux qui s'étoient autrefois élevées jusqu'au Ciel , baignoient encore le pied des montagnes. Le regne d'Yao, suivant M. Freret, Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres, Tome X , a commencé dix ans après la vocation d'Abraham , & M. Fourmont dans les mêmes Mémoires, Tome XIII, dit que quand on remonteroit jusqu'à Fohi , qu'on croit fabuleux , ce Fohi se trouveroit au temps de Phaleg. Les observations astrono-

- Homme injuste & cruel , que dans son repentir
 Le Dieu qui t'avoit fait , voulut anéantir ,
 Malheureux dont il vient d'abrégér la carrière ;
 Pourquoi brille ce fer dans ta main meurtrière ?
 255 Le Ciel t'a-t-il encore accordé trop de jours ?
 Mais qui va de leur rage entretenir le cours ?
 Quel intérêt les forme au grand art de la guerre ?
 Egaux , & souverains , tous maîtres de la terre ,
 Ils la possèdent toute , en n'y possédant rien.
 260 *Il est à moi ce champ , ce canton c'est le mien.*
Ce ruisseau.... de mon bras il faut que tu l'obtiennes :
S'il couloit sous tes loix , qu'il coule sous les miennes.
 On s'empare d'un arbre , on usurpe un buisson.
 De Roi , de Conquérant le vainqueur prend le nom.
 265 Dans son vaste domaine il met cette rivière :
 Bientôt cette montagne en fera la frontière.
 L'Alexandre s'avance , & n'est plus un brigand ;
 C'est l'heureux fondateur d'un Empire puissant ,
 Que d'un nouvel Empire allarme la naissance.
 270 Provinces , Nations , Royaumes , tout commence.
 La terre sur son sein ne voit que Potentats ,
 Qui partagent sa boue en superbes Etats :
 Et sur elle on prépare aux Majestés suprêmes ,
 Pourpres , Trônes , Palais , Sceptres & Diadèmes.
-

miques présentées à Alexandre à Babylone, ne remon-
 toient pas par-delà Nemrod. Ainsi ce que l'Ecriture
 sainte nous apprend du commencement du monde, du
 déluge & de l'origine des peuples , n'est contredit par
 aucune histoire profane , ni par aucun monument.

Mais lorsque par le fer leur droit est érabli , 275
Le droit du Ciel sur eux tombe presque en oubli ;
Et recherchant ce Dieu dont la mémoire expire ,
L'homme croit le trouver dans tout ce qu'il admire.
De l'Astre qui pour lui renaît tous les matins ,
Ainsi que la lumière il attend ses destins. 280
Aux feux inanimés qui roulent sur leurs têtes ,
Les peuples en tremblant demandent des conquêtes.
Des dons de leurs pareils , bientôt reconnoissans ,
Ils adorent des arts les auteurs bienfaisans.
Devant son Osiris l'Egypte est en priere : 285
Vainement un tombeau renferme sa poussiere ;

279 Suivant Platon & Diodore de Sicile, l'idolâtrie commença par le culte des astres : après les astres on adora les Auteurs des arts, les Rois, les Conquérans, les animaux utiles ou dangereux, les uns par reconnoissance, les autres par crainte. Suivant l'Auteur de la Sagesse, l'idolâtrie commença par la Sculpture, un pere ayant fait représenter l'image de son fils mort. L'Auteur de l'Histoire du Ciel rapporte, par un système savant & ingénieux, l'idolâtrie à l'écriture symbolique des Egyptiens. Ce système vraisemblable en quelques points, ne doit pas être étendu trop loin, puisque toutes les Divinités ne sont point originaires d'Egypte. La Grece a eu les fiennes. L'idolâtrie a eu différentes origines chez les différentes nations.

285 Osiris, suivant l'opinion commune, donna connoissance aux Egyptiens de plusieurs arts : ce qui le fit adorer après sa mort. L'Auteur de l'Histoire du Ciel explique autrement l'origine d'Osiris, d'Isis & d'Anubis au visage de chien, qui pour cela est appelé par Virgile *Latrator Anubis*. Sans examiner ces dif-

- Grossièrement taillée , une pierre en tient lieu ,
 D'un tronc qui pourrissoit , le ciseau fait un Dieu.
 Du heurlant Anubis la ridicule image
 290 Fait tomber à genoux tout ce peuple si sage.
 Je ne vois chez Ammon qu'horreur , que cruauté :
 Le Sacrificateur , bourreau par piété ,
 Du barbare Moloch assouvit la colere
 Avec le sang du fils & les larmes du pere.
 295 Près de ce Dieu cruel , un Dieu voluptueux
 Honoré par un culte impur , incestueux ,
 Chamos , qui de Moab engloutit les victimes ,
 De ses adorateurs n'exige que des crimes.
 Que de gémissemens & de lugubres cris !
 300 O filles de Sidon , vous pleurez Adonis :
 Une dent sacrilege en a flétri les charmes :
 Et sa mort tous les ans renouvelle vos larmes.
-

férens sentimens , il suffit de déplorer l'extravagance humaine , dont ces Divinités sont des preuves incontestables.

293 Divinités des Ammonites, à laquelle on sacrifioit des enfans. Presque toutes les Nations ont immolé des victimes humaines ; ce qui fait dire à Saint Augustin : Quelle aliénation d'esprit ! Des fureurs dont les hommes dans la vengeance ne sont pas capables , ramènent les Dieux à la douceur. *Tantus est perturbata mentis & sedibus suis pulsa furor , ut sic Dii placentur , quemadmodum ne homines quidem seviunt.*

297 Divinité des Moabites , dont le culte étoit très-favorable aux voluptés , & à laquelle Salomon , séduit par les femmes , fit dresser un Temple sur une montagne près de Jérusalem.

302 Fête célèbre à Tyr & à Sidon. L'idolâtrie se

Et toi , sçavante Grece , à ces folles douleurs ,
 Nous te verrons bientôt mêler aussi tes pleurs.
 La foule de ces Dieux qu'en Egypte on adore 305
 Ne pouvant te suffire , à de nouveaux encore
 De l'immortalité tu feras le présent :
 Ton Atlas gémira sous un Ciel trop pésant.
 Nymphes , Faunes , Sylvains , Divinités fécondes ,
 Peupleront les forêts , les montagnes , les ondes. 310
 Chaque arbre aura la sienne , & les Romains un jour
 De ces maîtres vaincus , esclaves à leur tour ,
 Prodiguèrent sans fin la majesté suprême.
 Empereurs , Favoris , Antinoüs lui-même ,
 Par arrêt du Sénat entreront dans les Cieux , 315
 Et les hommes seront plus rares que les Dieux.

Terre, quelle est ta gloire, & quel temps de lumière,
 Quand la Divinité se rend si familière !
 Courons , l'argent en main , entourer ses autels :
 Elle est prête à répondre au moindre des mortels. 320

communica des Egyptiens aux Phéniciens , de ceux-ci aux Grecs , & des Grecs à tous les autres peuples. Les fêtes d'Adonis qui se passoient à pleurer , firent dire à Cicéron : *Quid absurdius , quàm homines morte deletos reponere in Deos , quorum omnis cultus esset futurus in luctu !*

313 L'homme est bien insensé , dit Montagne , il ne sauroit forger un çiron , & il forge des Dieux à douzaine. Plîne plaignoit l'homme de se laisser dominer par ses rêveries. *Quid infelicius homine , cui sua figmenta dominantur !*

Dans Delphes, dans Délos elle fait sa demeure :

Aux sables de l'Afrique elle parle à toute heure :

A Dodone sans peine on peut l'entretenir ,

Et d'un Chêne Prophète apprendre l'avenir.

325 Pourquoi le demander , s'il est inexplicable ?

Que sert de le savoir , s'il est inévitable ?

321 Les malheurs qui accablèrent les Gaulois après que , sous la conduite de Brennus , ils eurent été au Temple de Delphes pour le piller , sont regardés par M. Rollin , Histoire ancienne , comme une punition de leur sacrilege. *Dieu , dit-il , a pu faire éclater sa vengeance contre ceux qui témoignent un mépris ouvert de la Divinité , afin de conserver en eux les traits primitifs & fondamentaux de la Religion.* Mais de quelle Religion ? L'esprit de mensonge présidoit à Delphes , l'esprit de vérité a-t-il pu en prendre la vengeance , & peut-on admettre des miracles favorables à l'idolâtrie ?

322 Le fameux Temple de Jupiter Ammon où voulut aller Alexandre. Caton qui passoit auprès de ce Temple , n'y voulut point entrer , ne croyant pas , suivant Lucain , que le Ciel eût plongé la vérité dans ces fables.

Steriles nec legit arenas ,

Ut caneret paucis , merfitque hoc pulvere verum.

323 Les chênes de Dodone étoient célèbres , aussi bien que les colombes de cette même forêt , qui , dit-on , prédisoient aussi l'avenir. Où les hommes n'ont-ils pas cherché cette connoissance , qu'il leur est cependant plus avantageux de ne pas avoir , comme le dit Lucain ?

Sis cæca futuri

Mens hominum fati ; liceat sperare timenti.

Des

Des maux que nous craignons, pourquoi nous assurer ?
 L'incertitude au moins nous permet d'espérer.
 N'importe : les destins que le Ciel nous prépare ,
 A notre impatience il faut qu'il les déclare , 330
 Et s'ils ne sont écrits dans le cœur d'un taureau ,
 Nous irons les chercher dans le vol d'un oiseau.
 O gravité de Rome ! ô sagesse d'Athènes !
 Quel culte extravagant ! que de fêtes obscènes !
 Quels sont tous ces secrets , dont on ne peut parler ? 335
 O mystères suspects qu'on n'ose révéler !

Tandis que sagement on cache leur folie ,
 Chez d'ignorans Hébreux, femmes, enfans, tout publie :
C'est de toute notre ame , & de tout notre cœur ,
Que nous devons aimer , notre Dieu , le Seigneur , 340
L'Etre unique , qui fit le Ciel , la terre & l'homme.
JE SUIS CELUI QUI SUIS, c'est ainsi qu'il se nomme.
 Et sur l'Homme , & sur Dieu , sublimes vérités !
 Dans un pays obscur d'où viennent ces clartés ?

338 En même-temps que Tacite parle des Juifs avec un souverain mépris , il reconnoît qu'ils ont sur la Divinité de grandes idées. Pourquoi ce peuple ignorant , est-il le seul sur la terre , qui parle d'un Être unique , créateur de tout , qu'il faut aimer ? Chez les autres peuples on trouve des Philosophes divisés par des systèmes contraires. Chez les Juifs point de Philosophes , mais des Prophètes qui , loin d'être divisés entr'eux se rendent témoignage les uns aux autres , s'autorisent mutuellement , & ont toujours le même objet en vue.

345 Ce seul coin de la terre est sauvé du naufrage.
Le Dieu , qui le protège , en écarte l'orage.
L'ordre des élémens se renverse à sa voix ,
La Nature est contrainte à s'écarter des loix
Qu'au premier jour du monde il lui dicta lui-même ,
350 Mais que change à son gré sa volonté suprême.
Ce peuple si sincère attestant aujourd'hui
Les prodiges nombreux que le Ciel fit pour lui ,
Dans ses solemnités en garde la mémoire.
Je pourrois dans mes vers en retracer l'histoire.

348 Les miracles sont des événemens extraordinaires , que la suite des loix naturelles ne peut produire. C'est en cela qu'ils sont pour nous le langage de Dieu ; parce que la suite des loix naturelles ne peut être interrompue que par celui même qui a établi ces loix. Spinoza définit un miracle, un événement rare, arrivé par les loix de la nature qui nous sont inconnues ; comme s'il étoit plus difficile à Dieu de déranger les loix qu'il a établies, que d'en entretenir la continuelle exécution. Qu'il multiplie cinq pains pour nourrir cinq mille hommes , c'est un effet qu'il opere par lui seul, & par une volonté particulière ; & comme il est extraordinaire , nous l'appellons *miracle*. Qu'il multiplie le blé par le concours de la terre , du soleil , des pluies , &c. c'est un effet qu'il produit par une volonté générale, & par les causes secondes : mais quelle chaîne de causes secondes , dont tous les anneaux se répondent depuis le commencement du monde ! Ces effets ne nous surprennent pas , parce que nos yeux y sont accoutumés : c'est pourquoi, quand Dieu a voulu nous réveiller , il a opéré les effets extraordinaires que nous appellons *miracles*.

L'on y verroit encor la mer ouvrir ses eaux , 355
 Les rochers s'amollir , & se fondre en ruisseaux ,
 Les fleuves effrayés remonter à leur source ,
 L'Astre pompeux du jour s'arrêter dans sa course ;
 Mais frappé tout-à-coup par l'éclat glorieux ,
 Que les Prophètes saints font briller à mes yeux ; 360
 Chez un peuple qui marche au milieu des miracles
 Je ne veux m'arrêter qu'au plus grand des spectacles.

Dans un temps qu'à des jours & tranquilles & longs,
 A de fertiles champs , à des troupeaux féconds ,

363 Quelques incrédules nous objectent que dans les Livres de l'ancien Testament , il n'est point parlé de l'immortalité de l'ame. La loi qui ne menoit rien à la perfection , avoit un voile que les Juifs grossiers ne pénétoient pas , & que nos Déistes ne pénétrèrent pas davantage. Moyse & les Prophètes en promettant celui qui apprendroit toutes choses , ne parloient à un peuple charnel que de menaces & de récompenses temporelles ; & même lorsqu'un Ange prédit à Daniel, chap. xii , qu'un jour les morts se réveilleront , les uns pour une gloire , les autres pour une honte éternelle , il lui ordonne aussi-tôt de tenir ces paroles fermées , & de sceller le Livre. Daniel lui-même ajouta : *Ego audiui , & non intellexi*. Mais malgré le silence de ces Livres sur les choses spirituelles , le mépris que les Patriarches & les Prophètes ont fait des biens temporels , montre bien qu'ils en attendoient d'autres. Les Patriarches qui n'ont jamais rien possédé dans cette terre que Dieu leur avoit tant de fois promise , n'en murmurèrent point à la mort. Jacob qui avoit reçu de si riches bénédictions dont il n'avoit point vu l'effet , appelle les jours de son pèlerinage , *Gen. xlvii*. des jours courts & pénibles ; mais il ne

- 365 Il semble que le Ciel ait borné ses promesses ;
 On voit , ambitieux de plus nobles richesses ,
 Des hommes pleins du Dieu dont ils sont inspirés ,
 Errans , de peaux couverts , des villes retirés ,
 Ils n'y vont quelquefois , Ministres inflexibles ,
 370 Que pour y prononcer des menaces terribles.
 Aux Rois épouvantés ils n'adressent leur voix ,
 Que comme ambassadeurs du Souverain des Rois.
 Chassés , tristes objets d'opprobres & de haines ,
 Déchirés par le fer , maudits , chargés de chaînes ,
 375 Dans les antres cachés , contens dans leur malheur
 De se rassasier du pain de la douleur ,
-

s'en plaint pas. Il demande d'être transporté après sa mort dans le tombeau de ses ancêtres , pour dormir auprès de ses peres. *Dormiam cum patribus meis*. Il regardoit donc la mort comme un sommeil. Enfin Dieu s'appelle lui-même, *le Dieu d'Abraham, le Dieu de Jacob*. S'il est le Dieu des morts, ces morts ne sont donc pas anéantis.

368 Elie étoit vêtu de peau : Isaïe portoit un sac : Abdias ne portoit que du pain & de l'eau aux Prophètes qui vivoient dans les cavernes : Elisée refuse les présens de Naaman. Des hommes pareils ne cherchoient pas les avantages de cette vie , quoique sous une Loi qui sembloit n'en promettre pas d'autres. Ils ne songeoient à plaire ni au Peuple ni aux Princes. Quelle différence entre de semblables Prophètes , & ceux qui chez les Grecs osant prendre le même nom , vivoient dans le Temple de Delphes ! Leur attention à faire leur cour aux Princes les plus puissans , avoit fait dire ce bon mot , qu'*Appollon philippisoit* ; parce que ses oracles étoient toujours favorables à Philippe.

Admirables mortels dont la terre est indigne ,
 Ils répètent que Dieu rejettera sa vigne ;
 Que sur une autre Terre , & sous un Ciel nouveau
 Le loup doit dans les champs bondir avec l'agneau. 380
 Ils répètent que Dieu las du sang des génisses ,
 Abolissant enfin d'impuissans sacrifices ,
 Verra la pure hostie immolée en tous lieux.
 La Terre produira son germe précieux.
 Du Juste de Sion , que les Isles attendent , 385
 Déjà de tous côtés les rayons se répandent.
 De son immense gloire ils sont environnés ,
 Quand par un autre objet tout-à-coup détournés ,
 Ce Juste à leurs regards n'est plus reconnoissable.
 Sans beauté , sans éclat , ignoré , méprisable , 390
 Frappé du Ciel , chargé du poids de nos malheurs ,
 Le dernier des humains , & l'homme de douleurs ,
 Avec des scélérats , ainsi que leur complice ,
 Comme un agneau paisible on le mène au supplice.
 Quel autre que le Dieu qui dévoile les temps 395
 Présentait à leurs yeux ces tableaux différens ?

379 *Creo cœlos novos & terram novam . . . Lupus & agnus pascentur simul. Is. 65.*

383 *Ab ortu solis usque ad occasum . . . sacrificatur & offertur nomini meo oblatio munda. Mal. 1.*

384 *Aperiatur terra, & germinet salvatorem. Is. 45.*

390 *Non est species ei , neque decor . . . Despectum , & novissimum virorum , virum dolorum . . . Sicut ovis ad occisionem ducetur . . . Et cum sceleratis reputatus est. Is. 53.*

395 Est-il naturel de voir toujours le même objet sous deux points de vue si opposés ? Cependant c'est

Ils nous font espérer un Maître redoutable ,
 Le Prince de la Paix , le Dieu fort , l'Admirable.
 Son trône est entouré de Rois humiliés :

400 Ses ennemis vaincus frémissent à ses pieds :

Son regne s'étendra sur les races futures.

Sa gloire disparoît , & couvert de blessures ,

C'est le Pasteur mourant d'un troupeau dispersé.

En contemplant celui que ses mains ont percé ,

405 Saisi d'étonnement un peuple est en allarmes :

La mort d'un Fils unique arrache moins de larmes.

David qui voit de loin ce brillant Rejetton ,

Plus sage , plus heureux , plus grand que Salomon ,

Du sein de l'Eternel sortir avant l'Aurore ,

410 Dans l'horreur des tourmens David le voit encore.

Du Roi de Babylone admirable Captif ,

A deux objets divers Dieu te rend attentif.

ainsi que tous les Prophètes contemplent Jesus-Christ. Lorsque Moïse & Elie sont avec lui sur le Thabor , quoiqu'ils le voyent brillant comme le soleil , ils s'entretiennent avec lui de sa mort & de ses souffrances.

399 *Et adorabunt eum omnes reges terræ... Conquassabit capita in terra multorum....* Ps. *Percute pastorem, & dispergentur oves.* Zach. 13. *Et aspicient ad me quem confixerunt , & plangent eum planctu quasi super unigenitum.* Id. 12.

407 Les Prophètes annoncent en même-temps la gloire & l'humiliation du Messie. Ce sont , dit Saint Augustin , comme deux flutes rendant des sons contraires , quoique toutes deux remplies par le même souffle. *Duæ tibiæ quasi diversa sonantes , sed unus spiritus ambas inflat.*

409 *Ex utero ante luciferum genui te.* Ps. 109.

Elevé sur son trône , à son Fils qui s'avance ,
 Il donne à haute voix l'empire & la puissance.
 Mais tout change à tes yeux : ce Fils est immolé : 415
Le Christ est mis à mort , le lieu saint désolé :
Le Grand-Prêtre éperdu dans la fange se roule :
 Tout périt , l'Autel tombe , & le Temple s'écroule.
 C'est ce même Captif qui voit tous à leurs rangs ,
 Pareils à des éclairs , passer les Conquérans. 420
 Il voit naître & mourir leurs superbes Empires.
 Babylone , c'est toi qui sous le Perse expires.
 Alexandre punit tes vainqueurs florissans.
 Rome punit la Grece , & venge les Persans.
 Elle renversera toute grandeur suprême ; 425
 Et le marteau fatal fera brisé lui-même.
 O Rome , tes débris seront les fondemens
 D'un Empire vainqueur des hommes & des temps.

413 *Quasi Filius hominis veniebat , & usque ad Antiquum dierum pervenit. . . . & dedit ei potestatem & regnum. Dan. 7.*

419 *Occidetur Christus... & civitatem & sanctuarium dissipabit populus cum duce venturo , & finis ejus vastitas . . . & erit in templo abominatio desolationis. Dan. 9.* Les prophéties de Daniel sont si claires , que Porphyre les croyoit supposées. Qu'on compare à Daniel , dit *Abbadie*, Tite-Live, Justin & Polybe , on doutera si ce Prophète ne mérite pas aussi-bien qu'eux le titre d'Historien.

428 *In diebus autem regnorum illorum , suscitabit Deus cæli regnum quod in æternum non dissipabitur.... Dan. 2.*

- 430 Mais ce n'est point assez qu'annonçant ces miracles,
Des Prophètes nombreux répètent leurs Oracles.
Tout rempli du dessein qu'il doit exécuter ,
Dieu par des coups d'essai semble le méditer :
A nos yeux à toute heure il en montre une image ,
Et dans ses premiers traits crayonne son ouvrage.
- 435 Que les plus tendres mains conduisent au bucher
Ce Fils obéissant qui s'y laisse attacher ,
Paisible sacrifice , où le Prêtre tranquille
Va frapper sans pâlir sa victime immobile :
Que l'enfant le plus cher , en esclave vendu ,
440 Et du sein de l'opprobre à la gloire rendu ,
Aimé , craint , adoré des villes étrangères ,
Soit enfin reconnu par ses perfides frères :
Pour le sang d'un agneau , que rempli de respect
L'Ange exterminateur s'écarte à son aspect ;
- 445 Que de tant de maisons au glaive condamnées ,
Celles que teint ce sang , soient seules épargnées :
Qu'en attachant ses yeux sur un signe élevé ,
Par un heureux regard le mourant soit sauvé :
Que le jour de tristesse où le Grand-Prêtre expire ,
450 A tant de malheureux que son trépas retire
Des asyles prescrits à leur captivité ,
Devienne un jour de grace & de félicité :
Que par les criminels pros crits pendant l'orage ,
Le Juste en périssant les sauve du naufrage ;
- 455 Qu'il revive , & ne soit victime que trois jours ,
Du monstre qui parut l'engloutir pour toujours :
Tout m'annonce de loin ce que le Ciel projette :

Et sans cesse conduit par un peuple Prophète ,
J'arrive pas à pas au terme désiré ,

458 Saint Augustin dit, en parlant des Patriarches, que non-seulement leur bouche étoit prophétique, mais que toute leur vie l'étoit aussi. *Illorum non tantum lingua, sed & vita prophetica fuit.* Tertullien a dit de même : *Ut verbis, ita & rebus prophetatum.* De tant de figures je ne rapporte que quelques-unes des plus éclatantes, comme Isaac, Joseph, l'Agneau Pascal, le Serpent d'airain, les Villes de refuge d'où l'on ne pouvoit sortir qu'à la mort du Grand-Prêtre, & enfin Jonas. Le célèbre Evêque de Rochester, qui mourut à Paris il y a quelques années, méditoit un ouvrage sur la Religion Chrétienne, qu'il vouloit prouver par les types. En effet, un homme qui soutiendrait que la ressemblance qui se trouve dans les événemens arrivés à tant de personnes différentes, ne s'y trouve que par le hasard, & n'a aucun rapport à Jesus-Christ seroit aussi peu sensé que celui, qui voyant plusieurs portraits du Roi faits par différens Peintres, soutiendrait qu'aucun de ces Peintres n'a eu dessein de représenter le Roi, & que tous ces portraits ne lui ressemblerent que par hasard. Les figures commencent avec le monde : Adam est le premier Prophète, & la première figure de Jesus-Christ. Comment entendre autrement son sommeil mystérieux, & la formation de son Epouse ? Il est d'abord environné d'animaux, qui ne sont attachés qu'aux choses sensibles, & ne peuvent être sa société. Il tombe dans le sommeil ; & à son réveil il trouve son image dans une Epouse, sortie de la plaie faite à son côté, formée de son cœur, ennoblie par son sang, digne d'être sa société, & il la rendra féconde. Jesus-Christ avant sa mort est parmi des hommes plongés dans leurs sens, & indignes d'être sa société.

460 OÙ le Dieu tant de fois prédit & figuré ,
Doit de son regne saint établir la puissance ,
Ce regne dont mes vers vont chanter la naissance.

A son réveil , après sa résurrection , il trouve l'E-
pouse, à laquelle l'ouverture faite à son côté a donné
naissance ; elle est formée dans son cœur , annoblie
par son sang ; & il la rendra féconde. Toutes les figu-
res se prêtent mutuellement leur lumière. L'une acheve
ce que l'autre a commencé ; & toutes réunies ensem-
ble , annoncent l'humiliation & la mort de Jesus-
Christ , sa résurrection , sa gloire & son Eglise.



A D D I T I O N A L A N O T E

sur le vers 231.

J'ai fait voir dans une Note sur le Déluge, vers 231, de quelle maniere on pouvoit répondre à ceux qui veulent prouver l'impossibilité d'un Déluge universel, par l'impossibilité d'un bâtiment assez vaste pour contenir toutes les especes d'animaux. J'ai avancé que les especes primitives n'étoient pas en si grand nombre, & que la variété dans la forme extérieure des corps organisés, étoit une suite des jeux de la Nature, qui fait dans les animaux ce qu'elle fait dans les fruits & dans les fleurs. C'est par-là que parmi les hommes les uns sont grands, les autres petits; les uns sont blancs, les autres noirs; les uns sont bazanés, & les autres sont olivâtres. Cependant comme ces variétés accidentelles se perpétuent par la génération, les incrédules, à qui tout sert de prétexte pour douter, en veulent conclure qu'il y a des especes différentes d'hommes, & que par conséquent tous les peuples ne sortent pas d'une même tige. Quelques Auteurs, qui avoient plus de piété que de philosophie, ont répondu à cette objection, que la couleur noire étoit attachée à la postérité de Canaan, comme un signe de malédiction dont Noé frappa l'un de ses fils. Ils s'en suivroit de-là que tous les Negres seroient de la race de Canaan, ce qui n'est point, & qu'ils seroient honteux de leur couleur. Ils sont si éloignés de la croire un signe de malédiction, qu'ils la croient la couleur de la beauté, & se figurent le diable blanc. Toutes ces variétés extérieures sont sujettes au changement: ce qui prouve qu'elles sont les effets passagers de causes passageres. Nous ne ressemblons plus aux peuples qui habitoient autrefois notre pays. Que sont devenus

108. LA RELIGION, CHANT III.

ces anciens Gaulois , dont les Historiens font une peinture hideuse ? Cette race a cessé par le mélange. Les Arabes qui demeurèrent long-temps en Espagne , & qui étoient originairement noirâtres , se retirèrent les uns vers Maroc , les autres vers Tunis. Ceux qui se répandirent sur la côte occidentale de l'Afrique, y devinrent plus noirs qu'auparavant ; ceux qui se répandirent vers Tunis y devinrent aussi blancs que les originaires du pays. Il est vrai que lorsqu'il n'y a point de mélange , la même couleur se perpétue : mais un seul fait démontre qu'on n'en doit point conclure une différence d'especes. Tout animal produit par deux animaux d'especes différentes, n'engendre jamais. Aucun monstre ne laisse de postérité. Or un chien produit par une levrette & un basset , produira ; il n'est donc pas la production de deux especes différentes : il en faut dire autant de l'enfant né d'un blanc & d'une négresse. Mais pourquoi certains peuples sont-ils noirs , & dans quel temps une partie de la postérité d'Adam a-t-elle pris cette couleur ? En attendant que les Savans & les Philosophes contentent par leurs réponses , contentons - nous de faire voir que l'objection est frivole , & de reconnoître que les incrédules sont bien méprisables , lorsqu'ils veulent opposer aux lumieres de la Religion ces obscurités de la nature.





LA RELIGION,

POÈME.

CHANT QUATRIÈME.

LEs Empires détruits , les Trônes renversés ,
 Les champs couverts de morts , les peuples dispersés ,
 Et tous ces grands revers , que notre erreur commune
 Croit nommer justement les jeux de la fortune ,

1 Quand nous regardons avec M. Bossuet , tous
 les événemens du monde dans ce point de vue , l'His-
 toire universelle devient l'Histoire de la Religion.
*Tous les Empires , dit-il , ont concouru au bien de
 cette Religion , & à la gloire de Dieu , qui s'en est
 servi pour châtier , ou pour exercer , ou pour étendre ,
 ou pour protéger son peuple.* Ne soyons point étonnés
 lorsque Cyrus en détournant tout-à-coup l'Euphrate ,
 entre vainqueur dans Babylone par un passage si ex-
 traordinaire ; ne soyons point surpris de l'heureuse
 témérité d'Alexandre , ni de la fortune de César. Tout
 cède à ces trois Conquérans , parce que Dieu veut
 que tout leur cède , pour opérer par eux les grands
 changemens qu'il a résolu de faire sur la terre.

- 5 Sont les jeux de celui , qui maître de nos cœurs ,
 A ses desseins secrets fait servir nos fureurs ,
 Et de nos passions réglant la folle yvresse ,
 De ses projets par elle accomplit la sagesse.
 Les Conquérans n'ont fait par leur ambition
 10 Que hâter les progrès de la Religion :
 Nos haines , nos combats ont affermi sa gloire :
 C'est le prouver assez , que conter son histoire.

Je fais bien que féconde en agrémens divers ,
 La riche fiction est le charme des vers.

- 15 Nous vivons du mensonge , & le fruit de nos veilles
 N'est que l'art d'amuser par de fausses merveilles :
 Mais à des faits divins mon écrit consacré ,
 Par ces vains ornemens seroit deshonoré.
 Je laisse à Sannazar son audace profane :
 20 Loin de moi ces attraits que mon sujet condamne :
 L'ame de mon récit est la simplicité.
 Ici tout est merveille , & tout est vérité.

Le Dieu qui dans ses mains tient la paix & la guerre,
 Tranquille au haut des Cieux, change à son gré la terre.

- 25 Avant que le lien de la Religion
 Soit le lien commun de toute Nation ,

19 J'ai parlé dans ma Préface de l'abus que Sannazar avoit fait des fictions dans son Poëme *de partu Virginis*.

25 Polybe & Plutarque reconnurent eux-mêmes que la fortune des Romains n'étoit pas l'effet d'une fortune aveugle, mais d'une Providence divine. Ils ne pouvoient savoir quel étoit le dessein de cette Provi-

Il veut que l'Univers ne soit qu'un seul Empire.

L'ambition de Rome à ce dessein conspire ;

Mais un Etat si vaste , en proie aux factions ,

Est le regne du trouble , & des divisions.

30

Il veut que sur la terre aux mêmes loix soumise ,

Un paisible commerce en tous lieux favorise

De ses ordres nouveaux les Ministres divins.

Ils pourront les porter par de libres chemins ,

Si l'Univers n'a plus pour maître qu'un seul homme.

35

C'est ce Dieu qui le veut : la liberté de Rome

dence. M. Bossuet nous le fait remarquer, & Origene avoit avant lui fait la même réflexion sur cet Empire universel de Rome, au temps de Jesus-Christ. Le commerce de tant de peuples autrefois étrangers les uns aux autres, & depuis réunis sous la domination des Romains, fut un des plus puissans moyens dont Dieu se servit pour hâter le cours de l'Evangile.

35 Ce projet d'être seul maître de l'Univers est conçu par César ; & quiconque examine les obstacles qu'il avoit à surmonter, trouvera son projet contraire à toute prudence humaine. Il falloit que César fût alors entraîné, comme dit Cicéron, par quelque esprit de folie, *Amentia quâdam raptus*. Il revient des Gaules avec une armée très-petite, si on la compare à celle qu'on peut lui opposer dans l'Italie. Il a contre lui à Rome, tous ceux qui sont les soutiens de la liberté ; & quels hommes ! des Catons, des Brutus, des Cicérons, des Pompées. Cependant lorsqu'au lieu d'obéir à l'ordre qu'il reçoit de congédier son armée, il leve l'étendard de la guerre civile en passant le Rubicon, ce moment de témérité est celui de son bonheur. Les Provinces qui peuvent l'arrêter à chaque pas, sont saisies de frayeur. L'alarme est dans Rome ; les Chefs de la République s'en retirent :

Ranimant ses soldats par César abbatus,

Du dernier coup frappé, expire avec Brutus.

Dans ses nombreux vaisseaux une Reine ose encore

40 Rassembler follement les peuples de l'Aurore.

Pompée, au lieu d'y attendre César, entraîne avec lui hors de l'Italie routes les forces du Sénat; & du jour qu'il sort de Rome, jusqu'à la déroute de Pharsale, la conduite de cet homme autrefois si sage, & si grand homme de guerre, n'est qu'une suite d'imprudences, comme on le voit par les lettres de Cicéron. César, devenu le maître, gouvernoit avec douceur; son ambition étant satisfaite, comme il n'avoit point d'enfans, il eût pû, à la mort, rendre aux Romains la liberté. Ceux qui l'assassinerent dans l'intention de rétablir la République, la perdirent pour jamais. Cette grande révolution étoit arrêtée dans les décrets du Ciel; & quand le Ciel le veut, les hommes sont aveugles.

38 La liberté Romaine fut frappée d'un si grand coup, que ce peuple si fier, qui avoit traité jusques-là les Rois avec tant de mépris & de haine, que les Poètes appelloient *Populum latè Regem*, devint le peuple de la terre le plus esclave; & sous quels maîtres! Auguste arrive par le sang & les proscriptions au pouvoir suprême: il le garde pendant quarante ans, fatigué des honneurs ridicules qu'on lui rend, accablé des éloges outrés que les Poètes prodiguent à un Prince qui les méritoit peu. Il laisse en mourant son pouvoir au fils de sa femme, dont il connoissoit tous les défauts. Son indigne successeur ennuyé bientôt de la facilité qu'il trouve à établir la tyrannie, s'écrioit en regardant les Romains: *O homines ad servitutem natos!* Qui regarde ces étonnans changemens avec des yeux éclairés par la Religion, voit la main qui les opere.

39 Antoine qui fut mis en fuite avec Cléopâtre

Elle fuit l'insensée : avec elle tout fuit ,
 Et son indigne Amant honteusement la fuit.
 Jusqu'à Rome bientôt par Auguste traînées
 Toutes les Nations à son char enchaînées ,
 L'Arabe , le Gelon , le brûlant Afriquain , 45
 Et l'habitant glacé du Nord le plus lointain ,
 Vont orner du Vainqueur la marche triomphante.
 Le Parthe s'en allarme , & d'une main tremblante
 Rapporte les drapeaux à Crassus arrachés.
 Dans leurs Alpes en vain les Rhètes sont cachés : 50
 La foudre les atteint , tout subit l'esclavage.
 L'Araxe mugissant sous un pont qui l'outrage ,
 De son antique orgueil reçoit le châtiment ,
 Et l'Euphrate soumis coule plus mollement.

dans la bataille d'Actium , avoit rassemblé les forces de l'Orient.

*Victor ab auroræ populis & littore rubro
 Ægyptum , viresque Orientis , & ultima secum
 Bactra vehit.* Enéid. VIII. 686.

43 C'est ce magnifique triomphe chanté par Virgile :

*Incedunt victo longo ordine gentes ,
 Quàm variæ linguis , habitu tam vestis & armis.
 Hic Nomadum genus , & discinctos Mulciber Afros ,
 Hic Lelegas , Carasque , sagittiferosque Gelonos
 Pinxerat. Euphrates ibat jam mollior undis :
 Extremique hominum Morini , Rhenusque bicornis.
 Indomitique Dahæ , & pontem indignatus Araxes ,
 Enéid. VIII. 722. & suiv.*

- 55 Paissible Souverain des mers & de la terre ,
 Auguste ferme enfin le Temple de la guerre.
 Il est fermé ce Temple , où par cent nœuds d'airain
 La Discorde attachée , & déplorant en vain
 Tant de complots détruits , tant de fureurs trompées ,
 60 Frémit sur un amas de lances & d'épées.
 Aux champs deshonorés par de si longs combats
 La main du Laboureur rend leurs premiers appas.
 Le Marchand loin du port , autrefois son asyle ,
 Fait voler ses vaisseaux sur une mer tranquille.
- 65 Les Poètes surpris d'un spectacle si beau
 Sont saisis à l'instant d'un transport tout nouveau.
 Ils annoncent que Rome après tant de miracles
 Va voir le temps heureux prédit par ses Oracles.

55 Cette paix générale de la terre sous Auguste est
 décrite par Virgile :

*Claudentur belli portæ : Furor impius intus ,
 Sæva sedens super arma , & centum vinctus ahenis
 Post tergum nodis , fremet horridus ore cruento.*

Enéid. I. 298.

Elle est encore décrite par Horace :

*Tutus bos etenim rura perambulat :
 Nutrit rura Ceres , almaque faustitas :
 Pacatum volitant per mare navitæ . . .*

Et par Velleius Paterculus , *Finita bella civilia ,
 sepulta externa , reversa pax , sopitus ubique armorum
 furor... Rediit cultus agris , sacris honos , securitas
 hominibus &c.*

Un Siècle , disent-ils , recommence son cours ,
 Qui doit de l'âge d'or nous ramener les jours. 70
 Déjà descend du Ciel une Race nouvelle ;
 La Terre va reprendre une face plus belle ;
 Tout y deviendra pur , & ses premiers forfaits ,
 S'il en reste , seront effacés pour jamais.

Tant de prédictions qui frappent les oreilles , 75
 Font d'un grand changement espérer les merveilles.
 Vers l'Orient alors chacun tourne les yeux ?
 C'est de-là qu'on attend ce Roi victorieux ,

69 Je ne prétens pas attribuer directement au Messie , comme quelques - uns l'on fait , cette Eglogue de Virgile ; mais il n'est pas non plus vraisemblable que pour Pollion , ou Marcellus , ou Drusus , le Poète ait pris un ton si élevé. *Le fils de Pollion* , dit Pri-deaux , qui mourut neuf jours après sa naissance n'est pas le sujet de la prophétie ; mais ce que la voix publique divulguoit alors fut en moins de quarante ans accompli parfaitement dans la naissance de Jesus-Christ. Virgile dans cette Eglogue , comme le remarque Servius , plein de la grandeur d'Auguste , entre dans l'enthousiasme , & se rappelle les prédictions des Sibylles : *Cumai carminis*. Ces prédictions d'un maître qui viendrait de l'Orient renouveler toutes choses , sont rapportées dans Suétone & dans Tacite. Josephes les appliqua à Vespasien. Voici ce que dit Suétone : *Percrebuerat Oriente toto vetus & constans opinio , esse in fatis ut Judæâ profecti rerum potirentur*. Tacite y est conforme : *Pluribus persuasio inerat , antiquis Sacerdotum libris contineri , eo ipso tempore fore , ut valesceret Oriens , profectique Judæâ rerum potirentur*.

- Qui sortant des climats où le jour prend naissance ,
 80 Doit soumettre la Terre à son obéissance.
 Jérusalem s'éveille à des bruits si flatteurs :
 L'héritier de Jacob en cherche les auteurs.
 Des Prophètes sacrés parcourant les volumes ,
 Sans peine il reconnoît le siècle , dont leurs plumes
 85 Ont décrit tant de fois les jours délicieux.
 » Il est venu ce temps , l'espoir de nos ayeux ,
 » Où le fer , dont la dent rend les guérets fertiles ,
 » Sera forgé du fer des lances inutiles.
 » La Justice & la Paix s'embrassent devant nous.
 90 » Le glaive étincelant d'un Royaume jaloux
 » N'ose plus aujourd'hui s'irriter contre un autre :
 » Le bonheur des humains nous annonce le nôtre :
 » Sous un joug étranger nous avons succombé ,
 » Et des mains de Juda notre sceptre est tombé.
 95 » Mais notre opprobre même assure notre gloire :
 » Des promesses du Ciel rappelons la mémoire.

Cependant il paroît à ce peuple étonné
 Un homme (si ce nom lui peut être donné)

81 Les Juifs étoient si persuadés que le temps du Messie étoit arrivé , que quelques-uns d'eux prirent Hérode pour le Messie. Ainsi en même-temps qu'ils attendent le grand événement prédit par leurs Prophètes , les Romains de leur côté attendent un grand changement , qui , suivant leurs Sybilles , doit arriver sur la terre ; & dans cette attente générale Jesus-Christ paroît.

87 *Constabunt gladios suos in vomeres , & lanceas suas in falces.* Is. 11. v. 14.

97 Les miracles de Jesus-Christ sont avoués par

Qui sortant tout-à-coup d'une retraite obscure ,
 En Maître , & comme Dieu, commande à la Nature. 100
 A sa voix sont ouverts des yeux long-temps fermés ,
 Du Soleil qui les frappe éblouis & charmés,
 D'un mot il fait tomber la barriere invincible ,
 Qui rendoit une oreille aux sons inaccessible ;
 Et la Langue qui sort de la captivité , 105
 Par de rapides chants bénit sa liberté.
 Des malheureux traînoient leurs membres inutiles ,
 Qu'à son ordre à l'instant ils retrouvent dociles.
 Le mourant étendu sur un lit de douleurs
 De ses fils désolés court effuyer les pleurs. 110
 La Mort même n'est plus certaine de sa proie.
 Objet tout à la fois d'épouvante & de joie ,
 Celui que du tombeau rappelle un cri puissant
 Se relève , & sa sœur pâlit en l'embrassant.

Celse , & par Julien l'Apostat , qui s'écrie : *Qu'a-t-il fait de considérable sur la terre ? A moins qu'on ne regarde comme une grande merveille d'ouvrir les yeux aux aveugles , de guérir les maladies , &c.* Pourquoi Julien veut-il que ce ne soit pas une grande merveille ?

100 Non-seulement la nature obéit quand il lui parle , mais quand il lui fait parler ses serviteurs. Il envoie ses Apôtres prêcher, en leur disant : *Allez , guérissez les malades , ressuscitez les morts.* C'est un Maître qui charge de ses commissions ceux qui lui appartiennent.

113 Spinoza , au rapport de Bayle à son article , disoit que s'il eût pû se persuader la résurrection de Lazare , il eût déchiré son système , & se seroit fait Chrétien. Spinoza croyoit donc qu'il étoit le maître

- 115 Il ne repousse point les fleuves vers leur source :
 Il ne dérange pas les astres dans leur course.
 On lui demande en vain des signes dans les Cieux.
 Vient-il pour contenter les esprits curieux ?
 Ce qu'il fait d'éclatant , c'est sur nous qu'il l'opere ,
 120 Et pour nous sort de lui sa vertu salutaire.
 Il guérit nos langueurs , il nous rappelle au jour :
 Sa puissance toujours annonce son amour.
 Mais c'est peu d'enchanter les yeux par ces merveilles ;
 Il parle : ses discours ravissent les oreilles.
 125 Par lui sont annoncés de terribles arrêts :
 Par lui sont révélés de sublimes secrets.
-

de changer son cœur ? La résurrection de Lazare redoubla la haine des ennemis de Jesus-Christ, & hâta sa mort. Les Juifs virent & ne crurent point , & Jesus-Christ en dit la raison : *Vous ne croyez point , parce que vous n'êtes pas de mes brebis.* S. Jean X.

115 J'ai dit au troisieme Chant , que Dieu avoit , en faveur des Juifs , renversé l'ordre des élémens. La mer entr'ouverte , le soleil arrêté , sont des miracles qui paroissent plus éclatans que ceux de Jesus-Christ. Quand on lui demande des signes dans le Ciel , il n'en fait point. Ce n'est pas qu'il ne soit le maître de la nature. Quand il mourra , les ténébres couvriront la terre ; mais pendant sa vie , *pertransiit benefaciendo*. Il récompense la foi de ceux qui l'accompagnent , fait des miracles de bonté en leur faveur , & prédit que ceux qui croiront en lui , en feront de plus grands.

125 Soit que Jesus-Christ opere des miracles , soit qu'il donne à ses Apôtres le pouvoir d'en faire , soit qu'il leur ordonne d'aller prêcher sa doctrine dans tout le monde , soit qu'il la prêche lui-même , soit

Lui seul n'est point ému des secrets qu'il revele :
Il parle froidement d'une gloire éternelle ;

enfin qu'il annonce l'avenir , jamais en lui ne paroît la moindre émotion. Il semble même qu'il ne songe pas à émouvoir les autres pour les persuader. Il prophétise comme il parle, sans changer de ton, ni de style. Les Prophètes annonçoient l'avenir en style poétique : ils employoient les plus grandes figures : saisis par l'Esprit Divin , dominés par une puissance supérieure à eux , & agités par une impulsion étrangère , souvent les instrumens de Musique contribuoient à les soutenir dans cet état violent. Ceux qui pour les imiter se sont vantés chez les Payens d'être Prophètes , entroient en fureur , quand ils annonçoient leurs Oracles. Lorsque la Sibylle peinte par Virgile va prophétiser , elle lutte contre un Dieu qui la dompte enfin. *Tantò magis ille fatigat os rabidum , fera corda domans , fingitque premendo.* Les Poètes ont imité l'enthousiasme des Prophètes ; ils disent qu'une puissance supérieure à eux leur donne la loi ; quel que soit le sujet dont ils vont parler , ils prennent toujours un ton élevé , parce qu'un Dieu les inspire. Jesus-Christ ne peut être saisi par l'enthousiasme ; nulle impulsion étrangère ne peut l'agiter ; l'Esprit Divin ne s'empare point de lui , il y réside toujours ; il prédit sans s'émouvoir les événemens futurs , & quels événemens ! Les Prophètes annonçoient la chute d'un Prince , le châtiment d'un peuple , la ruine d'une ville. Jesus-Christ annonce la ruine de l'Univers , la chute des astres , le partage des hommes , le châtiment éternel de ceux qui seront à la gauche , la récompense éternelle de ceux qui seront à la droite. *Ibunt hi in supplicium æternum , justi autem in vitam æternam.* Voilà ce qu'il prédit sans changer ni de ton ni de style. Ce n'est pas non plus un Prophète qui annonce l'ave-

Il étonne le monde , & n'est point étonné :

130 Dans cette même gloire il semble qu'il soit né ;

Il paroît ici-bas peu jaloux de la sienne.

Qu'empressé de l'entendre un peuple le prévienne ,

Il n'adoucit jamais aux esprits révoltés

Ses dogmes rigoureux , ses dures vérités.

135 C'est envain qu'on murmure, il faut croire, il l'ordonne.

D'un œil indifférent il voit qu'on l'abandonne.

Un Disciple qui vient se jeter dans ses bras ,

Et qui renonce à tout pour marcher sur ses pas ,

Lui demande par grace un délai nécessaire ,

140 Un moment pour aller ensevelir son pere.

Dès ce moment sui-moi , lui répond-il alors ,

Et laisse aux morts le soin d'ensevelir leurs morts.

Quittons tout pour lui seul ; que rien ne nous arrête.

Cependant il n'a pas où reposer sa tête.

145 D'un tel Législateur quel sera le destin ?

Jadis de la Vertu Platon prévit la fin.

nir par inspiration : c'est le Maître de l'avenir qui daigne avertir les hommes de ce qu'il doit faire : c'est Dieu qui parle en Dieu.

135 La preuve est dans le sixieme Chapitre de Saint Jean. Quand il assure qu'il faut manger sa chair & boire son sang , plusieurs de ses Disciples le quittent en murmurant , & en disant : *Durus est hic sermo.* Il se retire alors vers ses Apôtres : *Et vous ,* leur dit-il, *voulez-vous aussi me quitter ?* Que le Déiste explique cette indifférence d'un fondateur de Religion , pour s'attirer des sectateurs.

Que

Que son Héros , dit-il , attende avec courage ,
 Tout ce que des méchans lui prépare la rage.
 S'il se montre à la Terre , à la Terre arraché ,
 Proscrit , frappé , sanglant , à la Croix attaché : 150
 Paix secrète du cœur , gage de l'innocence ,
 C'est toi seule à sa mort qui feras sa défense.
 L'Oracle est accompli. Le Juste est immolé.
 Tout s'émeut , & des bords du Jourdain désolé
 Au Tibre en un moment le bruit s'en fait entendre. 155
 D'intrépides humains courent pour le répandre :
 Ils volent : l'Univers est rempli de leur voix.

« Repentez-vous , pleurez , & montez à sa croix.

150 Fameux passage de Platon appliqué à Jesus-Christ par Grotius & M. de Meaux. Cicéron & Sénèque l'ont traduit. Ce dernier, par ces mots, *Extendenda per patibulum manus* , désigne clairement le supplice de la croix. Le mot grec dans Platon désigne un supplice d'esclave , dans lequel le patient étoit attaché à un pieu : *ἀσχινοδιευθήσεται*.

155 Les grands événemens arrivés dans la Judée , furent bientôt connus à Rome. Auguste, au rapport de Macrobe , ayant appris qu'Hérode avoit fait mourir tous les enfans au-dessous de deux ans, & n'avoit pas même épargné le sien , dit qu'il aimeroit mieux être le porc d'Hérode que son fils. Tibere , au rapport de Tertullien, proposa au Sénat de recevoir Jesus-Christ au nombre des Dieux. Calcidius, Philosophe Platonicien, parle d'une étoile , qui annonça , dit-il , non des malheurs , mais la naissance d'un Dieu. Phlegon , cité par Eusebe, Origene & S. Jérôme, parle d'une éclipse, la plus grande qu'on eût jamais vue, & qui couvrit la terre de ténèbres. *Eum mundi casum relatum in arcanis vestris habetis* , disoit Tertullien aux Romains.

- » Quel que soit le forfait, la victime l'expie.
 160 » Vous avez fait mourir le Maître de la Vie.
 » Celui que vos bourreaux traînoient en criminel,
 » Est l'image, l'éclat, le fils de l'Eternel.
 » Ce Dieu dont la parole enfanta la lumière,
 » Couché dans un tombeau dormoit dans la poussière;
 165 » Mais la mort est vaincue, & l'Enfer dépouillé.
 » La Nature a frémi, son Dieu s'est réveillé.
 » Il vit, nos yeux l'ont vû. Croyez. Parole étrange!
 Ils commandent de croire: on les croit, & tout change.

Simple dans leurs discours, simples dans leurs écrits,
 170 Les accusera-t-on d'éblouir nos esprits?

Ils content leurs erreurs, leur honte, leur foiblesse.
 Par eux, de leur naissance apprenant la bassesse,

167 Non-contens d'attester cette vérité, ils la scellent de leur sang. Il n'est que trop commun d'oublier après leur mort ceux qu'on a aimés le plus tendrement. Les Apôtres ont abandonné & renoncé Jésus-Christ pendant qu'il vivoit. Ils meurent pour lui, quand il a été crucifié. Ils l'ont donc vû ressuscité. Cette belle réflexion est de Saint Jean Chrysostôme.

171 Ces foiblesse confirmant les témoignages que les Apôtres ont rendus depuis, comme le remarque M. Foster contre Tindal, dont le livre a été réfuté par plusieurs Savans & par M. l'Evêque de Londres, qui au commencement de ses Lettres Pastorales, se plaint de ce que son *Diocèse est le théâtre des attentats contre la Religion, d'où ils se répandent par-tout.*

172 Qui les obligeoit de nous dire qu'ils étoient des pêcheurs; qu'au Jardin des Oliviers ils ne pûrent veiller une heure avec leur Maître accablé de tristesse, & qu'ils prirent tous la fuite quand ils le virent en

J'apprens aussi par eux leur infidélité ,
 Le trouble de leur Maître , & sa timidité.
 A l'aspect de la mort il s'attriste , il frissonne :
 Languissant , prosterne , la force l'abandonne ,
 Et le calice amer qu'on lui doit présenter ,
 Loin de lui , s'il pouvoit , il voudroit l'écarter.
 Est-il donc d'un Héros d'écouter la nature ?
 Socrate en étouffa jusqu'au moindre murmure.

175

180

péril ? Pourquoi nous apprendre que Saint Pierre le renia trois fois ?

175 M. Pascal est peut-être le premier qui ait relevé cette admirable simplicité des Evangélistes. Ils ne parlent jamais en termes injurieux des ennemis de Jesus-Christ , de ses bourreaux , ni de ses Juges. Ils rapportent les faits , sans y ajouter aucune réflexion. Ils ne font remarquer ni la douceur de leur Maître , quand il reçoit un soufflet , ni sa constance dans le supplice dont ils ne disent que ce mot , & *ils le crucifierent*. Le triomphe de son Ascension semble devoir finir cette Histoire d'une manière éclatante. Deux Evangélistes n'en parlent pas : les deux autres disent seulement , & *il fut enlevé dans les Cieux*. Ce caractère de simplicité & d'indifférence pour attirer l'attention des lecteurs , ne leur est commun avec aucun Ecrivain , & leur est commun à tous quatre , quoiqu'ils aient écrit en différens lieux & en différens temps.

180 L'intrépidité de Socrate devant ses Juges est soutenue par sa fierté. Il ose leur dire que rien ne l'empêchera d'instruire publiquement , parce que le Ciel le veut. Quelle preuve donne-t-il de sa mission & de ce génie , qu'il prétend lui être attaché dès l'enfance ? il conclut son apologie par se déclarer digne d'être nourri aux dépens de la République ; & par sa hardiesse il révoque les Juges qui le condamnent à

124 L A R E L I G I O N ,
L'Imposture , féconde en discours séduifans ,
Eût orné son récit de charmes plus puissans.

Leurs Ecrits , direz-vous , dépouillés d'artifice ,
Ne font point dans leurs cœurs soupçonner de malice.
185 Trop simples en effet , & séduits les premiers ,
Ils ont cru follement des mensonges grossiers.
Mais s'ils ont pu les croire , ont-ils pu les écrire
Parmi des ennemis prêts à les contredire ?
A peine aux yeux mortels leur Maître est disparu ,
190 A toute heure , en tout lieu , tout un peuple l'a vu.
Qu'elle a d'autorité l'Histoire , qu'en silence
Sont contraints d'écouter des témoins qu'elle offense !

mort. Jesus-Christ qui garde le silence devant ses Juges & jusqu'à la mort , n'est pas venu donner l'exemple de la constance humaine, mais de la profonde obéissance. Nous lisons dans Platon les magnifiques discours de Socrate devant ses Juges & devant ses amis le jour de sa mort : Jesus-Christ dans les mêmes circonstances, *Tanquam agnus coram tondente se obmutuit* : & ce silence est bien plus admirable que l'éloquence de Socrate.

191 Les Juifs avouent qu'ils ont fait mourir Jesus-Christ, dont les miracles sont attestés dans le Talmud. Pourquoi gardèrent-ils le silence quand les Evangiles parurent ? Une histoire qui deshonne une nation, & n'est point contredite par elle ; une histoire écrite par quatre témoins oculaires, qui la scellent de leur sang, est une histoire véritable. Si aux quatre Evangélistes on ajoute les quatre Apôtres dont nous avons les Epîtres, on trouve huit Ecrivains , historiens contemporains & témoins oculaires. Nulle histoire n'est attestée comme celle de Jesus-Christ,

Combien de ces témoins , déjà tout pleins de foi ,
 Juifs circoncis du cœur , ont reconnu pour Roi
 De la Jérusalem éternelle , invifible 195
 Celui qui dans la leur , traité de Roi rifible ,
 D'épines couronné par les mains d'un bourreau
 Dans les fiennes pour fceptre a vu mettre un rofeau !
 Vrais enfans d'Abraham , hâtez donc votre fuite ,
 Titus accourt. Sortez d'une ville profcrite. 200

En quel funefte état te découvrent mes yeux ,
 Ville jadis fi belle , ô Peuple ami des Cieux !
 Qu'as-tu fait à ton Dieu ? Sa vengeance eft certaine.
 Comment à tant d'amour fuccède tant de haine !
 Son bras de jour en jour s'appéfantit fur toi , 205
 Et tu ne fus jamais plus zélé pour fa Loi.
 Combien d'avant-coureurs annoncent ta ruine !
 Et la guerre étrangere , & la guerre intefline ,

206 Leur célèbre ambaffade à Caligula en eft la preuve. Ils oferent réfifter à un Prince fi terrible, qui vouloit faire mettre fa ftatue dans le fanctuaire de leur Temple. Ce peuple autrefois fi enclin à l'idolâtrie étoit alors très-zélé pour fa loi, comme il l'eft encore aujourd'hui.

207 Le paffage de Tacite eft remarquable : *Vifæ per cœlum concurrere acies , rutilantia arma, & subito igne nubium collucere templum : expanfæ repente delubri fores, & audita major humanâ vox, excedere Deos : fimul ingens motus excedentium.* Il fe trouva treize cent mille perfonnes dans Jérufalem quand Titus l'affiégea, & jamais fiége ne fut plus affreux pour les affiégés. L'Hiftoire n'en montre point d'exemple, & nous avons tout le détail de cette terrible punition , écrit par un

Et les embrasemens , & la peste , & la faim.

210 Que de maux rassemblés ! L'orage éclate enfin ,

Le nuage est crevé , je vois partir la foudre.

Jérusalem n'est plus , & le Temple est en poudre.

Les feux , malgré Titus , prompts à le consumer ,

Ces feux vengeurs , le Ciel saura les r'allumer ,

215 Quand des audacieux oseront entreprendre

Prêtre Juif , témoin oculaire. Il n'y eut jamais qu'un P. Hardouin capable de croire Joseph , un Historien supposé , mais plusieurs Savans regardent avec raison comme supposé le passage sur Jesus-Christ , parce que soit qu'on veuille le placer dans ses antiquités , ou dans son Histoire du siège de Jérusalem , on ne trouve aucun endroit où il soit placé à propos. Il est par-tout hors-d'œuvre. Pourquoi donc ayant fait l'éloge de S. Jean , n'a-t-il pas parlé de Jesus-Christ ? Son silence est la preuve qu'il ne le regardoit pas comme imposteur , puisqu'alors il en eut parlé , comme il a parlé de Barcochebas & d'autres ; mais il ne pouvoit parler de Jesus-Christ sans dire par quel supplice ignominieux l'envie des Prêtres l'avoit fait mourir. Joseph en rapportant cette mort , rapportoit le crime de toute sa nation , au lieu que la mort de Saint Jean n'étoit que le crime d'Hérode.

210 Quarante ans auparavant J.C. l'avoit prédit. *Dies ultion hi sunt... erit pressura magna & ira populo huic.*

212 Ils ne l'ont jamais pu relever ; ils l'entreprirent sous Julien l'Apostat ; mais ils furent repoussés par des flammes qui brûlerent les hommes & les pierres. Ce fait n'est point douteux , puisqu'il est rapporté par un Historien Payen , & que Saint Jean Chrysostôme l'objecte plus d'une fois aux Juifs.

213 Titus qui , lorsqu'il vit le Temple en feu , crioit : *Sauvez la merveille de l'Univers* , ne put empêcher qu'il ne fût entièrement consumé.

De relever encore ce Temple de sa cendre.

« O Peuple que je plains , ton vainqueur est-ce moi ?

» C'est ton Dieu , dit Titus , qui se venge de toi ,

» Oui sans doute , le Ciel les punit d'une offense :

» Je n'ai fait que prêter mon bras à sa vengeance. 220

Ils l'ont bien mérité ce châtiment affreux.

Le sang de leur victime est retombé sur eux.

Le pere a pour long-temps pros crit ses fils rebelles :

Le maître a retranché les branches infidelles.

Il n'a point toutefois arraché l'arbre ingrat ; 225

Mais un nouveau prodige en a changé l'éclat.

217 Titus, après sa victoire, au rapport de Jofephe même, qui ne songe qu'à lui faire sa cour, ne voulut point recevoir les couronnes ni les congratulations ; parce qu'il reconnut qu'il n'avoit été que le ministre de la vengeance divine.

222 Ils avoient prononcé contre eux-mêmes cette imprécation , en s'écriant : *Sanguis ejus super nos & super filios nostros.* Math. xxvii.

223 On trouve dans une Lettre du Rabbi Samuël Maroccanus , ces paroles remarquables : *Quelle est donc la cause de cette dure captivité dans laquelle notre nation gemit , & qu'on peut appeller l'indignation perpétuelle du Ciel, puisqu'elle ne finit point ? Voilà mille ans écoulés, depuis que Titus nous a mis sous le joug. Nos peres avoient été idolâtres & meurtriers des Prophètes ; cependant Dieu , après une captivité de soixante & dix ans , les rétablit dans leur patrie , mais pour nous nos malheurs ne finissent point , & je ne vois pas que nos Prophètes nous en fassent espérer la fin. Que diroit aujourd'hui ce Juif qui écrivoit il y a six cens ans ?*

224 Ainsi ce peuple , dépositaire de la révélation ,

Sur cet arbre étonné que de branches nouvelles ,
Sauvages autrefois , aujourd'hui naturelles !

Que vois-je ? L'étranger dépouille l'héritier ,

230 Et le fils adopté succède le premier.

De ces nouveaux enfans que la mere est féconde !

Ils ne font que de naître , & remplissent le monde.

Les maîtres des pays par le Nil arrosés ,

D'une antique sagesse enfin désabusés ,

235 Ont déjà de la croix embrassé la folie.

A l'aspect d'un bois vil le Parthe s'humilie :

avec qui Dieu a fait alliance , à qui il a envoyé ses Prophètes & son Fils : ce peuple , d'où sont sortis les Apôtres , dispersé jusqu'aujourd'hui , se présente à nous en tous lieux pour nous rappeler ces paroles de Saint Paul : *Noli altum sapere , sed time : si enim Deus naturalibus ramis non pepercit , ne forte nec tibi parcat.* Rom. XI.

231 Ce n'est point ici un de ces dénombremens que grossit une imagination poétique. On le trouvera bien plus considérable dans le traité de Grotius *de vera Religione* , titre de *admirabili propagatione Religionis*.

On peut bien appliquer au triomphe de la foi , les vers de Virgile sur le triomphe d'Auguste :

Incedunt victæ longo ordine gentes ,

Quàm variæ linguis , habitu tam vestis , &c.

Tertullien, au second siècle, soutenoit que l'Empire de Jesus-Christ étoit plus étendu que ne l'avoit été celui d'Alexandre & celui des Romains. Saint Justin compte d'innombrables nations dans l'Eglise. Saint Irenée en fait un catalogue encore plus nombreux. Cent ans après , Origène & Arnobe disent que le

Et réunis entr'eux pour la première fois ,
 Les Scythes vagabonds reconnoissent des loix.
 A l'Auteur du Soleil le Perse offre un hommage ,
 Que l'erreur si long-temps lui fit rendre à l'ouvrage. 240
 Des déserts Lybiens le farouche habitant ,
 Le Sarmate indocile , & l'Arabe inconstant ,
 De ses sauvages mœurs adoucit la rudesse.
 Corinthe se réveille , & sort de sa mollesse.

Christianisme est répandu par-tout où le Soleil porte sa lumière.

242 M. l'Abbé Desfontaines remarque sur ce vers, que les Polonois qui sont les Sarmates de l'Europe , n'ont reçu l'Evangile que dans le dixième siècle. Ce qu'il dit est vrai de la nation en général ; mais quoiqu'elle n'ait reçu l'Evangile, aussi-bien que la Grande-Bretagne , que long-temps après Jesus-Christ , il y avoit des Chrétiens parmi tous ces peuples dès le second siècle ; & je n'avance rien que sur l'autorité de Tertullien , qui nomme les Sarmates , les Bretons, les Scythes , &c. Voici ses paroles : *Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo verò subdita, & Sarmatarum, & Dacorum, & Germanorum, & Scytharum, & abditarum multarum gentium & provinciarum, & Insularum nobis ignotarum, in quibus Christo nomen regnat.*

244 Les Epîtres de Saint Paul aux Corinthiens, aux Romains , aux Ephésiens & aux Galates , prouvent les nombreuses sociétés des Chrétiens qui étoient déjà dans ces villes. Le progrès de l'Evangile fut aussi étonnant par sa rapidité, que par son étendue. *Je ne veux point*, dit M. de Voltaire dans son Histoire universelle, *percer l'obscurité impénétrable qui couvre le berceau de l'Eglise naissante , & que l'érudition même a quelquefois redoublée.* Il est vrai que nous ne savons presque rien de certain des Apôtres depuis qu'ils se furent dis-

- 245 Athène ouvrant les yeux reconnoît le pouvoir
 Du Dieu qu'elle adora long-temps sans le savoir.
 Mieux instruite aujourd'hui, cet autel qu'elle honore,
 N'est plus enfin l'autel d'un Maître qu'elle ignore.
 Il est trouvé ce Dieu tant cherché par Platon :
- 250 L'Aréopage entier retentit de son nom.
 Les Gaulois détestant les honneurs homicides ,
 Qu'offre à leurs Dieux cruels le fer de leurs Druides ,
 Apprennent que pour nous le Ciel moins rigoureux ,
 Ne demanda jamais le sang d'un malheureux ;
- 255 Et qu'un cœur qu'a brisé le repentir du crime ,
 Est aux yeux d'un Dieu saint la plus sainte victime.
 Tes illustres Martyrs sont tes premiers trésors ,
 Opulente Cité , la gloire de ces bords ,
-

persés , mais si nous ignorons le détail des actions des Conquérans de Jesus-Christ, nous n'ignorons pas leurs conquêtes , quand nous voyons en si peu de temps des Eglises établies par-tout. Le berceau de l'Eglise a long-temps nagé dans le sang. C'est pour cela que les premiers Chrétiens écrivoient peu , d'autant plus qu'ils étoient persuadés que la fin du monde suivroit de près celle de Jérusalem.

245 *Quod ignorantes colitis, hoc ego annuntio vobis* , dit Saint Paul dans l'Aréopage, à l'occasion d'un autel qu'il avoit trouvé dans Athène , sur lequel étoit cette inscription , *ignoto Deo*. Pausanias , Philostrate, Lucien ont parlé de cet autel.

252 Les Druides, qui étoient les Prêtres des anciens Gaulois , immoloient aux Dieux des victimes humaines. *Hominum fribis consulere Deos fas habebant*. Tac. ann. 14.

257 Saint Pothin & Saint Irenée , successeurs des

Où la Saône enchantée à pas lents se promene ,
 N'arrivant qu'à regret au Rhône qui l'entraîne. 260
 Toi que la Seine embrasse , & qui dois à ton tour
 L'enfermer dans le sein de ton vaste contour ,
 Ville heureuse , sur toi brille la Foi naissante.
 Qu'un jour tes sages Rois la rendront florissante !
 Sur vos têtes aussi luit cet astre divin , 265
 Vous que baignent les flots du Danube & du Rhin ;
 Vous qui buvez les eaux du Tage & de l'Ibère ;
 Vous que dans vos forêts le jour à peine éclaire.
 Et vous que séparant du reste des humains ,
 Les mers avoient sauvés des fureurs des Romains , 270
 Lieux où ne put voler leur Aigle ambitieuse ,
 Je vois dans vos climats la Foi victorieuse.
 Au grand Nom qui du Monde a couru les deux bouts ,
 De l'Inde à la Tamise on fléchit les genoux.
 La Croix a tout conquis , & l'Eglise s'écrie : 275

disciples des Apôtres , fonderent l'Eglise de Lyon. Le nombre des martyrs fut si grand dans cette ville , que les places publiques furent pleines de morts , & les deux rivières teintes de sang.

271 Ils ne pénétrèrent pas fort avant dans la Germanie ; ils connurent peu les peuples du Nord. A peine savoient-ils du temps d'Agricola que l'Angleterre étoit une Isle.

273 Ce n'étoit pas Jesus-Christ lui-même qui devoit convertir les Gentils ; il n'étoit venu que pour les brebis d'Israel. Mais son nom publié par ses Apôtres , a converti les nations , comme Isaïe l'avoit prédit , ch. LXVI. *Mittam ex eis ad gentes , &c.*

275 La Loi , les Prophètes , tout avoit disposé les Juifs à recevoir Jesus-Christ , qu'ils attendoient. Ils

132 *L A R E L I G I O N ;*
Comment à tant d'enfans ai-je donné la vie !

Sur les rives du Tibre éclate sa splendeur ;
Là , de son regne saint s'élève la grandeur ;
Et dans Rome est fondé son Trône inébranlable ,
280 A tout ambitieux Trône peu desirable.
Sur ses degrés sanglans je ne vois que des morts :
C'étoit pour en tomber qu'on y montoit alors.
Dans ces temps où la Foi conduisoit aux supplices ,
D'un troupeau condamné glorieuses prémices ,
285 Les Pasteurs espéroient des supplices plus grands.
Tel fut chez les Chrétiens l'honneur des premiers rangs.

Quel spectacle en effet à mes yeux se présente !
Quels tourmens inconnus , que la fureur invente !
De bitumes couverts , ils servent de flambeaux :
290 Déchirés lentement , ils tombent en lambeaux :
Dans ces barbares jeux , théâtres du carnage ,
Des tigres , des lions on irrite la rage.
Que de feux ! que de croix ! que d'échaffauts dressés !
Combien de bourreaux las , de glaives émouffés !

l'ont vu , entendu & rejeté. Rien n'avoit disposé les
Gentils , qui n'avoient entendu parler ni de Moyse , ni
des Prophètes , qui n'attendoient pas Jesus - Christ ,
qui ne l'ont ni vu ni entendu , & cependant ont em-
brassé sa Religion , prêchée par ses Apôtres. Ce qui
avoit été prédit , a été accompli.

276 *Quis genuit mihi istos . . . & isti ubi erant ?*
If. XLIX.

289 Ce supplice , qu'on faisoit souffrir aux Chré-
tiens , est rapporté par Tacite : *Pereuntibus addita*

Injuste contre eux seuls , le plus juste des Princes , 295
Par ce sang odieux contente ses Provinces.

Pour eux tout Empereur , Trajan même , est Néron.

Ils se nomment Chrétiens, & leur crime est leur nom.

Ils demandent la mort , ils courent aux supplices :

Les plus longues douleurs prolongent leurs délices : 300

Les rigueurs des Tyrans leur semblent d'heureux dons :

Ils bénissent la main qui détruit leurs prisons.

Qui peut leur inspirer la haine de la vie ?

D'éterniser son nom la ridicule envie ,

Quelquefois , je l'avoue , en étouffe l'amour. 305

Lorsque sur un bucher Peregrin las du jour ,

D'un trépas éclatant cherche la renommée ,

Un Cynique orgueilleux s'évapore en fumée.

*ludibria , ut ferarum tergis contacti , laniatu canum
interirent , aut crucibus affixi , aut inflammandi ,
atque ubi defecisset dies , in usum nocturni luminis
urerentur.*

299 M. de Voltaire a opposé l'exemple des Fanatiques à cette pensée de M. Pascal, *je crois des témoins qui se font égorger*. La comparaison ne peut être juste. Des Fanatiques soutiennent non un fait , mais des opinions dont ils sont follement entêtés. Des témoins déposent d'un fait qu'ils ont vu. Or on ne soutient pas un fait par entêtement ou par imagination : ainsi la pensée de M. Pascal est exactement vraie.

306 Peregrin, Philosophe Cynique, qui après avoir été quelque temps Chrétien , se brûla par vanité aux jeux Olympiques. De même que Calanus, Philosophe Brachmane , s'étoit brûlé du temps d'Alexandre. Ces Philosophes ont fait voir jusqu'où peut aller la vanité humaine.

Mais cet immense amas de femmes & d'enfans ,
 310 Qu'immolent les Romains , qu'égorgent les Persans ,
 Tant d'hommes dont les noms sont restés sans mémoire
 Couroient-ils à la mort pour vivre dans l'Histoire ?

Plaignez , me dira-t-on , leur triste aveuglement.
 L'erreur a ses martyrs : le Bonze follement
 315 Ose offrir à son Dieu , stérile sacrifice ,
 Un corps qu'a déchiré son bizarre caprice.
 Victime d'un usage antique & rigoureux ,
 La veuve , sans frémir , s'élance dans les feux ,

309 D. Ruinard a savamment réfuté Dodwel , qui avoit avancé que les Martyrs n'avoient pas été en grand nombre , dans un traité qu'il a intitulé , *De paucitate Martyrum* , & M. de Voltaire paroît penser comme lui dans son Histoire universelle , lorsqu'il avance que les Césars n'ont point été persécuteurs. L'Eglise de Rome , dit-il , resta tranquille au milieu d'un Sénat & d'un Peuple qui avoit sept-cent Temples. Il est vrai que les Romains recevoient tous les Dieux des Nations, mais non pas Jesus-Christ dont le culte exclut celui de tous les autres Dieux. Néron qui le premier leva le glaive de l'empire contre les Chrétiens , les accusa de l'incendie de Rome , dont lui-même étoit l'auteur. Depuis ce temps , les Chrétiens , que les Payens confondoient avec ces infames Gnostiques , devinrent comme le dit Tacite , *odium generis humani*. Un Empereur associé à Diocletien , las de tant de morts, rendit un Edit de paix, pour ordonner qu'on se contentera désormais de mutiler les Chrétiens , de leur arracher les yeux , de leur couper les mains, les pieds , le nez , les oreilles , les jarrets. Qu'on juge par cette paix , quelle fut la guerre.

317 Bernier , très-fidèle voyageur , assure avoir

Pour rejoindre un époux que souvent elle abhorre.

Chez un peuple insensé cette loi vit encore.

320

Egarement cruel ! Loi digne de nos pleurs !

Que la Religion enfante de malheurs !

Respectons des mortels que Dieu même autorise.

Oui , de ses plus grands dons le Ciel les favorise ,

Et le Ciel n'a jamais favorisé l'erreur.

325

Ils chassent cet Esprit & de haine & d'horreur ,

Cet infernal tyran , dont nos maux font la joie.

A la voix des Chrétiens abandonnant sa proie ,

Des corps qu'il tourmentoit , il s'enfuit consterné ;

Le Prince du mensonge est enfin détrôné.

330

Il usurpa l'Empire , & sans peine & sans gloire ,

Lorsque l'homme emporté par la fureur de croire ,

été spectateur d'une de ces affreuses cérémonies.

324 Je parlerai bientôt de leurs miracles. Je ne parle ici que de leurs dons surnaturels , & de leur pouvoir sur les démons. Ils ne sont point dans l'erreur , puisqu'ils chassent le Prince du mensonge. A l'égard des dons surnaturels, comme de parler diverses langues , de les interpréter , de prophétiser , &c. ils étoient si communs & si publics , que Saint Paul , 2. Corinth. xii. en fait un dénombrement. Eût-il écrit ainsi à toute une Eglise si ces faits n'avoient pas été certains ? Un homme peut se vanter à faux d'avoir le don des miracles ; mais il ne fait point croire à d'autres qu'ils ont le même don , s'ils ne l'ont pas.

329 A la vue même des Payens , comme leur dit Tertullien , *De corporibus nostro imperio excedunt inviti , & dolentes , & vobis presentibus*. On ne parle pas en ces termes d'un fait rare ou douteux.

Sans que l'art eût besoin d'éblouir sa Raison ,
 Au plus vil imposteur se livroit sans soupçon.

- 335 Mais ces temps ne sont plus : la Grece la premiere
 A sù du moins ouvrir la route à la lumiere.
 On la cherche : Platon par ses fameux écrits
 Des honteuses erreurs inspire le mépris.
 Pleines de ses leçons , des Ecoles célèbres ,
 340 De l'enfance du Monde écartent les ténébres.
 Le grave Philosophe est par-tout révééré :
 Souvent même à la Cour il se voit honoré.
 Son crédit peut nous perdre , & sa haine y conspire.
 Mais en vain cette haine arme Celse & Porphyre ,
 345 Que peuvent contre nous leurs traits injurieux ?
 Il falloit nous porter des coups plus sérieux ,
-

335 Le goût de la Philosophie s'étoit répandu partout : le Platonisme étoit le systême dominant. On ne peut pas dire que le Christianisme se soit établi à la faveur de l'ignorance. Quoique les Apôtres nous paroissent simples & grossiers, ne nous imaginons pas qu'ils aient persuadé des hommes simples & grossiers comme eux. Dieu a voulu confondre la sagesse humaine , par des hommes en qui cette sagesse ne brillât ni par l'esprit ni par la science. Mais après ce miracle accompli , combien d'illustres esprits soumis à la Religion Chrétienne, en deviennent les défenseurs ! On voit dans les trois premiers siècles des Cypriens , des Tertulliens , des Origènes , des Arnobes & des Lactances : dans les deux siècles suivans, des Athanasés, des Basiles, des Grégoires de Nazianze, des Chrysostômes , des Eusebes , des Jérômes , des Ambroises, des Cyrilles , enfin un Augustin , l'un de ces rares & vastes génies qui font l'admiration de tous les siècles.

Approfondir des faits récents à la mémoire ,
 Et sur ses fondemens renverser notre Histoire.
 Qui ne fait que railler , évite un vrai combat.
 On traite les Chrétiens d'ennemis de l'Etat. 350
 On impute le crime à ceux dont la doctrine
 N'a pu que dans le Ciel prendre son origine.
 Ainsi que dans leurs mœurs, tout est pur dans leurs loix.
 C'est par eux qu'on apprend à respecter les Rois ;
 Et que même aux Nérons on doit l'obéissance. 355
 « *De Dieu* , nous disent-ils , *descend toute puissance* ,
 » Le Prince est son image , & maître des humains ,
 » Tient du Maître des Cieux le glaive dans ses mains.
 » Sujets , obéissez ; le murmure est un crime.
 En vain contre un pouvoir cruel , mais légitime , 360
 Des peuples révoltés s'arment de toutes parts.
 Les Chrétiens sont toujours fideles aux Césars.

Ont-ils donc par foiblesse une ame si soumise ?
 Leur pouvoir éclatant redouble ma surprise.
 La Nature obéit , & tremble devant eux. 365
 Quel spectacle étonnant de miracles nombreux !

349 Il est aisé de railler ce qui , selon Saint Paul ,
 est folie aux yeux des hommes. Que ces prétendus
 beaux esprits , qui croient porter coup à la Religion
 par une raillerie , *telum imbelle* , *sine ictu* , fassent
 réflexion qu'il est glorieux pour elle de n'avoir jamais
 été attaquée plus solidement. Celse , Porphyre & Ju-
 lien l'Apostat , malgré leur haine contre elle , malgré
 leur esprit & leur savoir , n'ont pû l'attaquer avec de
 meilleures armes.

Que de tristes mourans , qui fermoient leur paupiere,
Sont tout-à-coup rendus à la douce lumiere !

Et du fond des tombeaux que de morts rappelés !

370 De deux camps ennemis par la toif défolés ,
Quand d'un Soleil brûlant la chaleur les embrase ,
L'un périt , le Ciel tonne , & la foudre l'écrase ,
Et tandis que ses feux écartent le Germain ,
Un torrent salulaire abreuve le Romain :

370 Tertullien renvoye deux fois les Payens à la lettre de Marc-Aurèle sur ce miracle, que Claudien attribue aux enchanteurs , *Vis ubi nulla ducum*, &c. de 6. conf. Hon. On peut objecter que toute Religion & toute nation se vante d'avoir des miracles, parce que, comme dit Tite-Live, *Motis in religionem animis multa nuntiata , multa temerè credita*. Mais c'est ce qu'on ne peut appliquer à ceux des Chrétiens. Sans parler de celui de la Légion fulminante , qui est également certain , quand même le surnom *Fulminante* , donné à cette Légion seroit antérieur ; quelle longue suite de miracles attestés par des témoins oculaires & incapables de mensonge ! D'ailleurs ces miracles sont toujours des preuves de la bonté de Dieu pour les malheureux , comme des guérisons de maladies ; au lieu que ceux que rapportent les Historiens profanes , ou sont ridiculement inutiles , ce qui en prouve la fausseté , comme lorsqu'ils racontent qu'un Devin coupa un caillou en deux avec un rasoir ; qu'une Vestale puisa de l'eau avec un crible percé , &c. ou ne furent réputés prodiges que par l'ignorance des causes naturelles , comme les pluies de sang dont nos Physiciens rendent aujourd'hui raison , & tous ces phénomènes dans le Ciel qui n'étoient souvent autre chose que des lumières boréales , très-capables d'effrayer un peuple qui n'en a aucune connoissance.

Le soldat demi-mort , dans une heureuse pluie 375
 Trouve tout à la fois la victoire & la vie.
 De ce bienfait , le Prince admire les auteurs ,
 Et le peuple obstiné les appelle *Enchanteurs*.
 Enchantement divin qui commande au tonnerre !
 Le charme vient du Ciel , quand il change la Terre. 380

Prodige inconcevable ! un instrument d'horreur ,
 La croix , est l'ornement du front d'un Empereur.
 Constantin triomphant fait triompher la gloire
 Du signe lumineux qui promet sa victoire.
 Cérès dans Eleusis voit ses Initiés , 385
 Fouler robe , couronne , & corbeille à leurs pieds.
 Diane , tu n'es plus ; soutiens de ta puissance
 Tes Orfevres d'Ephèse ont perdu l'espérance.

384 La figure d'une croix peut paroître dans le Ciel comme d'autres figures , disent quelques Physiciens en parlant des Parélies. Mais peut-on regarder comme un météore les trois mots grecs qui furent vus par Constantin & son armée ? C'est ce que ne croit pas M. de Voltaire , & j'avoue avec lui que nous ne sommes pas obligés de le croire , ni de croire que les soldats qui portoient le *Labarum* ne pouvoient être blessés. Il est certain que Constantin fit porter le *Labarum* dans ses armées ; ses médailles le prouvent. A l'égard de ces prodiges , celui auquel je m'attache le plus , est la conversion de Constantin. Comment un Empereur Romain , maître du monde , a-t-il pu embrasser la Religion de l'humilité ? Et le Souverain Pontife de la Religion Payenne , se soumettre aux Evêques Chrétiens ?

388 On lit dans les actes des Apôtres , chap. xix.

- Les Temples sont déserts , & le Prêtre interdit
320 Renversant l'encensoir de son Dieu sans crédit ,
Abandonne un autel toujours vuide d'offrandes.
Delphes jadis si prompt à répondre aux demandes ,
D'un silence honteux subit les tristes loix.
Enfin , comme Apollon, tous les Dieux sont sans voix.
325 Aux tombeaux des Martyrs fertiles en miracles ,
Les Peuples & les Rois cherchent de vrais Oracles.
-

la sédition qu'exciterent contre eux les Orfevres , qui gagnoient leur vie à faire de petits temples d'argent de la grande Diane d'Ephese.

324 Il est certain que tous les Oracles cessèrent quelque-temps après Jesus-Christ , & Plutarque en a cherché la cause. Mais doit-on dire que Jesus-Christ les a fait taire en naissant , puisque ce silence n'arriva pas tout-à-coup ? Pour accorder les deux sentimens , je crois qu'on peut dire que Jesus - Christ en effet fit taire les Démons , mais que les Prêtres suppléèrent à ce silence par leurs fourberies , & que se lassant à la fin d'un personnage qui perd tout crédit quand il est découvert , les Oracles cessèrent entierement.

326 Après quelque temps de cette paix, la Religion essuya une persécution plus dangereuse que celles des Empereurs Payens. Julien qui se vantoit de la connoître , & qui disoit : *J'ai vu , j'ai examiné , j'ai condamné* : prit contre elle , à dessein , une voie contraire à la violence. Il rappella les exilés pour la cause de l'Arianisme , afin de la rendre méprisable en y fomentant les disputes. Il ôta aux Chrétiens les biens de l'Eglise , disant que l'Evangile ordonnoit la pauvreté. Il leur défendit de plaider & d'exercer les charges , disant que l'Evangile ordonnoit de souffrir les injures , & de fuir les honneurs. Il leur défendit d'en-

On implore un Mortel qu'on avoit massacré,
Et l'on brise le Dieu qu'on avoit adoré.

A ce torrent vainqueur Rome long-temps s'oppose,
Et de son Jupiter veut défendre la cause. 400
Mais contre elle il est temps de venger les Chrétiens :
Du sang de tes enfans , grand Dieu , tu te souviens :
Tant de cris qu'éleva sa fureur idolâtre ,
Ont assez retenti dans son amphithéâtre.
Tu vas lui demander compte de ses arrêts. 405
O Dieu des conquérans, tes vengeurs sont tout prêts ,
Et Rome va tomber d'une chute éternelle ,
Ainsi que Babylone & ta ville infidèle.

Oui , c'est ce même Dieu qui fait à ses desseins
Ramener tous les pas des aveugles humains. 410

seigner les Belles-Lettres , disant que des Chrétiens ne doivent pas lire les Auteurs profanes. Enfin il écrivit contre eux ce livre , tant estimé par Libanius , dans lequel en soutenant qu'on n'eût jamais songé à croire Jésus-Christ un Dieu , *si le bon homme Jean* ne s'étoit avisé de le dire, il avoue les miracles de Jésus-Christ. La Religion a triomphé de cette persécution ; & ce que Saint Jean a écrit , a été cru.

399 Ce n'est point l'autorité des Empereurs qui a fait tomber le Paganisme, comme Jurieu l'a prétendu. Rome soutint long - temps ses Dieux : mais la chute de Rome entraîna celle du Paganisme.

408 La punition de ces trois villes a été différente. On ne trouve plus sur la terre aucun reste de Babylone , & l'on ignore où a été sa place. On trouve les restes de Jérusalem , mais nulle trace de son Temple. Rome tant de fois ravagée subsiste avec gloire,

Sous d'orgueilleux Vainqueurs quand les villes succombent ,

Quand l'affreux contre-coup des Empires qui tombent
Dans le Monde ébranlé jette au loin la terreur ;

Que sont tous ces Héros qu'admire notre erreur ?

415 Les ministres d'un Dieu qui punit des coupables ,
Instrumens de colere , & verges méprisables.

Que prétend Attila ? Que demande Alaric ?

Où s'emporte Odoacre ? Où vole Genferic ?

Ils sont , sans le savoir , armés pour la querelle

420 D'un Maître qui du Nord tour à tour les appelle.

Devant leurs bataillons il fait marcher l'horreur :

Rome antique est livrée au Barbare en fureur :

De sa cendre renaît une ville plus belle ,

Et tout sera soumis à la Rome nouvelle.

425 Je la vois cette Rome , où d'augustes vieillards ,
Héritiers d'un Apôtre , & vainqueurs des Césars ,
Souverains sans armée , & conquérans sans guerre ,
A leur triple Couronne ont asservi la Terre.

417 Alaric Roi des Gots saccagea Rome en 410. Attila Roi des Huns , surnommé le fléau de Dieu , ravagea en 452 plusieurs villes de l'Italie. Il alloit à Rome ; mais les prieres du Pape Saint Léon l'arrêtèrent. Genferic Roi des Vandales la prit en 455 , & la livra au pillage. Odoacre Roi des Hérules acheva en 476 de détruire l'Empire Romain en Italie.

428 Ce n'est pas cette triple couronne qu'ils ont voulu prendre, lorsque l'Amérique n'étoit pas encore connue , que les Empereurs & les Rois ont respecté , mais le siège sur lequel ils sont assis , & qu'ils eussent

Le fer n'est pas l'appui de leurs vastes Etats.

Leur Trône n'est jamais entouré de soldats.

430

Terrible par ses clés, & son glaive invisible,

Tranquillement assis dans un Palais paisible,

Par l'anneau d'un pêcheur autorisant ses loix,

Au rang de ses enfans un Prêtre met nos Rois.

Ils en ont le respect, & l'humble caractère.

435

Qu'il ait toujours pour eux des entrailles de pere !

D'une Religion si prompte en ses progrès

Si j'osois jusqu'à nous compter tous les succès,

Peindre les Souverains humiliant leur tête,

Et la suivre par-tout de conquête en conquête :

440

Quel champ je m'ouvrerois ! quel récit glorieux !

Mais que pourrois-je apprendre à quiconque a des
yeux ?

L'arbre couvre la terre, & ses branches s'étendent

Par-tout où du Soleil les rayons se répandent.

De l'Aurore au Couchant on adore aujourd'hui

445

Celui qui de sa Croix attira tout à lui.

Dans le temps que ce Dieu parmi nous daigna vivre,

L'aurois-je mieux connu, quand j'aurois pu le suivre

respecté bien davantage, s'ils y eussent toujours
trouvé des Saints.

433 Il n'est pas étonnant que ce morceau ait déplu
au Traducteur Allemand de ce Poëme, puisqu'il est
Protestant ; mais il s'est fort trompé lorsque par l'an-
neau d'un pêcheur il a entendu *peccatoris* au lieu de
piscatoris.

Des rives du Jourdain , au sommet du Thabor ?

450 Non , maintenant sa gloire éclate plus encor.

Je vois à ses côtés Moÿse avec Elie.

Tout Prophète l'annonce , & la Loi le publie.

Ses Apôtres enfin sont sortis du sommeil.

Que de nouveaux témoins m'a produits leur reveil !

455 C'est en mourant pour lui, qu'ils lui rendent hommage.

Ils sont tous égorgés ; voilà leur témoignage.

Je le vois : c'est lui-même , & je n'en puis douter.

Mais c'est peu de le voir , il le faut écouter :

La voix de tout ce sang que l'amour fit répandre ,

460 Me répète la voix que le Ciel fit entendre ,

Quand le Thabor brilla de l'un de ses rayons.

Oui , *c'est ce fils si cher* : écoutons , & croyons.

449 Je parle suivant l'opinion commune. Les Evangelistes ne nomment pas la montagne.

453 *Peirus verò & qui cum illo erant, gravati erant somno, & evigilantes viderunt majestatem ejus.* Luc. xix. Jusqu'à la mort de Jesus-Christ, son Eglise représentée par les Apôtres, est comme endormie. Les Apôtres, après la résurrection de Jesus-Christ, conurent toute la majesté de leur Maître ; & le réveil de leur foi a produit à la Religion le témoignage de tant de martyrs, dont la voix est conforme à celle qu'on entendit sur le Thabor, *ipsum audite*. Mais pourquoi les Apôtres, après avoir vû la Transfiguration, & tant de miracles, ont-ils eu si long-temps une foi languissante ? Dieu l'a permis pour assurer la nôtre. Ils ont été lents à croire, afin que nous ne le soyons pas.

Le grand événement décrit dans ce Chant est la Terre devenue Chrétienne, événement incompré-

« Le

» Le joug qu'il nous impose, est, dit-on, trop pénible ;
» Ses dogmes sont obscurs ; sa morale est terrible :
» Nos esprits & nos cœurs sont en captivité.
D'une nouvelle ardeur justement transporté ,

465

hensible quand on y fait attention. Parce que nous regardons aujourd'hui la Religion Payenne comme un amas d'extravagances, nous nous imaginons qu'elle étoit facile à détruire. Il n'est pas facile d'arracher un Peuple à ses Idoles , que soutiennent des Prêtres , qu'anime l'intérêt. Ceux des Payens qui dans le cœur se mocquoient des erreurs du Peuple , étoient Philosophes , & faisoient de la Raison leur Divinité. Il n'étoit pas facile de les arracher à cette Idole. Et comment un Empereur Romain , qui comme Souverain Pontife , réunissoit en lui le Sacerdoce & l'Empire , a-t-il pu reconnoître dans ceux des Chrétiens qui se disoient Evêques , une autorité supérieure à la sienne ? Pourquoi Constantin n'a-t-il pas songé à donner à la ville qu'il aimoit tant , la primauté du Siège dans l'Eglise , sous prétexte que Rome étoit encore toute payenne ? Mais un miracle bien plus étonnant , est la conversion de ces milliers de Juifs , qui formerent tout-à-coup l'Eglise de Jérusalem. Ce n'étoient pas des Idoles qu'ils quittoient , mais une Loi que le vrai Dieu leur avoit donnée, des sacrifices qu'il avoit demandés , un Temple où il avoit voulu être adoré. Il falloit que de très-charnels qu'ils étoient ils devinssent tout - à - coup tout spirituels ; qu'ils reconnussent que toutes leurs cérémonies n'avoient été que des ombres ; qu'ils regardassent comme leur Dieu un homme qu'ils avoient crucifié avec des scélérats ; & comme leurs freres ces Gentils qu'ils avoient toujours méprisés. Cependant Saint Pierre par un premier discours convertit trois mille Juifs , & par un

146 LA RELIGION, CHANT IV.

De ces plaintes je veux repousser l'injustice.

Il n'est pas temps encor que ma course finisse :

Poursuivons le Déiste en ses détours divers.

470 Quel sujet fut plus grand , & plus digne des Vers !

autre cinq mille , tandis que Saint Paul , qui dans l'Aréopage parle avec tant d'éloquence à la Raison humaine , ne changea que deux ou trois Auditeurs. Il ne parloit pas cependant des humiliations de Jesus-Christ dans l'Aréopage , mais d'un Dieu créateur du Ciel & de la Terre , & d'un premier homme dont tous les autres sont sortis , d'un Dieu qui les jugera tous , le jour qu'il ressuscitera les morts. Ces Grecs si savans & si spirituels ne peuvent comprendre ces vérités , tandis qu'en écoutant Saint Pierre , tant de Juifs , comme je l'ai dit , changés tout-à-coup ,

Reconnoissent pour Roi

De la Jerusalem , éternelle , invisible ,

Celui qui dans la leur , traité de Roi risible ,

D'épines couronné par la main d'un bourreau ,

Dans les fiennes pour sceptre a vu mettre un roseau.





LA RELIGION,

P O È M E.

CHANT CINQUIÈME.

LE Verbe égal à Dieu , splendeur de sa lumière ,
 Avant que les mortels sortis de la poussière ,
 Aux rayons du Soleil eussent ouvert les yeux ;
 Avant la Terre , avant la naissance des Cieux ,
 Eternelle Puissance , & Sagesse suprême , 5
 Le Verbe étoit en Dieu, Fils de Dieu, Dieu lui-même.

Fils de Dieu , cependant Fils de l'Homme à la fois,
 Peut-il toujours égal.... Je m'arrête , & je crois.
 Foible & fiere Raison , dépouille ton audace ,
 Le vent souffle : qui peut en découvrir la trace ? 10

1 Dieu ne produit nécessairement que son égal : il
 n'a créé tout le reste que par sa bonté. S'il n'avoit rien
 créé , l'être manqueroit à tout ce qu'il n'auroit pas
 voulu faire. Mais rien ne lui manqueroit , parce qu'il
 est celui qui est. Monsieur Bossuet.

10 Spiritus ubi vult spirat, & vocem ejus audis; sed
 nescis unde veniat , aut quò vadat. Joan. III.

Etonnés de son bruit , nous sentons son pouvoir :
 Notre oreille l'entend , notre œil ne le peut voir.
 Quelque trouble ici-bas que mon ame ressente ,
 La Foi , fille du Ciel , devant moi se présente.

- 15 Sur une ancre appuyée , elle a le front voilé ;
 Et m'éclairant du feu dont son cœur est brûlé ,
 » Vien , dit-elle , sui-moi. L'éclat que je fais luire ,
 » Quand tu baisses les yeux , suffit pour te conduire.
 » Est-ce le temps de voir , que le temps de la nuit ?
 20 » En attendant le jour , docile à qui t'instruit ,
 » Tu dois à chaque pas , plus adorer qu'entendre ,
 » Plus croire que savoir , & plus aimer qu'apprendre.

Faut-il , dit le Déiste , enchaîner la Raison ?
 N'est-elle pas du Ciel le plus précieux don ?

- 25 Et pouvons-nous penser qu'en nous l'Être suprême
 Veuille étouffer un feu , qu'il alluma lui-même ?

Il l'alluma sans doute , & cet heureux présent
 Par son premier éclat guidait l'homme innocent.

23 Ceux qui opposent aux Mystères la répugnance
 de la Raison , ne font pas attention que la certitude
 d'une vérité vient de sa démonstration , & non du
 consentement de notre Raison. Or toute vérité révélée ,
 est démontrée : sa révélation est sa démonstration :
 & toute vérité qui a une démonstration , a autant
 de certitude qu'elle en doit avoir. C'est le principe
 que Locke établit dans sa troisième Réplique à
 Stillfleet. *La fidélité de Dieu est une démonstration de
 tout ce qu'il révèle , & le manquement d'une autre démonstration ,
 (savoir celle que la Raison y pourroit
 ajouter) ne rend pas douteuse une proposition démontrée.*

Aujourd'hui presque éteinte , une flamme si belle
 Ne prête qu'un jour sombre à l'ame criminelle : 30
 Mais la Foi le ranime avec un feu plus pur.
 Et d'indignes mortels l'osent trouver obscur ,
 Quand par bonté pour eux un Dieu se manifeste !
 Il leur en dit assez : qu'ils ignorent le reste.
 Jusques au temps prescrit le grand Livre est scellé. 35

Pour nous confondre, hélas ! que n'a-t-il pas voilé :
 Pourrons-nous pénétrer ses mystères sublimes ,
 Quand ses moindres secrets sont pour nous des abîmes ?
 La Nature à nos yeux sans cesse vient s'offrir :
 Le Livre à tout moment semble prêt à s'ouvrir. 40

30 Nous ne pouvons avoir que trois guides, les
 Sens , la Raison , la Révélation. Les sens ne nous
 conduisent qu'aux choses matérielles , & encore avec
 incertitude. L'ame étant enveloppée dans le corps ,
 la Raison, qui ne nous conduit aux choses spirituelles
 qu'avec incertitude , ne peut être le seul fondement
 d'une Religion , comme les Déistes le prétendent. La
 diversité des systèmes de Métaphysique , prouve l'in-
 certitude de la Raison. Il faut donc un autre flambeau
 à des ames qui sont , comme dit Virgile, *clausæ tene-
 bris , & carcere cæco*.

35 *Clausæ sunt, signatique sermones usque ad præfi-
 nitum tempus. Dan. xii.*

40 Salomon qui avoit reçu des connoissances si
 admirables , & qui avoit tant écrit sur les animaux
 & sur les plantes , fait cet aveu : *Intellexi quòd om-
 nium operum Dei , nullam possit homo invenire ratio-
 nem eorum quæ fiunt sub sole , & quanto plus labora-
 verit ad quarendum , tanto minus inveniat*. Nous pou-
 vons dire aujourd'hui , ce que Salomon disoit alors.

Que de siècles perdus sans que rien nous attire
 A rechercher du moins ce que l'homme y peut lire ?
 Et lorsque nos besoins , le temps & le hazard
 Nous contraignent enfin d'y jeter un regard ,
 45 Instruits de quelques faits , en savons-nous les causes ?
 Attentif au spectacle , en vain tu te proposes ,
 Philosophe orgueilleux , d'en suivre le dessein.
 En vain tu veux chercher la Nature en son sein :
 Là , tu trouves écrit : *Arrête , téméraire ,*
 50 *Nul de vous n'entrera jusqu'en mon Sanctuaire.*
 Oui , même en ces objets si présens à nos yeux
 Tout devient invisible à l'œil trop curieux ;
 Et celui qui captive une mer furieuse ,
 Borne aussi des humains la vue ambitieuse.

Combien de secrets sont encore cachés dans la majesté de la nature ! suivant l'expression de Pline : *Omnia in majestate Naturæ abdita*. Devons - nous donc être étonnés si les secrets divins sont cachés pour nous dans la majesté de la Religion ?

45 Les faits mêmes ne sont pas toujours certains , lorsque pour être découverts, ils demandent du temps, de la patience , & de la sagacité. Les observateurs ne s'accordent pas toujours entr'eux.

50 Les substances mêlées auxquelles nous donnons le nom de *monstrueuses* , ne produisent jamais. Voilà un fait que l'expérience rend certain , & dont la Physique n'explique point la cause. Pourquoi le mulet n'a-t-il jamais de postérité ? Dieu ne le veut pas. Les substances mêlées n'existoient pas , quand Dieu bénit toutes ses créatures , & leur ordonna de multiplier.

Pour sonder la Nature ils font de vains efforts : 55
 Il en verront les jeux , & jamais les ressorts.
 Par-tout elle nous crie : *Adorez votre Maître :*
Contemplez , admirez , jouissez sans connaître.
 D'une attentive étude embrassant le parti ,
 Du sein de l'ignorance un mortel est parti. 60
 A-t-il tout parcouru ? pour fruit de tant de peine ,
 A l'ignorance encor son savoir le ramene.
 Tu rougis , fier mortel : prête à me démentir ,
 Ta vanité murmure : il faut l'anéantir.
 De tes fameux progrès cherchons quelle est la gloire : 65
 Faisons de ton esprit l'humiliante histoire.

L'intérêt nous donna nos premières leçons :
 L'amour de nos troupeaux , le soin de nos moissons
 Nous firent d'un temps cher devenir œconomes ,
 Et la nécessité nous rendit Astronomes. 70
 Pouvions-nous mieux régler nos travaux & nos jours,
 Que sur ces corps brillans , si réglés dans leur cours ?
 Le peuple qui du Nil cultivoit le rivage ,
 Les observa long-temps sous un ciel sans nuage.
 Pour mieux les contempler sous différens cantons 75
 Il les partage entr'eux , & leur cherche des noms.

56 Nous nous vantons dans notre siècle d'avoir découvert l'Electricité, quand pourrons-nous l'expliquer?

67 L'Astronomie, la Géométrie, l'Arithmétique, filles de l'intérêt, commencerent chez les Egyptiens. Comme leur Ciel étoit pur & sans nuage, dit M. Bossuet, ils furent les premiers à observer les astres; & pour reconnoître leurs terres , couvertes tous les ans par les débordes-

- Cassini, Galilée, excusez vos ancêtres :
 Leurs yeux accoutumés à des objets champêtres,
 Ne virent dans le Ciel que chiens, beliers, taureaux ;
 80 Vous y faurez un jour porter des noms plus beaux.
 Saturne & Jupiter vanteront leur cortège.
 Mais de l'antiquité, quel est le privilege !
 Les noms qu'auront forgés ces grossiers Laboureurs,
 Imprimeront en nous d'éternelles erreurs.
 85 O trop heureux l'enfant qui naît sous la Balance !
 De son cruel voisin détestons la puissance.
 Horace frémira, s'il fait que le hasard
 En naissant l'a frappé de ce triste regard.
 Sur la voûte des Cieux notre histoire est écrite.
 90 Dans ce Livre fatal plus d'un Cardan médite :

*mens du Nil, ils furent obligés de recourir à l'arpen-
 tage.*

81 Les Satellites de Jupiter furent appelés les *Mé-
 cis* par Galilée, qui vivoit sous les Médicis ; & M.
 Cassini appella *Bourbons*, les Satellites de Saturne
 qu'il découvrit sous Louis XIV.

85 Un Historien a prétendu que cette raison avoit
 fait donner le surnom de *Juste* à Louis XIII. Nous
 avons vu M. le Comte de Boulainvilliers ne pas regar-
 der l'Astrologie judiciaire comme une folie, quoi-
 qu'il eût d'ailleurs beaucoup de science & d'esprit.

87 *Seu Libra, seu me Scorpius aspicit*, dit Horace.
 Et pourquoi cette différence si grande entre deux conf-
 tellations si voisines ? la différence des noms. Les La-
 boureurs de l'Egypte ignoroient la conséquence qu'au-
 roient un jour tous ces noms bizarres, qu'ils donne-
 rent sans raison.

90 Cardan fameux Médecin & Astrologue, fut un

Achetons leur faveur. Richelieu , Mazarin ,
 Vous-mêmes prodiguez vos bienfaits à Morin :
 Ses yeux lisent un chiffre impénétrable aux vôtres :
 Qu'il vous fasse trembler , faites trembler les autres.
 D'une éternelle nuit le peuple menacé , 95
 Rappelle par ses cris le Soleil éclipsé.
 Mais quel corps menaçant vient troubler la Nature
 Par son étincelante & longue chevelure ?

de ces hommes qui en imposent aux autres avec un peu de science, & beaucoup d'effronterie. Il eut l'impiété de tirer l'horoscope de Jesus - Christ. Il avoit prédit une vie longue & brillante à son fils aîné, qui cependant à l'âge d'environ trente ans eut la tête coupée à Milan pour avoir empoisonné sa femme. Gassendi rapporte ce fait dans sa Méteorologie. On prétend que Cardan qui avoit prédit le temps de sa mort, se laissa mourir de faim , quand le temps prédit arriva.

92 Astrologue qui eut accès auprès de ces deux Ministres , & une pension du second.

95 Cette folie de vouloir délivrer le Soleil par de grands cris & des bruits de chaudron, se pratique encore en Egypte. Virgile prétend que le Soleil fut attristé de la mort de César , *caput obscurâ nitidum ferrugine textit*, & que cet astre nous avertit des grands évènements : *Ille etiam cacos instare tumultus saepe monet*. Comme nos Astronomes ont enfin rassuré les peuples contre les éclipses , le Soleil a beaucoup perdu de son crédit : mais quel crédit ne conserve pas encore la Lune !

97 Au rapport de Virgile, on ne vit jamais tant de Comètes qu'à la mort de César , *nec diri toties arsere Cometæ*. N'étoit - il pas un homme assez important , pour en mériter ? Cette ancienne opinion commence à se dissiper. Dans une compagnie cependant où l'on se mocquoit d'une pareille crainte , un Prince répon-

Qu'un si grand appareil annonce de fureur !

- 100 Vil peuple , il ne doit point te causer de terreur :
 D'un important courroux ces députés sinistres ,
 Si ce n'est pour des Rois , partent pour des Ministres.
 Le Ciel a du loisir , ou nous fait trop d'honneur :
 Le seul cri d'un hibou peut nous flétrir le cœur.
 105 De tes Astres , ô Ciel , n'éteins pas la lumière :
 Verrons-nous sans pâlir tomber notre salière ?

dit fort sérieusement aux railleurs : *Il est aisé pour vous de rire des Comètes , vous n'êtes pas Princes.* Les Comètes n'ont encore été fatales qu'aux Philosophes, par les folies qu'elles leur ont fait débiter. Whiston prétend que ce fut une Comète , qui approchant la terre de trop près , causa le Déluge universel , & que l'embrasement général du monde arrivera par le même accident. De pareilles idées , quelque absurdes qu'elles soient, frappent plus certaines gens, que l'autorité de la révélation.

104 Funeste présage pour Didon , comme le croit Virgile.

Solaque culminibus ferali carmine bubo

Sæpe queri , & longas in fletum ducere voces.

106 Cette superstition qui passa des Grecs aux Romains , a passé des Romains jusqu'à nous. Ma note feroit longue, si à ce présage j'ajoutois tous ceux qu'il a plu aux hommes d'appeler funestes, comme les tintemens d'oreilles, les éternuemens, la rencontre d'une chienne pleine, d'une louve rousse, & les autres dont parle Horace dans l'Ode *Impios paræ* , &c. Le spectateur Anglois dit qu'il a vû un clou rouillé , une épingle crochue , faire pâlir des guerriers qui avoient plusieurs fois affronté le canon , & qu'un hibou pendant la nuit cause souvent plus d'allarmes

Rassurez-nous, devins, charmes, enchantemens,
 Amulettes, anneaux, baguettes, talismans,
 Et tant d'autres secours qu'embrasse une ignorance,
 Si folle dans sa crainte, & dans son espérance. 110

De toutes nos erreurs quand le nombreux effain
 Dans l'Egypte produit, s'échappa de son sein,

qu'une troupe de voleurs. Dans tous les temps, dans
 tous les pays, la foiblesse de notre esprit nous a fait
 craindre.

*Somnia, terrores magicos, miracula, sagas,
 Nocturnos lemures, &c. Hor.*

108 Depuis que Dieu s'est retiré de l'homme pé-
 cheur, il ne lui a parlé que rarement, & toujours pour
 le rappeler à lui, & le rendre meilleur; cependant
 nous nous imaginons qu'il doit à tout moment satis-
 faire notre curiosité sur ses frivoles questions. De-là
 tous ces moyens ridicules, que nous avons inventés
 pour l'interroger; les Oracles de l'antiquité dont j'ai
 parlé au troisieme Chant, les entrailles des victimes,
 le vol des oiseaux, les chênes de Dodone, &c. De-là
 les talismans, les amulettes, les anneaux, les bul-
 les, &c. De-là le crédit dans lequel se sont maintenus
 depuis si long-temps tous ceux qui se vantent de pré-
 dire l'avenir, ou d'avoir la propriété de la baguette:
 de-là tous les mystères des Cabalistes. J'ai vû des gens
 persuadés de l'existence d'un peuple élémentaire, &
 de substances aériennes. Si le premier qui a avancé de
 pareilles chimères, les a avancées sérieusement, il
 avoit un grand mépris pour le genre humain. C'est la
 réflexion que fait Pline sur une autre espece d'impos-
 teurs. *Hæc serio quemquam dixisse summa hominum
 contemptio est.*

111 L'Egypte fut la mere des sciences & des erreurs.

L'amour d'un doux climat l'emporta dans la Grece.

Un peuple qu'endormoient dans une longue yvresse

115 La musique, les vers, les danses & les jeux,

D'Apelle, de Scopas, & d'Homere amoureux,

Consacrant aux beaux arts, ses yeux & ses oreilles,

Du Ciel & de la Terre oublia les merveilles.

Leurs Sages rarement en parurent frappés ;

120 Et jamais les Romains n'en furent occupés.

Tout plein de son Héros, au lieu de la Nature

Lucrece leur chanta les rêves d'Epicure.

Ambitieux de vaincre, & non de discourir,

L'art des enfans de Mars, fut l'art de conquérir.

Les unes & les autres passerent d'abord en Grece. Je ne fais pourquoi quelques-uns de nos Savans ont prétendu trouver nos nouvelles découvertes dans la Physique chez les Grecs. Si l'on juge de la Physique des Grecs par le traité de Plutarque *des opinions des Philosophes* ; quel amas d'extravagances ! Anaximenès disoit que les étoiles étoient fichées dans le cristall du Ciel, comme des têtes de clou. Anaxagore débitoit que le Ciel étoit de pierre, & le Soleil une pierre de feu aussi grande que le Péloponèse. Quand des Philosophes fameux dans une nation avancent de pareilles opinions, la nation n'est pas savante. Les Sages de la Grece occupés de la morale, négligerent l'étude de la nature. Thalès cependant se douta que le Soleil devoit être plus grand que le Péloponèse, & entrevit la rondeur de la terre.

121 La Physique de Lucrece, la même que celle d'Epicure, est un amas d'erreurs grossieres. Plusieurs de ces erreurs ont été honorées des vers de Virgile, toujours très-grand Poète dans ses Georgiques, mais souvent mauvais Physicien.

124 Virgile abandonne aux autres nations la gloire

L'étude a peu d'attraits pour les maîtres du monde. 125
 Le Soleil, disoient-ils, va se coucher dans l'onde ;
 La voûte dont le cercle a pour base la mer ,
 Sous son dôme brillant couvre la terre & l'air ,
 Et le vieux Océan , pere de la Nature ,
 Etend autour de nous son humide ceinture. 130
 Tels étoient leurs progrès , lorsque du vrai savoir
 La fureur des combats éteignit tout espoir.

Foible par sa grandeur , ce n'étoit qu'avec peine
 Que sur la Terre encor Rome étendoit sa chaîne.
 D'esclaves trop nombreux son Empire accablé , 135
 Malgré son double appui se sentit ébranlé ;

de tous les arts , même celle de l'Eloquence , *orabunt causas melius.*

126 Quelques peuples s'imaginoient que la terre étoit portée par des éléphants. Les Grecs & les Romains croyoient que la nuit les astres s'alloient rafraîchir dans la mer ; que le Ciel nous couvroit comme une voûte , & que l'Océan environnoit la terre. Cosme l'Egyptien débite comme l'opinion commune de son temps , que le Soleil se couchoit derriere une montagne. De-là l'inégalité des jours suivant qu'il se couchoit au haut ou au bas de la montagne.

131 Sénèque prévoyant que les siècles futurs feroient plusieurs découvertes, disoit que de son temps, on n'étoit que dans le vestibule de la Nature. Nous avons avancé dans ce vestibule ; mais nous y restons toujours , & nous pouvons dire comme Sénèque , *Quest. nat. 7. Natura sacra sua non simul tradit ; initiatos nos esse credimus , in vestibulo ejus hæremus.*

136 L'Empire d'Orient & d'Occident.

Et lorsque par les mains du conquérant Hérule
Le Trône des Césars tomba sous Augustule ,
Sa chute fit trembler celui des Constantins.

- 140 Le fameux Imposteur suivi des Sarrafins ,
Jetta les fondemens d'un pouvoir formidable ,
Que sous un autre nom rendit plus redoutable ,
Le peuple que l'Euxin vomit de ses marais ,
Du jour que le second de ses fiers Mahomets ,
145 La gloire du Croissant , & la terreur du monde ,
Eut enfin foudroyé Byfance & Trébifonde.

- 150 Jour cruel ! jour fatal ! où sur tant de trésors ,
Antiques monumens respectés jusqu'alors ,
Par la destruction signalant sa puissance ,
Le Barbare étendit sa stupide vengeance.

Que nos plus beaux Palais de cendres soient couverts :
Mais pourquoi tant d'écrits à nos regrets si chers ,

141 L'Empire des Califes dont Mahomet jetta les
fondemens, devint beaucoup plus formidable par l'u-
nion des Turcs & des Sarrafins.

151 Quand Mahomet II se rendit maître de Con-
stantinople , les Palais des Empereurs , les Statues, les
Tableaux, & des Bibliothèques plus précieuses encore
que tant de rares monumens de l'Antiquité , furent
brûlées par un peuple ennemi des Arts & des Sciences.
Les Musulmans avoient déjà en 641 chauffé les bains
d'Alexandrie, avec les livres de cette fameuse Biblio-
thèque. Le Calife consulté sur ce qu'on devoit faire des
livres , répondit : *S'ils sont contraires à l'Alcoran, il*
faut les brûler ; s'ils n'y sont pas contraires , il faut

Sont-ils brûlés par toi , vainqueur impitoyable ?
 L'ignorance à tes vœux sans doute est favorable.
 Que crains-tu ? Son Empire est par-tout affermi , 155
 Depuis que du bon sens un savoir ennemi ,
 Trouvant l'art d'obscurcir le Maître des ténèbres ,
 Forme dans ses écrits tous ces Docteurs célèbres ,
 Qui le dilemme en main prétendent de l'*Abstrait*
Catégoriquement diviser le Concret. 160
 Quand viendra ton vengeur, ô Raison qu'on outrage !

De tant de mots pompeux le superbe étalage
 Trouvoit de tous côtés d'ardens admirateurs ,
 Et la Nature entiere étoit sans spectateurs.

les brûler encore , parce que l'Alcoran suffit. Que de trésors nous a enlevés cette décision !

157 Aristote , dont la longue & étonnante fortune commença par l'amour que les Arabes prirent pour ses écrits , qu'ils obscurcirent encore par leurs commentaires. Cicéron dit qu'Aristote est inconnu même aux Philosophes. *Aristoteles ipsis Philosophis ignotus* Le Pere Rapin qui en a fait un pompeux éloge dans ses réflexions sur la Philosophie , avoue cependant qu'il semble n'avoir écrit que pour n'être pas entendu , & pour donner de l'exercice aux siècles suivans. Aristote n'est pas coupable de son obscurité. Ses écrits sont venus jusqu'à nous très-défigurés.

158 Les anciens Philosophes avoient négligé la nature : ceux qui les suivirent la négligerent encor plus. Pendant plusieurs siècles, on n'entendit parler que des inutiles subtilités des Scolastiques. La fameuse guerre entre les Nominaux & les Réalistes , où l'on vit d'un côté le Docteur subtil , de l'autre le Docteur invincible , ne put finir que par un Edit de Louis XI.

165 L'intérêt cependant va nous rapprocher d'elle.

Un Génois nous apprend , quelle étrange nouvelle !

Qu'au-delà de ce monde il est un monde encor ,

Monde dont l'habitant abandonne tout l'or.

Nous volons. Quel que soit l'objet qui nous anime ,

170 Comment de tant de mers franchissons-nous l'abîme !

Si long-temps sur sa feuille attaché dans un coin ,

Par quel effort l'insecte a-t-il rampé si loin ?

Un aimant (le hazard dans l'air le fit suspendre)

En regardant le pôle, aux yeux qu'il dut surprendre ,

166 Les Anciens ayant toujours cru la terre une superficie plate , ne pouvoient soupçonner un autre hémisphère sous le nôtre. Il n'y a nulle apparence que Platon , par cette Isle Atlantique dont il parle , & sur laquelle les Savans disputent , ait entendu l'Amérique. Cependant par quelque tradition dont nous ignorons l'origine, Sénèque le tragique annonce avec un ton de Prophète , qu'un jour on découvrira un nouveau monde ; mais que ce jour est très - éloigné. *Venient annis secula feris quibus Oceanus vincula rerum laxet , & ingens pateat tellus.* Sur quel fondement pouvoit-il prédire ce nouveau monde , auquel on ne songeoit point quand Christophe Colomb découvrit l'Amérique ? Colomb lui-même la découvrit dans le temps qu'il croyoit aller à la Chine.

173 On savoit seulement que l'aiman attiroit le fer ; & jusqu'au douzième siècle on a ignoré qu'étant suspendu , il tourne toujours le même côté vers le même pôle du monde. J'ai observé dans le troisième Chant , que les Arts les plus utiles ont dû leur naissance au hasard. Nos plus belles découvertes dans la Physique ont eu le même sort. Où l'esprit humain

Révêla cet amour qu'on ne soupçonnoit pas : 175
 Amour heureux pour nous , & fatal aux Yncas.
 Nos flottantes forêts couvrent le sein de l'onde.
 La boussole nous rend les citoyens du monde.
 Des deux Indes pour nous elle ouvre tous les ports ;
 Et nous en rapportons par elle les trésors. 180
 Tant d'objets différens, tant de fruits, tant de plantes,
 (Que de l'esprit humain les conquêtes font lentes !)
 Donnent enfin naissance aux desirs curieux ,
 Et la terre ramene à l'étude des Cieux.

Foibles amas de sable , ouvrages de la cendre , 185
 Deux verres, (le hazard vient encore nous l'apprendre)

trouve de quoi s'élever , il trouve aussi de quoi s'humilier ; parce que tout lui rappelle sa faiblesse & sa grandeur. Il semble même que pour mieux humilier ceux qui cultivent les Sciences , Dieu ait permis que les plus belles découvertes aient été faites par hasard, & par ceux qui devoient moins les faire. La boussole n'a point été trouvée par un Marin , ni le télescope par un Astronome, ni le microscope par un Physicien, ni l'Imprimerie par un homme de Lettres, ni la poudre à canon par un Militaire.

176 Cette propriété de l'aiman découverte nous procura la boussole , avec laquelle nous entreprîmes des voyages de long cours. On connut la terre : on étudia la nature , & l'Astronomie. Mais les Yncas qui étoient depuis six cens ans les Rois du Pérou, lorsque les Espagnols y arriverent conduits par Pisaro , eurent bien sujet de détester la boussole & les Espagnols.

186 Le télescope trouvé dans la Zélande par les enfans d'un Lunetier , au commencement du dix-sep-

- L'un de l'autre distans , l'un à l'autre opposés ,
 Qu'aux deux bouts d'un tuyau des enfans ont placés
 Font crier en Zélande , ô surprise , ô merveille !
 190 Et le Toscan fameux à ce bruit se réveille.
 De Ptolomée alors , armé de meilleurs yeux ,
 Il brise les cristaux , les cercles & les Cieux ,
 Tout change : par l'arrêt du hardi Galilée
 La terre loin du centre est enfin exilée.
 195 Dans un brillant repos , le Soleil à son tour ,
 Centre de l'Univers , Roi tranquille du jour ,
 Va voir tourner le Ciel , & la Terre elle-même.
 En vain l'Inquisiteur croit entendre un blasphème ,
 Et six ans de prison forcent au repentir ,
 200 D'un système effrayant l'infortuné martyr ;
 La Terre nuit & jour à sa marche fidelle ,
 Emporte Galilée , & son Juge avec elle.

D'un monde encor nouveau, que d'habitans obscurs
 Vous tirez du néant , illustres Réaumurs !

tième siècle , fut cause des découvertes importantes
 que Galilée fit dans l'Astronomie. Ce fut alors qu'il
 vit , pour ainsi dire , un Ciel tout nouveau.

196 Puisqu'en Poésie on appelle souvent l'*Univers*
 la terre seule ; on peut bien donner ce nom au tour-
 billon qui emporte la terre & les autres planètes.

199 Le malheureux Galilée , pour avoir dit que la
 terre tournoit & que le Soleil étoit immobile, fut mis
 dans les prisons de l'Inquisition , & fut obligé de se
 rétracter. On s'est enfin accoutumé à un système qui
 parut d'abord une hérésie.

203 Le microscope a fait connoître aux observa-
 teurs , & sur-tout à l'illustre M. Réaumur , un nom-

Pourquoi sans spectateur tout un peuple en silence 207
 Veut-il nous dérober tant de magnificence ?
 Sans un verre nos yeux ne le connoïtroient pas.
 Celui qui fit ces yeux pour veiller sur nos pas ,
 Ne nous en donne point pour voir tous ses ouvrages :
 Et lorsque nous voulons percer jusqu'aux nuages 210
 Où s'enferme ce Dieu , de ses secrets jaloux ,
 Pour regarder si haut , quels yeux espérons-nous ?
 Vers de terre , à la terre arrêtez votre vue.

A peine sa beauté jusqu'alors inconnue ,
 A plus d'une merveille eut su nous attacher , 215
 Que l'on vit en tous lieux , du soin de les chercher
 Naître l'heureux dégoût des questions si folles ,
 Dont l'antique tyran des bruyantes écoles ,
 Le Héros de Stagyre allumoit la fureur.
 Du vuide la Nature avoit encor horreur. 220

bre infini de merveilles , que nos yeux ne pouvoient
 découvrir sans ce secours. Nous pouvons encore
 dire comme Sénèque : combien d'animaux que nous
 ne connoissons que depuis un temps, & combien d'au-
 tres qui ne seront connus que dans les siècles futurs !
Quàm multa animalia hoc primum cognovimus seculo ?
& quidem multa venientis ævi populus , ignota nobis
sciet. Multa seculis futuris reservantur. Quæst. nat. 7.

212 « Nous ne savons pas ce qui est à nos pieds ,
 » disoit Démocrite , au rapport de Cicéron ; & nous
 » voulons parcourir les Cieux : » *Quod est ante pedes*
nemo videt , & cæli scrutamur plagas.

219 Aristote dont le regne a été si long , que nous
 pouvons dire avoir été témoins de ses derniers soupirs.

220 Aristote l'avoit dit , & Galilée lui-même le

Rassurons-nous pourtant. Le jour commence à naître;
Nous allons tous penser, Descartes va paroître.

Il vit toujours caché : mais ses brillans travaux
Forment ses sectateurs, ainsi que ses rivaux.

225 Ils tiennent tous de lui leurs armes & leur gloire,
Et même ses vainqueurs lui doivent leur victoire.

croyoit. Les Fontainiers du Grand-Duc s'étant apperçus que dans de grands tuyaux qu'ils avoient faits, l'eau ne s'élevoit pas au-dessus de trente-deux pieds, on demanda à Galilée la raison de ce fait, que le hasard apprenoit. Il répondit gravement, que la nature n'avoit horreur du vuide que jusqu'à trente-deux pieds. Mais quand on vint à découvrir que le vif-argent ne s'élevoit que jusqu'à vingt-sept pouces, nouvel embarras. Les expériences faites par M. Pascal ont démontré la pesanteur de l'air, & on a compris enfin, qu'il valoit mieux étudier la nature dans la nature même, que dans Aristote. Ainsi jusqu'à ce hasard arrivé au temps de Galilée, on a ignoré le fait de l'eau & du vif-argent remontant à une certaine hauteur. La cause de ce fait, savoir, la pesanteur de l'air, n'a été connue que long-temps après, & la cause de cette pesanteur est toujours inconnue. Nous savons quelques faits, jamais les causes primitives.

223 Retiré tantôt en Hollande, tantôt en Suede, où il est mort, que de contradictions il essuya ! & que d'ennemis eut à combattre parmi nous le vengeur de la Raison ! Lorsque ses os furent rapportés de Suede à Paris en 1667, le P. l'Allemand qui avoit préparé une Oraison funébre pour le Service qui devoit se faire à Sainte Genevieve, reçut ordre de ne la pas prononcer.

Nous pouvons aujourd'hui porter plus loin nos pas.
 Nous courons ; mais sans lui nous ne marcherions pas.
 Si la France n'eût point produit cette lumière ,
 Londres de son Newton ne feroit pas si fiere. 230

Par eux l'esprit humain, qu'ils honorent tous deux,
 Instruit de sa grandeur la reconnoît en eux.
 Mais sitôt que trop loin l'un ou l'autre s'avance ,
 L'esprit humain par eux apprend son impuissance.
 Descartes le premier me conduit au conseil 235
 Où du monde naissant Dieu regle l'appareil.
 Là , d'un cubique amas , berceau de la Nature ,
 Sortent trois élémens de diverse figure :
 Là , ces angles qu'entre eux brise leur frottement ,
 Quand Dieu, qui dans le plein met tout en mouvement, 240
 Pour la premiere fois fait tourner la matiere ,
 Se changent en subtile & brillante poussiere.

228 Nous serions encore égarés dans la nuit des *qualités occultes* , s'il ne nous avoit appris à chercher le mécanisme de la nature. On ne le connoît que par les expériences ; & si nous sommes attachés avec raison à la Physique expérimentale , nous en avons l'obligation à Descartes.

235 Il n'a donné lui-même son système du monde, que comme une hypothèse.

238 Cet amas de parties cubiques que Dieu, suivant Descartes , fit tourner sur leur centre , d'où sortit la matiere globuleuse , & la matiere striée , & dont les angles en se brisant , formerent la matiere subtile , qui , poussée au centre , composa le corps du Soleil.

Newton ne la voit pas ; mais il voit , ou croit voir
 Dans un vuide étendu tous les corps se mouvoir.

- 145 Exerçant l'un sur l'autre un mutuel empire ,
 Par les mêmes liens l'un & l'autre s'attire ,
 Tandis qu'au même instant & par les mêmes loix
 Vers un centre commun tous pesent à la fois.
 Qui peut entre ces corps de grandeur inégale
 250 Décrire les combats de la force centrale ?
 L'Algèbre avec honneur débrouillant ce cahos ,
 De ses hardis calculs hériffe son Héros.

- Vous que de l'Univers l'Architecte suprême
 Eût pû charger du soin de l'éclairer lui-même ,
 255 Des travaux qu'avec vous je ne puis partager ,
 Si j'ose vous distraire , & vous interroger ,
 Dites-moi quel attrait à la terre rappelle
 Ce corps que dans les airs je lance si loin d'elle ;

245 Suivant le système de Newton , les corps mûs dans le vuide s'attirent entr'eux en raison directe de leurs masses , & inverse du quarré de leurs distances , & par les mêmes loix de l'attraction sont poussés vers le centre commun.

249 Qu'on ne m'accuse point de manquer de respect ni pour Newton ni pour Descartes. Si je ne les admirois pas , je ne prouverois pas par eux l'impuissance de l'esprit humain, quand il veut passer les bornes prescrites à ses connoissances.

253 Que de Philosophes on pourroit comparer à ce Roi de Castille, Alphonse X, assez hardi pour prétendre , que si Dieu , à la création du monde , l'eût appelé à son conseil , il eût reçu de lui de bons avis !

258 La progression de la vitesse d'un corps qui

La pesanteur. . . . Déjà ce mot vous trouble tous.
Expliquez-moi du moins ce qui se passe en vous.

260

Au sortir d'un repas , dans votre sein paisible
Quel ordre renouvelle un combat invisible ?
Et quel heureux vainqueur a pû si promptement
Chercher , saisir , dompter , broyer cet aliment ,
Qui bientôt liqueur douce ira de veine en veine
Se confondre en son cours dans le sang qui l'entraîne ?
Dans un autre combat , non moins cher à nos vœux ,
Comment peut une écorce , espoir d'un malheureux ,

265

tombe , nous est connue : nous calculons les vitesses
qu'il doit avoir dans tous les instans de sa chute. Mais
pourquoi tombe-t-il ? Newton se contente de dire
que la pesanteur est une première qualité que Dieu a
imprimée à la matière. Nous connoissons les faits ,
nous raisonnons sur les causes.

261 Est-ce la trituration , ou la fermentation , ou
les deux ensemble ? La différence des sentimens prouve
l'incertitude de la cause.

267 La partie de la Physique où nous devrions avoir
fait le plus grand progrès pour notre intérêt , est la
Médecine. Pendant combien de siècles les Médecins
n'ont-ils eu qu'une connoissance grossière de l'Ana-
tomie , de la Botanique , &c. ? Pendant combien de
temps ont-ils ignoré la circulation du sang ? On avoit
soutenu jusqu'au seizième siècle, que quand le mal est
du côté droit , il faut seigner du côté gauche. Brissot
osa avancer le contraire , & alluma une guerre très-
vive en Espagne. On eut recours aux Magistrats. Arrêt
rendu portant défense de saigner contre l'ancienne
opinion. Appel de cet Arrêt à l'Empereur Charles-
Quint. Il alloit décider en faveur de l'ancienne pra-
tique , lorsque le Duc de Savoye mourut , quoique

Attaquer, conquérir, enchaîner l'ennemie,
 270 Qui tantôt en fureur, & tantôt endormie,
 A fait treve avec nous le jour de son sommeil;
 Mais au jour de colere, exacte à son réveil
 Elle rallume un feu qui dans nos yeux petille.
 Tous nos esprits subtils, vagabonde famille,
 275 S'égarent dans leur course: en désordre comme eux
 L'ame même s'oublie, & dans ce trouble affreux,
 La mort prête à frapper, déjà leve sa foudre.
 Que d'allarmes, quels maux apaise un peu de poudre!

De systêmes savans épargnez-vous les frais,
 280 Et ces brillans discours qui n'éclairent jamais.

saigné dans une pleurésie, suivant cette pratique. Cette mort dérouta Charles-Quint, qui n'osa prononcer: & le procès resta indécis. Quelle guerre n'a point causé parmi nous l'Antimoine? Arrêts obtenus tantôt pour le défendre, tantôt pour le permettre. Le Quinquina qui guérissoit si promptement la fièvre, eut parmi nos Médecins beaucoup d'ennemis. Ils s'opposoient à un remède si contraire aux maux dont *l'art fait son domaine*, dit la Fontaine dans son Poëme du Quinquina. L'animosité de Moliere contre les Médecins vint de l'entêtement que plusieurs conservoient alors pour les anciennes erreurs. On fait le sujet de l'Arrêt burlesque de Boileau. La plaisanterie du Poëte sauva l'honneur de plus d'un Philosophe, & de plus d'un Magistrat.

280 Après nous être moqués des anciens Philosophes, nous semblons y revenir: par ces mots d'attraction, gravitation, &c. nous rappellons les qualités occultes, les atômes indivisibles, le vuide, &c. Nous **circulons de systêmes en systêmes**, & nous revenons

Avouez-

Avouez-nous plutôt votre ignorance extrême.
 Hélas ! tout est mystère en vous-même, à vous-même.
 Et nous voulons encor qu'à d'indignes sujets
 Le Souverain du monde explique ses projets ,
 Quand ce corps , de notre ame esclave méprisable , 285
 Lui cache ses secrets d'un voile impénétrable !
 De la Religion si j'éteins le flambeau ,
 Je me creuse à moi-même un abîme nouveau.
 Déiste , que pour toi la nuit devient obscure ,
 Et de quel voile encor tu couvres la Nature ! 290
 A tes yeux comme aux miens peut-elle rappeler
 Celui qui pour un temps ne veut que m'exiler ?
 Si la terre n'est point un séjour de vengeance ,
 Peux-tu dans cet ouvrage admirer sa puissance ?
 La peste la ravage , & d'affreux tremblemens 295
 Précèdent la fureur de ses embrasemens.

toujours au même point , qui est l'ignorance.

295 L'origine du mal physique a toujours causé
 une grande difficulté. Maxime de Tyr , Platonicien ,
 dans son *Traité d'où viennent les maux* , puisque Dieu
 est l'auteur des biens , dit que la peste, les incendies ,
 &c. ne sont point dans l'intention de Dieu , mais une
 suite nécessaire à la conservation de son ouvrage ,
 parce que la destruction des parties fait la conserva-
 tion du tout. *Deus totum respicit , cujus causâ necesse*
est corrumpi partes. Ce principe , devenu aujourd'hui
 si commun , & qui est aussi celui de Pope , borne
 d'une étrange façon la puissance divine. Tantôt nos
 raisonneurs en ont une foible idée ; tantôt ils affec-
 tent d'en avoir une si grande , qu'ils n'osent décider
 si Dieu ne peut pas rendre la matiere pensante. Dans

Le froid la fait languir , la chaleur la dévore ,
 Et pour comble de maux , son Roi la deshonore.
 L'Être pensant , qui doit tout ordonner , tout voir ,
 300 Dans ses tristes Etats aveugle , & sans pouvoir ,
 Jouet infortuné de passions cruelles ,
 Est un Roi qui commande à des Sujets rebelles ,
 Et le jour de sa paix est le jour de sa mort.
 Son Etat , tu le fais , attend le même sort :
 305 Tout périra , le feu réduira tout en cendre.
 Tu le fais dès long-temps : mais sauras-tu m'apprendre

quel labyrinthe on s'égare , quand on perd le fil de
 la Religion !

302 Cette guerre continuelle qui fait dire à Xeno-
 phon qu'il trouve en lui deux ames , & à Saint Paul
 qu'il trouve en lui deux loix , comment l'expliquer si
 l'on ne remonte à l'origine de l'homme ? Pope qui
 dans son Poëme n'y remonte pas , fait donc une fausse
 apologie des passions , comme je le fais voir dans mon
 Epître à M. Rousseau.

305 L'attente d'un embrasement général est très-
 ancienne , & commune à presque tous les peuples , au
 rapport des voyageurs. Il arrivera , disoit Sénèque ,
cum Deo visum ordiri meliora , vetera finire. Puisque
 rien n'est éternel , dit Lucrece ,

Fateare necesse est

Exitium quoque terrarum , cœlique futurum.

La terre , suivant sa conjecture , ayant par la suite
 des temps perdu toute son humidité , deviendra com-
 bustible par l'action du soleil sur elle.

Cum sol & vapor omnis ,

Omni bus epotis humoribus , exuperarint. L. 7.

Par quel caprice un Dieu détruit ce qu'il a fait ?
Que n'avoit-il du moins rendu le Tout-parfait ?
S'il ne l'a pû ce Dieu , qu'a-t il donc d'admirable ?
S'il ne l'a pas voulu , te semble-t-il aimable ? 310
Tu t'efforces en vain , toi qui prétens tout voir ,
D'arracher le rideau qui fait ton désespoir.
Pour moi j'attens qu'un jour Dieu lui-même l'enleve :
Il suffit qu'un instant la Foi me le souleve.
J'en vois assez , & vais t'apprendre sa leçon , 315
Qui console à la fois le cœur & la Raison.

Oui , le Tout doit répondre à la gloire du Maître :
L'Univers est son temple , & l'homme en est le prêtre :
Le temple inanimé , sans le prêtre est muet.
Cet immense Univers , de la main qui l'a fait , 320
Doit par la voix de l'homme adorer la puissance ,
Et rendre le tribut de la reconnoissance.
Ce tribut dura peu : l'ordre fut renversé ,
Quand par le prêtre ingrat , le Dieu fut offensé ;

D'autres Philosophes conjecturent que les planetes trouvant une résistance continuelle à traverser l'Ether, leur force centrifuge s'affoiblit peu à peu, & cet affoiblissement insensible, multiplié par la suite des siècles, sera cause que la terre & les autres planetes se précipiteront enfin sur le soleil. Ne demandons point aux Philosophes si leurs conjectures sont vraisemblables ou non : demandons-leur seulement pourquoi ils les font. Qui leur a dit que le monde finiroit , & qu'il finiroit par le feu ? La Physique n'a jamais annoncé cet événement. Je dirai à la fin du sixieme Chant , quelle a pû être l'origine de cette ancienne tradition.

318 Montagne veut se moquer de ce privilege que

325 La Nature perdit toute son harmonie ;

Avec le criminel la terre fut punie.

De l'homme & de ses fils le déplorable sort

Fut la pente au péché , l'ignorance & la mort.

Mais ces fils n'étoient pas ; une race future. . .

330 Lorsque le Créateur frappe sa créature ,

Est-ce à notre Justice à mesurer les coups ?

Et ce qu'un Dieu se doit , mortels , le savez-vous ?

l'homme s'attribue , d'être le seul dans l'Univers , qui en puisse connoître la beauté , & en rendre graces à l'Architecte. *Qui lui a scellé ce privilege , dit-il ? Qu'il nous montre les lettres de cette belle & grande charge.* Il est le seul Être pensant : voilà son privilege , & les lettres de sa charge.

328 *L'homme livré à la concupiscence , dit M. Bossuet dans ses Elevations , la transmet à sa postérité : sitôt que tout naît dans la concupiscence , tout naît dans le désordre , tout naît odieux à Dieu. Quel crime a commis cet enfant ? Il est enfant d'Adam : voilà son crime.*

331 Nous ne devons pas juger de la justice Divine par la nôtre. La nôtre est une justice d'égal à égal : la Divine est une justice de l'infini au fini , du Créateur à la créature. Cependant notre justice même ne punit-elle pas quelquefois les enfans des crimes de leurs peres , & n'avons-nous pas des loix qui dégradent de noblesse non - seulement le criminel , mais toute sa postérité ? Ces loix ne nous paroissent pas injustes. Le Traducteur Allemand de ce Poëme rapporte ici un passage très - remarquable de la Bulle d'or , sur un criminel de léze-Majesté. *Bien qu'il fût juste de punir ses fils du même supplice , par une bonté particuliere nous leur conservons la vie ; mais nous voulons qu'ils soient frustrés des biens paternels , & qu'ils n'en puissent*

La Terre ne fut plus un jardin de délices.
 Ministre cependant de nos derniers supplices,
 Et maintenant si prompte à les exécuter,
 La mort, sous un Ciel pur, sembloit nous respecter.
 Hélas ! cette lenteur à prendre ses victimes,
 Ne fit que redoubler notre ardeur pour les crimes.

335

espérer de leurs parens & amis, afin qu'ils languissent dans une nécessité continuelle, qu'ils trouvent leur soulagement dans la mort, & leur supplice dans la vie. Nous voulons que ceux qui oseront intercéder pour eux soient notés d'une infamie perpétuelle. Dieu a permis à son fils d'intercéder pour nous. Ce qui est dit dans la Bulle d'Or, qu'il seroit juste de punir les fils du même supplice, est reconnu également iuste par Cicéron. Ep. 12. à Brutus. J'avoue, dit-il, qu'il est dur de punir les enfans du crime de leurs peres, mais les loix l'ont sagement établi, afin que l'amour des peres pour leurs enfans, les rende plus attachés à la patrie. Ainsi c'est Lepide qui a été cruel envers ses enfans, & non celui qui a jugé Lepide en ennemi. Nec vero me fugit quam sit acerbum, parentum scelera filiorum pœnis lui; sed hoc præclare legibus comparatum est, ut caritas liberorum amiciores parentes, reipublicæ redderet. Itaque Lepidus crudelis in liberos, non is qui Lepidum hostem judicat. Nous devons dire, suivant ce beau mot de Cicéron, que c'est Adam qui a été cruel envers nous, & non pas Dieu, & en conclurre l'obligation que nous avons à Jesus-Christ, qui non-seulement a intercédé pour nous, mais à satisfait.

333 Milton qui ne croyoit pas qu'actuellement *Tout est bien*, nous dépeint aussi-tôt après la désobéissance d'Adam, le péché & la mort sortant de l'enfer où ils avoient été enfermés jusqu'alors, & bâtissant

Une seconde fois frappant notre séjour ,
 340 Le Ciel défigura l'objet de notre amour.

un pont de communication avec notre monde : ils affermissent avec des clous & des chaînes de diamant, l'arcade de ce point. En même-temps les Anges par l'ordre de Dieu, dérangent la situation de la terre, du soleil, des astres, &c. Nous allons voir des Savans soutenir que ce dérangement que Milton décrit poétiquement, arriva en effet après le Déluge. Comme je ne veux rien donner ni aux fictions poétiques, ni aux conjectures les plus vraisemblables, je n'avance rien que de certain, & ce que j'avance suffit, à ce que je crois, pour expliquer l'origine du mal Physique. Dieu maudit la terre, & prédit qu'elle produiroit pour nous des ronces & des épines. Elle ne fut plus un jardin de délices : voilà son premier supplice.

339 Voilà le second supplice de la terre, le déluge. On ne peut nier que ce bouleversement général n'ait flétri sa beauté, altéré la pureté de l'air, & n'ait été cause que la vie de l'homme a été depuis si abrégée. Mais Dieu déranga-t-il l'axe de la terre ? Y avoit-il un équinoxe perpétuel avant le déluge ? & le Printemps dont les Poètes ont parlé, *ver erat æternum*, a-t-il été véritable, comme Brunet l'a prétendu ? On lit avec plaisir tout ce que M. Pluche a écrit dans le Spectacle de la Nature, & dans la Révision de l'Histoire du Ciel, pour appuyer cette conjecture ; mais je me borne à dire que par ses sables, ses crevasses, ses exhalaisons funestes, la terre nous présente en mille endroits, les marques du grand coup dont elle a été frappée ; que la nature souffre & gémit, comme le dit Saint Paul, Rom. 8. *Expectatio creaturæ revelationem filiorum Dei expectat. Vanitati enim creatura subiecta est non volens. . . . Omnis creatura ingemiscit & parturit. . . .* L'origine du mal physique, ainsi que

La Terre par ce coup jusqu'au centre ébranlée ,
 Hideuse en mille endroits , & par-tout désolée ,
 Vit sur son sein flétri les cavernes s'ouvrir ,
 Les pierres , les rochers , les sables la couvrir ,
 Et s'élever sur elle en ténébreux nuages , 345
 De funestes vapeurs , meres de tant d'orages.
 Les saisons en désordre & les vents en courroux
 Fournissent à la mort des armes contre nous ;
 Et toute la nature , en ce temps de souffrance ,
 Captive , gémissante , attend sa délivrance , 350
 Au criminel soumise , obéit à regret ,
 Se cache à nos regards , & soupire en secret.
 Oui, tout nous est voilé , jusqu'au moment terrible ,
 Moment inévitable , où Dieu rendu visible ,
 Précipitant du Ciel tous les astres éteints , 355
 Remplacera le jour , & fera pour ses Saints

celle du mal moral , est donc la même , c'est-à-dire, le péché du premier homme.

343 Je viens de parler de nos loix qui dégradent la postérité d'un criminel. Nous en avons aussi qui dégradent la terre , en ordonnant que la haute futaye sera coupée jusqu'à une certaine hauteur , & les fossés du château comblés ; afin que ces châteaux soient comme punis du crime de leur Seigneur. Pourquoi donc ne voulons-nous pas que Dieu qui avoit donné à l'homme l'empire de la terre , ait flétri la beauté de cet empire, lorsque l'homme par sa désobéissance se rendit indigne de le posséder ?

356 La Jérusalem céleste *non eget sole, neque lunâ : nam claritas Dei illuminabit eam, & lucerna ejus est Agnus.* Apoc. 21.

Cette unique clarté si long-temps attendue.

Pour eux-mêmes sévère, ici-bas à leur vue

Il se montre, il se cache; & par l'obscurité

360 Conduit ceux qu'autrefois perdit la vanité.

De quoi se plaindre? Il peut nous ravir sa lumière:

Par grace il ne veut pas la couvrir toute entière.

Qui la cherche, est bientôt pénétré de ses traits;

Qui ne la cherche pas, ne la trouve jamais.

365 Ainsi de nos malheurs j'explique le mystère.

Dans un Maître irrité, j'admire un tendre père:

Et je ne vois par-tout que rigueurs & bontés,

Châtimens & bienfaits, ténébres & clartés.

Si ma Religion n'est qu'erreur & que fable,

370 Elle me tend, hélas! un piège inévitable.

359 Puisque c'est la foi qui nous sauve, nous devons marcher dans l'obscurité. Si les dons du Saint-Esprit eussent toujours été visibles dans l'Eglise comme dans sa naissance, si les miracles y eussent été aussi fréquens, si chaque Pape eut été un Saint Pierre, & chaque Evêque un Saint Paul, la présence de Jesus-Christ dans son Eglise eut été si sensible, que notre foi n'auroit eu aucun mérite.

369 Cette pensée de la Bruyere est fameuse: *Si ma Religion étoit fausse, voilà le piège le mieux dressé qu'il soit possible d'imaginer. Il étoit inévitable de ne pas donner tout au travers, &c.* Cette pensée est imitée de ces belles paroles de Richard de Saint Victor: *Domine, si error est, quem credimus, à te decepti sumus; quoniam iis signis prædita est Religio, quæ non nisi à te esse potuerunt.*

Quel ordre ! quel éclat ! & quel enchaînement !
 L'unité du dessein fait mon étonnement.
 Combien d'obscurités tout-à-coup éclaircies !
 Historiens , Martyrs , Figures , Prophéties ,
 Dogmes , Raisonnemens , Ecrits , Tradition , 375
 Tout s'accorde , se suit ; & la séduction
 A la vérité même en tout point est semblable.
 Déistes , dites-nous quel génie admirable
 Nous fait de toutes parts si bien envelopper ,
 Que vous devez rougir vous-même d'échapper. 380
 Quand votre Dieu pour vous n'auroit qu'indifférence,
 Pourroit-il , oubliant sa gloire qu'on offense ,
 Permettre à cette erreur , qu'il semble autoriser ,
 D'abuser de son nom pour nous tyranniser ?

Par quel crédit encor , si loin de sa naissance , 385
 Ce mensonge en tous lieux a-t-il tant de puissance ?

385 Je ne parle pas des conversions faites par violence , de tant de Saxons que Charlemagne fit Chrétiens , de tant de Maures baptisés par Ximenès , & des conversions faites dans l'Amérique. On ne peut nier qu'il n'y en ait eu un très-grand nombre faites dans les Indes par nos Missionnaires par voie de persuasion. Il n'est pas nécessaire que la Religion Chrétienne soit par-tout la Religion regnante , mais qu'il y ait des Chrétiens par toute la terre.

386 Plusieurs Souverains , quoique barbares, reçurent favorablement les premiers Missionnaires. Ceux qu'en 597 Saint Gregoire le Grand envoya en Angleterre , y trouverent un Roi fort doux , qui après les avoir entendu parler d'une félicité éternelle , leur

De l'Islande à Java , du Mexique au Japon ,
 Du hideux Hottentot jusqu'au tranfi Lapon ,
 Nos Prêtres de leur zèle ont allumé les flâmes ;
 390 Ils ont couru par-tout pour conquérir des ames ;
 Des esclaves par-tout ont chéri leurs vainqueurs :
 Que leur fable est heureuse à foumettre les cœurs !

Si des rives du Gange aux rives de la Seine
 Entraînés par l'ardeur qui vers eux nous entraîne ,

répondit : *Voilà de belles promesses , mais nouvelles & incertaines. Je ne dois pas tout d'un coup renoncer à ce que j'ai cru jusqu'à présent. Cependant puisque votre zèle pour notre bonheur vous a fait venir de si loin , je vous recevrai bien , & je ne vous empêche pas d'attirer à votre Religion ceux que vous pourrez persuader. M. Fleury , L. 36. Les Empereurs de la Chine reçurent de même nos premiers Missionnaires , & si les Jésuites n'eussent jamais songé qu'à faire des Chrétiens, ils en eussent fait beaucoup.*

393 Cette pensée est encore dans la Bruyere. *Si l'on nous assuroit que le motif secret de l'ambassade des Siamois , a été d'exciter le Roi Très - Chrétien à renoncer au Christianisme , à permettre l'entrée de son Royaume aux Talapoins , qui eussent pénétré dans nos maisons , pour persuader leur Religion à nos femmes , à nos enfans , à nous - mêmes ; avec quelles risées , quel étrange mépris n'entendrions - nous pas des choses si extravagantes ? Nous faisons cependant à tous ces peuples des propositions qui doivent leur paroître très-folles & très-ridicules , & ils supportent nos Religieux & nos Prêtres... Qui fait cela en eux & en nous ? ne seroit-ce pas la force de la vérité ?*

D'éloquens Talapoins , munis d'un long sermon , 395
 Accouroient nous prêcher leur Sommonokodon ,
 Ou que , Prédicateurs au bon sens moins contraires ,
 L'Alcoran dans leurs mains , des Derviches austères ,
 De par le grand Prophète en termes foudroyans ,
 Vinsſent nous proposer d'être de vrais Croyans ; 400
 Quelle moisſon de cœurs feroient de tels Apôtres ?
 Leurs peuples cependant ont tous reçu les nôtres.
 Un Dieu né dans le ſein de la Virginité ,
 Un Dieu pauvre , ſouffrant , mort , & reſſuſcité ,
 Ne commande par eux que pleurs & pénitence. 405
 Eſt-ce de leurs diſcours la brillante éloquence ,
 Qui peut à ſa pagode arracher un Chinois ?
 Quel champ pour l'Orateur que la Crêche & la Croix !

395 Prêtres des Siamois dont le Dieu, qu'ils nomment *Sommonokodon* , eut une grande guerre à ſoutenir contre ſon frere *Theratat* , & parvint à la divinité par ſes grandes actions.

404 L'Histoire Eccl. Fleury , L. 41 , rapporte que le Roi des Friſons prêt à recevoir le Baptême , entrant déjà dans les Fonts , demanda ſ'il trouveroit dans le Paradis les Rois ſes ayeux ? L'Evêque lui ayant répondu qu'ils étoient en enfer , le Roi ſortit des Fonts , en diſant : *Je ne quitterai point la compagnie des Princes mes ayeux , pour aller dans votre Paradis chercher ces pauvres que je ne connois point ; je ne puis croire ces nouveautés.* Elevés dans les vérités de notre Religion , nous ne comprenons point aſſez la répugnance que doivent trouver à ſ'y ſoumettre , ceux qui en entendent parler pour la première fois.

407 Nom qu'on donne aux Temples des Indiens ,

Celui qui l'a prédit , opere ce miracle.

410 Tout peuple , toute terre entendra son Oracle.

Sa Loi sainte sera publiée en tous lieux :

Je me soumets sans peine à ce joug glorieux.

Quoique captive enfin la Raison qui m'éclaire

N'y voit point de lumière , à la sienne contraire.

415 Mais son flambeau s'unit au flambeau de la Foi ,

Et toutes deux ne sont qu'une clarté pour moi.

Le Verbe s'est fait chair ; je l'adore , & m'écrie ,

Trois fois Saint est le Dieu qui m'a donné la vie.

& aux idoles adorées dans ces Temples. Le peuple de la Chine a aussi ses pagodes.

410 Il n'est pas nécessaire que toute terre ait été convertie ; il suffit qu'elle ait entendu. Ce qui a été prédit est accompli.

415 *La raison , dit Loke , est la révélation naturelle , & la révélation est la raison augmentée par un nouveau fonds de découvertes , émanées immédiatement de Dieu.* Ces deux révélations nous apprennent ce que nous devons savoir pour le bien présent de nos corps , & le bien futur de nos ames. Quand nous voulons pousser plus loin notre curiosité , & exercer sur les ouvrages de Dieu un droit d'examen, la nature même nous apprend que nous ne l'avons pas. J'ai fait voir dans le deuxième Chant & dans celui-ci , les erreurs de ceux qui ont voulu la connoître. Ce ne sont que systèmes qui se détruisent tour à tour. Les Philosophes anciens ont voulu expliquer la nature par le moyen de l'eau , de l'air , du feu , ou de quelque autre principe génératif ; ensuite par les atômes , les quatre élémens , le sec & l'humide. Nos modernes

De l'horreur du néant à ton ordre tout fort :
En toi seul est la vie , & sans toi tout est mort , 420
O Sagesse , ô Pouvoir dont le monde est l'ouvrage ,
Du Très-haut , ton égal , la parole & l'image.
Quand sous nos traits cachés , tu parus ici-bas ,
Les ténébres , grand Dieu , ne te comprirent pas.
Aujourd'hui que ta gloire éclate à notre vue , 425
Que ta Religion est par-tout répandue ;
De superbes esprits , yvres d'un faux savoir ,
Quand tu brilles sur eux , refusent de te voir.
Leur déplorable sort ne doit point nous surprendre ;
Les ténébres jamais ne pourront te comprendre. 430
L'aveugle environné de l'astre qui nous luit ,
Couvert de ses rayons , est toujours dans la nuit.
En vain ces insensés parlent d'un premier Être :
Sans toi , Verbe éternel , peuvent-ils le connoître ?

ont eu recours , tantôt aux trois élémens sortis de l'écornement des cubes , tantôt à l'attraction , tantôt à des monades actives & passives, & capables de penser. Quelle contrariété dans l'esprit humain , qui sans preuves croit ces choses inintelligibles, & résiste à une Religion prouvée par une nuée de témoins ? Les plus incrédules à la parole de Dieu , sont souvent les plus crédules aux folles opinions des hommes.

434 On ne peut connoître le Pere que par le Fils. Depuis le péché , Dieu s'étant retiré de nous , nous ne pouvons revenir à lui sans être rappelés. Un sujet disgracié & exilé pourra-t-il revoir son maître , si quelqu'un ne vient de sa part lui annoncer sa grace & son rappel ? Le Déiste qui ne croit ni disgrace ni

- 435 Ouvre leurs cœurs, mes Vers ne les pourront ouvrir.
Change-les. Mais pour eux quand je veux t'attendrir,
Moi-même ai-je oublié que ton arrêt condamne
Le pécheur insolent, dont la bouche profane,
Aux hommes, sans ton ordre, ose annoncer ta Loi?
440 Et dois-je t'implorer pour d'autres que pour moi ?
-

rappel, veut établir sa Religion sur la Raison seule, sans révélation. La différence des Religions qui sont sur la terre, le persuade qu'elles sont toutes fausses, parce que, dit-il, si Dieu en avoit établi une, elle seroit unique. Toutes ces Religions qui lui paroissent si différentes, se réduisent à trois, qui toutes trois s'accordent à déposer contre lui, qu'il y a eu une révélation. Excepté un petit nombre d'idolâtres qui reste encore, comme pour nous rappeler les anciennes extravagances du genre humain sans révélation: que nous offrira la terre, si nous la parcourons? Ce que nous y trouverons d'hommes, seront tous ou Juifs, ou Chrétiens, ou Mahométans. Le Chrétien rappelé au Pere par le Fils, respecte les Prophètes qui annoncerent ce Fils aux Juifs; il regarde sa Religion comme l'accomplissement de celle des Juifs, & toutes les deux n'en font qu'une. Le Mahométan respecte les Prophètes des Juifs, & le Messie des Chrétiens auquel il fait succéder un Prophète imaginaire. Sa Religion qui n'est ni la Juive ni la Chrétienne, mais un mélange bizarre de toutes les deux, avoue que l'une & l'autre l'a précédée, & se croit, comme elles, fondée sur la révélation. Voilà donc les trois Religions d'accord entre elles pour confondre le Dèiste: voilà tous les hommes réunis, pour lui dire, que toute Religion doit être fondée sur la révélation, & qu'il y a eu une révélation. Ainsi le

L'Impiété s'armoit d'une fureur nouvelle :

L'Arche sainte en péril m'a fait trembler pour elle ;

Et j'ai cru que ma main la pourroit soutenir :

Oui , j'ai couru. Tu vas peut-être m'en punir ;

Et mon zèle peut-être irrite ta colere ,

445

Quand je crains pour ta gloire & celle de ton Pere.

O crainte , que la Foi doit chasser de mon cœur !

Tu n'as point parmi nous besoin d'un défenseur.

Du Prince des Enfers que la rage frémissé ;

Qu'il ébranle , s'il peut , ton auguste édifice :

450

Quand mes yeux le verroient tout prêt à succomber ,

L'Arche du Dieu vivant ne peut jamais tomber.

Déiste qui ne reconnoît ni disgrâce ni rappel , qui croit seul suivre la raison , & honorer Dieu par elle , est encore plus éloigné de Dieu & de la Raison, que le Juif , & même que le Mahométan.

442. Personne n'ignore la punition terrible d'Osa , qui , voyant l'Arche prête à tomber , courut pour la soutenir.

452. La fureur avec laquelle elle est attaquée depuis quelque-temps , est cause que la main invisible qui la soutient ne doit plus être invisible pour nous. L'E-vêque de Londres , comme je l'ai rapporté dans le troisieme Chant , se plaignoit autrefois de ce que son Diocèse étoit *le théâtre des attentats contre la Religion*. Ce théâtre a changé de place ; & la France qui dans le siècle précédent voyoit la Religion défendue par ses grands hommes , (elle en avoit alors en tout genre) se voit aujourd'hui inondée d'ouvrages , dont l'objet est de renverser toute Religion, qui ne sont pas à la vérité composés par ces grands hommes, mais auxquels un certain attrait qui les fait lire, ne manque

jamais. Le Livre de l'*Education* qui a paru au mois de Juin 1762 , & qui fut aussi-tôt condamné à être brûlé à Paris & à Geneve patrie de l'Auteur , & en même-temps traduit à Londres , est un des plus capable de séduire , à cause que les personnes simples se laisseront enchanter par l'éloge qu'elles y trouveront de Jesus-Christ & de l'Evangile. *Se peut-il , s'écrie cet impie , qu'un Livre à la fois si simple & si sublime soit l'ouvrage des hommes ? Se peut-il que celui dont il fait l'histoire , ne soit qu'un homme lui-même ! L'Evangile qui parle à mon cœur , a des caractères de vérité si frappans , si parfaitement admirables , que l'inventeur en seroit plus étonnant que le héros.* Qui ne croiroit en ce moment voir l'Auteur aux pieds de Jesus-Christ , lui disant comme l'aveugle né , *credo Domine* ; cependant c'est en ce moment qu'il déclare qu'il ne peut se résoudre à le croire , & qu'il reste dans un doute *respectueux*. Reconnaissons l'artifice du démon ; quand il voit que les ouvrages de nos Matérialistes ne font pas assez de conquêtes , parce qu'on ne persuade pas aisément aux hommes qu'ils ne sont que matière , il suscite un nouveau Philosophe : par lui il prouve la distinction des deux substances , il annonce des peines & des récompenses dans une autre vie , il loue la vertu , il loue l'Evangile , il loue & admire Jesus-Christ , & son poison le plus subtil est renfermé dans ses louanges. Malgré tous les systèmes auxquels il a recours

L'Arche du Dieu vivant ne peut jamais tomber.





LA RELIGION,

P O È M E.

CHANT SIXIÈME.

NON des Mystères saints l'auguste obscurité
 Ne me fait point rougir de ma docilité.
 Je ne dispute point contre un Maître suprême.
 Qui m'instruira de Dieu, si ce n'est Dieu lui-même ?
 Dans un sombre nuage il veut s'envelopper :
 Mais il est un rayon qu'il en laisse échapper.
 Que me faut-il de plus ? Je marche avec courage,
 Et content du rayon, j'adore le nuage.
 Il a dit, & je crois. Aux pieds de son Auteur
 Ma Raison peut sans honte abaisser sa hauteur.

Mais pourquoi non content de ce grand sacrifice,
 Ce Dieu veut-il encor que l'homme se haïsse ?

*Jésus - Christ, dit M. Bossuet, nous propose l'a-
 mour de Dieu, jusqu'à nous haïr nous-mêmes. Il nous
 propose la modération des desirs sensuels, jusqu'à re-
 trancher tout-à-fait nos propres membres, renoncer à*

- Je m'aime : faut-il donc que m'armant de rigueur ,
 Toujours le glaive en main, j'aïlle au fond de mon cœur
 15 (Sacrifice sanglant ! guerre longue & cruelle !)
 Couper de cet amour la racine éternelle ?
 Il veut , jaloux d'un bien qu'il n'a fait que pour lui ,
 De nos cœurs isolés être le seul appui.
 Suis je un objet si grand pour tant de jalousie ?
 20 De l'or , ni des honneurs l'indigne frénésie
 Ne lui ravira point ce cœur qu'il doit avoir.
 Faut-il à si bas prix sortir de son devoir ?
 Mais pour quelque douceur rapidement goûtée ,
 Qui console en sa soif une ame tourmentée ,
 25 Croirons nous qu'en effet il s'irrite si fort ?
 Et pour un peu de miel condamne-t-il à mort ?
 Je fais qu'il nous demande un amour sans partage.
 Mais enfin la Nature est aussi son ouvrage :

tout plaisir , vivre dans le corps comme si l'on étoit sans corps , quitter tout , vivre de peu , presque de rien , & attendre ce peu de la Providence. Hist. univ.

22 *Il y a des gens , dit M. Pascal , qui se damnent si sottement.* Celui que je fais parler ici , est persuadé que les plaisirs imaginaires que notre seule vanité réalise , ne méritent pas notre attachement : il est persuadé aussi que les plaisirs des sens ne le méritent pas : mais comme la nature nous y entraîne , il est effrayé d'une loi qui s'oppose toujours à la nature. Ainsi quoiqu'il ne soit ni avare , ni ambitieux , ni Epicurien , ni Pirrhonien , il a de la peine à être Chrétien sincèrement.

26 Allusion aux paroles de Jonathas : *Gustans gustavi paululum mellis , & ecce morior.*

Et lorsqu'à tant de maux tu mêles quelques biens ,
O Nature , tes dons ne sont-ils pas les siens ? 30
Ce n'est pas qu'attendant de toi les biens solides ,
Chez tes amis fameux je choisisse mes guides.
L'arbitre renommé du plaisir élégant
M'étaleroit en vain tout son luxe savant ;
L'art de se rendre heureux ne s'apprend point d'un 35
maître ,
Habile seulement à ne se point connaître ,
Qui mettant de sang froid la prudence à l'écart ,
Veut vivre à l'aventure , & mourir au hasard.
Ce Rimeur enjoué m'inspire la tristesse.
Et que m'importe à moi sa goutte & sa vieillesse ? 40
L'ennui de ses malheurs dicta ses vers badins.
Il m'y dépeint sa joie , & j'y lis ses chagrins.
Il me chante l'amour d'une voix affligée ;
Et suivant mollement sa Muse négligée ,
Du mépris de la mort me parle à chaque pas ; 45
Il m'en parleroit moins , s'il ne la craignoit pas.

33 Saint-Evreumont fameux par l'esprit & par la volupté, fut appelé le Pétrone de son siècle. Dans son Discours sur les plaisirs, il se vante de ne point se connoître. *Je ne veux avoir sur rien un commerce trop long & trop sérieux avec moi-même. . . Puisque la prudence a eu si peu de part aux actions de ma vie, il me fâcherait qu'elle se mêlât d'en régler la fin.*

39 L'Abbé de Chaulieu, dans les Poésies qu'on a imprimées sous son nom, revient à tout moment, à son âge, à sa goutte, & à son mépris pour la mort. *Plura de extremis loqui, pars ignavia est.* Tacite.

Illustres pareilleux dont Pétrone est le maître ,

O vous, mortels contens, puisque vous croyez l'être,

Vous me vantez en vain vos jours délicieux :

50 Ne me comptez jamais parmi vos envieux.

Hélas ! dans ce temps même à vos cœurs favorable,

Regne affreux de Venus , quand l'homme déplorable

Consacra ses plaisirs sous des noms empruntés ,

Et de ses passions fit ses Divinités ;

55 Le sage dut toujours , honteux de sa foiblesse ,

Encenser à regret les Dieux de la mollesse.

Leurs charmes quelquefois peuvent nous entraîner.

Malheureux , sous leur joug qui se laisse enchaîner.

Mais contre un ennemi qui souvent est aimable ,

60 Faut-il faire à toute heure une guerre implacable ,

Un seul moment de paix me rend-il criminel ?

Et le Dieu des Chrétiens n'est-il pas trop cruel ,

Quand il veut que pour lui renonçant à moi-même ,

Pour lui , mettant ma joie à fuir tout ce que j'aime ,

65 J'étouffe la nature , & maître infortuné ,

Je gourmande en tyran ce corps qu'il m'a donné ?

Dans sa morale enfin trouverai-je des charmes ,

Quand il appelle heureux, ceux qui versent des larmes ?

66 Les Philosophes Payens avoient raisonné de plusieurs façons différentes sur le souverain bien. Jesus-Christ commença son sermon sur la montagne, par décider cette grande question : *Heureux ceux qui pleurent, heureux ceux qui souffrent, &c.* Et le premier à qui il assure, suivant la réflexion de M. Bossuet, une place dans son Paradis, est un compagnon de sa croix, mourant sur elle à côté de lui.

Ainsi parle un mortel qui combat à regret
Une Religion qu'il admire en secret. 70
Frappé de sa grandeur, il la croit, il l'adore :
Troublé par sa morale, il veut douter encore.
Il repousse le Dieu dont il craint la rigueur.
Achevons le triomphe en parlant à son cœur,
Et cherchant un accès dans ce cœur indocile, 75
Chassons l'impiété de son dernier asyle.

A la Religion si j'ose résister,
C'est la Raison du moins que je dois écouter.
A la divine Loi quand je crains de souscrire,
Celle de la Nature a sur moi tout l'empire. 80
Je veux choisir mon joug, & qu'entre ces deux loix,
Mon intérêt soit juge, & décide mon choix.

66 *Les hommes, dit Abadie, sont incrédules, parce qu'ils veulent l'être ; & ils veulent l'être, parce que c'est l'intérêt de leurs passions.* Ce n'est point ordinairement l'incrédulité qui fait les voluptueux, c'est la volupté qui fait presque tous les incrédules.

77 *Ratio est vera lex*, disent les Spinosistes dans le *Pantheisticon* imprimé en Angleterre, Livre dont la morale, qui n'a pour but que la tranquillité de l'ame, est cependant très-sévère, puisqu'elle ordonne toujours la résistance aux passions. Bayle demande dans son *Traité sur la Comete*, si une société d'Athées se feroit des principes de morale & de probité. Ce Livre en est la preuve ; mais qui pratiqueroit sincèrement cette morale, se laisseroit bientôt de n'en espérer d'autre récompense que la tranquillité de l'ame. L'honnête homme est aisément Chrétien.

190 LA RELIGION ;

Sans doute qu'indulgente à nos ames fragiles ,
La Raison ne prescrit que des vertus faciles.

85 N'allons point toutefois les chercher dans Platon ,
Et laissons déclamer Sénèque & Cicéron.

Ces fastueux Censeurs de l'humaine foiblesse ,
Inspirés par l'orgueil plus que par la sagesse ,
Peut-être en leurs Ecrits remplis d'austérité

90 Ont suivi la Raison moins que leur vanité.

Faisons parler ici des Docteurs moins rigides :

Que les Poètes seuls soient nos aimables guides.

De leurs vers enchanteurs, où tout doit nous charmer,

La morale n'a rien qui nous doive allarmer.

95 Cherchons-y ces devoirs qui, tout tant que nous sommes ,

Nous attachent au Ciel , à nous , à tous les hommes.

« De Jupiter par-tout l'homme est environné.

» Rendons tout à celui qui nous a tout donné.

85 Dans la science de la Nature , les anciens Philosophes n'ont débité que des erreurs. Dans la science de la morale , ils ont débité les plus grandes vérités ; parce que la loi naturelle grave ces vérités dans nos cœurs. Quel sévère Casuiste que Cicéron dans ses Offices ! Mais ces vérités se trouvent même chez les Poètes , d'où l'on peut tirer un abrégé de morale , & les grands principes sur nos devoirs envers Dieu , envers les hommes , & envers nous-mêmes.

97 *Jovis omnia plena. Virg. Hinc omne principium ; huc refer exitum. Hor.*

- » Jettons-nous dans le sein de sa bonté suprême.
 » Je suis cher à mon Dieu beaucoup plus qu'à moi-même. 100
 » Notre encens pourroit-il par sa stérile odeur ,
 » D'un Être souverain contenter la grandeur ?
 » D'un méchant qui le prie , il rejette l'offrande.
 » Un cœur juste, un cœur saint, voilà ce qu'il demande.
 » A l'un de ses côtés la Justice debout , 105
 » Jette sur nous sans cesse un coup-d'œil qui voit tout,
 » Et le glaive à la main demandant ses victimes
 » Présente devant lui la liste de nos crimes.
 » Mais de l'autre côté la Clémence à genoux ,
 » Lui présentant nos pleurs , désarme son courroux. 110
 » Quand pour moi si souvent j'implore la Clémence,
 » N'en aurai-je jamais pour celui qui m'offense ?
 » Je plains le malheureux qui prétend m'outrager ,
 » Et j'abandonne au Ciel le soin de me venger.
 » Si je n'ose haïr l'ennemi qui m'afflige ,
 » Que ne dois-je donc pas à l'ami qui m'oblige ? 115

100 *Carior est illis homo quàm sibi.* Juven.

103 *Compositum jus , fasque animi , sanctosque recessus mentis ,* &c. Perse.

105 Cette image de la Justice divine , est dans Hésiode , & celle de la clémence est dans Stace. *Theb.* 12.

114 La vengeance , dit Juvenal , est le partage d'un petit esprit. *Infirmi est animi exiguique voluptas, ultio.*

- » Je donne à ses défauts des noms officieux.
 » Mon cœur pour l'excuser me rend ingénieux.
 » Il m'excuse à son tour , & de mon indulgence
 120 » Celle qu'il a pour moi devient la récompense.
 » Ma charité s'étend sur tous ceux que je voi.
 » Je suis homme , tout homme est un ami pour moi.
- » Le pauvre , & l'étranger , le Ciel me les envoie ,
 » Et mes mains avec eux partagent avec joie
 125 » Des biens qui pour moi seul n'étoient pas destinés.
 » Les solides trésors sont ceux qu'on a donnés.
 » D'une ame généreuse , ô volupté suprême !
 » Un mortel bienfaisant approche de Dieu même.
 » L'amour de ses pareils fera toujours en lui
 130 » Des humaines vertus l'inébranlable appui.
 » Voudroit-il , allarmant ma tendresse jalouse ,
 » Me faire soupçonner la foi de mon épouse ?

117 *At pater ut nati , sic nos debemus amici , &c.*
 Ce bel endroit d'Horace est su de tout le monde.

122 *Homo sum , humani nil à me alienum puto.* Ter.

123 *Les Pauvres & les Etrangers*, dit Homere dans l'Odyssée , nous viennent de la part des Dieux.

126 Fameuse Epigramme de Martial : *Solas , quas dederis , semper habebis opes.*

128 *Rien* , dit Cicéron , n'approche plus les hommes des Dieux , que de faire du bien. Ceux qui , *sui memores alios fecere merendo* , sont placés par Virgile dans les champs Elisées.

132 *Hoc fonte derivata clades* , &c. Horace attribue à l'adultere tous les malheurs qui affligent les

» O crime ,

- » O crime , qui des loix crains par - tout la rigueur ,
 » A tes premiers attraits il a fermé son cœur.
 » Qui nourrit en secret un desir téméraire , 135
 » Même dans un corps pur porte une ame adultère.
 » La Pudeur est le don le plus rare des Cieux.
 » Fleur brillante , l'amour des Hommes & des Dieux,
 » Le plus riche ornement de la plus riche plaine ,
 » Tendre fleur que flétrit une indiscrette haleine. 140
 » L'amour, le tendre amour, flatte en vain mes desirs.
 » L'hymen , le seul hymen en permet les plaisirs.
 » Des passions sur moi je réprime l'empire.
 » Le monde à mes regards n'offre rien que j'admire.
 » Libre d'ambition , de soins débarrassé , 145
 » Je me plais dans le rang où le Ciel m'a placé ;
-

Romains. Tacite en décrivant les mœurs des Germains , peuples très-féroces , remarque que chez eux l'adultère étoit rare , & sévèrement puni , ce qui lui fait dire ce beau mot : Chez eux on ne rit pas du crime , & la galanterie n'est pas appelée la mode du siècle. *Nemo illic vitia ridet , nec corrumpere aut corrumpi , seculum vocatur.*

135 C'est Ovide qui parle ainsi de la pensée criminelle : *Quæ quia non licuit , non facit , illa facit.* Et ailleurs : *Omnibus exclusis intus adulter erit.*

137 Cette sentence est dans Euripide.

140 *Ut flos in septis secretus nascitur hortis ; sic Virgo dum intacta manet.* Catulle.

141 Catulle dit à l'Hymen : *Nil potest sine te, Venus fama quod bona comprobet , commodi capere , &c.*

144 *Nil admirari propè res est una , &c.* Hor.

145 *Quod sis esse velis , nihilque malis.* Mart.

194 LA RELIGION ;

- » Et pauvre sans regret, ou riche sans attache ;
 » L'avarice jamais au sommeil ne m'arrache.
 » Je ne vais point, des Grands esclaves fastueux,
 150 » Les fatiguer de moi, ni me fatiguer d'eux.
 » Faux honneurs ! vains travaux ! vrais enfans que
 vous êtes,
 » Que de vuide, ô mortels, dans tout ce que vous faites !
 » Dégouté justement de tout ce que je voi,
 » Je me hâte de vivre, & de vivre avec moi.
 155 » Je demande, & saisis avec un cœur avide,
 » Ces momens que m'éclaire un soleil si rapide,
 » Dons à peine obtenus qu'ils nous sont emportés,
 » Momens que nous perdons, & qui nous sont comptés.
 » L'estime des mortels flatte peu mon envie.
 160 » J'évite leurs regards, & leur cache ma vie.
 » Que mes jours pleins de calme & de sérénité,
 » Coulent dans le silence & dans l'obscurité :
 » Ce jour même des miens est le dernier peut-être ;

147 C'est le sage dont parle Virgile : *Nec ille aut
 doluit miserans inopem, aut invidit habenti.*

149 *Dulcis in expertis cultura potentis amici : ex-
 pertus metuet, &c. Hor.*

152 *O curas hominum, ô quantum est in rebus
 inane ! Pers.*

154 *Sed neuter sibi vivit heu ! bonosque soles effu-
 gere atque abire sentit, qui nobis pereunt, & impuran-
 tur. Mart.*

160 *Bene qui latuit, bene vixit. Maxime d'Ovide.*

163 *Omnem crede diem tibi diluxisse supremum.
 Grata superveniet, &c. Hor.*

- » Trop connu de la terre, on meurt sans se connoître.
 » Je l'attens cette mort sans crainte ni desir : 165
 » Je ne puis l'avancer , je ne puis la choisir.
 » L'exemple des Catons est trop facile à suivre.
 » Lâche qui veut mourir , courageux qui peut vivre.
 » Demeurons dans le poste où le Ciel nous a mis.
 » Et s'il nous en rappelle , à ses ordres soumis , 170
 » Partons. Heureux alors qui tournant en arriere
 » Un regard , sur les pas de toute sa carriere
 » Sur tant de jours passés, qu'il se rend tous présens,
 » Quelque nombreux qu'ils soient , les voit tous
 » innocens ! 175
 » Quel doux contentement goûte une ame ravie !
 » Ah ! c'est jouir deux fois du plaisir de la vie.

164 *Illi mors gravis incubat , qui notus nimis omnibus , ignotus moritur sibi.* Sénec. Trag.

168 C'est Martial qui l'a dit :

Rebus in angustis facile est contemnere vitam.

Fortius ille facit , qui miser esse potest.

Platon & Cicéron , en disant qu'il n'est pas permis à une sentinelle de sortir de son poste, sans l'ordre de celui qui l'y a placée , ont condamné l'homicide de soi-même par une meilleure raison. Il n'est pas étonnant que les Payens aient condamné ce que rien ne peut justifier.

176 Belle Epigramme de Martial sur un vieillard qui ne se repent d'aucun jour de sa vie. *Præteritosque dies , & tutos respicit annos* , ce qui fait dire à Martial ,

Ampliat ætatis spatium sibi vir bonus, hoc est

Vivere bis , vitâ posse priore frui.

- Voilà donc cette Loi si pleine de douceurs ,
 Cette route où j'ai cru marcher parmi les fleurs.
 Quoi ! je trouve par-tout la morale cruelle.
 180 Catulle m'y ramene , Horace m'y rappelle.
 Tibulle m'en réveille un triste souvenir ,
 Lorsque de sa Délie il croit m'entretenir.
 La regle de mes mœurs , cette loi si rigide ,
 Est écrite par-tout , & même dans Ovide.
 185 Oui , c'est dans ces Ecrits dont j'étois amoureux ,
 Que la Raison m'impose un joug si rigoureux.
 Que m'ordonne de plus , à quel joug plus pénible
 Me condamne le Dieu qu'on m'a peint si terrible ?
 Mon choix n'est plus douteux , je ne balance pas.
 190 Eh quoi ! de la Vertu respectant les appas ,
 L'amour de mon bonheur me pressoit de la suivre.
 Doux, chaste, bienfaisant, pour moi seul j'allois vivre
 O grand Dieu , sans changer j'obéis à ta loi.
 Doux , chaste , bienfaisant , je vais vivre pour toi.
 195 Loin d'y perdre , Seigneur , j'y gagne l'assurance
 De tant de biens promis à mon obéissance.
 Que dis-je ? La Vertu qui m'avoit enchanté ,
 Sans toi que m'eût servi de chérir sa beauté ?
-

192 Cicéron dépeint dans ses Offices ce contentement d'une ame vertueuse. *Si considerare volumus quæ sit in natura excellentia & dignitas : intelligemus quàm sit turpe diffluere luxuriâ & delicatè ac molliter vivere, quàmque honestum, parcè, continenter, severè, sobriè,*

De ses attraits , hélas ! admirateur stérile ,
J'aurois poussé vers elle un soupir inutile.

200

Qu'étoit l'homme en effet , qu'erreur , illusion ,
Avant le jour heureux de la Religion ?

Les Sages dans leurs mœurs démentoient leurs maximes.

Quand Lycurgue s'oppose au torrent de nos crimes ,
Législateur impur il en grossit le cours.

205

Ovide est quelquefois un Sénèque en discours :

Sénèque dans ses mœurs est souvent un Ovide.

A l'amour qui ne prend que sa fureur pour guide ,

203 On peut dire du plus sage des Payens , sans en excepter aucun , ce mot de Saint Augustin : *Agebat quod arguebat , quod culpabat adorabat*. Les femmes furent communes par les loix de Lycurgue. Platon défendoit de s'enivrer , excepté aux fêtes de Bacchus. Aristote interdisoit les images deshonnêtes , excepté celles des Dieux. Solon établit à Athènes le Temple de l'amour impudique. *Toute la Grece* , dit M. Bossuet , *étoit pleine de Temples consacrés à ce Dieu , & l'amour conjugal n'en avoit pas un*.

207 Sénèque , aussi faux Philosophe que faux bel esprit , rend sa morale haïssable par le ton fastueux avec lequel il la débite. Je pourrois citer des passages des anciens peu favorables à ses mœurs , & parler de ses richesses immenses : mais il suffit , pour connoître ce Stoïcien si sévère en discours , de savoir qu'il étoit un fervile adulateur du monstre dont il avoit été le précepteur , jusques-là qu'il fut capable de le justifier sur le meurtre de sa mere. *Tacit. ann. 15*. J'ai rapporté au second Chant la parole superstitieuse de Socrate mourant. Que dire de Sénèque mourant , qui

Des mains de Solon même un Temple fut construit.

210 De tes Loix, ô Solon, quel sera donc le fruit ?

Et quel voluptueux rougira de ses vices,

Quand ses réformateurs deviennent ses complices ?

Toute lumière alors n'étoit qu'obscurité,

Et souvent la vertu n'étoit que vanité.

215 Je déteste ces Jeux d'où Caton se retire,

En méprisant Caton qui veut que je l'admire.

prend de l'eau de son bain, & en arrose ceux qui l'environnent, en disant : *Jovi liberatori* ?

212 Les Prédicateurs de la Raison humaine, les Platoniciens, les Stoïciens, ont précédé les Prédicateurs de l'Evangile. Les premiers n'ont rien changé ; les seconds ont en un moment peuplé la terre de citoyens plus parfaits que ceux que Platon avoit en idée, & que le Sage des Stoïciens. Tous les efforts de la Raison pour réformer les hommes, ont servi de triomphe à la Grace.

215 Les Jeux de Flore se représentoient avec des licences très-scandaleuses. Caton qui y assistoit, s'apercevant que par respect pour sa présence, le peuple n'osoit demander aux Acteurs leurs licences ordinaires, se retira pour laisser toute liberté : ce qui a fait dire à Martial : *Puisque tu savois ce qui se passoit à ces Jeux, pourquoi, sévère Caton, y venois-tu ? Tu n'y venois donc que pour en sortir.*

Nosses jocosa dulce cum sacrum Floræ,

Festosque lusus, & licentiam vulgi,

Cur in theatrum, Cato severe, venisti ?

An ideò tantùm veneras, ut exires ?

La réflexion de Martial est juste ; mais elle ne va

De l'humaine Vertu reconnoissant l'écueil.
Quand l'homme n'est qu'à lui, tout l'homme est à
l'orgueil.

Il n'aime que lui seul; dans ce désordre extrême
Il faut pour le guérir l'arracher à lui-même. 220

Mais qui pourra porter ce grand coup dans son cœur ?
De la Religion le charme est son vainqueur.
Elle seule a détruit le plus grand des obstacles :
Reconnoissons aussi le plus grand des miracles.

Le cœur n'est jamais vuide. Un amour effacé , 225
Par un nouvel amour est toujours remplacé ;
Et tout objet qu'efface un objet plus aimable ,
Si-tôt qu'il est chassé , nous paroît haïssable.

pas assez loin. Caton est condamnable de venir à des jeux où la pudeur défend d'assister. Caton n'est pas moins condamnable de s'en retirer, quand il voit que sa présence contient le peuple. Son indigne complaisance est la preuve de sa vanité.

222 Les hommes sont faits pour vivre en société : c'est ce que prouvent leurs besoins mutuels, & le don de la parole ; qui suppose des auditeurs. Ils sont d'abord unis en société par les liens naturels : la Religion qui perfectionne la nature , les réunit par des liens plus étroits , par le précepte de l'amour , les prières , les Sacremens , & les Pasteurs. Les Chrétiens ne font qu'une famille , sous un chef qui est le centre de l'unité. La Raison seule ne peut donc , comme les Déistes le prétendent , être le seul fondement d'une Religion , puisqu'elle ne peut même être le seul fondement de la société. L'autorité des loix soutient les Etats.

- L'homme s'aimoit; Dieu vient, il nous dit : *Aimez-moi*,
 230 *Aimez-vous : l'amour seul comprend toute ma Loi.*
 Nouveau commandement. Le Maître qui le donne ,
 Allume dans les cœurs cet amour qu'il ordonne.
 L'homme se sent brûler d'une ardeur qui lui plaît.
 Plein du Dieu qui l'enchanté , aussi-tôt il se hait.
 235 Tout en lui jusqu'alors lui parut admirable :
 Tout en lui maintenant lui paroît méprisable.
 Il s'abbaïsse : du sein de son humilité
 Sort un homme nouveau qu'a fait la Charité ,
 240 Quand ce n'est plus pour lui , mais pour son Dieu qu'il
 s'aime ,
 Il se réconcilie alors avec lui - même.

Si-tôt que par l'Amour l'ordre fut rétabli ,
 Des plus grandes vertus l'Univers fut rempli.

231 Le nouveau commandement de l'amour, quoique de la loi naturelle , & renouvelé par le Décalogue , est appelé nouveau dans la loi nouvelle , parce que Jesus-Christ qui en est venu donner l'exemple , l'a gravé dans les cœurs par sa grace , & en nous le faisant pratiquer nous a renouvelés nous-mêmes. *Ideo novum dicitur ; quia innovat.* S. Aug.

242 Rien n'est difficile à l'amour , dit S. Augustin. *Ubi amatur , non laboratur : aut si laboratur , labor certè amatur.* Nous apprenons par les Payens même , combien les mœurs des premiers Chrétiens étoient admirables. La fameuse lettre de Plin à Trajan , leur rend un témoignage non suspect. Lucien qui n'épargne personne , a raillé les Chrétiens ; mais ses railleries même leur font honneur. Il nous apprend dans

Et qu'est-ce que l'amour trouveroit de pénible ?
Les supplices , la mort , n'ont rien qui soit terrible :
D'innombrables Martyrs se hâtent d'y courir. 245
Dieu ne veut plus de sang : amoureux de souffrir
Les Saints s'arment contre eux de rigueurs salutaires.
Les déserts sont peuplés d'exilés volontaires ,

la mort de Peregrinus , avec quel zèle les premiers Chrétiens se soutenoient les uns les autres. *Car , dit-il , leur Législateur leur a fait accroire qu'ils sont tous freres ; desorte qu'ils croient que tout est commun ; ils méprisent tout , & la mort même , sur l'espérance de l'immortalité.*

247 Dans les trois premiers siècles de l'Eglise , on ne voit que supplices : dans le siècle suivant , on ne voit qu'austérités. Aux victimes des tyrans succèdent les victimes de la pénitence , dont le nombre étonne. Que d'Anachorettes ou de Cénobites dans l'Orient ! L'Egypte en est remplie ; toute la Thébaïde n'est qu'un Monastere. Cette Egypte autrefois le théâtre d'une sagesse orgueilleuse , où les Savans de la Grece alloient chercher des lumieres , est peuplée d'hommes qui ne veulent que se cacher & s'anéantir , & qui ayant la seule science nécessaire , renoncent à toute autre science. C'est parmi ces hommes si simples , que va passer quarante ans le célèbre Arsene , tandis que les deux Princes , dont il a été le Gouverneur & le Précepteur , sont les maîtres du monde ; & lorsqu'on lui demande pourquoi dans ce désert il va consulter si souvent un vieux Solitaire fort ignorant : *Jesuis habile , répond Arsene , dans les Lettres Grecques & Romaines , mais je ne suis pas encore à l'alphabet de ce vieillard.*

248 Après le spectacle des Martyrs , la Religion

Qui toujours innocens se punissent toujours.

- 250 A la virginité l'on consacre ses jours ;
 Le corps n'a plus d'empire , & l'ame toute pure
 Impose pour jamais silence à la nature.
 Deux cœurs tendres qu'unit la main qui les a faits ,
 Goûtent dans leurs plaisirs une innocente paix ,
 255 Et leur chaîne est pour eux aussi sainte que chère.
 Le Pauvre & l'Orphelin dans le Riche ont un pere.
 Au plus juste courroux qui peut s'abandonner ,
 Quand le Prince lui-même apprend à pardonner ?
 Théodose est en pleurs , Ambroise en est la cause :
 260 J'admire également Ambroise & Théodose.
-

offre celui des Solitaires. Il semble que Dieu ait voulu les opposer à ces Philosophes qui avoient prêché à leurs Disciples la retraite & le silence ; mais ces Disciples de Jesus-Christ loin de chercher la science dans leur retraite , souvent ne savoient pas lire ; ils ne cherchoient que les austérités , la priere & l'oubli du monde.

249 *Le miracle des miracles* , dit M. Bossuet , c'est qu'avec la foi , les vertus les plus éminentes & les pratiques les plus pénibles se sont répandues par toute la terre. . . . Les innocens même ont puni en eux avec une rigueur incroyable , cette pente prodigieuse que nous avons au péché. Les déserts ont été peuplés , & il y a eu tant de Solitaires , que des Solitaires plus parfaits ont été contraints de chercher des solitudes plus profondes.

259 Saint Ambroise lui imposa la pénitence publique , à cause du meurtre de Thessalonique. Théodose s'y soumit , & n'ayant pas la permission d'entrer

A ces traits éclatans reconnoissons les fruits ,
 Que fertile en héros l'amour seul a produits.
 Un culte sans amour n'est qu'un stérile hommage :
 L'honneur qu'on doit à Dieu, n'admet point de partage.
 Ses temples sont nos cœurs. Quel terme , direz-vous , 265
 Doit avoir cet amour qu'il exige de nous ?
 Si vous le demandez , vous n'aimez point encore.
 Tout rempli de l'objet dont l'ardeur le dévore ,
 Quel autre objet un cœur pourroit-il recevoir ?
 Le terme de l'amour est de n'en point avoir. 270
 Ne forgeons point ici de chimere mystique.
 Comment faut-il aimer ? La Nature l'explique.
 De toute autre leçon méprisant la langueur
 Ecoutons seulement le langage du cœur.

« La grandeur, ô mon Dieu , n'est pas ce qui m'en- 275
 chante ,
 » Et jamais des trésors la soif ne me tourmente.

dans le Sanctuaire , resta prosterné devant la porte de
 l'Eglise , dépouillé de ses ornemens impériaux , arro-
 sant le pavé de ses larmes, & demandant miséricorde.
 Que doit-on plus admirer , ou de l'humilité de l'Em-
 pereur , ou de la fermeté de l'Evêque ?

270 C'est Saint Bernard qui parle ainsi : *Modus
 amandi Deum , est amare sine modo.*

271 Ces termes de *pur amour , amour désintéressé ,
 déluge & bouillonnement d'amour , union , liquefaction ,
 rien de l'ame abîmée dans le tout de Dieu , parfaite
 nudité , & tant d'autres qu'ont inventé certains Mys-
 tiques.*

- » Ma seule ambition est d'être tout à toi :
 » Mon plaisir , ma grandeur , ma richesse est ta loi ,
 » Je ne soupire point après la Renommée.
 280 » Qu'inconnue aux mortels , en toi seul renfermée ,
 » Ma gloire n'ait jamais que tes yeux pour témoins.
 » C'est en toi que je trouve un repos dans mes soins.
 » Tu me tiens lieu du jour dans cette nuit profonde.
 » Au milieu d'un désert tu me rends tout le monde.
 285 » Les hommes vainement m'offriroient tous leurs
 biens :
 » Les hommes ne pourroient me séparer des tiens.
 » Ceux qui ne t'aiment pas , ta loi leur fait entendre ,
 » Qu'aux malheurs les plus grands , il doivent tous
 s'attendre ,
 » O menace , mon Dieu , qui ne peut m'allarmer !
 290 » Le plus grand des malheurs est de ne point t'aimer.
 » Que ta Croix dans mes mains soit à ma dernière
 heure ,
 » Et que les yeux sur toi , je t'embrasse & je meure.
 C'est dans ces vifs transports que s'exprime l'amour.

Hélas ! ce feu divin s'éteint de jour en jour :

291 Un homme plein de ces sentimens est toujours heureux : ainsi la Religion seule procure cette paix de l'ame , à laquelle les Athées croient pouvoir parvenir par la Raison. L'Auteur du *Pantheisticon* parle ainsi à celui qu'il veut rendre heureux par son système. *Sortem tuam, quæcumque sit, æquo animo feres : stultam ambitionem & rodentem invidiam procul fuga-*

A peine il jette encor de languissantes flâmes. 295
 L'amour meurt dans les cœurs, & la foi dans les ames.
 Qu'êtes-vous devenus, beaux siècles, jours naissans,
 Temps heureux de l'Eglise, ô jours si florissans ?
 Et vous, premiers Chrétiens, ô mortels admirables,
 Sommes-nous aujourd'hui vos enfans véritables ? 300
 Vous n'aviez qu'un trésor & qu'un cœur entre vous ;
 Et sous la même loi nous nous haïssons tous.
 Haine affreuse, ou plutôt impitoyable rage,
 Quand par elle aveuglés, nous croyons rendre hom-
 mage
 Au Dieu qui ne prescrit qu'amour & que pardon. 305
 Dieu de paix, que de sang a coulé sous ton nom !

*bis : perituros contemnes honores, ipse brevi periturus :
 jucundam deges vitam, nihil admirans aut horrescens :
 vitam hilarè, mortem tranquillè obeamus.* Voilà de
 belles maximes ; mais la Raison seule les fera-t-elle
 pratiquer ? écartera-t-elle de nous l'ennui inséparable
 de tous les plaisirs & de toutes les conditions, tour-
 ment dont les Voluptueux & les Grands sont les pre-
 miers martyrs ? Pourra-t-elle nous faire surmonter
 l'horreur de la nature au moment de la mort ? C'est
 ce moment que souhaite le vrai Chrétien : les maux
 qui lui arrivent pendant la vie, sont des biens que
 Dieu lui envoie : les biens qui ne lui arrivent pas,
 sont des maux que Dieu lui épargne : tout est faveur
 du Ciel pour lui. Qui peut rendre malheureux sur la
 terre celui qui ne veut que souffrir & mourir ?

306 M. Flechier, dans la vie de Théodose, en
 louant la bonté de ce Prince, qui tâchoit de ramener
 par douceur les Hérétiques, ne voulant point de con-

N'ont-ils jamais marché que sous ton oriflame ?
 Imprimoient-ils aussi ton image en leur ame
 Tous ces Héros croisés , qui d'infidelles mains
 310 Ne vouloient, disoient-ils, qu'arracher les lieux saints ?
 Leurs crimes ont souvent fait gémir l'infidèle.
 En condamnant leurs mœurs , vantons du moins leur
 zèle ;

versions forcées, ajoute ces paroles : *Cette douceur fit souvent de la peine aux Catholiques , qui par un zèle précipité vouloient toujours qu'on exterminât leurs adversaires.* Cet esprit de violence qui est dans le parti même de la vérité, que devient-il dans le parti de l'erreur ? Jesus-Christ en quittant ses Disciples leur disoit, qu'il leur laissoit la paix ; cependant depuis que les Empereurs eurent donné la paix à l'Eglise , que voit-on dans l'Histoire Ecclésiastique ? Avec quelques exemples de grandes vertus , un spectacle continuel des plus terribles passions. Quelles guerres plus furieuses que celle où l'on veut , comme dit Boileau , *dans un sein hérétique , enfoncer un poignard catholique !* Et sans parler des guerres sanglantes , quelle suite de querelles entre les Chrétiens ! On voit Prêtres contre Prêtres , Moines contre Moines, Evêques contre Evêques , Conciles contre Conciles : on s'accuse les uns les autres devant les Empereurs : on se déchire : on s'anathématise : de toute maniere s'accomplit la prophétie sur Jesus-Christ : *Positus est in ruinam & resurrectionem* , &c. Ce signe tant contredit , fera jusqu'à la fin du monde cause de perte ou de salut , ruine , ou résurrection.

309 Les Croisades furent appelées des guerres saintes , parce qu'elles avoient pour objet la délivrance des lieux saints. C'est à cause de ce zèle, que Godefroy

Mais détestons toujours celui qui parmi nous
 De tant d'affreux combats alluma le courroux.
 Quels barbares Docteurs avoient pu nous apprendre , 315
 Qu'en soutenant un dogme , il faut pour le défendre,
 Armés du fer , saisis d'un saint emportement ,
 Dans un cœur obstiné plonger son argument ?

A la fin de mes Chants je me hâte d'atteindre ,
 Et si je ne sentoîs ma voix prête à s'éteindre , 320
 Vous me verriez peut-être attaquer vos erreurs ,
 Vous qui de l'hérésie épousant les fureurs ,
 Enfans du même Dieu , nés de la même Mere
 Suivez un étendart au nôtre si contraire.
 Unis tous autrefois , maintenant écartés , 325
 Qui l'a voulu ? C'est vous qui nous avez quittés.

de Bouillon est le héros du Tasse , qui chante, dit-il,
 des armes pieuses.

*Canto l'armi pietose , el Capitano
 Ch'el gran Sepolcro liberò di Christo.*

313 Julien l'Apostat disoit des fureurs des Ariens
 contre les Catholiques , que les Chrétiens étoient en-
 tr'eux plus cruels que des tigres. Qu'eût-il dit des
 fureurs des Luthériens en Allemagne , & de celles
 des Calvinistes en France ?

326 Il y a toujours , dit M. Bossuet , ce fait mal-
 heureux contre les Hérétiques. Ils se sont séparés du
 grand corps de l'Eglise. Mais pour nous quelle con-
 solation de pouvoir depuis notre Souverain Pontife
 remonter sans interruption jusqu'à Saint Pierre , éta-

Vos peres ont été les freres de nos peres ,

Vous le savez : pourquoi n'êtes-vous plus nos freres ?

Avez-vous pour toujours rompu des nœuds si chers ?

330 Accourez , accourez ; nos bras vous sont ouverts.

De coupables ayeux déplorables victimes ,

Ils vous ont égarés ; vos erreurs sont leurs crimes.

Revenez au drapeau qu'ils ont abandonné.

Par le Pere commun tout sera pardonné.

335 Songez , songez que même à nos aînés perfides ,

Aux restes odieux de ses fils parricides ,

Ce Dieu tant outragé doit pardonner un jour :

Contre toute espérance , espérons leur retour.

Oui , le nom de Jacob réveillant sa tendresse ,

340 Il se rappellera son antique promesse.

Il n'a point épuisé pour eux tout son trésor :

L'arbre long-temps séché , doit refleurir encor.

Ils sont prédits les jours , où par des pleurs sinceres

L'enfant effacera l'opprobre de ses peres.

345 Tremblons à notre tour ; ils sont aussi prédits

Les jours où l'on verra tous nos cœurs refroidis :

bli par Jesus - Christ ; d'où en reprenant les Pontifes de la Loi , on va jusqu'à Aaron & Moïse ; de-là jusqu'aux Patriarches & jusqu'à l'origine du monde ! Quelle suite ! quelle tradition ! quel enchaînement merveilleux !

338 Leur retour nous est annoncé par Saint Paul , Rom. x i. comme M. Bossuet l'a si bien développé.

Ce temps fatal approche. O liens salutaires ,
 Vous captivez encor quelques ames vulgaires :
 Mais un sublime esprit vous brave hautement ,
 Et se vante aujourd'hui de penser librement.
 Il doute , il en fait gloire , & sans inquiétude
 Porte jusqu'au tombeau sa noble incertitude.

350

352 On rapporte qu'une Dame de Londres , après avoir lû un Ouvrage de Sherlock sur l'Immortalité de l'Ame , se pendit dans sa chambre , & écrivit auparavant sur sa cheminée ce vers :

Sherlock , je doute encore , & je vais m'éclaircir.

La Duchesse de Buckingham fait ainsi parler son mari dans l'Epitaphe qu'elle a fait graver sur son Mausolée à Westminster.

Pro Rege sapè , pro Republica semper ,

Dubius sed non improbus vixi.

Incertus morior , non perturbatus.

Quand on a vécu dans le doute , & qu'on meurt dans l'incertitude , peut-on se vanter de mourir sans inquiétude ? Si quelques personnes d'esprit ont eu le malheur de s'égarer à ce point , ne croyons pas que leur exemple ait été généralement suivi. Dans une note du quatrieme Chant , j'ai nommé les grands hommes qui avoient illustré les premiers siècles de l'Eglise. On feroit une liste nombreuse de ceux qui dans ces derniers siècles ont édifié par une foi sincere. Je ne parle pas seulement de ces hommes rares , comme les Bossuets , & quelques autres , qui ont été attachés à l'Eglise par leur état & leurs travaux , ni de ces

Tout étoit adoré dans le siècle Payen :

Par un excès contraire on n'adore plus rien.

355 Il faut qu'en tous ses points l'Oracle s'accomplisse :
Il faut que par degrés la Foi tombe & périclisse ,

Savans fameux, comme les Mabillons, les Renaudots, les Nicoles, &c. Combien de génies illustres dans les Lettres, & même dans les sciences profondes, la Métaphysique, la Médecine, l'Astronomie, la Géométrie, (quoique Bayle à l'article de M. Pascal, trouve la chose bien rare,) ont été remplis d'une piété humble ! Le recueil des éloges des illustres Membres de l'Académie des Sciences, nous en fait connoître plusieurs. Les deux plus grands Philosophes de l'Angleterre, Locke & Newton, ont montré par leurs écrits leur soumission à la Révélation. Enfin je ne puis mieux finir cette note que par le nom de Pascal, dont la vie, *qui est plus propre*, disoit Bayle, *à désarmer les impies que cent volumes de sermons*, confirme ce qui a été dit de la Religion, qu'elle fait croire de grandes choses aux esprits les plus simples, & en fait pratiquer de petites aux esprits les plus sublimes.

356 Un Géomètre Anglois persuadé de cette vérité, a voulu y appliquer les calculs géométriques dans son Livre intitulé : *Philosophiæ Christianæ principia Mathematica*. Sur ce principe très-faux, qu'un fait diminue par degrés de certitude, à mesure qu'il augmente en ancienneté, il a calculé quand la foi en Jesus-Christ, qui doit toujours aller en diminuant, seroit tout-à-fait éteinte, & a cru trouver par ce calcul, que le Jugement dernier arriveroit environ dans mille cinq cents ans. Cette parole de Jesus-Christ, *Non est vestrum nosse tempora*, dérange tous ces calculs de Géométrie.

Jusqu'au terrible jour tant de fois annoncé :
 Ce jour dont l'Univers fut toujours menacé :
 Jour de miséricorde , ainsi que de vengeance.

Déjà je crois le voir , j'en frémis par avance. 360
 Déjà j'entens des mers mugir les flots troublés :
 Déjà je vois pâlir les astres ébranlés :
 Le feu vengeur s'allume , & le son des trompettes
 Va réveiller les morts dans leurs sombres retraites.
 Ce jour est le dernier des jours de l'Univers. 365
 Dieu cite devant lui tous les peuples divers ,

358 J'ai dit au cinquieme Chant , que l'attente de
 l'embrasement général du monde est presque aussi an-
 cienne que le monde. Les Philosophes & les Poëtes
 Payens l'annoncent, Properce , Lucrece , Ovide ,

*Una dies dabit exitio , multosque per annos
 Sustentata ruet moles , & machina mundi.*

Propert.

*Esse quoque in fatis reminiscitur affore tempus
 Quo mare , quo tellus , correptaque regia cæli
 Ardeat , & mundi moles operosa laboret.*

Ovid.

L'attente d'un pareil événement , que la Physique
 n'a pû annoncer , doit nécessairement prendre sa
 source dans une ancienne tradition, dont il me paroît
 qu'on trouve un témoignage dans Josephe Il rapporte
 L. 1. que les enfans d'Adam ayant été instruits que la
 terre devoit souffrir deux déluges, un d'eau, & l'au-

Et pour en séparer les Saints , son héritage ,
De sa Religion vient consommer l'ouvrage.

La terre , le soleil , le temps , tout va périr ,
370 Et de l'Eternité les portes vont s'ouvrir.

Elles s'ouvrent. Le Dieu si long-temps invisible ,
S'avance , précédé de sa gloire terrible :

Entouré du tonnerre , au milieu des éclairs ,
Son trône étincelant s'élève dans les airs ,

375 Le grand rideau se tire , & ce Dieu vient en Maître.
Malheureux , qui pour lors commence à le connaître.
Ses Anges ont par-tout fait entendre leur voix.
Et sortant de la poudre une seconde fois ,

tre de feu , pour conserver cette tradition , la graverent sur deux colonnes , dans l'espérance que si l'une périssoit dans le premier déluge , l'autre pourroit subsister. Si les enfans d'Adam ont eu cette connoissance , ils l'ont répandue , & elle s'est perpétuée. Quoiqu'il en soit , il est bien étonnant de lire dans Sénèque ces mots , *cùm Deo visum ordiri meliora , vetera finire* ; & de lire aussi dans Isaïe , *Antiqua ne intueamini , ecce ego facio nova*.

378 Loin que la Raison nous prouve l'impossibilité de la résurrection des corps , elle nous en assure la possibilité. La nature semble elle-même nous en offrir une image , dans une brillante résurrection des plus vils insectes , dont j'ai parlé au premier Chant : prodige que la Physique ne peut expliquer. Celui qui peut changer une chenille en papillon ; celui qui a fait le corps humain , ouvrage si admirable ; celui qui a pu l'unir avec l'ame , a pu rendre cette union éternelle ;

Le genre humain tremblant , sans appui , sans refuge ,
Ne voit plus de grandeur que celle de son Juge. 380

Ebloui des rayons dont il se sent percer ,
L'impie avec horreur voudroit les repousser.

Il n'est plus temps. Il voit la gloire qui l'opprime ,
Et tombe enseveli dans l'éternel abîme ,

Lieu de larmes , de cris & de rugissemens. 385

Dans ce séjour affreux quels seront vos tourmens ,

Infidèles Chrétiens , cœurs durs , ames ingrates ,

Quand , malgré leurs vertus , les Titus , les Socrates ,

(Hélas ! jamais du Ciel ils n'ont connu les dons)

Y sont précipités ainsi que les Catons ? 390

Lorsque le Bonze étale en vain sa pénitence ;

Quand le pâle Bramine , après tant d'abstinence ,

Apprend que contre soi bizarrement cruel

Il ne fit qu'avancer son supplice éternel ?

& s'il veut la rompre pour un temps , il peut la rétablir ensuite. La raison nous dit qu'aucune substance n'est anéantie. Dieu peut sans doute séparer celles qu'il a unies , & réunir celles qu'il a séparées. La raison nous persuade qu'il le peut , & la Religion nous assure qu'il le veut. La société entre l'ame & le corps devoit d'abord être éternelle. La mort fut la peine du péché. Dieu ordonna que la société seroit rompue pour un temps : mais il a prédit qu'il la rétabliroit un jour. Nous avons vû dans le cours de cet ouvrage , l'accomplissement de la plus grande partie des choses prédites. Soyons donc persuadés que tout le reste de ce qui a été prédit , sera également accompli.

391 Personne n'ignore les austérités presque in-

395 De sa chute surpris le Musulman regrette
 Le Paradis charmant promis par son Prophete ,
 Et loin des voluptés qu'attendoit son erreur ,
 Ne trouve devant lui que la rage & l'horreur.
 Le vrai Chrétien lui seul , ne voit rien qui l'étonne ,
 400 Et sur ce Tribunal que la foudre environne ,
 Il voit le même Dieu qu'il a cru sans le voir ,
 L'objet de son amour , la fin de son espoir.
 Mais il n'a plus besoin de foi ni d'espérance :
 Un éternel amour en est la récompense.

405 SAINTE RELIGION, qu'à ta grandeur offerts
 Jusqu'à ce dernier jour puissent durer mes Vers !

croiables que pratiquent les Bonzes & les Bramines ,
 pour s'attirer la vénération & les aumônes des peuples.
 Ils sont les martyrs de l'erreur , de l'intérêt & de la
 vanité.

396 La Religion Chrétienne qui ordonne une vie
 pénitente sur la terre , promet un Paradis tout spiri-
 tuel : la Mahométane au contraire permet une vie
 sensuelle sur la terre, & promet un Paradis tout char-
 nel. La peinture de ce Paradis est si grossière , qu'au
 rapport de Briot , *Empire Ottoman* , les Turcs éclair-
 rés n'osent le croire véritable ; mais la multitude n'en
 doute pas. Plusieurs sont assez simples pour conserver
 un toupet de cheveux sur leur tête , afin qu'au dernier
 jour Mahomet les enleve plus aisément. Il doit les
 sauver tous. *A la vérité* , dit-il dans l'Alcoran , les
grands pécheurs seront d'abord punis : mais par mon
intercession , ils seront enfin reçus dans le Paradis ,
n'étant pas possible que les vrais Croyans restent pour
toujours dans les flammes éternelles avec les infidèles.

406 Une Religion qui commence & finit avec le

D'une Muse toujours compagne de ta gloire ,
Autant que tu vivras fais vivre la mémoire.

monde , & rappelle toute l'histoire à la sienne , son Empire ayant été établi par les révolutions des autres Empires ; une Religion qui rappelle tous les peuples , même les Mahométans par leur propre Religion , à cette révélation , donnée au premier de tous les peuples , subsistant toujours pour l'attester toujours ; une Religion enfin , qui par tant de témoignages tirés de la raison , de l'histoire & de la nature , développe l'origine des désordres du monde & de nos malheurs , & qui , quoiqu'annonçant un Dieu caché , forme un corps de lumière si éclatant , porte avec elle le caractère de la Divinité. Dieu ne se montre à l'homme pécheur que sous un voile ; mais les deux grands ouvrages , où brille l'unité d'un dessein toujours suivi , le font particulièrement reconnoître. Ces deux ouvrages sont la Nature & la Religion. Les Déistes qui ne s'arrêtent qu'au premier , sont forcés d'avouer que l'homme doit adorer un Être suprême , le Créateur du monde ; & comme ils ignorent ce qu'ils en doivent espérer & craindre , ils l'adorent sans le connoître , ou plutôt ils n'adorent rien , & l'on peut dire d'eux plus justement , qu'un ancien Poète ne l'a dit des Juifs : *Nil præter nubes , & cæli numen adorant*. Ceux qui connoissent un Créateur dans son ouvrage de puissance , qui est la Nature , & un Réparateur dans son ouvrage de justice & d'amour , qui est la Religion , sont les seuls qui connoissent & adorent l'Être suprême , de la manière dont doit être connu & adoré celui qui est Esprit & Vérité.

LA BÉNÉDICTION que Dieu a répandue sur cet Ouvrage , dans un siècle où l'impiété triomphe , m'avoit engagé à y donner une nouvelle attention , pen-

La sienne.... Qu'ai-je dit ? où vai-je m'égarer ?

410 Dans un cœur tout à toi l'orgueil veut-il entrer ?

dant qu'on travailloit à cette édition , la dernière qui sera faite , selon les apparences , du vivant de l'Auteur. J'ai dans mes Vers & dans mes Notes fait quelques additions ; & j'en aurois peut-être fait d'autres , si je n'avois pas été arraché à ce travail , par une de ces afflictions dans lesquelles on ne peut être consolé que par la Religion. Heureux alors , non pas celui qui en parle en Vers , mais celui dont le cœur en est rempli ! Un Fils m'étoit cher , non parce qu'il étoit unique , mais parce qu'il promettoit beaucoup. Obligé de se procurer de quoi vivre , il s'étoit déterminé par un choix sage ment médité , au Commerce maritime , où les richesses qu'on peut gagner , ne font point , comme il me le disoit , celles *de l'iniquité*. L'espérance qu'il feroit une fortune honnête , & en honnête-homme , m'avoit adouci la douleur de sa séparation , lorsqu'il partit pour Cadix ; où à peine arrivé , il vient de m'être enlevé par cet affreux tremblement de terre , dont on parlera long-temps ; & les circonstances qui l'ont fait périr sont si cruelles , qu'elles contribuent à le faire regretter de tout le monde , dans sa Patrie & en Espagne , où il s'étoit déjà fait estimer. Dieu me l'avoit donné , Dieu me l'a ôté. Oui , Dieu me l'a ôté , & même par un de ces coups imprévus , qui rendent la mort terrible à tout âge , & sur-tout dans l'âge des passions. Cependant la vertu de mon Fils , la bonté de son cœur , la droiture de ses sentimens , la sagesse de ses mœurs , tout me fait espérer que Dieu l'a pris dans sa miséricorde ; & que c'est moi qu'il a frappé par ce grand coup , afin que me trouvant seul , je ne sois plus qu'à lui , & que je passe le reste de mes jours à implorer

Sois

Sois de tous mes desirs la regle & l'interprète ,
Et que ta seule gloire occupe ton Poëte.

pour moi cette miséricorde , que ne mérite point une vie si peu conforme aux grandes vérités , que dès ma jeunesse j'ai eu la hardiesse d'annoncer dans ma Poésie. Puisse l'affliction dans laquelle je passerai le reste de cette vie , m'être utile pour l'autre ! Puisse cette Religion que j'ai chantée, arrêter les larmes que la Nature veut à tout moment me faire verser sur mon Fils , & m'en fournir d'autres pour pleurer sur moi-même !

Les Libraires ayant souhaité faire encore cette édition sous mes yeux , j'ai laissé subsister ce que dans la dernière , la douleur me dicta dans ces premiers momens , qui durent encore.

F I N.

AVIS DES LIBRAIRES

Sur les Pièces suivantes.

LE Poëme de la Religion que M. Hardion avoit envoyé à feu Monsieur Rousseau pour en examiner la versification , ayant donné lieu à la Réponse suivante, qu'il a bien voulu nous communiquer , aussi-bien qu'à l'Epître X que M. Rousseau rendit publique quelque-temps après ; nous avons cru nécessaire d'imprimer ici ces deux Pièces. Elles font honneur à un Ouvrage que M. Rousseau paroît avoir examiné avec tant d'attention , & elles n'en font pas moins à la mémoire de ce célèbre Poëte , par les sentimens de Religion dont elles sont remplies.

JUGEMENT

DE M. ROUSSEAU

SUR

LE POÈME DE LA RELIGION.

QUELQUE recommandable que soit le Poème de la Religion, par l'importance & par la grandeur de son Sujet, on peut dire qu'il n'est pas moins admirable par la manière dont il est traité; soit qu'on y considère l'assemblage, le choix & la force des preuves; soit qu'on y regarde l'œconomie, & la judicieuse distribution de ces mêmes preuves, qui se donnant du jour l'une à l'autre par l'art avec lequel l'Auteur les a placées, composent un corps de lumière, & un tout de conviction auquel il est impossible que l'incrédulité la plus aveugle & la plus opiniâtre puisse résister. C'est ce qui doit rendre cet Ouvrage aussi immortel que la Religion qu'il défend.

Mais quelque solide qu'il soit, cette solidité même auroit pû lui nuire dans l'esprit de la plûpart des Lecteurs, à qui l'utile ne sauroit plaire, s'il n'est pas accompagné d'agrémens, & qui aiment mieux sacrifier l'utilité à leur plaisir, que leur plaisir à l'utilité. C'est à quoi

l'Auteur a bien pourvu par l'abondante & riche variété des peintures qu'il a semées dans tout son Ouvrage, & par la magnificence du style dont il s'est servi pour les exprimer. En sorte que si jamais la Poésie a mérité d'être appelée le langage des Dieux, on peut dire que celle-ci mérite particulièrement d'être appelée le langage de Dieu; qui semble y parler lui-même par l'organe de celui qu'il a chargé de sa cause. C'est un témoignage que je dois à ma propre conscience, & à l'impression que la lecture de ce Poème a faite sur mon cœur & sur mon esprit. J'en ai suivi la conduite avec une grande attention.

On ne sauroit établir les preuves de la Religion, qu'en commençant par établir celles de l'existence de Dieu. C'est ce que l'Auteur a fait dans le premier Chant, où tout ce que la Physique peut fournir à la Poésie, & la Méta-physique à la Raison, se trouve décrit & développé de la manière la plus noble & la plus distincte. Ces preuves amènent naturellement la distinction des deux Substances, leur union pendant la vie, & leur séparation à la mort; d'où s'ensuit la preuve de l'immortalité de l'ame. Les diverses opinions & les contrariétés des Philosophes sur ce sujet, conduisent à la nécessité d'une Révélation. Le troisième Chant poursuit la proposition avancée à la fin du précédent, en faisant voir par l'histoire du monde, & des Juifs en particulier, que ce n'est que dans leurs Livres que la Révélation se trouve; d'où résulte, par des conséquences indisputables, l'authenticité & la vérité d'une

Religion annoncée par les Prophètes , confirmée par les miracles , & avouée par Mahomet lui-même , son plus grand ennemi.

Le quatrieme Chant est parfaitement lié au troisieme , par l'exposition admirable de la naissance de la Religion Chrétienne , des miracles de son Auteur , de l'accomplissement des Prophéties , de la propagation si rapide de l'Evangile , & de son établissement au milieu des persécutions & des supplices. On y voit les Nations soumises, la Raison humaine confondue, la folie de la Croix triomphante de la sagesse du monde , & enfin Rome , le centre du Paganisme, punie comme Jérusalem l'avoit été , mais relevée pour devenir jusqu'à la fin des siècles , le centre de la Religion Chrétienne. Après ces preuves tirées des faits, l'Auteur rassure l'esprit & le cœur de l'homme; l'un contre l'obscurité des mystères, l'autre contre la sévérité de la morale. Il fait voir dans le cinquieme Chant, jusqu'où va l'ignorance de l'homme , & les difficultés auxquelles le Déiste ne peut répondre ; au lieu que le Chrétien y trouve la réponse dans la Révélation. A l'égard de la morale, ce qui m'a le plus frappé , est le parallele également docte , solide & ingénieux , de la morale des Poètes mêmes , & des Poètes d'ailleurs les plus corrompus du Paganisme , avec celle des Chrétiens.

Cette pensée, que la Religion n'exige de nous , que ce que la droite Raison nous ordonne , & que l'Evangile , s'il est permis de parler ainsi , ne rend pas le chemin plus étroit

que la simple Philosophie, & les devoirs prescrits à l'honnête-homme, est admirablement exprimée, & il falloit qu'elle le fût; mais il falloit aussi montrer l'avantage que la morale du Christianisme a sur toute autre morale. Cet avantage consiste dans le précepte de la Charité, le plus doux de tous les préceptes, tous les autres ne s'adressant qu'à la Raison, mais celui-ci s'adressant au cœur, qui est ce que Dieu demande particulièrement; & comme cette vertu est le couronnement de toutes les vertus Chrétiennes, l'Auteur ne pouvoit mieux couronner son Ouvrage, qu'en nous en faisant sentir le prix & la nécessité: & c'est ce qu'il a exécuté d'une manière si touchante & si élevée, qu'il semble que ce soit Dieu lui-même qui ait choisi le langage de l'homme, pour parler au cœur de l'homme.

A Bruxelles, le 30 Août 1737.



EPI TRE
DE
M. ROUSSEAU,
A
M. RACINE.

LE Poème de la Religion, dont l'Auteur m'a fait l'honneur de me communiquer le Manuscrit, & qui a donné lieu à l'Epître suivante, m'a paru un chef-d'œuvre de Poésie, aussi bien que de piété, également admirable par la solidité des preuves qui y sont alléguées, & par l'abondance & riche variété des peintures dont ils les a ornées. En sorte que si jamais la Poésie a pu être nommée le langage des Dieux, on peut dire que celle-ci mérite particulièrement d'être appelée le langage de Dieu, qui semble y parler lui-même par l'organe de celui qu'il a voulu charger de sa cause. C'est ce qui m'a engagé à solliciter ici l'Auteur, si digne du nom qu'il porte, de donner incessamment son Ouvrage au Public; auquel il ne sauroit être trop-tôt présenté, pour le rassurer contre le progrès de l'impiété, & de cette Secte d'hommes téméraires, qui avec beaucoup d'esprit, & encore plus de libertinage, semblent n'avoir en vue que d'établir sur les ruines de la Religion Chrétienne le système affreux du Spinosisme & du Matérialisme.



E P I T R E.

DE nos erreurs, tu le fais, cher Racine,
 La déplorable & funeste origine
 N'est pas toujours, comme on veut l'assurer,
 Dans notre esprit, facile à s'égarer;
 Et sa fierté dépendante & captive
 N'en fut jamais la source primitive.
 C'est le cœur seul, le cœur qui le conduit,
 Et qui toujours l'éclaire, ou le séduit.
 S'il prend son vol vers la céleste Voûte,
 L'esprit docile y vole sur sa route;
 Si de la terre il fuit les faux appas,
 L'esprit fervile y rampe sur ses pas;
 L'esprit enfin, l'esprit, je le répète,
 N'est que du cœur l'esclave ou l'interprète.
 Et c'est pourquoi tes divins Précurseurs,
 De nos autels antiques défenseurs,
 Sur lui toujours se sont fait une gloire
 De signaler leur première victoire.
 Oui, cher Racine, & pour n'en point douter
 Chacun en soi n'a qu'à se consulter.
 Celui qui veut de mon esprit rebelle
 Dompter, comme eux, la révolte infidelle,
 Pour parvenir à s'en rendre vainqueur,
 Doit commencer par soumettre mon cœur;

- 25 Et plein du feu de ton illustre Pere,
Me préparer un chemin nécessaire
Aux vérités qu'Esther va me tracer,
Par les soupirs qu'elle me fait pousser.
C'est par cet art que l'Auteur de la Grace,
30 Versant sur toi sa lumière efficace,
Daigna d'abord, certain de son succès,
Toucher mon cœur dans tes premiers essais;
Et qu'aujourd'hui consommant son ouvrage,
Et secondant ta force & ton courage,
35 Il brise enfin le funeste cercueil
Où mon esprit retranchoit son orgueil,
Et grave en lui les derniers caracteres,
Qui de ma foi consacrent les mysteres.
Quelle vertu ! quels charmes tout-puissans
40 A son empire asservissent mes sens !
Et quelle voix céleste & triomphante
Parle à mon cœur, le pénètre, l'enchanté !
C'est Dieu, c'est lui, dont les traits glorieux
De leur éclat frappent enfin mes yeux.
45 Je vois, j'entends, je crois : ma Raison même
N'écoute plus que l'Oracle suprême.
Qu'attens-tu donc ? toi dont l'œil éclairé
Des vérités dont il m'a pénétré,
Toi dont les chants non moins doux que sublimes,
50 Se sont ouvert tous les divins abîmes
Où sa grandeur se plaît à se voiler,
Qu'attens-tu, dis-je, à nous les révéler
Ces vérités qui nous la font connaître ?
Et que fais-tu s'il ne te fit point naître

Pour ramener ses sujets non soumis, 55
 Ou consoler du moins ses vrais amis ?
 Dans quelle nuit, hélas ! plus déplorable
 Pourroit briller sa lumière adorable,
 Que dans ces jours où l'Ange ténébreux
 Offusque tout de ses brouillards affreux ? 60
 Où franchissant le stérile domaine
 Donné pour borne à la sagesse humaine,
 De vils mortels jusqu'au plus haut des Cieux
 Osent lever un front audacieux ?
 Où nous voyons enfin, l'osé-je dire ? 65
 La Vérité soumise à leur empire,
 Ses feux éteints dans leur sombre fanal,
 Et Dieu cité devant leur tribunal ?
 Car ce n'est plus le temps où la licence
 Daignoit encor copier l'innocence, 70
 Et nous voiler ses excès monstrueux
 Sous un bandeau modeste & vertueux.
 Quelque mépris, quelque horreur que mérite
 L'art séducteur de l'infâme hypocrite,
 Toujours pourtant du scandale ennemi, 75
 Dans ses dehors il se montre affermi ;
 Et plus prudent que souvent nous ne sommes,
 S'il ne craint Dieu, respecte au moins les hommes.
 Mais en ce siècle à la révolte ouvert,
 L'impiété marche à front découvert : 80
 Rien ne l'étonne, & le crime rebelle
 N'a point d'appui plus intrépide qu'elle.
 Sous ses drapeaux, sous ses fiers étendarts,
 L'œil assuré, courent de toutes parts

- 85 Ces légions , ces bruyantes armées
D'esprits subtils , d'ingénieux Pigmées ,
Qui sur des monts d'argumens entassés ,
Contre le Ciel burlesquement haussés ,
De jour en jour , superbes Encelades ,
90 Vont redoublant leurs folles escalades ;
Jusques au sein de la Divinité
Portent la guerre avec impunité ;
Viendront bientôt , sans scrupule & sans honte ,
De ses arrêts lui faire rendre compte ;
95 Et déjà même , arbitres de sa Loi ,
Tiennent en main pour écraser la Foi ,
De leur Raison les foudres toutes prêtes.
Y songez-vous , insensés que vous êtes ?
Votre Raison qui n'a jamais flotté
100 Que dans le trouble & dans l'obscurité ;
Et qui rampant à peine sur la terre ,
Veut s'élever au-dessus du tonnerre ;
Au moindre écueil qu'elle trouve ici-bas ,
Bronche , trébuche , & tombe à chaque pas :
105 Et vous voulez , fiers de cette étincelle ,
Chicaner Dieu sur ce qu'il lui révèle ?
Cessez , cessez , héritage des vers ,
D'interroger l'Auteur de l'Univers :
Ne comptez plus avec ses loix suprêmes ;
110 Comptez plutôt , comptez avec vous-mêmes :
Interrogez vos mœurs , vos passions ,
Et feuilletons un peu vos actions.
Chez des amis vantés pour la sagesse
Avons-nous vu briller votre jeunesse ?

Vous a-t-on vus, dans leur choix enfermés, 115
 Et de leurs mains à la vertu formés,
 Chérir comme eux la paisible innocence,
 Vaincre la haine, étouffer la vengeance,
 Faire la guerre aux vices insensés,
 A l'amour-propre, aux vœux intéressés, 120
 Dompter l'orgueil, la colere, l'envie,
 La volupté des repentirs suivie?
 Vous a-t-on vus dans vos divers emplois,
 Au taux marqué par l'équité des loix,
 De vos trésors mesurer la récolte, 125
 Et de vos sens appaiser la révolte?
 S'il est ainsi, parlez: je le veux bien.
 Mais non. J'ai vu, ne dissimulons rien,
 Dans votre vie, au grand jour exposée,
 Une conduite, hélas! bien opposée. 130
 Une Jeunesse en proie aux vains desirs,
 Aux vanités, aux coupables plaisirs.
 Un fol essain de Beautés effrénées,
 A la mollesse, au luxe abandonnées,
 De faux amis, d'insipides flatteurs, 135
 Furent d'abord vos sages précepteurs.
 Bientôt après sur leurs doctes maximes
 En gentillesse érigeant tous les crimes,
 Je vous ai vus à titre de bel-air
 Diviniser des idoles de chair, 140
 Et mettre au rang des belles aventures
 Sur leur pudeur vos victoires impures.
 Je vous ai vus, esclaves de vos sens,
 Fouler aux pieds les droits les plus puissans;

- 145 Compter pour rien toutes vos injustices ;
Immoler tout à vos moindres caprices ,
A votre haine , à vos affections ,
A la fureur de vos préventions ;
Vouloir enfin par vos désordres mêmes
150 Justifier vos désordres extrêmes ;
Et sans rougir , enflés par le succès ,
Vous honorer de vos propres excès.
Mais au milieu d'un si gracieux songe ,
Ce ver caché , ce remord qui vous ronge
155 Jusqu'au plus fort de vos dérèglemens ,
Vous exposoit à de trop durs tourmens.
Il a fallu , parlons sans nulle feinte ,
Pour l'étouffer , étouffer toute crainte ,
Tout sentiment d'un fâcheux avenir ;
160 D'un Dieu vengeur chasser le souvenir ;
Poser en fait qu'au corps subordonnée
L'ame avec lui meurt ainsi qu'elle est née ;
Passer enfin de l'endurcissement
De votre cœur , au plein soulèvement
165 De votre esprit. Car tout libertinage
Marche avec ordre : & son vrai personnage
Est de glisser par degré son poison ,
Des sens au cœur , du cœur à la raison.
De-là sont nés , modernes Aristippes ,
170 Ces merveilleux & commodes principes ,
Qui vous bornant aux voluptés du corps ,
Bornent aussi votre ame & ses efforts
A contenter l'agréable imposture
Des appétits qu'excite la nature.

De-là sont nés , Epicures nouveaux , 175
Ces plans fameux , ces systêmes si beaux ,
Qui dirigeant sur votre prud'homie
Du monde entier toute l'œconomie ,
Vous ont appris que ce grand Univers 180
N'est composé que d'un concours divers
De corps muets , d'insensibles atômes ,
Qui par leur choc forment tous ces fantômes
Que détermine & conduit le hasard ,
Sans que le Ciel y prenne aucune part.
Vous voilà donc rassurés & paisibles : 185
Et désormais aux troubles inaccessibles
Vos jours serains , tant qu'ils pourront durer ,
A tous vos vœux n'ont plus qu'à se livrer.
Mais c'est trop peu. De si belles lumieres
Luiroient en vain pour vos seules paupieres ; 190
Et vous devez , si ce n'est par bonté ,
En faire part du moins par vanité ,
A ces amis si zélés , si dociles ,
A ces beautés si tendres , si faciles ,
Dont les vertus conformes à vos mœurs 195
Vous ont d'avance assujetti les cœurs.
C'est devant eux que vos langues disertes
Pourront prêcher ces rares découvertes ,
Dont vous avez enrichi vos esprits :
C'est à leurs yeux que vos doctes écrits 200
Feront briller ces subtiles fadaïses ,
Ces argumens émaillés d'antithèses ,
Ces riens pompeux avec art enchassés
Dans d'autres riens , fierement énoncés ,

- 205 Où la raison la plus spéculative
Non plus que vous ne voit ni fond ni rive.
Que tardez-vous ? ces tendres nourriçons
Déjà du cœur dévorent vos leçons.
Ils comprendront d'abord comme vous-mêmes ,
210 Tous vos secrets , vos dogmes , vos problèmes :
Et comme vous , bientôt même affermis
Dans la carrière où vous les aurez mis ,
Vous les verrez , glorieux néophytes ,
Faire à leur tour de nouveaux prosélytes :
215 Leur enseigner que l'esprit & le corps ,
Bien qu'agités par différens ressorts ,
Doivent pourtant toute leur harmonie
A la matiere éternelle , infinie ,
Dont s'est formé ce merveilleux essain
220 D'êtres divers émanés de son sein :
Que ces grands mots , d'Ame , d'Intelligence ,
D'Esprit céleste , & d'éternelle Essence ,
Sont de beaux noms forgés pour exprimer
Ce qu'on ne peut comprendre ni nommer ;
225 Et qu'en un mot notre pensée altiere
N'est rien au fond que la seule matiere
Organisée en nous pour concevoir ,
Comme elle l'est pour sentir & pour voir :
D'où nous pouvons conclure sans rien craindre ,
230 Qu'au présent seul l'homme doit se restreindre ,
Qu'il vit & meurt tout entier ; & qu'enfin
Il est lui seul son principe & sa fin.
Voilà le terme où sur votre parole ,
Et sur la foi de votre illustre école ,

Doit s'arrêter dans notre entendement 333
 Toute recherche & tout raisonnement.
 Car de vouloir combattre les mystères
 Où notre foi puise ses caractères,
 C'est, dites-vous, grêler sur les roseaux.
 Est-il encor d'assez foibles cerveaux 240
 Pour adopter ces contes apocryphes,
 Du Monachisme obscurs hiéroglyphes ?
 Tous ces objets de la crédulité
 Dont s'infatue un Mystique entêté,
 Pouvoient jadis abuser des Cyrilles, 245
 Des Augustins, des Léons, des Basiles;
 Mais quant à vous, grands hommes, grands esprits,
 C'est par un noble & généreux mépris
 Qu'il vous convient d'extirper ces chimères,
 Epouvantail d'enfans & de grand'meres. 250
 Car aussi-bien, par où se figurer,
 Poursuivez-vous, de pouvoir pénétrer
 Dans ce qui n'est à l'homme vénérable
 Qu'à force d'être à l'homme impénétrable ?
 Quel fil nouveau, quel jour fidèle & sûr 255
 Nous guideroit dans ce dédale obscur ?
 Suivre à tâtons une si sombre route,
 C'est s'égarer, c'est se perdre. Oui sans doute,
 C'est s'égarer, j'en conviens avec vous,
 Que de prétendre avec un cœur dissous 260
 Dans le néant des vanités du monde,
 Dans les faux biens dont sa misère abonde,
 Dans la mollesse & la corruption,
 Dans l'arrogance & la présomption,

- 165 Vous élever aux vérités sublimes
Qu'ont jusqu'ici démenti vos maximes.
Non , ce n'est point dans ces obscurités
Qu'on doit chercher les célestes clartés.
Mais voulez-vous par des routes plus sûres ,
- 270 Vous élaner vers ces clartés si pures
Dont autrefois , dont encore aujourd'hui
Tant de héros , l'inébranlable appui
Des vérités par le Ciel révélées ,
Font adorer les traces dévoilées ,
- 275 Et tous les jours pleins d'une sainte ardeur
Dans leurs écrits consacrent la splendeur ?
Faites comme eux : commencez votre course
Par les chercher dans leur première source :
C'est la Vertu , dont le flambeau divin
- 280 Vous en peut seul indiquer le chemin.
Domptez vos cœurs , brisez vos nœuds funestes :
Devenez doux , simples , chastes , modestes ;
Approchez-vous avec humilité
Du Sanctuaire où gît la Vérité.
- 285 C'est le trésor où votre espoir s'arrête.
Mais , croyez-moi , son heureuse conquête
N'est point le prix d'un travail orgueilleux ,
Ni d'un savoir superbe & pointilleux.
Pour le trouver ce trésor adorable ,
- 290 Du vrai bonheur principe inséparable ,
Il faut se mettre en règle , & commencer
Par asservir , détruire , terrasser
Dans notre cœur nos penchans indociles :
Par écarter ces recherches futiles ,

Où nous conduit l'attrait impérieux
 De nos desirs follement curieux :
 Par fuir enfin ces amors perverses ,
 Ces amitiés , ces profanes commerces ,
 Ces doux liens que la vertu proscriit.
 Charme du cœur , & poison de l'esprit.
 Dès qu'une fois le zèle & la priere
 Auront pour vous franchi cette barriere ,
 N'en doutez point , l'auguste Vérité
 Sur vous bientôt répandra sa clarté.
 Mais , direz-vous , ce triomphe héroïque
 N'est qu'une idée , un songe Platonique.
 Quoi ! gourmander toutes nos voluptés ?
 Anéantir jusqu'à nos volontés ?
 Tyranniser des passions si belles ?
 Répudier des amis si fidelles ?
 Vouloir de l'homme un tel détachement ,
 C'est abolir en lui tout sentiment :
 C'est condamner son ame à la torture ;
 C'est en un mot révolter la nature ,
 Et nous prescrire un effort incertain ,
 Supérieur à tout effort humain.
 Vous le croyez ; mais malgré tant d'obstacles ,
 Dieu tous les jours fait de plus grands miracles.
 Il peut changer nos glaçons en buchers ,
 Briser la pierre & fondre les rochers.
 Tel aujourd'hui dégagé de sa chaîne ,
 N'écoute plus que sa voix souveraine ,
 Et de lui seul faisant son entretien ,
 Voit tout en lui , hors de lui ne voit rien ;

236 *EPITRE DE M. ROUSSEAU.*

325 Qui comme vous commençant sa carrière ,
Ferma long-tems les yeux à la lumière ,
Et qui peut-être envers ce Dieu jaloux
Fut autrefois plus coupable que vous.

Pour toi , rempli de sa splendeur divine ,
330 Toi , qui rival & fils du grand Racine ,
As fait revivre en tes premiers élans
Sa piété non moins que ses talens ,
Je l'avouïrai : quelques rayons de flâme
Que par avance eût versé dans mon ame
335 La vérité qui brille en tes Ecrits ;
J'en eusse été peut-être moins épris ,
Si de tes vers la chatouilleuse amorce
N'eût secondé sa puissance & sa force ;
Et si mon cœur attendri par tes sons ,
340 A mon esprit n'eût dicté ses leçons.

A Bruxelles, le premier Septembre 1737.



AVERTISSEMENT

Sur l'Epître suivante.

LEs Amateurs de la Poésie parurent contens de l'Epître de feu M. Rousseau ; ils retrouvèrent tout le feu de sa jeunesse dans plusieurs endroits , & sur-tout dans la peinture qu'il y fait des Esprits-forts.

Sous ses drapeaux , sous ses fiers étendarts ,
L'œil assuré , courent de toutes parts
Ces Légions , ces bruyantes armées
D'Esprits subtils , d'ingénieux Pigmées ,
Qui sur des monts d'argumens entassés ,
Contre le Ciel burlesquement haussés ,
De jour en jour superbes Encelades ,
Vont redoublant leurs folles escalades , &c.

Cette même Epître ne fut pas reçue moins favorablement de ceux qui conservent un véritable amour pour la Religion ; ils virent avec joie un Poète tel que celui-ci, en prendre la défense , & se faire gloire non-seulement de sa soumission , mais de l'aveu de son changement.

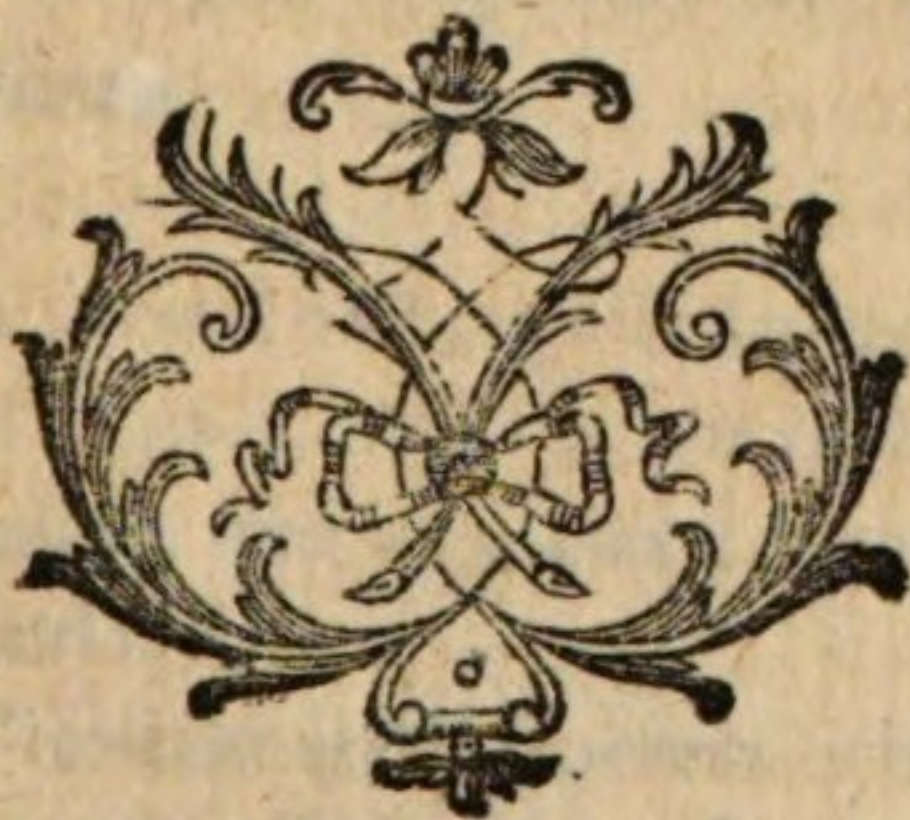
Dieu brise enfin le funeste cercueil
Où mon esprit retranchoit son orgueil.
Je vois , j'entens , je crois , &c.

C'est le même aveu qu'il répète à la fin.

Tel aujourd'hui dégagé de sa chaîne
N'écoute plus que sa voix souveraine ,
Et de lui seul faisant son entretien ,
Voit tout en lui , hors de lui ne voit rien ;
Qui comme vous commençant sa carrière ,
Ferma long-temps les yeux à la lumière ,
Et qui peut-être envers ce Dieu jaloux ,
Fut autrefois plus coupable que vous.

Des sentimens si louables m'engagerent à faire voir dans ma Réponse , que l'exemple qu'il donnoit , quelque rare qu'il soit aujourd'hui , ne doit point surprendre , puisque les grands hommes sont ceux à qui l'humilité coûte le moins , & que les Poètes du siècle précédent , le siècle des grands hommes , ont non-seulement respecté toujours la Religion dans leurs Ecrits , mais ont prouvé par leurs mœurs , la sincérité de leur respect pour elle. Je remonte ensuite à la source de ce libertinage d'esprit , qui fait tant de progrès : je la trouve dans les Ecrits de Bayle qui n'ont fait que des demi-savans ; & dans cette nouvelle Métaphysique , dont les étranges partisans , tantôt à l'exemple de Locke , n'osent décider si la matiere ne peut penser , & tantôt avec M. Pope décident hardiment que tout est dans l'ordre , & que l'homme est aussi heureux & aussi parfait qu'il doit l'être , quoique rien n'en prouve mieux le désordre & la misere qu'une pareille Philosophie.

N'ayant pas le bonheur de pouvoir lire dans l'original les Ouvrages de M. Pope, le plus célèbre Poète que l'Angleterre ait aujourd'hui, je ne prétens pas attaquer ici ses véritables sentimens, dont je ne puis être certain. Je ne prétens attaquer que ceux qui sont devenus si communs parmi nous depuis la lecture de son *Essai sur l'homme*, dont les principes n'étant pas assez développés pour nous, sont cause que plusieurs personnes croient y trouver un système, qui n'est peut-être pas celui de l'Auteur.



Il y a une chose de plus à remarquer
dans ce livre, c'est que l'auteur
a voulu parer à l'objection que
l'on pourroit faire, que son
sujet étoit trop étroit, & qu'il
ne méritoit pas d'être traité
avec une si grande étendue.
Il a donc ajouté à la fin de son
ouvrage, une suite de réflexions
générales sur la morale, qui
font voir que son sujet n'étoit
pas si étroit qu'il le paroît d'abord.

Il y a encore une chose à remarquer
dans ce livre, c'est que l'auteur
a voulu parer à l'objection que
l'on pourroit faire, que son
sujet étoit trop étroit, & qu'il
ne méritoit pas d'être traité
avec une si grande étendue.
Il a donc ajouté à la fin de son
ouvrage, une suite de réflexions
générales sur la morale, qui
font voir que son sujet n'étoit
pas si étroit qu'il le paroît d'abord.



EPÎTRE

A M. ROUSSEAU.

Cette Epître est la Réponse à celle qu'il m'a adressée , & dans laquelle il attaque les Esprits - forts.

DE ton zèle contre eux , qu'ils seront étonnés
 Ces Esprits par l'orgueil dans l'erreur obstinés !
 Eh ! qui peut mieux que toi , CHER ROUSSEAU , les
 confondre !
 Ce n'est qu'en t'imitant qu'ils doivent te répondre.
 Envain dans la révolte ils étoient affermis :
 Qu'ils tombent tous aux pieds du Dieu qui t'a soumis,
 Et ne rougissent point d'avouer leur folie.
 Quel esprit sera fier , quand le tien s'humilie ?
 Frappés de ton exemple , attentifs à ta voix ,
 Qu'ils commencent du moins à douter, quand tu crois. 10

Ce n'étoit point assez d'adorer en silence
 Celui que hautement brave leur insolence :

L

Ce n'étoit point assez de renfermer en toi
Le respect que ce Dieu t'inspire pour sa Loi.
15 Tu lui devois encor cet éclatant hommage.
Puissest tes derniers Vers , fruit d'un noble courage ,
Montrer aux ennemis de la Religion ,
Et sa gloire & la tienne , & leur confusion !

Elle n'est en effet que honte & que foiblesse ,
20 Cette force d'esprit , qu'ils nous vantent sans cesse.
Un Grand homme , Rousseau , si l'homme est jamais
grand ,
Plus il est éclairé , plus il voit son néant.
Il fait qu'il ne fait rien ; il l'avoue , & sa gloire
Est celle d'écouter quand Dieu parle , & de croire.
25 Il laisse à l'ignorant la folle vanité ,
Et met tout son repos dans son humilité ,
Exemple peu commun dans le siècle où nous sommes.
Seroit-il donc passé le siècle des Grands hommes ?

Eh ! quel temps, nous dit-on, de clarté plus rempli ?
30 Du honteux préjugé l'empire est aboli.
Nos ayeux sous son joug vieillissoient dans l'enfance ;
Aujourd'hui rejetant toute aveugle puissance ,
Nous ne faisons sur nous regner que la Raison.

Que béni soit le Ciel , qui sur notre horizon
35 Fit lever tout à-coup ces astres salutaires ,
Ce grand jour dont l'éclat n'a point lui sur nos peres.
Goûtons notre avantage , & plaignons leur malheur.
Quels hommes cependant ! & quel temps fut le leur !

J'y vois dans son midi le Soleil de la France.

Oui , ce même Soleil , si pâle en sa naissance , 40
 De ses nombreux rayons rassemblant la splendeur
 Vient briller à mes yeux dans toute sa grandeur.
 Saci , Nicole , Arnaud , Bossuet , Bourdaloue ,
 Pour ses Peres encor l'Eglise vous avoue ;
 Tels furent de sa foi les premiers protecteurs. 45
 Ils revivent en vous ces illustres Docteurs ,
 Conservant au milieu de vos graces aimables ,
 De leur antiquité les rides vénérables.
 Sur vos graves Ecrits d'un saint zèle enflammés ,
 Je me tais , c'est assez de vous avoir nommés. 50
 Et sans peindre Pascal , dont la plume & la vie
 Sera dans tous les temps la terreur de l'Impie ,
 Je ne veux m'arrêter qu'à ces esprits charmans ,
 Agréables Auteurs de nos amusemens.

Que de héros ? Je crois entendre dans Athènes 55
 Discourir les Platons , tonner les Demosthènes.
 Par de nouveaux plaisirs tour à tour enchanté ,
 Et loin de la tribune au théâtre emporté
 Près de Socrate assis , je trouve Thucydide ;
 Ils admirent Sophocle , ils aiment Euripide. 60

39. Que de grands hommes en tous les genres rassemble le siècle de Louis XIV ! On peut bien dire que notre soleil fut alors dans un brillant midi , quoique peu auparavant , il eût encore été si pâle. Qu'étoit notre Poésie avant Corneille , & qu'étoit Corneille lui-même dans ses premières pièces ?

De tous les côtés alors les chefs-d'œuvres naissoient :
 Les Juges éclairés qui leur applaudissoient ,
 Assuroient d'une longue & brillante fortune
 Phédre , le Misanthrope , Armide , Rodogune.
 65 O Peres trop fameux , que vos noms triomphans
 Sont pesans à porter par vos foibles enfans !
 A la Religion soyons du moins fidèles :
 Cet amour nous rendra dignes de nos modèles.
 Cherchoient-ils à briller par d'insolens propos ?
 70 Le Ciel fut-il jamais l'objet de leurs bons mots ?
 A-t-on vû dans leurs Vers ces sublimes génies ,
 Faire aux dépens de Dieu rire leurs Uranies ?
 Le Peintre dangereux , dont le hardi pinceau
 Du perfide hypocrite entreprit le tableau ,
 75 A ses noires couleurs en oppose d'aimables ;
 Et peint la piété sous des traits véritables ;
 Peut-être que lui-même il l'admire en secret.
 A des sujets honteux se livrant à regret

64 Les trois pieces que plusieurs personnes regardent comme les chefs-d'œuvres de la Tragédie & de la Comédie. On regarde aussi Armide comme le triomphe de notre spectacle Lyrique, & le chef-d'œuvre de Lulli.

72 Epître très-impie d'un Auteur qui n'est que trop connu. On ne peut accuser aucun Poète fameux du siècle précédent d'avoir fait des vers contre la Religion.

73 Puisque Moliere, tout criminel qu'il est, n'a rien écrit qui puisse le convaincre d'impiété, pensons de lui le plus favorablement qu'il est possible ; & que le portrait qu'il a fait dans le Tartuffe, Act. 1. Sce. 5. de la vraie piété, nous fasse croire qu'intérieurement il respectoit l'original.

La Fontaine en gémit : à ses remords rebelle
 Sa main sert malgré lui sa plume criminelle : 80
 Vrai dans tous ses écrits , vrai dans tous ses discours ,
 Vrai dans sa pénitence à la fin de ses jours ,
 Du Maître qui s'approche il prévient la justice ;
 Et l'Auteur de Joconde est armé d'un cilice.
 D'Arnaud l'ami constant , le sage Despreaux , 85
 Lança ses premiers traits contre les Desbarreaux.
 Couronné par les mains d'Auguste & d'Emilie ,
 A côté d'Akempis Corneille s'humilie.
 Toi qui peignis Monime & ses tendres douleurs ,
 Tu te fis à toi-même un crime de nos pleurs. 90

79 Lorsqu'il s'écrie : *O combien l'homme est inconstant , divers , foible , léger ! &c.* Jamais on ne vit des mœurs plus simples , ni un cœur plus sincère. On lit le détail de sa conversion, dont le P. Pouget fut le ministre, dans l'Histoire de l'Académie Française. M. l'Abbé d'Olivet dit avoir vu le cilice qu'on trouva sur lui après sa mort , & fait de la Fontaine ce grand éloge , que *dans toute sa vie , il n'avoit jamais songé à tromper en rien , ni Dieu , ni les hommes.*

85 M. Brossette dans les notes sur la Satyre première , dit que Boileau dans les derniers vers désigne Desbarreaux , & qu'il retrancha de ce portrait d'un libertin quelques vers qui parurent trop hardis à M. Arnaud.

88 Il paroît lui-même avoir voulu s'humilier , puisqu'il dit au Pape dans son Epître Dédicatoire : *La traduction que j'ai choisie , par la simplicité de son style ferme la porte aux plus beaux ornemens de la Poësie , & bien loin d'augmenter ma réputation , semble sacrifier à la gloire du Souverain Auteur , tout ce que j'en ai pu acquérir en ce genre d'écrire.*

90 *Postquam profana tragædiarum argumenta trac-*

Pour nous avoir coûté tant de larmes aimables ,
 On t'en a vû sur toi verser de véritables.
 Puissent ceux qu'au théâtre entraîne un même attrait,
 S'ils imitent ta faute , imiter ton regret !

- 95 O France , riche alors en ames si parfaites ,
 Oui la Religion captivoit tes Poètes.
 73 Faut-il s'en étonner ? L'honneur , la bonne foi ,
 L'austere probité fut leur premiere loi.
 Dans leurs Ecrits charmans , Auteurs inimitables ,
 100 Et dans un doux commerce hommes toujours aimables ,
 Colbert , à double titre épuisant ses faveurs ,
 Récompensoit en eux les talens & les mœurs.
 Ils ne prétendoient pas qu'un accès près des Muses ,
 A des vices honteux pût fournir des excuses.
 105 Tous les dons de l'esprit , quel que soit leur pouvoir ,
 N'affranchissent jamais le cœur de son devoir.
 Vertueux Citoyens , amis tendres , leur zèle
 Fit regner même entre eux une paix éternelle :
 Leur estime sincere en étoit le lien.
 110 Qu'aisément , cher Rousseau , l'honnête-homme est
 Chrétien !

Ranimez un moment votre illustre poussiere ,
 O Morts : si vous daignez revoir notre lumiere ,

zasset , musas tandem suas uni Deo consecravit , omnemque ingenii vim in eo laudando contulit , qui solus laude dignus est. Ces paroles de son épitaphe faite par Boileau , font connoître les sentimens des deux Poètes.

Sortez de vos tombeaux , & confiderez-nous.
Morts fameux, dans nos traits vous reconnoissez-vous?
Vos fils... Vous retombez , vous ne pouvez le croire. 115
Qui nous a donc changés ? Trop d'amour pour la
gloire.

Loin de suivre vos pas , les voulant devancer ,
Nous crûmes follement vous pouvoir effacer.
Vous paroissez sans art : vos enfans plus habiles
Chercherent des beautés moins simples, moins faciles. 120
Et de toujours briller l'ambitieux espoir
Amena l'esprit faux , suivi du faux savoir.
L'amour d'un vain éclat , séduisante parure ,
Emporta notre esprit plus loin que la nature.
Loin d'elle rien n'est beau. L'art plaît en l'imitant. 125
Le merveilleux sans elle éblouit un instant :
Mais par elle tout vit , tout charme , tout réveille ,
Et la simplicité devient une merveille.

Un excès plus fatal emporta la Raïson ,
Qui lasse de chérir son heureuse prison , 130
Pour vouloir tout apprendre , osa d'un pas rebelle
Sortir du cercle étroit que Dieu trace autour d'elle.
Plutôt que d'y rentrer , s'égarant pour jamais
Elle espara , malgré tant de brouillards épais ,
Etendre son empire en étendant sa vûe. 135
La nuit l'enveloppa : sa fierté confondue ,
Au lieu de s'enrichir , perdit son propre bien ,
Et l'œil toujours ouvert , voyant tout , ne vit rien.
Dans ce trouble , usurpant son nom & sa puissance ,
Compagne du Déisme & de la Tolérance , 140

Par l'orgueil soutenue & par la volupté ,
Sur un Trône éclatant monta l'Impiété.

- Un mortel préparoit la voie à ses conquêtes ,
Et prompt à lui fournir des armes toutes prêtes ,
145 A Rotterdam pour elle ouvrit son arsenal.
De toute vérité ce dangereux rival ,
Guerrier infatigable & propre à tout combattre ,
Peu jaloux d'élever , toujours jaloux d'abbattre ,
Ne se plaisoit qu'à voir argumens terrassés ,
150 Disputeurs en déroute , & partis renversés.
Ainsi d'un œil content Marius dans sa fuite
Contemploit les débris de Carthage détruite.
Détestable plaisir ! cœur cruel ! homme affreux
Qui regarde avec joie un objet malheureux.
155 Notre fier Conquérant , ravageur de systèmes ,
Ne traînoit après lui que doutes , que problèmes ,
Sophismes captieux , longues digressions ,
Amas d'autorités , foule d'objections.
Ce merveilleux Protée , adroit à nous surprendre ,
160 Infidelle aux drapeaux qu'il paroïssoit défendre ,
Adversaire du camp qu'il avoit protégé ,
Et souvent déserteur aussitôt qu'engagé ,
Forma plus d'un nuage à force de poussière ,
Qu'il fit presque voler jusques à la lumière.
165 Combien de Raisonneurs , dont l'étonnant orgueil
S'enfla dans son informe & critique Recueil !
-

166 Bayle , qui de Protestant se fit Catholique , &
retourna ensuite à la Religion Protestante , non-seu-
lement a su par sa maniere de raisonner , éblouir les

L'ardeur de disputer veut au moins pour amorce
 De l'érudition quelque légère écorce ;
 Mais l'étude est pénible & le fruit en est lent.
 Que Bayle fut commode au Lecteur indolent ! 170
 Tout s'y trouve : science , histoire , longs passages ,
 Grave Métaphysique , & galans badinages.
 Bientôt à décider son disciple hardi ,
 Ayant tout parcouru , crut tout approfondi.
 Enfin chez l'Imprimeur la gémissante presse 175
 Vit sortir de son sein , las d'enfanter sans cesse ,
 D'innombrables Journaux , dont le fécond progrès
 Changea les Ignorans en Savans par extraits.

Dès long-tems la Tamise , au trouble accoutumée ,
 Fut par un nouveau trouble elle-même allarmée. 180

esprits superficiels ; mais il a su paroître rempli d'une vaste érudition , à ceux qui n'approfondissent point. Lorsque son Dictionnaire parut , M. l'Abbé Renaudot chargé d'en faire son rapport à M. le Chancelier , en donna son Jugement par un écrit , dans lequel il avança sans crainte , que Bayle n'avoit lu les Anciens , que dans les citations des Modernes ; & que dans les articles d'érudition un peu recherchée , il faisoit plus de fautes que le Moreri qu'il critiquoit. Quoiqu'un pareil reproche dût picquer un homme qui se donnoit pour savant critique , Bayle dans une réponse à ce Jugement , s'efforce de se justifier sur les impiétés & les obscénités ; mais à l'article de la science , il paroît baisser pavillon devant M. l'Abbé Renaudot ; il avoue qu'il ne fournit aux vrais Savans que *des compilations indigestes, & assez crues*. Ce sont ses termes. Ce Dictionnaire où l'on trouve tant d'articles inutiles , & où l'on ne trouve pas tant d'articles importans , peut bien être appelé un *recueil informe*.

L'Ame dès sa naissance en guerre avec le corps ,
 Dans ses droits cependant paisible jusqu'alors ,
 Pensoit seule , & jamais n'avoit eu cette crainte
 Qu'à son grand privilege on dût porter atteinte.

185 Son rival lui prétend disputer ses honneurs ,
 Et fait parler pour lui de subtils chicanneurs.

L'Ame dans ce procès ne craint point qu'on décide :
 Son droit n'est point douteux, mais son Juge est timide.

Locke pese, examine ; & pour trop balancer
 190 Trouve la cause obscure , & n'ose prononcer.

Cruelle modestie ! ô fatale lumière !

O mer , entre elle & nous oppose ta barriere.

Vœux tardifs ! à nos yeux elle vint se montrer.

Elle étoit étrangere , il fallut admirer.

195 Peu contents de nos biens, nous vantons ceux des autres.

Nos voisins autrefois vantoient aussi les nôtres.

Eprise du plus grand de nos Méditatifs ,

Londres applaudissoit à ces Spéculatifs ,

189 Non-seulement Locke a nié les idées innées ,
 & a soutenu que toutes venoient des sens : non-seu-
 lement il a soutenu que l'ame ne pensoit pas toujours ,
 & que la pensée étoit à l'ame ce que le mouvement
 étoit à la matiere ; mais sur la question , si la matiere
 peut penser ou non , il est resté indécis , par respect ,
 a-t-il dit , pour la puissance de Dieu. *Que savons-*
nous, selon lui, si Dieu ne peut pas la rendre pensante?
Par conséquent sommes - nous capables de connoître
si un être purement matériel pense ou non ? Qu'une
 telle modestie peut mener loin !

197 La Métaphysique du P. Mallebranche a été
 long-temps très en regne en Angleterre. Aujourd'hui
 Locke domine. Dans un Livre de M. Voltaire , qui a

Qui dans le sein de l'Etre en qui tout est visible ,
 Contemploient l'étendue , immense , intelligible , 200
 Archétype , en qui seul je vois , sans le savoir ,
 Les objets qu'ici-bas de mes yeux je crois voir.
 Tout change. La Raison change aussi de méthode.
 Ecrits , habillemens , systêmes , tout est mode.

L'homme dans tous les temps déplora ses malheurs. 205
 Rousseau , tu l'appellois *un miroir de douleurs*.
 Et quand pour son portrait tu peignis la souffrance ,
 Il n'y trouva que trop sa triste ressemblance.
 Il se trompoit lui-même , & son peintre nouveau
 De cet objet de pleurs fait un riant tableau. 210

fait beaucoup de bruit, les raisonnemens du P. Mallebranche sont appelés des *illusions sublimes*. La mode change.

209 J'ai parlé dans le Poème de la Religion , Chant deuxième & Chant cinquième, des malheurs de l'homme , dont le péché originel est la cause. Je ne soupçonne pas M. Pope de ne pas admettre cette source du désordre ; mais comme ses principes ne la supposent pas , on pourroit croire que suivant son systême , l'homme innocent seroit tel qu'il est aujourd'hui , sujet aux infirmités , à la mort , aux combats de la cupidité , à l'importunité des passions. « Certainement , disoit Saint Augustin aux Pélagiens qui soutenoient cette erreur , si un Peintre s'avisoit de faire un pareil tableau du Paradis terrestre, quand même il y mettroit une inscription , qui de nous croiroit voir un Paradis ? Qui croiroit même que le Peintre s'est trompé ? nous dirions tous qu'il a voulu se moquer. » *Certè si talis Paradisus pingeretur , nullus diceret esse paradisum , nec si suprà legisset hoc nomen inscriptum. Nec diceret errasse pictorem , sed planè agnosceret irrisorem.* Op. imp. l. 3.

- » Eh ! pourquoi , nous dit-il , rêveurs , atrabilaires ,
 » Vous plaire à vous forger des maux imaginaires ?
 » La plainte a-t-elle donc tant de charmes pour vous ?
 » Pourquoi soupçonner Dieu d'un bizarre courroux ;
 215 » Et critiques chagrins de l'ouvrage d'un pere ,
 » Où son amour éclate , y chercher sa colere ?
 » Heureux membres d'un Tout sagement ordonné ,
 » Au bonheur général chaque être est destiné.
 » Il n'est point de désordre : & des mains de son Maître
 220 » L'homme est sorti parfait autant qu'il le doit être.
 » Tout conspire pour lui , jusqu'aux séditions
 » Qu'élevent si souvent de folles passions.
 » Reconnoissez , Ingrats , que leurs secrets ravages
 » Vous emportent au bien par d'utiles orages.
 225 » Tels , en se disputant le Royaume des airs ,
 » Par leurs affreux combats les vents servent les mers.

Philosophes profonds , vos chimères sont belles.
 Quels cœurs ne vont s'ouvrir à ces douces nouvelles ?
 Eh quoi ! lorsque la paix dans le mien veut entrer ,
 230 Il se plaint , & c'est lui que j'entens soupirer.

222 Si par ce mot on n'entend que nos inclina-
 tions , il est vrai qu'elles sont utiles , nécessaires &
 louables suivant leurs objets. Mais comme on entend
 ordinairement par ce mot les mouvemens violens qui
 emportent l'ame , & qu'elle a beaucoup de peine à re-
 tenir , l'homme n'est-il pas bien malheureux d'avoir
 à soutenir contre lui-même une guerre continuelle ?
 Et doit-on s'étonner que la morale Chrétienne nous
 ordonne toujours de résister à nos passions , puisque
 la morale Payenne l'a ordonné tant de fois ? Tout sage
 doit , comme dit Horace , *responsare cupidinibus*.

Qu'il se taise à l'instant ; votre honneur le demande ;
 Qu'il soit heureux enfin quand Pope le commande.
 Malgré lui , malgré moi serois-je mécontent ?
 Pour ce cœur toutefois dans ses plaintes constant ,
 J'appelle en vain la joie : il la repousse encore. 235
 Calmez ces passions dont l'ardeur le dévore ,
 Et loin de me vanter leurs utiles combats ,
 Délivrez-moi plutôt d'un bien dont je suis las.
 L'instant qui nous délivre , est l'instant du naufrage :
 Je le fais ; mais hélas ! ennuyé de l'orage , 240
 Irai-je demander mon repos à la mort ?
 Savans navigateurs , si c'est-là votre port ,
 L'asyle est plus affreux pour moi que la tempête.
 Que Lucrece , s'il veut à sa lugubre fête
 Invite parmi vous son fameux Traducteur , 245
 Qui d'un Maître si cher parfait imitateur ,
 Dans un lien , tissu par la mélancolie ,
 Immole sa jeunesse au dégoût de la vie.

242 Pline le Naturaliste , qui seroit bien mieux
 surnommé le Misanthrope , dit que le pouvoir de se
 donner la mort, est le plus grand présent que la nature
 nous ait fait , *quod homini dedit optimum , in tantis*
vitæ pœnis ; & il s'étonne qu'on ait donné l'épithete
 de *funestes* aux plantes qui empoisonnent ; » parce
 » que , dit-il , notre condition est telle , que pour les
 » plus heureux même , la mort est un port. « *Quo-*
niam ea vitæ conditio est , ut mori plerumque etiam
optimi portus sit. L. 25. c. 3. Où conduit l'esprit d'ir-
 religion , qui étoit celui de Pline ! Lucrèce , le prédi-
 cateur de l'Impiété , se tua à quarante-quatre ans , &
 Crecch fameux en Angleterre par sa traduction de
 Lucrece , se pendit à quarante ans.

Pour moi peu curieux de ce tragique honneur ,
 250 Je tremble à vos Sermons , Apôtres du bonheur ;
 Et quand l'Impiété qui vante son breuvage ,
 Cher & dernier espoir des cœurs qu'elle encourage ,
 Distilleroit pour moi tout le suc des pavots ,
 Je laisse son nectar à ses tristes Héros.

255 Aujourd'hui , direz-vous , par nos pures lumieres
 Nous voulons dissiper ces vapeurs meurtrieres ,
 Que peuvent élever dans les foibles mortels
 Vos rigoureux Pascals , Misanthropes cruels ,
 Qui ne parlant jamais que de crime & de peine ,
 260 Ne nous donnent pour nous que mépris & que haine.
 Eh ! pourquoi dégoûter les humains de leur sort ?
 Entretenons plutôt l'erreur qui les endort.
 N'en écartons jamais , imprudemment sévères ,
 L'orgueil , & le mensonge, enchanteurs nécessaires.
 265 » Oui , pour attacher l'homme à sa condition ,
 » Sans cesse à ses côtés marche l'Opinion.

258 Ce reproche de sévérité & de misanthropie qu'on a fait particulièrement à M. Pascal , & qu'on peut faire également à tant d'autres Ecrivains , est si injuste , qu'il ne mérite pas d'être réfuté. Mais d'où vient l'acharnement des Esprits forts contre M. Pascal ? ne vient-il pas du chagrin qu'ils ont d'avoir contre eux l'exemple d'un génie si supérieur ?

265 Ceci est encore tiré de l'*Essai sur l'homme*. Qui auroit cru que nous eussions tant d'obligation à l'opinion , à la vanité , à l'erreur ? Si notre bonheur consistoit à ignorer nos malheurs , le désordre en seroit encore plus grand , & nous n'en serions que plus à plaindre , suivant cette belle parole de saint Augustin : *Quid miserius misero non miserante seipsum ?*

» Dont l'art inépuisable en utiles merveilles ,
 » Sait flatter le Savant dans ses pénibles veilles ,
 » Consoler l'ignorant dans son repos honteux ,
 » Faire danser l'aveugle & chanter le boiteux. 270
 » Nous lui devons enfin ce nuage admirable ,
 » Que souleve & grossit , complaisant charitable ,
 » L'Orgueil toujours fécond en charmantes vapeurs ,
 » Le plus cher des amis , le plus doux des trompeurs.

De la félicité voilà donc nos seuls gages. 275
 La vanité , l'erreur , des vapeurs , des nuages.
 Quoi ! vous que la Raison éclaire de si près ,
 Vous pour qui la Nature a si peu de secrets ,
 Vous n'y découvrez point pour nous d'autres richesses !

De nos enfans plutôt reprenons les foiblesses. 280
 Ne sont-ils pas heureux , lorsqu'une goutte d'eau ,
 Que leur souffle pénètre au bout d'un chalumeau ,
 A l'aide d'une pâte à s'étendre docile ,
 Etale la grandeur de son globe fragile ,
 Vuide ouvrage du vent , que le vent va briser ? 285
 L'homme à tout âge enfant ne doit que s'amuser.
 Badinage , ou travail , qu'importe ce qu'il aime ,
 Pourvu qu'il se dérobe à l'ennui de soi-même !
 Si telle est selon vous la route du bonheur ,
 Laissez-moi m'affliger : j'aime mieux ma douleur. 290
 J'aime mieux , de mes maux parcourant l'étendue ,
 A l'objet qui m'attriste accoutumer ma vue ;
 Ou plutôt , j'aime mieux , plein d'un espoir flatteur ,
 Me jetter dans le sein de mon Consolateur.

295 Oui l'homme est malheureux ; dès long-temps tu
l'éprouves :

Et son Consolateur , cher Rousseau , tu le trouves.

C'est celui qu'implorait d'une mourante voix

Ce saint Roi de Juda dont ta Lyre autrefois

Par des sons si touchans accompagnoit les larmes.

300 C'est celui qui souvent prend contre nous les armes ,

Et qui par ses rigueurs préparant ses bienfaits ,

Nous livre des combats pour nous rendre la paix.

Peut-être que ce Dieu s'apprête à te la rendre :

Contre ses ennemis tu viens de le défendre.

305 Nous admirons ces Vers qui les ont terrassés :

Puissent-ils par lui-même être récompensés !

Que pour premier bienfait sa clémence attendrie ,

Au gré de mes desirs te rende à ta Patrie.

D'un mortel courageux la Patrie est par-tout ;

310 Mais ton courage enfin n'est-il donc pas à bout ?

Que tant d'amis pour toi qui soupirent sans cesse ,

Doivent de tes marais t'augmenter la tristesse !

Qui t'y retient encore , ô cher Infortuné ?

Revien , c'est trop souffrir : quel courroux obstiné ,

315 Tant de gloire & d'exil ne doit donc pas éteindre ;

Et sous tant de lauriers quel foudre peux-tu craindre !

298 Le Cantique d'Ezéchias , dont M. Rousseau a
fait une belle traduction.

308 Lorsque j'achevai cette Epître , le bruit cour-
roit que M. Rousseau étoit près de revenir dans sa
patrie ; il fit en effet un voyage à Paris , où il ne se
montra qu'à quelques amis. Ce fut alors que je le vis
pour la première & la dernière fois.

LETTRE DE M. RACINE

A M.....

QUOIQUE j'aie été attaqué, MONSIEUR, dans quelques Journaux imprimés dans votre Ville, & dans le Supplément au Dictionnaire de Bayle à l'article *Rousseau*, par ceux qui prétendent qu'il a joué le rôle d'hypocrite jusqu'au lit de la mort; je ne me repens point d'avoir pris sa défense dans les deux Lettres qui précèdent le Recueil des siennes, & dans celle que les Mémoires de Trévoux, Janvier 1757, II vol. ont rapportée: Les ennemis qui persécutent la mémoire de ce Poète infortuné, m'ont accusé de prendre son parti, à cause des éloges qu'il fit du Poème de la Religion. J'ai pû, je l'avoue, être flatté d'avoir son suffrage, lorsque ce Poème parut, mais depuis le temps qu'il est entre les mains du Public, ce suffrage m'est indifférent, & je n'ai eu d'autre intérêt en défendant sa mémoire, que celui de la vérité. Du reste je ne répondrai point à ceux qui m'ont attaqué à son sujet. Je ne veux point de querelles littéraires, elles ne font jamais honneur. D'ailleurs je suis dans cet âge qui m'a mis dans cette disposition que Caton, suivant que Cicéron le fait parler dans son Traité de la vieillesse, appelloit *satietas vite*, disposition qui nous fait desirer selon lui, *ad*

meliora proficisci ; quand on a ce desir , fondé sur des motifs que Caton ne pouvoit avoir , on n'offense personne , quand on est offensé , on pardonne , & regardant comme bien frivoles , tant de choses qu'on avoit autrefois regardées comme importantes , on ne songe plus qu'à celles qui le sont véritablement. Ce sont les seules qui m'occupent maintenant, *Vellem ab initio.*

Je suis , Monsieur , &c.

Ce 1 Avril 1757.





L E T T R E

*De Monsieur le Chevalier DE RAMSAY
à Monsieur RACINE.*

QUELQUE charmé que je sois MONSIEUR, de votre Ouvrage que je viens de lire, il ne convient pas à un étranger d'en faire l'éloge, & vous feriez peu de cas de l'encens que vous prodigueroit un inconnu.

Le principal dessein de cette Lettre est de rendre justice à mon ami & à mon compatriote M. Pope. Il est très-bon Catholique, & a toujours conservé la Religion de ses ancêtres dans un Pays où il auroit pu trouver des tentations pour l'abandonner. La pureté de ses mœurs, la noblesse de ses sentimens, & son attachement à tous les grands principes du Christianisme, le rendent aussi respectable, que la supériorité de ses lumieres, la beauté de son génie, & l'universalité de ses talens le rendent admirable.

Il a été accusé en France de vouloir établir la fatalité monstrueuse de Spinosa, & de nier la dégradation de la nature humaine. Je le crois exempt de l'une & de l'autre de ces deux funestes erreurs, qui renversent toute Morale & toute Religion, soit naturelle, soit révélée. Voici comme j'entens les principes de son *Essai sur l'homme*; & je pense qu'il ne me desavouera pas.

Il est bien éloigné de croire que l'état actuel de l'homme soit son état primitif & conforme à l'ordre.

Son dessein est de montrer que *depuis la nature dégradée*, tout est proportionné avec poids, mesure & harmonie, à l'état d'un être déchu, qui souffre, qui mérite de souffrir, & qui ne peut être rétabli que par les souffrances : Que les maux physiques sont destinés à guérir le mal moral : Que les passions & les crimes des hommes les plus méchants sont bornés, dirigés, & réglés de façon par une Sagesse souveraine, qu'elle tire l'ordre de la confusion, la lumière des ténèbres, & des biens innombrables des maux passagers de cette vie : Que cette Providence conduit tout à ses fins, sans jamais blesser la liberté des Etres intelligens, & sans produire ni approuver les effets de leur malice délibérée ; & que tout est réglé dans l'ordre physique, tandis que tout est libre dans l'ordre moral : Que ces deux ordres sont enchaînés sans fatalité, & sans cette nécessité qui nous rend *vertueux sans mérite, & vicieux sans crime* : Que nous ne voyons présentement qu'une roue détachée de la vaste machine, qu'un nœud très-petit de la grande chaîne, & qu'une foible partie du plan immense qui sera dévoilé quelque jour. Alors Dieu justifiera pleinement toutes les démarches incompréhensibles de sa sagesse & de sa bonté, & s'absoudra, comme dit Milton, du jugement téméraire des mortels.

Vous avez donné une preuve éclatante de la justesse de votre esprit, & de la justice de votre cœur, en avertissant le Lecteur que vous n'attaquez pas les véritables sentimens de M. Pope, mais les fausses conséquences qu'on a tirées en ce pays-ci de son

Ouvrage, en confondant l'ordre passager de la nature dégradée, avec l'ordre éternel, immuable & nécessaire, auquel l'homme est destiné.

Je connois les coupables Auteurs de ces calomnies répandues contre M. Pope. Spinosistes, & incrédules eux-mêmes, ils ont cru qu'il leur ressembloit, persuadés qu'on ne peut avoir de l'esprit sans penser comme eux.

Notre Homere Anglois, bien éloigné de l'erreur Pélagienne, dont Homere & Platon auroient eux-mêmes rougi, est persuadé que non-seulement l'homme est déchu & dépouillé, mais mortellement blessé; non-seulement blessé, mais encore mort; non-seulement mort, mais de plus enseveli dans le péché: de sorte que sans une force surnaturelle, sans la *δυναμις Θεῶν*, reconnue des Payens même, il ne peut rien produire de lui-même qui soit conforme à l'ordre éternel, à l'amour du *Souverain Beau* pour lui-même, & de tous les Etres subalternes pour lui. Je me flatte qu'il justifiera un jour ses vrais sentimens, & qu'il imitera votre exemple, en nous donnant un Poème sur la Religion, fort supérieur au *Paradis perdu*, dont les images souvent rampantes, sont peu dignes de la majesté du sujet; dont le plan philosophique *

* On ne comprend pas ce que veut dire ici le Chevalier de Ramsay. Il n'y a dans ce Poème, ni plan philosophique, ni ordonnance symétrique; & l'amour de Dieu pour les hommes est bien mieux prouvé par Milton que par Pope.

n'égale pas le génie sublime du Poëte , ni l'ordonnance symétrique , l'esprit créateur de Milton.

Milton écrivit son Poëme pour confondre l'incrédulité de son siècle ; mais Calviniste outré, il dégrada son Ouvrage par les injures puériles & insensées qu'il vomit contre l'Eglise Romaine , aussi bien que par le plan borné & rétréci qu'il nous donna de la Providence , & de l'amour universel de Dieu pour ses créatures.

M. Le Chevalier Newton , grand Géomètre & nullement Métaphysicien , étoit persuadé de la vérité de la Religion ; mais il voulut raffiner sur d'anciennes erreurs Orientales , & renouvela l'Arianisme par l'organe de son fameux disciple & interprète M. Clarke , qui m'avoua quelque temps avant que de mourir , après plusieurs conférences que j'avois eues avec lui , combien il se repentoit d'avoir fait imprimer son Ouvrage : je fus témoin il y a douze ans à Londres , des derniers sentimens de ce modeste & vertueux Docteur.

M. Locke , génie superficiel , qui a écrit les Elémens de la Philosophie , plutôt que ses principes approfondis , étoit , je crois un Socinien décidé. Quand l'autorité ne guide plus un Philosophe , & que les décisions de l'Eglise ne lui servent pas de boussole , il s'égare toujours.

Je m'étois égaré dès ma tendre jeunesse dans une incrédule séduisante , mais également éloignée des horreurs du Spinosisme impie , & des excès du Déisme , qui ne cherche à secouer le joug de la révélation,

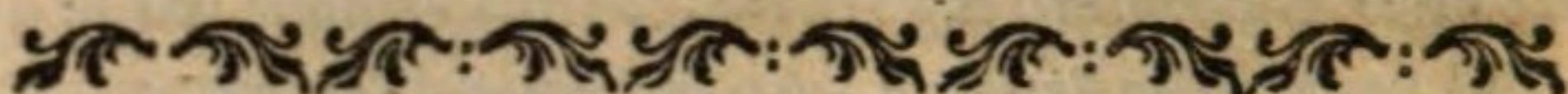
que pour contenter les passions. Je fus ramené par le grand & sublime Fenelon , Archevêque de Cambray , qui me fit comprendre non-seulement la beauté de la morale Chrétienne , mais qui me démontra que quoique nos Mystères soient incompréhensibles , ils ne sont pourtant pas impossibles ; qu'ils ont un côté obscur qui humilie l'esprit humain , & un côté lumineux qui l'éclaire & le console. Ensorte que je puis dire avec feu notre ami M. Rousseau :

*Tel aujourd'hui dégagé de sa chaîne
N'écoute plus que la voix souveraine ,
... qui commençant sa carrière
Ferma long-temps les yeux à la lumière.*

Je suis, MONSIEUR, avec , &c.

Le Chevalier de RAMSAY.

*A Pontoise le 28
Avril 1742.*



REPONSE

De Monsieur RACINE.

IL est vrai, MONSIEUR, que je n'ai pas l'honneur d'être connu de vous; mais si votre nom & vos Ouvrages m'étoient inconnus, je serois étranger dans la République des Lettres. La maniere dont vous expliquez le systême de M. Pope est si lumineuse & si conforme à la Religion, que je vous demande la permission de rendre votre Lettre publique. Elle servira, en attendant que M. Pope s'explique lui-même, & parle aussi clairement que vous le faites parler, à éclairer ceux qui le font penser bien différemment.

Ce que vous m'écrivez sur Milton, Newton, Clarke & Locke, fait voir que l'amour de la vérité est plus fort sur vous, que l'amour pour vos compatriotes, puisque vous ne dissimulez pas leurs erreurs. Il faut avouer que les Géomètres eux-mêmes, malgré cette science qui doit rendre l'esprit si juste, s'écartent souvent dans les vérités les plus importantes, lorsqu'ils ne veulent suivre que leurs lumières; parce qu'en pareille matiere, la grande justesse d'esprit est la soumission à l'autorité.

Je suis, MONSIEUR, &c.

*À Soissons, le 15
Mai 1742.*

SECONDE

SECONDE LETTRE

*De Monsieur le Chevalier de RAMSAY
à Monsieur RACINE.*

JE suis content, MONSIEUR, & bien persuadé que vous ferez aussi content que moi, en recevant la Lettre que M. Pope m'a adressée pour vous être remise.

Elle vous fera connoître que je ne m'étois pas engagé témérairement lorsque dans la première Lettre que j'eus l'honneur de vous écrire, j'ai soutenu hardiment la pureté des sentimens de mon illustre compatriote. Mais ce n'étoit pas assez qu'il fût justifié par moi : on eût pu croire que l'amitié seule m'avoit fait parler. Le voici qui se justifie lui-même. Sa Lettre, en vous prouvant son zèle pour la Religion, & sa soumission à l'autorité de l'Eglise, fermera la bouche à ses accusateurs. Il y joint un Livre fait pour sa défense par un célèbre Docteur de l'Eglise Anglicane nommé Warburton. En distribuant lui-même cet Ouvrage à ses amis, il l'adopte, il l'approuve & le rend précieux.

Vos soupçons contre lui étoient pardonnables. Vous aviez été ébranlé par les faux rapports de ses ennemis, il en a de plusieurs espèces. Son rare talent lui fait des envieux. *Urit enim fulgore suo*, &c. Les liaisons intimes qu'il a eues avec plusieurs grands Seigneurs opposés, ou accrédités à la Cour, lui en

ont fait d'autres. Du reste on a des preuves certaines de sa probité & de sa vertu incorruptible.

J'ai ouï dire qu'il a été successivement, & quelquefois en même temps, ami & confident intime de plusieurs Ministres. Il auroit pû faire une fortune immense en profitant de la disgrâce des uns, pour faire sa cour aux autres ; mais son cœur est incapable de ces bassesses.

On m'assure aussi qu'une Princesse, admiratrice de ses Ouvrages, voulut dans le temps qu'elle gouvernoit l'Angleterre, engager ce Poëte, non pas à abandonner la Religion de ses peres, mais à dissimuler : elle vouloit lui procurer des places considérables, en lui promettant qu'il seroit dispensé des sermens accoutumés. Il refusa ces propositions avec une fermeté inébranlable. Un pareil sacrifice n'est pas celui d'un Incrédule ni d'un Dëiste.

Ne croyez pas que les sentimens d'une amitié réciproque m'engagent à parler ainsi en faveur de M. Pope, ni que j'aie envie de lui offrir un encens adulateur. Je ne songe qu'à rendre hommage à la Justice & à la Vérité.

Je suis, &c.

Ce 10 Septembre

1742.

A V I S.

DA N S les précédentes Editions, nous n'avions imprimé que la traduction de la Lettre de M. Pope à M. Racine. Quelques personnes nous ayant paru curieuses de savoir en quels termes ce Poëte, si célèbre chez les Anglois, a fait la déclaration de ses sentimens, nous joignons ici copie de l'Original à la Traduction. M. Racine a déposé l'Original à la Bibliothèque du Roi, entre les mains de M. Capperonnier.

L E T T E R

OF M. POPE, to M. RACINE.

S I R,

Nothing had delayed my acknow ledgement for your most obliging letter , but the expectation of that agreeable present with you have honourd me , the Book it self. The only allay to the pleasure it gave me in reading it , was to find that you imputed to me Principles j never was guilty of. But then again , your declaration at the end of it that you did not understant the Original , that you could not be certain whether it really contained those principles or not , and thad you had done this only because Others had tought they found them there : this , Sir , j must look upon as a agreat & extraordinary proof of your candor , your temper , your charity.

But j assure you , Sir , a total ignorance of our language has not been so fatal to me , as an imperfect knowledge of it. And all the beauties of Mons. de Resnel versification have given less advantage to my Essay, than his continued mestakes of my Doctrine & Reasoning have injured id. You vill see them sufficiently exposed in the work j send you, (vritten by the Learned Author of the Divines Legation of Moses ,) and j flatter my self that the Chevalier Ramsay , who has

L E T T R E

De M. POPE à M. RACINE.

J'AUROIS eu l'honneur, MONSIEUR, de répondre plutôt à votre Lettre, si je n'avois pas toujours attendu le beau présent dont vous m'avez honoré. J'ai reçu enfin votre Poëme sur la Religion. Le plaisir que me causa cette lecture eût été sans mélange, si je n'avois eu le chagrin de voir que vous m'imputiez des principes que j'abhorre. Je ne m'en suis consolé qu'en lisant l'endroit de votre Avertissement où vous déclarez que n'entendant pas l'original Anglois vous ne pouvez pas juger de *l'Essai sur l'Homme* par vous-même, & que vous n'attaquez pas mes principes, mais les fausses conséquences qu'on en a tirées, & les dangereuses maximes que quelques personnes ont cru y trouver. Cet aveu est une preuve éclatante de votre candeur, de votre prudence & de votre charité.

Je puis vous assurer, MONSIEUR, que votre entière ignorance de notre Langue, m'a été beaucoup moins fatale que la connoissance imparfaite qu'en avoient mes Traducteurs, qui les a empêché de pénétrer mes véritables sentimens. Toutes les beautés de la versification de M. l'Abbé du Resnel, ont été moins honorables à mon Poëme, que ses méprises continuelles sur mes raisonnemens & sur ma Doctrine, ne lui ont été préjudiciables. Vous verrez ces méprises relevées &

so warm a zeal for truth, will take the trouble of explaining it to your full satisfaction : after which, j may trust to your own justice.

Upon the whole, j have the pleasure to answer you in the manner you most desire, a sincere avow that all my Opinions are intirely different from those of Spinosa, or even of Leibnitz; but on the contrary conformable to those of Mons. Pascal & Mons. Fencelon : the latter of whom j would most readily imitate, in submitting all my opinions to the decision of the Church.

I have the honour to be, with just regard,

S I R,

*Your most humble &
most obedient servant.*

A. P O P E.

London

Sept. 1. 1742.

réfutées dans l'Ouvrage Anglois que j'ai l'honneur de vous envoyer. Cet Ouvrage est un Commentaire critique & Philosophique par le savant Auteur *de la divine Légation de Moyse*. Je me flatte que le Chevalier de Ramsay, rempli comme il l'est d'un zèle ardent pour la vérité, voudra bien vous en expliquer le contenu. Alors je m'en rapporterai à votre justice, & je me flatte que tous vos soupçons seront dissipés.

En attendant ces éclaircissmens, je ne saurois me refuser le plaisir de répondre nettement à ce que vous desirez de savoir de moi.

Je déclare donc hautement & très-sincèrement, que mes sentimens sont diamétralement opposés à ceux de Spinosa & même à ceux de Leibnitz, puisqu'ils sont parfaitement conformes à ceux de M. Pascal & de M. l'Archevêque de Fenelon, & que je ferois gloire d'imiter la docilité du dernier, en soumettant toujours toutes mes opinions particulieres aux décisions de l'Eglise.

Je suis, &c.

*A Londres, le 1
Septembre 1742.*

R E P O N S E

De M. RACINE à M. POPE.

QUELLE plus grande preuve de votre Religion , MONSIEUR , que la douceur & l'humilité avec laquelle vous vous justifiez devant un homme qui doit se justifier lui-même de vous avoir attaqué témérairement ! Vous me pardonnez ma faute , sans m'en faire le moindre reproche , & plus vous m'épargnez , moins je dois m'épargner & me pardonner.

Oui , MONSIEUR , j'avoue qu'un zèle trop précipité m'a séduit. J'avois entendu plusieurs fois opposer à des Vérités que vous respectez autant que je les respecte , des principes qu'on disoit être les vôtres , ou du moins des conséquences des vôtres. Je m'étois cru permis de m'élever contre vous. Il est vrai que dans l'Avertissement qui précède mon Epître , je fis un aveu que m'inspira le remords qui m'agitoit en vous attaquant. J'ai obligation de ce remords à la persuasion où j'ai toujours été , que les plus grands Hommes sont ceux qui sont les plus dociles à la Révélation. J'avois peine à comprendre que vous fussiez du nombre des ennemis d'une Religion qui n'en a jamais eu que de méprisables , & que dans un Ouvrage où vous entreprenez de nous montrer la route du bonheur , vous fussiez capable de prêter des armes à ceux qui veulent nous en écarter.

Quoique votre Lettre qui vous fait tant d'honneur, doive me faire rougir , puisqu'elle apprend combien j'ai eu tort de vous soupçonner , je me vois obligé de la rendre publique. L'offense l'a été , la réparation doit l'être. C'est ce que je dois & à vous , & à moi , parce que je le dois à la justice.

Quelque Apologie de vos sentimens que puisse contenir le Livre que vous avez eu la bonté de m'envoyer , il devient inutile après la déclaration que vous faites dans votre Lettre. Eh ! quelle plus forte Apologie , que cette disposition où vous êtes de soumettre toujours vos opinions particulieres à l'autorité de l'Eglise ! Ce respect que vous conservez pour elle , malgré tant de motifs qui auroient pû l'affoiblir en vous , est une grande leçon pour nous qui avons le bonheur de vivre dans son sein. Ceux qui parmi nous ont comme vous la louable ambition de mettre en Vers des vérités utiles aux hommes , doivent de toute façon vous prendre pour leur modèle , & n'oublier jamais que le plus grand Poëte de l'Angleterre est un des plus humbles Enfans de l'Eglise.

Je suis, MONSIEUR , &c.

A Paris , ce 25

Octobre 1742.

A V E R T I S S E M E N T.

*J*E n'ai pas dû répondre autrement à un homme aussi célèbre qui m'envoyoit sa Profession de Foi ; j'ai dû la croire sincère, par conséquent interpréter favorablement son système dans son Essai sur l'Homme, & croire qu'il avoit raison de se plaindre de ses Traducteurs. Après avoir lû ce Poëme dans l'Anglois, loin d'en être le défenseur, je reconnois qu'il ne peut être justifié que par des explications très-forcées, & que le système qu'il présente d'abord est celui du Déisme. Il promet en commençant de justifier les voies de Dieu, Milton promet la même chose dans l'Exorde de son Paradis perdu. Quelle différence entre ces deux défenseurs de la Providence ! Milton qui suit la Révélation, développe d'une manière admirable la suite des desseins de Dieu sur les hommes. Pope, qui ne suit que la Raison, laisse dans une entière ignorance sur ces desseins, dont il ne parle pas. Le seul mot qui ait rapport à la Religion dans son Poëme est celui-ci : Laissez les faux zélés disputer sur la Foi ; celui qui vit bien, ne peut être que dans une bonne voie. Il fait une description d'un âge d'or, qui n'est ni celui des Poëtes, ni l'état d'innocence dans le Paradis terrestre. Il ne parle jamais de

la chute de l'homme, ni de son Réparateur. Je suis très-éloigné de le soupçonner, après la Lettre qu'il m'a écrite, d'avoir voulu prêcher le Déisme; mais je suis obligé d'avouer, qu'on croit le trouver au milieu de tous ses raisonnemens abstraits, & même il s'y présente si naturellement, qu'on y peut attribuer la fortune rapide, que ce Poëme fit peu après sa naissance, parmi nous, lorsqu'il y parut en différentes traductions, tant en Prose qu'en Vers.

Ce ne fut que long-temps après sa naissance que le Poëme de la Religion parut à Londres traduit en vers Anglois. Je ne parlerai ni de cette traduction, ni de celle en Vers Allemands, ni de deux autres en Vers Italiens, parce qu'elles sont imprimées, mais je ne dois pas laisser perdre le souvenir d'une traduction en Vers Latins, non imprimée, la mort du Traducteur ne lui ayant pas permis de la retoucher, parce que ce Traducteur fut un phénomène littéraire, dont il fut parlé dans les Mercuries de France de 1748, où l'on inséra quelques morceaux de sa traduction.

M. le Chancelier Daguesseau ayant entendu dire qu'un Ouvrier en Etamine de la Ville du Mans, avoit traduit en Vers Latins les six Chants du Poëme de la Religion, & ayant peine à le croire, écrivit pour être assuré de ce fait, au Lieutenant Général de cette Ville, qui fut lui-même très-surpris d'entendre parler

d'un Poëte de sa Ville , qu'on n'y connoissoit pas. Il le fit chercher , il le découvrit , & confirma la vérité de cette nouvelle à M. le Chancelier , qui instruit du triste état de ce Poëte , lui fit toucher une gratification.

Le Sieur Etienne Bréard , c'est son nom , très - reconnoissant de la libéralité de M. le Chancelier , lui fit un remerciement en Vers , dans lesquels il avoue être du nombre de ces Artisans qu'il appelle , Pannorum artifices leviorum , & il m'envoya sa traduction , qui n'étoit point encore sortie de ses mains , avec ce congé poétique :

Quid dubitas, liber, è manibus prodire? Dolorum
Filius es , genuit te in fletibus ægra Senectus . . .
Propera , & genitus pro Religionis amore
Patris in extremis , ieris quocumque , memento.

C'étoit en effet , Patris in extremis qu'il m'adressoit sa traduction , il mourut peu de mois après. L'indifférence qu'il eut toute sa vie pour être connu , mérite qu'il le soit après sa mort , ce qui m'engage à rapporter la Lettre qu'il m'écrivit ; la simplicité de son style prouve la simplicité de ses mœurs , & de sa foi.



LETTRE

*du Sieur ETIENNE BREARD
à Monsieur RACINE.*

SI la traduction que j'ai faite, Monsieur, de vos sublimes Chants sur la Religion, est reçue favorablement, c'est à l'Auteur de la Religion que j'en dois rendre graces; sans son secours aurois-je pu réussir lorsque j'étois dans l'indigence, & dans la vieillesse, & lorsque, sur-tout, une paralysie, m'avoit jetté dans un état digne de compassion? Ce malheur cependant m'a été utile, puisque me faisant quitter la profession mécanique que j'exerçois, il m'a rappelé aux études de mes premières années.

Mon Pere, Fabriquant en Etamines au Mans, me mit au College des PP. de l'Oratoire de cette Ville, où je fus assez bon écolier. Je remportoais souvent des prix. Après ma Philosophie je fis ma Théologie, & à 22 ans j'allai à la Trappe, où je portai quatre mois l'habit de Novice. Je quittai un lieu si saint, mais trop austere pour moi; & le Pere des Novices me dit, en me donnant le baiser de paix: *Puisque vous nous quittez, n'abandonnez pas du moins les sentimens de Religion que nous vous avons inspirés.* Je sortis en pleurant, & je retournai au Mans, où je

fus quelque temps Maître d'Ecole. J'avois l'ambition d'être Prêtre, mais ne pouvant espérer d'avoir un titre, je pris le parti de revenir à la profession paternelle; c'est celle que nous nommons *Serger*, dans laquelle comme fils d'Ouvrier, je fus reçu à moins de frais. J'ai depuis l'âge de 24 ans exercé cette profession, & je n'y ai jamais, graces à Dieu, perdu de vue les sentimens qu'on m'avoit inspirés à la Trappe.

A 64 ans, étant attaqué d'une paralysie, qui ne me laissoit que quelques intervalles pour m'appliquer, je me rappelai mes anciennes études, & je fis quelques vers Latins, que j'allai montrer à l'Abbaye de Saint Vincent, où je me fis porter pour rendre mes devoirs à D. Rivet, & D. Dodart. Ces bons Religieux, fameux dans les Lettres, me félicitant de ces vers qu'ils n'attendoient pas d'un homme de mon âge & de ma profession, me donnerent le Poème de la Religion, m'exhortant à le traduire. Je tremblai à cette proposition. Cependant j'entrepris ce travail, & avec le secours de cette Grace que vous avez chanté, je l'ai achevé. Vous l'avez fû, & c'est vous sans doute qui en avez parlé à M. le Chancelier, dont l'insigne bonté a su me trouver dans mon humble obscurité, & qui par l'organe du premier & du plus illustre Magistrat de notre Ville, m'a fait assurer de sa protection, & m'en a fait ressentir les effets. C'est avec toute la reconnoissance que je vous dois, que je suis, MONSIEUR, &c.

Au Mans, le 26 Janv. 1749.

R E P O N S E

de Monsieur R A C I N E.

JE connois , Monsieur , quelle a été votre surprise , lorsque dans votre obscurité , vous vous êtes vu découvert par le premier Magistrat du Mans , qui vous cherchoit par l'ordre du premier Magistrat du Royaume. M. le Chancelier qui a sù , par quelles saintes occupations vous vous consoliez dans vos malheurs , a été édifié & attendri. *Sunt hic sua præmia laudi , sunt lachrymæ rerum.* Vous croyez m'avoir quelque obligation , & vous me faites des remerciemens , lorsque je vous en dois. Vous ignorez l'honneur que votre ouvrage fait au mien , & l'amour-propre qu'il m'inspire , parce que vous ignorez , & en cela vous ne ressemblez pas à nous autres Poètes , ce que c'est que l'amour - propre. Quand je songe à la peine qu'on a eue à vous trouver dans votre Ville même , où vous avez sacrifié vos jours à un emploi mécanique , quand je songe que ce n'a été que l'adoucissement que vous avez cherché dans vos maux , qui vous a engagé à mettre en vers les vérités dont vous êtes pénétré , j'en conclus que vous êtes bien plus digne que moi de chanter la Religion. Vous croyez sans doute ne marcher qu'après moi , comme mon Traducteur , dans le carrière poétique , & moi

je vois , par la maniere dont vous vous êtes toujours caché , que n'ayant jamais attendu votre récompense des hommes , je ne marche que bien loin après vous dans la carrière qui doit nous conduire tous deux à l'objet de nos vœux. Je suis , Monsieur , &c.

F I N.

EPITRES

SUR

L'HOMME.

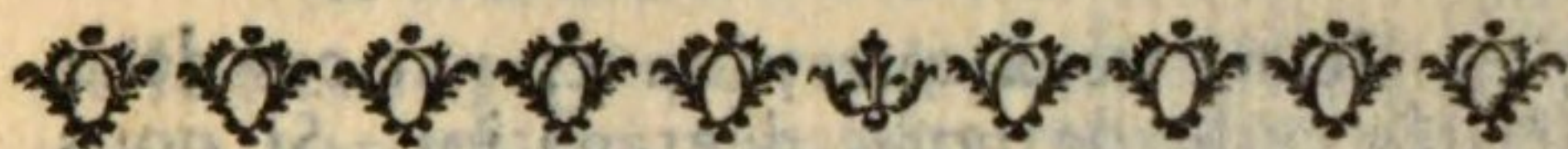
*Tirées des Ouvrages du même Auteur ,
& ajoutées à cette Edition comme
suite du Poëme de la Religion.*

ÉPIQUES

sur

L'HOMME.

Très des Ouvrages du même Auteur,
et ajoutés à cette Edition comme
Suite du Poème de la Religion.



AVERTISSEMENT

Sur les deux Epîtres suivantes.

LA Raison, comme je l'ai fait voir dans le Poëme de la Religion, nous conduit à la Foi, en nous faisant sentir la nécessité d'une révélation. Lorsque nous demandons à cette Raison, qui nous rappelle sans cesse à un Etre suprême, pourquoi l'ouvrage de cet Etre tout-puissant est sujet à tant de désordre, elle est contrainte d'avouer qu'elle ne peut répondre à une demande si bien fondée: elle reconnoît le désordre, & ne peut qu'en soupçonner la cause. Quelque crime a sans doute irrité l'ouvrier contre son ouvrage; mais quel est ce crime?

La variété des matieres que me fournissoit le Poëme de la Religion, ne m'a pas permis de développer cette preuve incontestable du péché originel, autant qu'elle mérite d'être développée: c'est ce que je fais dans ces deux Epîtres, en faisant voir que l'Homme n'est point dans l'ordre; puisqu'il est *malheureux & méchant*.

Je n'ai pas besoin de prouver ces deux tristes vérités: l'Histoire Universelle est l'histoire des malheurs & des crimes des hommes; & la Poésie nous occupe toujours de ces deux objets. Nos malheurs & nos crimes fournissent les sujets des Poëmes Epiques & Tragi-

ques. Je ne veux que prouver par ces deux vérités celle de notre dégradation. Si nous sommes malheureux & méchans, nous sommes dans le désordre: si nous sommes dans le désordre, nous ne sommes donc plus dans l'état où Dieu nous plaça d'abord. Si nous n'y sommes plus, nous avons mérité de le perdre par quelque crime; & puisque nous sommes criminels, la Religion qui nous apprend le crime, & qui nous conduit à la guérison, est donc la véritable.

L'origine du mal physique & du mal moral n'a jamais pu être connue sans la révélation. Cicéron éclairé par l'évidence même des choses, (a) *Cicero ipsa rerum evidentia ductus*, reconnut le désordre, & se douta de la cause. L'état de souffrance dans lequel naissent les enfans, lui fit conclure qu'ils naissoient sous un Ciel irrité, *sub Deo irato nasci oportere*, & en disant qu'ils venoient sur la terre expier quelque crime commis dans une autre vie, il alloit jusqu'où l'on peut aller avec les seules lumières de la Raison.

Plusieurs autres Philosophes ne furent pas aussi sentés que Cicéron. L'ancien système des deux principes attribué à Zoroastre, système qui admet deux causes, l'une du bien, l'autre du mal, causes coéternelles & indépendantes l'une de l'autre, fut très-répandu dans l'Orient. Héraclite croyoit expliquer la difficulté en comparant l'harmonie du monde à

(a) Saint Augustin.

celle d'une lyre, qui rend une harmonie produite par plusieurs cordes montées sur des tons différens. Maxime de Tyr, Platonicien, croyoit que les maux n'étoient pas dans l'intention de l'Ouvrier, mais qu'ils étoient nécessaires pour la conservation de l'ouvrage, parce que la destruction des parties fait subsister le tout. Suivant ce principe le Créateur n'est plus un Etre tout-puissant.

Chrysippe, dans un Ouvrage sur la Providence, dont Aulu-Gelle rapporte un long passage, L. VI. prétendoit que le désordre n'étoit pas conforme au dessein primitif de l'Ouvrier, mais une suite de l'ouvrage. Nos *maladies*, disoit-il, *furent une suite du premier dessein par lequel nous devons jouir de la santé.* Il en fut de même des vertus : de la source qui devoit les produire, sortirent les vices par une affinité contraire. Quoique ces paroles aient fort peu de sens, il plaît à Bayle, en les citant à l'article de Chrysippe, d'y joindre cette réflexion : *Je ne pense pas qu'un Payen ait pu rien dire de plus raisonnable dans l'ignorance où il étoit de la chute du premier Homme, chute que nous n'avons pu connoître que par la révélation, & qui est la vraie cause de nos miseres.*

Cette opinion qui paroît si raisonnable à Bayle, est aussi incompréhensible que celles de Zoroastre, d'Héraclite, & de Maxime de Tyr. Ces anciens Philosophes aimoient mieux, comme la plupart des nôtres, débiter de grands mots qui n'expliquent rien, que d'avouer leur ignorance. Ceux qui pensèrent

comme Cicéron furent les plus raisonnables.

Cette grand difficulté ayant été résolue par la Religion Chrétienne, ne devoit plus être agitée. Cependant comme les absurdités plaisent aux Hommes, les Manichéens réveillèrent le système des deux principes, qui reprit par eux une nouvelle vigueur; & les Pélagiens qui se trouverent engagés à nier le péché originel, se trouverent par conséquent engagés à soutenir que nous étions aujourd'hui dans le même état où Dieu nous avoit mis d'abord; que la douleur, l'ignorance, la concupiscence & la mort n'étoient point les peines d'un péché, mais les suites naturelles de la condition humaine, & l'appanage d'un Etre composé d'un corps & d'une ame. Ces deux sectes puissantes & nombreuses furent foudroyées par Saint Augustin.

Cet étonnant génie, aussi profond Méta-physicien que grand Saint, fit voir aux Manichéens l'impossibilité de deux principes coéternels; prouva aux Pélagiens que sous un Dieu juste, la créature n'est point malheureuse sans l'avoir mérité, & leur montra que leur opinion sur l'état présent de l'Homme étoit non seulement contraire à la révélation, mais à ce que la Raison avoit dit aux Payens éclairés.

L'autorité ni les preuves de ce grand Docteur de l'Eglise, n'ont point arrêté ces nouveaux Docteurs, (on sait de quelle école) qui n'osant nier, comme Pélage, le péché originel, en nient les conséquences, sous prétexte de la possibilité de ce qu'ils appel-

lent, l'état de *pure nature*. Dieu, disent-ils, pouvoit créer l'homme tel qu'il est aujourd'hui avec une ame enveloppée de ténébres & sujette à la concupiscence, avec un corps sujet aux douleurs, aux infirmités, à la mort : l'Homme avoit été mis d'abord dans un état plus heureux, mais ayant mérité de le perdre, il a été réduit à sa légitime. Certainement si n'étant point coupable aux yeux de Dieu, je n'avois reçu de lui qu'une pareille légitime, je ne pourrois me résoudre à l'appeller mon Pere. M'auroit-il donc fait à son image, s'il m'avoit fait si opposé à tous ses attributs ? En quoi une pareille image pourroit-elle ressembler à son original ? Je laisse ces Théologiens capables d'avancer ces absurdités, & je reviens à nos Philosophes.

Comme ils ne veulent point écouter ce que la révélation nous apprend, & reconnoître cette colere du Ciel contre les hommes, que soupçonnoit Cicéron, ils aiment mieux, en répétant les principes des Héraclites & des Chrysippes, s'envelopper dans les mêmes ténébres. Ils soutiennent qu'il n'y a aucun désordre ; que tout subsiste par un combat élémentaire, & que la discorde fait l'harmonie du tout. Ces esprits superficiels qui en débitant des principes intelligibles, croient paroître d'abstrais Métaphysiciens, interprètent en leur faveur plusieurs endroits de l'*Essai sur l'Homme*, par M. Pope, & voulurent nous persuader que ce Poëte célèbre pensoit comme eux. J'avoue que je me laissai entraîner à le croire, ce qui fut cause que

j'attaquai dans le Poëme de la Religion, Chant II. & sur tout dans mon Epître à M. Rousseau, ce principe *Tout est bien*, dont quelques personnes abuloient. La candeur, vertu naturelle aux grands génies, avec laquelle M. Pope me déclara ses sentimens dans sa Lettre déjà imprimée, me fit repentir de lui en avoir soupçonné d'autres. Cette Lettre me persuada que dans son Ouvrage, il n'avoit jamais entendu parler de l'ordre primitif, mais d'un ordre proportionné à une nature dégradée.

Des sentimens si conformes à la Religion ne sont pas ceux que j'attaque : j'attaque ces systêmes contraires à la Raison, dans lesquels on avance, que comme nos connoissances dépendent des organes des corps, les maladies de l'ame comme celles du corps, sont une suite de l'humanité. *Les Hommes, dit-on, sont ce qu'ils doivent être ; ils sont faits comme les animaux & les plantes, pour croître, vivre un certain temps, produire leurs semblables, & mourir. De tous les animaux ils sont les plus heureux.* Homere pensoit le connoître, quand il faisoit dire à son Jupiter, *Illiade 17*, que de tous les animaux que nourrit la terre, l'Homme est le plus malheureux ; mais son Jupiter quoiqu'appellé le Pere des Hommes, n'en étoit pas le créateur.

La Religion Chrétienne, loin de nous dire que nous ne sommes faits que pour *vivre un certain temps, produire nos semblables & mourir*, nous appelle à une autre vie, par l'inégalité même, avec laquelle sont partagés en-

tre nous, ces malheurs dont elle nous apprend l'origine. Tous les hommes ne sont pas également malheureux, comme je l'ai dit dans ma seconde Epître sur l'Ame des Bêtes :

Parmi nous, il est vrai, quoique tous condamnés,
 Il est des favoris qui semblent épargnés ;
 Des mortels qu'en tout temps la fortune caresse,
 Que sur des lits de fleurs, pleins d'une douce ivresse,
 Dans leurs brillans palais endort la volupté :
 Du tonneau d'amertume ont-ils jamais goûté ?
 Le pauvre, né pour eux, leur vend ses bras serviles.
 L'un brûlé du Soleil, rend leurs terres fertiles ;
 L'autre de leurs repas médite les apprêts,
 Et par des goûts nouveaux en réveille les mets.
 Ce désordre m'apprend que d'un Juge équitable,
 Cette terre n'est point l'empire véritable.
 Roi suprême, qui vois tes sujets dans les pleurs,
 Tu dois venir un jour terminer leurs douleurs.
 Ils attendent ton regne, & dans cette espérance
 Ils ne murmurent pas d'un moment de souffrance.

Ce secret de la Providence qui faisoit dire à Sénèque, que le bonheur de Sylla étoit le crime des Dieux, & à Claudien que la mort de Ruffin a justifié les Dieux, ce que Malherbe a dit après lui : *le Ciel est résolu de se justifier*, ce secret nous est développé par la Religion, qui nous apprenant que le Ciel se *justifiera* un jour, effuye toutes nos larmes, soit que nous en versions sur la condition humaine en général, soit que nos maux particuliers les

fassent couler. Toutes nos miseres nous prouvent la vérité d'une Religion, qui peut seule nous consoler. Voilà l'objet de ces deux Epîtres.

Dans la premiere, je montre par les maux du corps qui ne finissent qu'à la mort, & par les maux de l'ame, l'ignorance & la concupiscence, que nous ne sommes pas dans l'ordre. Comment une créature si malheureuse est-elle l'ouvrage de la souveraine Bonté ?

Dans la seconde, je prouve que nous ne sommes pas dans l'ordre par la plus horrible de nos passions, qui nous porte au barbare plaisir de nous entre-détruire, passion qu'enfante l'orgueil. Comment une créature si criminelle est-elle l'ouvrage de la souveraine Sainteté ?

Convaincu de la vérité de ces belles paroles de Saint Léon, *Deus omnipotens & clemens, cujus natura bonitas, cujus voluntas potentia, cujus opus misericordia, &c.* comme l'Homme dans l'état où je le vois, ne me paroît pas un ouvrage de la miséricorde de Dieu, j'en conclus qu'il a offensé sa justice.





EPITRE I.

SUR

L'HOMME.

A M. le Chevalier DE RAMSAY.

QUE l'Homme est malheureux ! & que d'un Dieu terrible

Sur les enfans d'Adam la colere est visible !

Que l'Homme est malheureux ! Pourquoi le répéter ?

Le seroit-il assez pour en pouvoir douter ?

Rarement il y pense , & souvent il l'ignore.

Peut-il l'être à ce point ? Il l'est bien plus encore.

2 Jugum grave super filios Adam. Eccl. 40.

5 Malheureux , si tu le sens , plus malheureux encore si tu ne le sens pas.

Miserum te, si sentis; miseriorem, si non sentis. Cic. Phil. 2. C'est ce qu'on peut dire à bien des personnes , sur-tout à celles qui avancent les principes que je vais attaquer.

« Qu'avons-nous donc perdu ? (nous dit-il quelque-fois.)

- » Eh ! pourquoi voulons-nous que déchus de nos droits
 » Nous soyons ici-bas d'illustres misérables ?
 10 » Jamais de plus d'honneurs nous ne fûmes capables.
 » Des peines aux plaisirs nous passons tour à tour.
 » Tout change : c'est la loi. La nuit succède au jour.
 » Les temps les plus fereins sont suivis des orages.
 » La terre languiroit sous un Ciel sans nuages ;
 15 » Ces moissons , l'ornement de nos riches vallons ,
 » Non moins que des Zéphirs veulent des Aquilons.
 » Oui , de tout l'Univers , le désordre est la vie ,
 » Et la discorde même enfante l'harmonie.
 » Mortels , à votre état conformez vos desirs ,
 20 » Dieu vous appelle à lui *par la voix des plaisirs.*

Et moi j'entens tonner la voix de la vengeance.
 La nature à mes yeux n'étale que souffrance ,

10 Il est inutile de citer les Ouvrages d'où je tire ces principes devenus si communs : ces Ouvrages sont assez connus.

21 C'est ce que ces Théologiens qui soutiennent la possibilité de l'état de pure nature , n'appellent pas *vengeance* , & moi je l'appelle ainsi , fondé sur ce grand principe de Saint Augustin.

*Sous l'empire d'un Dieu , tout-puissant , équitable ,
 L'innocence est heureuse , & qui souffre est coupable ,
 Au bien de ses enfans un père intéressé ,
 Punit même à regret quand il est offensé.*

Et me rappelle à Dieu par un cri de douleur.
 Cette plaintive voix, tu l'entens dans ton cœur,
 CHER RAMSAY : ta Raison contrainte de se rendre 25
 A l'aveu d'un forfait qu'elle ne peut comprendre,
 Te dit, ainsi qu'à moi, que l'ordre est renversé,
 Et que nous naissons tous sous un Ciel courroucé.
 Je vais ici la suivre, & soutenu par elle,
 Remonter au forfait que la Foi nous révèle. 30

Qui jamais de nos loix n'offensa l'équité,
 N'a rien à redouter de leur sévérité.
 Parmi tous ces forçats, gémissans dans les chaînes,
 Est-il un innocent, compagnon de leurs peines,
 Qui les mains sur la rame, & les pieds dans les fers, 35
 De son arrêt injuste importune les mers ?
 Ils sont tous sur leurs bancs attachés par leurs crimes.
 Entrons, pour contempler de plus tristes victimes,
 En ces vastes maisons, où dans l'infirmité
 Languissent ceux qu'afflige encor la pauvreté. 40
 O nature, en ces lieux quand tu te consideres
 Toi-même, tu frémis de toutes tes miseres !
 Que de larmes, de cris, & de gémissemens !
 Là, sur un lit cruel, lorsque de ses tourmens

44 Saint Augustin, Lettre 127, fait la même réflexion sur ces terribles opérations. *Quibus cruciantur doloribus, qui curantur à medicis & secantur ! Numquid ut non moriantur ? sed ut aliquanto seriùs moriantur. Multi cruciatus suscipiuntur certi, ut pauci dies adjiciantur incerti, &c.*

- 45 Brille à ses tristes yeux l'appareil redoutable ,
 Le malade attaché , d'une voix lamentable
 Implore le secours de la terrible main ,
 Qui s'ouvrant par le fer un périlleux chemin ,
 Arrache quelquefois & la pierre & la vie.
- 50 Du courageux martyr l'espérance est ravie.
 Qu'attendoit-il ? la mort sur lui levoit son bras ,
 Il vouloit la contraindre à reculer d'un pas :
 Le vieillard à ce prix achete une journée.
 C'est là qu'on voit encore la femme infortunée
- 55 Succombant sous un long & douloureux effort ,
 Mourir pour mettre au jour un sujet de la mort.
 A combien de malheurs notre sort nous expose !
 Sous un Dieu de bonté quelle en est donc la cause ?
 La moindre des douleurs est toujours un tourment.
- 60 Un tourment n'est-il pas toujours un châtiment ?
 Si nous sommes punis , nous sommes donc coupables.

O mort qui viens finir des jours si déplorables ,

59 La moindre incommodité afflige la nature. La seule pituite , suivant Horace , humilie le Stoïcien. Toute peine que souffre l'Homme , est la peine de l'image d'un Dieu. Souffre-t-elle ce qu'elle n'a point mérité ? dit Saint Augustin , op. imp. *Omnis pœna Hominis est pœna imaginis Dei. Quis dubitet quod injustè inferatur pœna imagini Dei , nisi hoc culpâ meruerit ?* Saint Augustin se fait faire l'objection tirée des douleurs que les animaux paroissent souffrir ; & après avoir répondu qu'on ne peut fonder un argument sur une question si obscure , il ajoute,

Que ne nous paroîs-tu comme un charme à nos maux ,
 Plus doux qu'un doux sommeil après de longs travaux !
 O mort toujours terrible ! ô mort toujours cruelle ! 65
 Si dans son désespoir quelque Brave t'appelle ;
 Viens , approche , il frémit , il recule d'effroi ,
 Et n'ose seulement fixer les yeux sur toi.
 Par l'intrépidité dont il prend sa ciguë ,
 Le Martyr de l'orgueil croit éblouir ma vûe : 70
 Mais je n'admire en lui que cette fermeté ,
 Que devant des témoins soutient la vanité.
 Nul de nous , de sang froid , avouons-le sans honte,

toujours ferme sur son principe , ou que les animaux ne souffrent point , ou qu'ils ont mérité de souffrir. *Quid mihi est , in hac re , scrutari obscura natura , cum inde nostra causa non pendeat ? Si multa animalia nihil doloris patiuntur , argumentum tuum nullum est . . . si patiuntur , pœna , nisi culpa praece-*deret , *justa esse non posset.*

65 Le soleil & la mort ne peuvent se regarder fixement , dit M. de la Rochefoucault , qui prouve fort au long que nous ne la méprisons jamais sincèrement. Contentons-nous , dit-il , de faire bonne mine. Socrate tâcha de faire bonne mine ; mais comment pouvoit-il ne pas craindre intérieurement, lui qui n'étoit pas certain de l'immortalité de l'ame ? Sans le *Christianisme* , dit encore M. de la Rochefoucault , le mépris d'une mort assurée , est plutôt extravagante , que grandeur d'ame.

73 On a vû des mourans dire de bons mots ; & des malheureux avant leur supplice danser sur l'échaffaut. Ils ne cherchoient qu'à ne point envia-

N'envifage la mort. Céfar veut la plus prompte.

- 75 Quand on va cesser d'être, & qu'on n'en doute point,
Il n'est plus, cher ami, de héros. Sur ce point
Mécénas penfe mieux que Sénèque & Montagne.

Mais d'où vient cette horreur, ô mort, qui t'accompagne ?

ger la mort. Les guerriers ne l'envifagent pas quand ils vont aux plus grands périls. Les Hommes rifquent aifément leur vie, qui eft leur bien le plus cher : mais ils ne comptent que rifquer ce bien, & efperent toujours ne le point perdre.

74 *Celerem fubitamque*, difoit cet Homme, dont l'ambition avoit avancé la mort de tant de milliers d'hommes. Montagne dit de même : *Heureufe la mort qui ôte le loisir aux apprêts de tel équipage*. Quand on n'attend point une autre vie, Céfar & Montagne ont raifon, & Sénèque a tort de dire : *Totâ vitâ difcendum eft mori*. Cela n'eft vrai que pour les Chrétiens.

76 M. du Guay-Trouin, parlant dans fes Mémoires d'une occafion, où le Confeil de Guerre décida qu'il ne falloit point donner fur l'ennemi, ajoute cette réflexion remarquable dans un homme comme lui : *Je mourrai perfuadé que dans les occafions où le péril eft grand, c'eft au Commandant à décider, fans affembler de confeil. Autrement la nature qui abhorre fa deftruction, suggere imperceptiblement à la plupart des Confeillers, tant de raifons plaufibles fur les inconvéniens à craindre, que le réfultat eft toujours de ne point combattre, parce que la pluralité des voix l'emporte.*

77 Dans les douleurs les plus cruelles il fe con-

Nous nous lassons de tout ; nos plaisirs ont leur fin.
 Les convives contens sortent d'un long festin , 80
 Et l'Homme n'est jamais rassasié de vivre :
 Sa faim renaît sans cesse , & sans cesse il s'y livre.
 Puisqu'il est né mortel , devoit-il s'effrayer
 D'un tribut qu'à toute heure un mortel peut payer ?

Fatal tribut du crime , & non de la nature : 85
 Elle n'acquitte point la dette sans murmure.
 L'enfant même d'un joui , frappé du coup mortel ,
 Nous crie en expirant , *Je suis né criminel.*

Quand pour me préparer à ce coup , dont l'attente
 Rend à tous les plaisirs mon ame indifférente , 90

sole pourvû qu'il vive , *vita dum superest bene est.*
 Ce mot qui paroît à Sénèque *turpissimum vocum* , est
 conforme au desir de la nature , & les grands rais-
 sonnemens de Sénèque & de Montagne sont con-
 traires au bon sens. *La mort* , dit Montagne , *ne vous*
concerne ni mort ni vif ; vif , parce que vous êtes ;
mort , parce que vous n'êtes plus. Beau raisonnement !
 Il dit encore , *tant de milliers d'hommes enterrés avant*
nous , nous encouragent d'aller trouver une si bonne
compagnie Belle consolation !

81 Pherès , dans l'Alceste d'Euripide , fait bien
 connoître que les vieillards sont encore plus atta-
 chés à la vie que les jeunes gens. L'arbre qui a jetté
 de profondes racines est plus difficile à arracher.

85 Voilà par quelle raison nous craignons tous la
 mort : elle est contraire à la nature. *Mors malum*
contra natu am. Saint Aug. Le péché l'a fait entrer
 dans le monde. Puisqu'elle est contraire à la nature ,

D'utiles vérités je cherche à me remplir ;
 Quels voiles ténébreux viennent m'enfevelir !
 Des intérêts du corps à toute heure occupée ,
 Et dans la nuit des sens mon ame enveloppée ,
 95 Elle-même souvent , malgré tous ses efforts ,
 Tombe , s'appesantit , s'éteint , & devient corps.
 Funeste aveuglement ! déplorable ignorance !
 O toi qui de mon cœur est la seule espérance ,
 O Dieu , que mon amour a tant de fois cherché ,
 100 Si j'étois innocent me ferois-tu caché ?

Dans un corps , dira-ton , cette ame emprisonnée
 De son aveuglement doit-elle être étonnée !
 Et c'est de ce supplice & de cette prison
 Que mon étonnement demande la raison.
 105 L'Etre immortel soumis à l'être périssable !
 L'Etre noble asservi sous l'être méprisable !

elle est pour elle un supplice. *Si anima à corpore separari naturaliter non vult , ipsa mors pœna est.* Saint August. On a dit , il y a long-temps , que le corps & l'ame étoient deux amis qui ne pouvoient vivre ensemble , & deux ennemis qui ne pouvoient se quitter.

105 L'ordre est dérangé , dit Saint Augustin , quand ce qui est plus parfait est soumis à ce qui l'est moins : *Non ordo appellandus est ubi deterioribus meliora subjiciuntur.* Le crime est la cause de ce dérangement. L'Homme n'a pas obéi à son Maître : il ne mérite plus que son corps soit soumis à son ame. *Injustum erat ut obtemperaretur à servo suo , qui non obtemperarat Domino suo.* Lucrece a trouvé cette désobéissance un

De l'ouvrage d'un Dieu la parfaite beauté
 Ne m'annonce que paix , harmonie , unité.
 Ordre dont le modele est la beauté suprême ,
 Charmant concert qui prend sa source dans Dieu même 110
 Quelle harmonie , ô Ciel , lorsque je trouve en moi
 Cette loi de mes sens qui s'oppose à ta loi !
 Quelle unité, grand Dieu, lorsqu'en moi je rassemble.
 Deux êtres qui jamais ne s'accordent ensemble !
 L'un & l'autre indignés de leurs étroits liens , 115
 L'un de l'autre ennemis , ils sont tous deux les tiens.
 Le crime a changé l'ordre : à tes loix infidelle
 L'ame trouve à ses loix son esclave rebelle ,
 Et ne mérite plus l'honneur de commander.
 Je le sai : mais hélas ! pour mieux me dégrader , 120
 Il m'entraîne ce corps quand il me tyrannise
 A de honteux plaisirs que mon ame méprise.
 De leurs charmes en vain j'enivrerois mon cœur ,
 Un bonheur méprisé n'est jamais un bonheur.

désordre incompréhensible dans l'union de l'ame & du corps.

Quid diversius esse putandum est

Aut magis inter se disjunctum discrepitanisque ,

Quàm mortale quod est immortali atque perenni ,

Junctum in concilio sævas tolerare procellas ?

Lucrece a raison de désapprouver cette étonnante société : mais elle ne prouve pas que l'ame soit mortelle , elle prouve que l'ame est maintenant dans un état de punition.

124 *Beata vita , si non amatur , non habetur.* Saint

125 Oui , dans son Paradis le Musulman lui-même
 S'écrieroit : Que d'ennui dans la gloire suprême !
 Si telle est , Mahomet , notre félicité ,
 Que tes amis sont las de l'immortalité !

Lorsque dans ces transports, malgré leur violence ,
 130 Nous fuyons d'un témoin l'importune présence ,
 Reconnoissons en nous ce reste de grandeur.
 Non , nous n'avons point fait les loix de la Pudeur.
 Au haut du mont Ida , quel nuage admirable ,
 Au Soleil tout-à coup devient impénétrable ?

Aug. L'Homme , malgré les attraits des plaisirs des
 sens , les trouve misérables , & y renonce souvent
 pour des plaisirs qui flattent son orgueil , comme
 pour acquérir de la gloire par les armes , ou par les
 sciences , & même pour une gloire moins éclatante.
 Le jeune Homme qui veut , dit Horace , remporter
 le prix de la course , *abstinuit venere & vino.*

130 L'Hyppolite d'Euripide dit , en parlant de
 Venus : *Je hais une Déesse qui a besoin des ténèbres.*
 Diogene prétendit qu'on ne devoit point chercher
 ces ténèbres ; & comme il savoit donner à ses prin-
 cipes extravagans une couleur de raison , *insanire*
cum ratione , il fondeoit son impudence sur des rai-
 sonnemens spécieux ; mais il n'a persuadé personne ,
 parce que la pudeur n'est une suite ni des préjugés ,
 ni de l'éducation , ni des raisonnemens. Les Sauvages
 mêmes en observent quelques loix ; & on n'a jamais
 vu des peuples imiter les animaux chez lesquels la
 concupiscence , comme dit Saint Augustin , ne répu-
 gne pas à la raison , parce qu'ils n'en ont point. *Libido*
in belluis non repugnat rationi, quâ carent. Les Payens

Sage Homere , tu veux cacher à tous les yeux , 135
Le Souverain du monde , & la Reine des Cicux.

Rougissons des fureurs d'une brutale ivresse ;
Mais quand à nos plaisirs préside la sagesse ,
Sur notre front encor pourquoi te répans-tu ,
Rayon de l'innocence , éclat de la vertu , 140
Précieuse rougeur à t'allumer si prompte ?
Tu viens apprendre à l'homme , & sa gloire , & sa honte.

Ainsi donc , cher ami , lorsque de tous côtés
Ce corps est assiégé par tant d'infirmités ,

prétendoient que les Chrétiens commettoient dans l'ivresse les crimes les plus honteux ; cependant malgré leur ivresse , au rapport des Payens même , ces crimes étoient ensevelis dans les ténébres. *Everso & extincto conscio lumine , impudentibus tenebris* , &c. Minut.

155 Eh quoi ! à la face du Ciel & de la terre , dit Junon à Jupiter , *Illiad* 34. que deviendrai-je , si on nous apperçoit ? Je n'aurois jamais le front de retourner dans notre Palais. Jupiter lui répond qu'il va faire naître un nuage d'or , que le Soleil ne pourra pénétrer.

138 Pourquoi rougir de ce qui est permis & même ordonné ? parce que , comme dit Saint Augustin , depuis le désordre causé par le péché , l'ame a honte de tout transport qui l'opprime , *opprimens cogitationem turbulento impetu voluntatis*. Le plaisir même de boire & de manger devient honteux quand il va jusqu'à l'excès ; parce qu'alors , comme dit Horace , il humilie la partie divine qui est en nous. *Affigit humo*

- 145 Quand rhume , asthme , vapeurs , catarre , épilèpie ,
 Goutte , fièvre , langueur , gravelle , hydropisie ,
 Fléaux que je ne puis nommer sans t'effrayer ,
 Semblent pour nous punir prêts à se relayer ;
 Il faut de toutes parts que notre ame affligée ,
 150 Cette ame dans un corps honteusement plongée ,
 En craigne les plaisirs non moins que les douleurs ;
 Et l'Homme dans le sein du trouble & des malheurs
 Veut se croire à sa place , & dans toute sa gloire !

- Non, non, ce n'est pas toi, Ramsay, qui le peux croire:
 155 Tu vois dans quel abîme il est précipité ,
 Et ton illustre ami n'en a jamais douté.
 En vain , & je lui dois cet hommage sincère ,
 De son abstrait système abuse un téméraire ,
 Qui veut nous éblouir par l'éclat d'un grand nom.
 160 Loin de moi pour toujours un injuste soupçon.
 Je puis avec Pascal , sans être Misanthrope ,
 M'attrister du désordre ; & je puis avec Pope ,
 Sans vouloir remplacer par une fausse paix
 Une utile tristesse & de sages regrets ,

divinae particulam aure. Cicéron dans ses Offices ,
 prouve admirablement contre les Stoïciens , que les
 loix de la pudeur sont dans la nature : mais il ne savoit
 pas qu'elles n'y étoient pas avant le péché. Adam &
 Eve non erubescabant. Genèse 3.

156 M. Pope vivoit encore , lorsque je compo-
 sois cet Ouvrage. Sa mort a suivi de près celle de
 Monsieur de Ramsay.

Reconnoître celui dont la bonté suprême 165
 Met un ordre nouveau dans le désordre même :
 Celui qui tendre Pere , ainsi que Dieu vengeur ,
 Ne nous punit jamais dans toute sa rigueur.
 S'il ne nous aimoit plus , si sa main paternelle
 Cessoit de soutenir une race infidele , 170
 Que serions-nous , hélas ! Je vais te le montrer.
 Admirons , & jamais ne cessons d'admirer
 Ce que la terre entiere à toute heure publie ,
 La divine sagesse & l'humaine folie.

166 La maxime fondamentale du système de Pope est celle-ci : *Tout est bien*. Puisqu'il fait cependant la description d'un état d'innocence , selon lui-même. *Tout a été mieux* , ce qui n'empêche pas qu'il ne puisse dire encore *Tout est bien* , parce que Dieu se sert des maux , ou pour punir les pécheurs , ou pour purifier les justes.

Voilà , selon moi , la meilleure maniere d'entendre Pope , qu'on doit expliquer favorablement , lorsqu'on a lu sa Lettre que j'ai rapportée , & lorsqu'on sait qu'il est mort dans la Religion Catholique , qu'il avoit toujours professé. Je rends l'hommage que je dois à sa mémoire , sans approuver son ouvrage que je croirai toujours très - dangereux , quoiqu'on ait osé écrire qu'il ne pouvoit nuire qu'à ceux qui ont déjà l'esprit corrompu. Le vers par lequel je termine cette Epître ,

La divine sagesse & l'humaine folie ,

Est la traduction de celui qui termine son Epître seconde :

Tho' man's a fool , yet God , is wisc.

Mais ce que j'admire dans la sagesse de Dieu, ce n'est

point de nous consoler dans nos malheurs par différentes foiblesses , & par des passions propres à chaque âge , de nous laisser conduire par l'opinion , dont les rayons changeans dorent les nuages qui embellissent nos jours , je ne songe point à le remercier de ce que l'orgueil est donné à tous , comme un ami commun. Je ferai voir dans l'Epître suivante , combien de maux a produits cet ami commun des hommes. Je reconnois la sagesse & la bonté de Dieu , qui met un ordre nouveau dans le désordre même. C'est ce que je dis , & je veux croire que Pope l'a voulu dire aussi. J'explique son système charitablement , & je suis fâché qu'il ait toujours besoin d'un Lecteur charitable.





ÉPIÎTRE II.

SUR

L'HOMME.

A M. le Chevalier DE RAMSAY.

TOUT mortel en naissant apporte dans son cœur
 Une loi , qui du crime y grave la terreur.
 Mais si pour conserver ce rayon salutaire ,
 De la société le lien nécessaire ,
 Par de secondes loix si nos devoirs connus , 5
 Si de fréquens avis , d'exemples soutenus ,
 Ne font , par un concours d'heureuses influences ,
 Germer de nos vertus les tardives semences ,
 Cher Ramsay , que bientôt , pere de tous forfaits ,
 L'orgueil (étoit-ce ainsi qu'un Dieu nous avoit faits ?) 10

10 *L'Homme* , dit M. Pascal , fut créé avec deux
 amours , l'un pour Dieu , l'autre pour soi-même. Par

Va jeter dans ce cœur de funestes racines !
 Que ce champ produira de ronces & d'épines !

Et quand nos maux communs nous devroient réunir,
 Pourquoi l'un contre l'autre armés pour nous punir ,
 15 Voulons-nous donc hâter la vengeance céleste ?
 L'Homme est toujours pour l'Homme un ennemi
 funeste.

Quels perfides complots , quels barbares transports ,
 Que d'horreurs, cher ami, que de sang, que de morts,
 Quels crimes , qu'à regret on est forcé de croire ,
 20 Offre le genre humain dans sa tragique histoire !

Autrefois dispersés , féroces & muets ,
 Les Hommes , nous dit-on , errans dans les forêts ,

le péché il perdit le premier amour ; & le second s'est étendu & débordé dans le vuide que l'amour de Dieu avoit quitté. Voilà l'origine de cet amour déréglé de notre excellence. Nous nous élevons un temple dans notre cœur, & nous nous plaçons sur l'Autel, prêts à sacrifier à l'idole quiconque lui veut refuser l'encens. De-là tous nos crimes.

20 M. Rollin , dans son Avant-propos de l'Histoire des Successeurs d'Alexandre , se plaint de n'avoir plus à montrer la nature humaine que par des endroits qui la deshonnorent , & de ne pouvoir semer des agrémens dans une narration qui n'offre qu'une uniformité de vices & de forfaits. Cette réflexion si belle , seroit également bien placée à la tête de toute l'Histoire. Les beaux siècles de la Grece offrent comme les autres une suite de crimes. Alexandre , dans le peu de temps qu'il a vécu , a parcouru la terre pour la remplir de meurtres.

21 C'est ainsi que Lucrece dépeint les premiers

Quoiqu'ils n'eussent encor que leurs ongles pour armes,
 Les remplissoient de cris, de meurtres, & d'allarmes;
 Et ce qu'étoient alors nos sauvages ayeux, 25
 Une fille en nos jours l'a fait voir à nos yeux.

hommes, & c'est ainsi que d'après les Epicuriens qui
 les croyoient nés de la terre, Horace les dépeint,

*Cum prorepserant primis animalia terris,
 Mutum & turpe pecus, &c.*

Comment cette peinture peut-elle s'accorder avec
 celle de l'âge d'or, puisque la tradition des premiers
 événemens du monde, comme je l'ai dit dans le
 Poème de la Religion, fut l'origine des fables? Le
 Paradis terrestre donna lieu à la fiction de l'âge d'or;
 mais les premiers habitans de la Grece ayant été des
 sauvages, dont Orphée, dit-on, adoucit les mœurs,
 les Epicuriens s'imaginèrent que les premiers hom-
 mes avoient tous été de même, ce que ne pensoit pas
 Platon, qui avoit vu jouer à Athenes la Pièce inti-
 tulée, les *Sauvages*. Il rapporte autrement, mais
 d'une manière allégorique, l'origine des hommes
 dans son Protagoras. *Prométhée*, dit-il, ayant dérobé
 le feu à *Vulcain*, & la sagesse à *Minerve*, fit ces deux
 présens à l'Homme, qui partagé de ces avantages
 divins, fut le seul des animaux, qui à cause de sa
 parenté avec l'Etre suprême, reconnut des Dieux, éta-
 blit une langue, imposa des noms à tous, & se bâtit
 des maisons. Il est rapporté dans un des écrits d'un
 disciple de Confucius, que le Roi Yao rassembla les
 hommes épars dans les forêts. Voilà donc des Sau-
 vages en Grece & à la Chine, comme en Amérique.
 Ce qui arriva dans quelques cantons de la terre, lors-
 qu'au temps de Phaleg les hommes se dispersèrent.

26 Cette fille est maintenant dans un Couvent à

Ce n'étoient point des mots qu'articuloit sa bouche :
Il n'en sortoit qu'un son , cri perçant & farouche.
Des vivans animaux que déchiroit sa main ,
30 Les morceaux palpitans assouviſſoient sa faim.
Dès l'enfance elle erra de montagne en montagne ,
Et fouilla ſes déserts du ſang de ſa compagne.
Pourquoi l'immola-t-elle à ſes prompts fureurs ?
Quel intérêt ſi grand vint ſéparer deux cœurs ,
35 Qu'unifſoient leurs forêts, leur âge, & leurs miſeres ?
Reconnoiſſons les mœurs de nos antiques Peres.

Oui , quand même un Orphée eût pû dans les cités
Par ſa lyre entraîner ces animaux domptés ;

Châlons en Champagne. Après toutes les peines qu'on a prises pour adoucir ſa férocité , elle en conſerve quelques reſtes dans les regards & les manieres ; elle n'aime ni notre nourriture , ni la ſociété , où elle ne reſte , que par obéiſſance à Dieu. La Religion dont elle eſt inſtruite , l'empêche, dit - elle , de retourner dans les bois. Comme elle y avoit été abandonnée dès la plus tendre enfance, elle ignore où elle eſt née, & ſe ſouvient ſeulement d'avoir tué une compagne de ſa ſolitude. *C'eſt tout ce que j'en ſavois quand je composai cette Epître , imprimée en 1747 , mais ayant été mieux inſtruit depuis , par elle - même , & par d'autres , je rapporterai ce que j'en ai ſu de plus dans un éclairciſſement à la fin de cette Epître.*

28 Elle ſût exprimer ſes penſées , en retenant les ſons avec lesquelſ ceux qui lui parloient exprimoient les leurs , mais ſi tous les hommes étoient nés *mutum pecus* , comme le dit Horace , comment euſſent-ils

Qui croira que long - temps des sons les captiverent ?
 Les menaçans arrêts qui sur l'airain brillèrent , 40
 Les chaînes , les prisons , les gibets , les tourmens ,
 De la société furent les fondemens.
 Les Rois , les Magistrats dans un Etat paisible ,
 Marcherent précédés de leur pompe terrible
 De soldats , de licteurs , de glaives , de faisceaux : 45
 Car que nous serviroient les loix sans les bourreaux ?

Allons-nous donc enfin dans le sein de nos villes ,
 Loin des affreux combats couler des jours tranquilles ?
 Quand nos Princes entre eux auront réglé leurs droits,
 Qu'une éternelle paix soit le fruit de leurs loix. 50
 Non, non, cherchons plutôt tant de sujets de guerre ,
 Que toujours notre sang puisse engraisser la terre.
 Hâtons-nous d'inventer par un sublime effort ,
 L'art de multiplier les foudres de la mort.
 Du cruel javelot , de la flèche homicide 55
 Le vol à notre gré n'est point assez rapide :

pu convenir des sons avec lesquels ils exprimeroient
 leurs pensées.

40 *Non verba minantia fixo*
Ære legebantur , dit Ovide de l'âge d'or.

50 Depuis l'établissement des Empires le monde
 n'a jamais été sans guerres. Tacite dit des anciens Ger-
 mains , qu'ils aiment mieux répandre leur sang que
 de labourer la terre. *Arare terram non tam facile*
persuaseris quàm vulnera mereri. Nous connoissons
 des peuples dont la profession est de s'engager aux

Sous nos béliers , les murs tombent trop lentement ,
Et notre catapulte écrase foiblement.

Servez-nous mieux , pierriers , carcasses , coulevrines ,
60 Mortiers , bombes , canons , infernales machines :
Renversez ces ramparts , rompez ces bataillons ,
Et soumettez ces mers à nos fiers pavillons.

Abordons au milieu de vos sombres nuages :
Embraçons , arrachons mâts , voiles & cordages :
65 Que par vous , & le fer , le vent , le feu , les eaux ,
La mort de tous côtés entre dans ces vaisseaux.

Quelles raisons d'Etat causent tant de ravages ?
Hélas ! quelles raisons arment tous ces Sauvages ?
Errans , nus , quels Etats ont-ils à limiter ?
70 Des bornes d'un désert veulent-ils disputer ?

autres Puissances , afin de combattre pour elles. La guerre est leur métier. La passion de détruire , qui paroît déjà dans les enfans , vient de l'envie qu'ils ont de signaler leur puissance , & la même envie a fait les Alexandre & les Césars , dont la gloire est , comme dit Sénèque , *occisarum gentium gloriosum scelus*.

55 Flèches , javelots , dards , frondes , catapultes , balistes , tours roulantes , chariots armés de faux , scorpions , feux grégeois , &c. Que de machines meurtrieres ont précédé notre artillerie ! Quoiqu'il n'ait rien manqué aux Anciens pour ravager les villes & détruire les hommes , on doit cependant regarder comme un malheur l'invention d'un art qui contribue à les détruire plus promptement. Milton feint que notre artillerie fut inventée par satan dans le combat qu'il excita dans le Ciel. L'Arioste suppose

Une éternelle haine est leur seul manifeste :
 Au malheureux captif cette haine est funeste ,
 Lorsque le jour marqué pour les tourmens vengeurs ,
 Jour de gloire & de joie , assemble ses vainqueurs ,
 Quand , jaloux de paroître insensible victime , 75
 Avec un ris forcé lui-même il les anime.

Il voit son corps par eux lentement déchiré ;
 Par eux chaque lambeau promptement dévoré :
 Tandis que de ce sang arrosant sa mamelle ,
 La mere à ses enfans qu'elle rend dignes d'elle , 80
 Offre un lait qu'elle change en un suc de fureur.
 Quel courroux , ou plutôt quel prodige d'horreur !

Quand nul frein ne l'arrête , il en est donc capable
 L'Homme , l'être pensant , l'animal raisonnable.

que Roland ayant trouvé une arquebuse dont se servoit un scélérat , la jetta dans la mer , en disant :
Je te rends à l'enfer d'où tu es sortie. Plusieurs siècles après, cette arme fut retrouvée. *Arme détestable*, s'écrie l'Arioste , *par toi toute gloire est anéantie*, la valeur devient inutile , & le plus lâche est souvent le vainqueur du plus brave.

71 Deux nations sauvages sont entr'elles en guerre, par la seule raison qu'elles ont toujours été en guerre. Et leur haine les oblige à manger cru leur captif, n'ayant pas le temps de le mettre à la broche , comme le dit Juvenal dans sa quinzieme Satyre.

*Longum usque adeò , tardumque putavit
 Expectare focos , contenta cadavere crudo.*

76 Ces cruautés inconcevables sont attestées par

85 Et vous Domitien , Caligula , Néron ,
 Vous qui fîtes frémir la terre à votre nom ,
 De tant de doux plaisirs , quand l'empire du monde
 Vous offre à tout moment une source féconde ;
 Bourreaux de vos sujets, pourquoi dans vos transports,
 90 N'aspirer qu'au plaisir de regner sur des morts ?

De ces monstres affreux que veux-je ici conclure ?
 Le penchant où conduit la coupable nature.
 Qui veut lâcher la bride à son emportement ,
 S'il peut tout ce qu'il veut, devient monstre aisément.
 95 Le plus doux des mortels aime à voir du rivage
 Ceux qui prêts à périr luttent contre un orage.

tous les voyageurs. Il y a eu de tout temps des Antropophages : il y en avoit encore du temps d'Aristote en Grece : il en parle Polit. 8. Ces peuples ont donné lieu aux fictions d'Homere sur les Lestrigons & les Cyclopes. A tant d'horreurs , ajoûtons les sacrifices de victimes humaines , communes chez toutes les anciennes nations.

85 A ces monstres de Rome , ajoutons les Denys de Syracuse, les Phalaris d'Agrigente, les Alexandres de Pheres , les Hérodes en Judée , tant de Souverains dans la Turquie & dans la Perse , un Christierne en Dannemarck , un Alfonse le Cruel , &c.

95 C'est la réflexion de Lucrece ,

*Suave , mari magno turbantibus æquora ventis ,
 E terrâ magnum alterius spectare laborem , &c.*

Ce n'est pas que les gens raisonnables aiment à voir souffrir les autres ; mais comme dit le même

Sur l'objet dont l'horreur me devoit écarter ,
 Par un charme secret je me sens arrêter.
 L'infortune d'autrui semble nous satisfaire ,
 Et souvent dans le meurtre on se plaît sans colere. 100
 A notre honte , ainsi qu'à celle de nos loix ,
 Quels spectacles , quels jeux regnerent autrefois !
 Rome qui prodiguoit par un mépris bizarre
 A tout peuple étranger le titre de Barbare ,
 Ne repaissoit ses yeux que des pleurs des mortels , 105
 Et de sang inondoit ses théâtres cruels.
 Là , sous les dents des ours l'esclave méprisable
 Ne sçait que faire entendre une voix lamentable :
 Mais le Gladiateur mieux instruit à mourir ,
 Semble , percé de coups , expirer sans souffrir. 110
 Si la nature en lui plus long-temps vigoureuse
 En retardant sa mort la rend plus douloureuse :

Lucrece , quibus ipse malis careas quia cernere suave est. On aime à voir les malheurs dont on est exempt. Un criminel qu'on fait mourir sur un échafaut ne manque jamais de spectateurs. Dans l'adversité même de nos amis, dit M. de la Rochefoucault, nous trouvons toujours quelque chose qui ne nous déplaît pas. Ce plaisir, dans lequel celui de la Tragédie prend sa source, fait faire à Montagne cette réflexion. Notre être est cimenté de qualités malades, l'ambition, la jalousie, l'envie, la vengeance, voire & la cruauté, vice si dénaturé. Car au milieu de la compassion nous sentons au-dedans quelque aigre-douce pointe de volupté maligne à voir souffrir autrui, & les enfans la sentent. Les enfans aiment à faire souffrir les animaux plus foibles qu'eux.

109 Les maîtres de ces malheureuses victimes leur

De son corps engraisfé par un doux aliment ,
 Si le sang plus épais coule plus lentement ,
 115 Hâtez-vous d'applaudir dans une joie égale ,
 Vous graves Sénateurs , & toi jeune Vestale.

Pour calmer cette horrible & longue passion ,
 Qu'il a fallu de temps à la Religion !
 Et vous , de notre Foi premiers dépositaires ,
 120 Vous que nous révérons sous le nom de nos Peres ,
 Que de larmes , hélas ! il vous en a coûté ,
 Pour rappeler enfin l'Homme à l'humanité !
 Ne vit-on pas encor chez nos pieux ancêtres ,
 Dans nos moindres procès, dans ceux même des Prêtres

apprenoient non - seulement à combattre , mais à
 expirer avec grace. On les instruisoit de la maniere
 dont ils devoient tomber , lorsqu'ils étoient blessés
 mortellement. On les nourrissoit avec des pâtes &
 des alimens propres à les tenir en embonpoint , afin
 que leur sang coulât plus lentement , & que leur ago-
 nie fût plus longue. Le plaisir des Vestales à ces
 affreux spectacles est décrit ainsi :

*At quoties victor ferrum jugulo inserit , illa
 Delicias ait esse suas , pectusque jacentis
 Virgo modesta jubet converso pollice rumpi , &c.*

118 Malgré les défenses de Constantin & d'Ho-
 norius , & malgré celles de l'Eglise , ces spectacles
 durèrent en Italie jusqu'à Théodoric.

124 On a quelquefois obligé les Prêtres & les Moi-
 nes , intéressés dans quelque accusation , à fournir
 des champions pour se battre à leur place. Ces com-
 bats étoient autorisés par nos Rois & nos Magistrats ,

Nos braves en champ clos , d'un & d'autre côté 125
 Courir le fer en main cherchant la vérité?
Forçons Dieu , disoient-ils , à rompre son silence :
Il doit dans les combats soutenir l'innocence.
Eprouvons qui de nous il voudra protéger :
C'est en nous égorgeant qu'il faut l'interroger. 130

En vain plus d'une loi nous défend la vengeance.
 Le fer nous suit toujours , & pour nous dès l'enfance
 L'instrument du courroux devient un ornement ,
 Que le foible vieillard traine encor follement.
 Que fait-il entre amis cet ornement funeste ? 135
 Il attend l'imprudence ou d'un mot ou d'un geste.

Si je n'avois , hélas ! à craindre que ce fer !
 Mais ces coups médités dans la nuit de l'enfer ,
 Que ne soupçonne point un cœur noble & sincère ,
 Et qu'enfonce la main que l'on croit la plus chère : 140
 Ces éloges flatteurs , ces doux embrassemens ,
 Ces services promis avec tant de sermens ,
 De si tendres discours dont la douceur m'entraîne ,
 Ce voile d'amitié que couvre tant de haine
 Ah ! daigne par pitié m'attaquer sans détour. 145
 Cruel , romp ton nuage , & m'écrase au grand jour.

& avant que d'entrer dans le champ de bataille , on
 disoit des Oraisons destinées à de pareilles occasions.

132 On fait que cette coutume n'étoit pas en usage
 chez les Romains : les Césars & les Pompées alloient
 dans Rome sans armes.

Crois-tu que je me plaise en mon humeur chagrine,
 A ne voir que malheur, que désordre & ruine ?
 Mes yeux sont plus contens, cher Ramsay, quand je voi
 150 Des objets consolans, des hommes tels que toi.
 Du torrent débordé quel que soit le ravage,
 La Ciel a ses amis qu'il sauve du naufrage.
 Nous les reconnoissons à cette douce paix
 Que celle de leur ame étale sur leurs traits ;
 155 A ce front, qui d'abord annonce la présence
 Et la sérénité de l'heureuse innocence.
 Ils sont l'honneur de l'homme : on peut à leurs discours
 Sans craindre un repentir, se confier toujours.
 L'aimable vérité sur leurs levres assise
 160 En bannit l'art qui trompe, & même qui déguise.
 Il n'est point dans leurs cœurs de replis tortueux.
 Hélas ! nous naissons tous pour être vertueux.
 Le chemin applani sans cesse nous appelle.
 Eh ! pourquoi s'égarer quand la route est si belle ?
 165 De notre vrai bonheur un ennemi jaloux
 A sans doute établi son regne parmi nous.
 C'est celui dont Milton, qu'admire ta patrie,
 Peint sous des traits si forts l'implacable furie.

164 La nature, dit Quintilien, L. ii. nous porte
 à être vertueux. *Natura nos ad mentem optimam ge-*
nuit. Elle a donné aux animaux qui doivent chercher
 leur proie & se défendre, des armes qu'elle n'a point
 donné à l'homme fait pour vivre en société, & se
 secourir mutuellement. Pourquoi donc tant de guer-
 res parmi eux, tant d'homicides ? Parce que le démon

Avant qu'il eût fondé son trône en ces bas lieux ,
Prince impur , autrefois l'un des Princes des Cieux , 170
Il osa de Dieu même envier la puissance ;
Et voulant égaler , las de l'obéissance ,
Celui qu'impunément on ne brave jamais ,
Il alluma la guerre au séjour de la paix.
Déjà le Ciel trembloit , & les Anges fidelles 175
Voyoient marcher contre eux les légions rebelles.
L'Eternel se leva : Satan du haut des airs
Comme l'éclair qui fuit tomba jusqu'aux enfers.
Accablé du tonnerre , interdit , immobile ,
Pour la première fois sa rage fut tranquille. 180
Mais bientôt dans l'horreur de ces gouffres brûlans
Tournant de tous côtés ses yeux étincelans ,
Il relève à la fin sa tête infortunée ,
Que par des coups profonds la foudre a sillonnée.
O surprise ! ô douleur ! il voit autour de lui 185
Ses soldats : (désormais quel sera son appui ?)
Compagnons de sa chute , ainsi que de son crime ,
Sans mouvement , sans voix , étendus sur l'abîme.
Que lui peut-il rester qu'un désespoir affreux ?
Il le fait ; cependant sur son front ténébreux , 190
Il ose rappeler l'audace & l'insolence ,
Et rompre par ces mots ce lugubre silence.

homicide dès le commencement , après nous avoir perdus en nous promettant de nous rendre semblables à Dieu , veut autant qu'il le peut nous rendre semblables à lui-même.

- « Chérubins (car toujours ce grand nom vous est dû.)
» Archanges consternés, qu'avez-vous donc perdu ?
195 » Un combat ; au hasard on en doit l'avantage.
» L'irréparable perte est celle du courage :
» Le mien est invincible, & dans ce cœur altier,
» Amis, rassurez-vous, je le sens tout entier :
» Qu'avez-vous donc perdu ? quelques trônes peut-être.
200 » Mais assis dans le Ciel n'aviez-vous pas un Maître ?
» Nos trônes sont ici. Les enfers sous nos loix,
» Seront des cieux pour nous quand nous y ferons rois.
» D'innombrables sujets quelle moisson s'apprête !
» Ma valeur vous promet une prompte conquête.
205 » Aux enfans de la terre, Anges, vous le savez,
» Dieu destine les biens dont il nous a privés.
» De cet arbre naissant corrompons la racine,
» Et de toute la race infectons l'origine.
» Ces nouveaux favoris, l'objet de tant d'amour,
210 » Qui devoient dans le Ciel nous remplacer un jour,
» Peupleront avec nous ces gouffres redoutables.
» Malheureux & méchans, à nous-mêmes semblables,
» De folles vanités j'enivrerai leurs cœurs,
» Et je leur fermerai les yeux sur leurs malheurs.
215 » Que celui dont la haine aujourd'hui nous outrage,
» Méconnoissant bientôt son infidelle ouvrage,
» Soit contraint d'avouer que je suis son rival.
» S'il est le Dieu du bien, je suis le Dieu du mal.
» Je veux que par un coup qui couronne mon crime ;
220 » La terre soit mon temple, & l'Homme ma victime.

» Je fermerai les maux dont je suis tourmenté ,
 » La haine , la fureur , l'orgueil , la cruauté :
 » Voilà mon Paradis. Je mets ma gloire à nuire :
 » Je ne puis désormais me plaire qu'à détruire.

Il annonçoit ainsi ses funestes projets : 225
 Nous n'en avons que trop affermi les succès.
 Il frémit cependant , au milieu du ravage
 Retenu par le frein que fait mettre à sa rage ,
 Celui qui doit enfin l'enchaîner pour jamais ;
 Celui qui doit confondre , en ramenant la paix , 230
 Les soupçons qu'aujourd'hui forme notre ignorance.
 En attendant ce jour courons pleins d'affurance
 Dans le sein de ce Dieu qui protege les siens ,
 Et des maux les plus grands tire les plus grands biens.

229 Les Payens ont eu quelque idée de cette vérité.
 Les Mages de Perse admettoient deux Dieux , l'un
 bon & éternel nommé *Orosmades* ; l'autre mauvais &
 créé , nommé *Arimanius*. Une opposition continuelle
 devoit regner entre eux jusqu'à la fin du monde.
 Alors après un jugement universel , chacun de ces
 Dieux devoit avoir pour toujours son empire & ses
 sujets séparés.



ECLAIRCISSEMENT

*Sur la Fille sauvage dont il est parlé dans
cette Epître.*

MADEMOISELLE LEBLANC (c'est ainsi que se nomme aujourd'hui cette étonnante Fille) nous ayant fait connoître l'état où nous serions tout tant que nous sommes , si nous avions été comme elle , privés en naissant de toute société , ne peut trouver à redire , qu'après avoir écrit sur la Religion & sur la Grace , je fasse connoître par son exemple , la misere de l'Homme abandonné à lui seul , & la toute-puissance de la Grace. Elle-même se plaît à raconter son premier état , & ne le raconte jamais sans rendre hommage à cette Grace qui l'en a fait sortir ; & lorsqu'à la mort de M. le Duc d'Orléans qui la comprenoit parmi ses pensionnaires , on lui demandoit si elle ne craignoit pas de perdre sa pension , elle répondoit avec une confiance admirable , *Dieu qui m'a tirée du milieu des bêtes farouches , pour me faire Chrétienne , m'abandonnera-t-il quand je le suis , & me laissera-t-il mourir de faim ? C'est mon Pere , il aura soin de moi.*

C'est avec ces sentimens de reconnoissance envers Dieu , qu'elle m'a raconté ce qu'elle pouvoit savoir de ses premieres années , & c'est sans doute avec les mêmes sentimens qu'elle en a parlé à M. de la Condamine , qui a eu comme moi la curiosité de la voir , & de la questionner sur son premier état , sur lequel elle ne l'a pas rendu , non plus que moi , fort savant , parce que sa mémoire lui en rappelle peu de choses , & même varie quelquefois dans les circonstances , ce qui est cause que ce que j'en vais dire ne sera pas tou-

jours conforme à ce qu'on en lit dans une brochure imprimée à Paris en 1755. J'ajouterai à ce que j'ai fû par elle-même, ce que j'ai appris par les bruits publics dans le temps qu'elle fut trouvée, & depuis par des personnes qui l'ont fréquentée lorsqu'elle étoit dans un Couvent à Châlons en Champagne.

Quand elle fut trouvée, d'où venoit-elle, & quel âge avoit-elle? Lorsqu'on la questionna par signes, pour savoir où elle étoit née, elle montra un arbre. Un Homme dans Homere répond à la même question, qu'il n'est pas né d'un arbre, parce que dans ces premiers temps on appelloit ainsi des enfans de Sauvage, qui ne connoissoient point leurs peres. Notre Sauvage montrait un arbre, parce que n'ayant jamais vu de maisons, elle ne connoissoit que les forêts, il y a même apparence qu'elle n'avoit jamais vu de figure humaine, que sa compagne dont je parlerai bientôt. M. de la Condamine, pour tâcher de découvrir le pays où elle étoit née, lui présenta des racines de plusieurs plantes de l'Amérique, pour savoir si elle reconnoîtroit quelques-unes de celles qu'elle avoit vus dans son enfance, mais cette expérience fut inutile, & comme sa mémoire ne lui rappelle rien sur le pays où elle est née, on ne peut former que des conjectures fort incertaines; elle fit seulement entendre par signes, qu'elle avoit traversé une grande quantité d'eau, ce qui a fait croire qu'elle étoit venue de l'Amérique. Il se peut qu'elle ait été apportée avec sa compagne, dans un vaisseau qui aura fait naufrage en abordant, ou qu'une femme étant accouchée dans un vaisseau de deux enfans, & étant arrivée à terre, les ait laissés dans quelque bois, ou ils auront été nourris par des animaux, jusqu'à ce qu'ils aient pû aller eux-mêmes chercher leur nourriture, & comme ils ont paru en Champagne, ils ont pû y venir de bois en bois depuis les Ardennes. Celle dont je parle fut trouvée près du

village de Sogny à quatre lieues de Châlons , au mois de Septembre 1731.

Quel âge avoit - elle ? C'est sur quoi son histoire offre encore des incertitudes. Dans une lettre qui fut mise dans le Mercure de France , Décembre 1731 , on lui donnoit 17 à 18 ans , ce qui étoit conforme au bruit public , cependant le Curé qui la baptisa en 1732 , reconnoit sur son Registre avoir baptisé *une Fille d'environ 11 ans , dont le pere & la mere lui sont inconnus , comme à elle.* Peut-être des deux côtés s'est-on trompé , mais il est difficile d'accorder à un enfant d'onze ans cette force qu'elle avoit pour courir après les lievres , & tuer des loups , comme je le dirai dans la suite sur son rapport. On débitoit alors à Paris qu'on avoit trouvé en Champagne une Sauvage de 14 à 15 ans , & voici comme on racontoit cette nouvelle.

Les domestiques du Château de Sogny , disoit-on , ayant apperçu pendant la nuit , dans le jardin , sur un arbre très-chargé de pommes , une espece de fantôme , s'approcherent sans faire de bruit , & voulurent environner l'arbre. Mais tout-à-coup le fantôme , qui pour la premiere fois mangeoit des fruits doux , sauta par - dessus leur tête , & par-dessus les murs du jardin , & se sauva dans un bois voisin , sur un arbre fort élevé. Le Seigneur du Château fit par ses domestiques & ses paysans environner cet arbre , & il falloit en environner plusieurs , parce que le fantôme sautoit aisément d'un arbre à l'autre. Il s'agissoit de le faire descendre. La Dame du Château s'imaginant que la faim & la soif en viendroient à bout , fit apporter un seau d'eau , & ayant par hazard trouvé une anguille , la lui faisoit voir. C'est cette Demoiselle qui m'a raconté elle-même la scene du seau & de l'anguille , en disant , que s'en trouvant fort tentée , elle descendoit à moitié & remontoit ensuite , elle descendit enfin jusqu'à terre , & alla

boire au seau, on remarqua qu'elle buvoit en mettant le menton jusqu'à la bouche, & avallant l'eau à la maniere des chevaux, on la saisit, & l'on vit que les ongles de ses pieds & de ses mains très-longs & très-durs, lui donnoient cette habileté à monter sur les arbres. Elle paroissoit noire, mais le changement de demeure lui rendit bientôt sa blancheur naturelle.

Elle fut conduite au Château, où elle se jeta d'abord sur des volailles crues que le Cuifinier préparoit. Ne connoissant aucune langue, elle n'articuloit aucun son, & formoit seulement un cri de la gorge, qui étoit effrayant. Elle savoit imiter le cri de quelques animaux, & de quelques oiseaux, mais je ne lui ai point entendu dire qu'elle sût imiter le chant du rossignol. Le temps froid l'obligeoit de se couvrir de quelque peau de bête, mais en tout temps, il falloit qu'elle eut au moins une ceinture pour mettre une arme qu'elle appelle *son boutoir*. Dans le troisieme volume des Antiquités de M. le Comte de Caylus, on trouve une pareille figure, n'ayant qu'une ceinture qui ne pouvoit servir qu'à un pareil usage. Ce boutoir, qui étoit un bâton court, & rond par le bout, étoit la massue avec laquelle elle terrassoit les monstres. Elle en donnoit sur la tête d'un loup, un coup qui l'abattoit sur le champ: Elle m'a dit encore, que quand avec cet instrument elle avoit tué un lievre, elle le dépouilloit, & le dévorait, mais que quand elle l'avoit pris à la course, elle lui ouvroit une veine avec son ongle, buvoit tout son sang, & jettoit le reste. Le sang des animaux, si défendu aux hommes après le déluge, étoit son nectar, & lui donnoit peut-être cette force & cette agilité que notre nourriture ordinaire lui fit perdre. La maniere dont elle couroit après les lievres est surprenante, elle a donné des exemples de sa façon de courir. Il ne paroissoit presque point de mouvement

dans ses pieds , & aucun dans son corps , ce n'étoit point courir , mais glisser , sa course renverse les raisonnemens de notre Philosophe à paradoxes , qui veut faire marcher les hommes à quatre pattes.

Cette même agilité qu'elle avoit sur la terre , elle l'avoit dans l'eau , où elle alloit chercher les poissons , qui étoient pour elle des mets très-friands. Elle restoit long-temps plongée , l'eau paroissoit être son élément.

On conçoit aisément qu'il n'étoit pas facile au Seigneur de Sogny de garder une prisonniere , qui ne vouloit ni s'habiller comme nous , ni se nourrir comme nous , ni rester dans une chambre , ni coucher dans un lit. Accoutumée à coucher sur la terre ou sur des arbres , à manger de la chair crue , ou à boire du sang , elle ne demandoit qu'à s'échapper dans quelque bois , ou dans quelque riviere.

Lorsque peu - à - peu apprivoisée , elle eut appris notre langue , après avoir répété qu'elle ignoroit d'où elle venoit , n'ayant jamais vu que des forêts , où elle avoit vécu avec une compagne de son âge , elle raconta comment elle l'avoit perdue , ce qu'elle m'a raconté dans la suite de la même façon.

Toutes deux nageant dans une riviere , la Marne sans doute , entendirent un bruit qui les obligea de plonger. C'étoit un Chasseur qui de loin ayant cru voir deux poules d'eau , avoit tiré sur elles. Elles poussèrent leur voyage beaucoup plus loin , & sortant de la riviere pour entrer dans un bois , elles trouverent un Chapelet , qu'il fallut se disputer , parce que toutes deux vouloient s'en faire un bracelet. Notre Sauvage ayant reçu un coup sur le bras , répondit à sa compagne par un coup sur la tête , malheureusement si violent , que suivant son expression elle *la fit rouge*. Aussi-tôt par ce mouvement de la nature qui nous porte à secourir nos semblables , elle va chercher un chêne , & monte jusqu'au haut , espérant m'a-t-elle

dit, y trouver une gomme propre à guérir le mal qu'elle avoit fait. J'ignore quelle connoissance elle avoit de ce remede. L'ayant trouvé, elle retourne à l'endroit où elle avoit laissé sa compagne : elle n'y étoit plus, & elle ne l'a jamais revue. Quelques Voyageurs apparemment ayant trouvé une fille expirante, la porterent dans un village où elle mourut. J'ignore si elle pleura beaucoup cette perte ; ce fut environ trois jours après qu'elle fut trouvée de la maniere que j'ai racontée.

Cette nouvelle se répandit à Paris, où l'on ne parloit que de la Fille sauvage, qu'on devoit faire venir à la Cour : mais comme les nouvelles sont bientôt oubliées lorsque quelque autre événement fait le sujet des conversations, on cessa de parler de la Sauvage. Il eut été à souhaiter qu'une personne riche, charitable & patiente eût voulu s'en charger, mais peut-être craignoit-on de garder chez soi une Sauvage si sauvage. Elle fut mise chez des Religieuses à Châlons, parce qu'apparemment le Seigneur de Sogny mourut, puisque ni lui ni Madame sa femme ne présiderent au Baptême, où elle eut quelque mois après pour Parrein l'Administrateur de la Communauté, & pour Maraine la Supérieure. Ce Baptême fut précipité, mais jugé si nécessaire, qu'elle-même ne se souvient pas de l'avoir reçu, ayant perdu connoissance dans une maladie qui faisoit désespérer d'elle. Elle étoit déjà instruite, mais on vouloit lui donner encore plus d'instructions.

Ceux qui les premiers lui parlerent de Religion, prétendent qu'ils ne trouverent en elle aucune idée d'un Etre suprême, mais qu'il leur fut facile de lui faire comprendre un Créateur, & ensuite un Médiateur. Que ceux qui ont tant de mépris pour l'Homme expliquent cette différence entre l'Homme & les autres animaux. Voici une Fille qui élevée parmi eux, & long-temps privée comme eux de la parole, n'a

eu d'autre objet que de chercher la nourriture de son corps, sitôt qu'elle entend des hommes se parler, elle a bientôt appris la manière d'exprimer comme eux ses pensées, sitôt qu'on lui parle de choses spirituelles, elle les conçoit. C'est parce que nous sommes capables de les entendre, *divinorum capaces*, dit Juvenal, que notre raison vient du Ciel. Ceux qui se chargerent de l'instruction de cette Fille, n'eurent point affaire à un enfant qui ne fait usage que de sa mémoire pour répéter son Catéchisme, mais à une personne qui fait usage de sa raison, pour opposer les difficultés qu'elle lui suggere, à ce qu'on lui dit qu'il faut croire.

La maladie violente dont elle fut attaquée, fut causée par son changement de vie. Enfermée dans une chambre, réduite à coucher dans un lit, & à se nourrir comme nous, elle qui étoit accoutumée à vivre dans les forêts, de fruits, de chair crue, & de sang, la mélancolie la saisit, & les fréquentes saignées qu'on crut nécessaires pour dompter un caractère si farouche, acheverent de lui faire perdre sa santé, sa fraîcheur & sa force, qui étoit si grande, qu'elle m'a dit avoir renversé six hommes, qui vouloient entrer dans sa chambre, en renversant sa porte sur eux. Quand on lui eut dit, qu'il n'étoit pas décent à une Fille de monter sur les arbres, elle cessa d'y monter, mais la tentation de retourner dans les bois pour y vivre seule la prenoit souvent, & la plus violente de ses tentations, c'est celle de boire le sang de quelque animal vivant. Elle-même m'a avoué que quand elle voyoit un enfant, elle se sentoit tourmentée de cette envie. Lorsqu'elle me parloit ainsi, ma Fille jeune encore étoit avec moi, elle remarqua sur son visage quelque émotion, à l'aveu d'une pareille tentation, & elle lui dit aussitôt en riant : *Ne craignez rien, Mademoiselle, Dieu m'a bien changée.*

Elle étoit encore à Châlons lorsque la Reine de Pologne qui alloit à Versailles, s'y arrêta, & eut la curiosité de la voir. On la lui amena, & pour lui donner une idée de son premier état, elle fit devant elle son ancien cri de la gorge, & lui montra son adresse à faire sortir tout le sang d'un lapin vivant. Un des Officiers de la Reine qui avoit entendu dire qu'elle ne vouloit jamais se laisser toucher par un homme, voulut en faire l'expérience. Sa promptitude à le repousser, & la fureur de ses yeux lui prouva la vérité de ce qu'on lui avoit dit.

De la Maison Religieuse où elle étoit à Châlons, elle passa dans celle des Nouvelles Catholiques à Paris, dont les Dames ont toujours fait l'éloge de sa conduite, se plaignant seulement d'une certaine mélancolie, qui faisoit que souvent elle vouloit être seule. Cette inclination pour la solitude, ne l'empêchoit pas de recevoir avec plaisir les visites étrangères, telles que la mienne, où j'ai remarqué qu'en racontant avec autant de vivacité que d'esprit, le peu qu'elle savoit de son histoire, ses yeux changeoient quelquefois, & reprenoient un mouvement singulier, qui lui étoit peut-être utile, lorsque dans les bois elle devoit être en garde contre les animaux qui pouvoient l'approcher.

Ce fut pendant qu'elle étoit chez les Nouvelles Catholiques, que feu M. le Duc d'Orléans l'alla voir, l'interrogea sur la Religion, & parut très-content de ses réponses : Elle lui témoigna avoir dessein d'être Religieuse, ce qui fut cause qu'on la fit passer dans un Couvent à Chaillot, son peu de santé l'empêcha d'exécuter sa résolution. J'ignore où elle est maintenant, mais je suis assuré que rien ne lui manque. Son premier état, son esprit, & sa piété, tout intéresse pour elle.

PRIERE DE CLEANTE.

Cette Priere, morceau précieux de l'Antiquité que Stobée nous a conservé, doit faire partie de l'extrait de la Morale des Poètes Payens, qui se trouve dans le VI. Chant du Poème de la Religion, je l'y aurois fait entrer si elle eut été moins longue. Tout Chrétien, en ôtant le mot de Jupiter, pourroit dire cette Priere, & la dira plutôt que la Priere universelle de Pope.

IMMORTEL, adoré sous tant de noms divers,
Pere de la Nature, & Roi de l'Univers,
C'est toi que je salue, Etre par qui nous sommes;
Qui vois en nous ta Race, & qui permets aux Hommes,
A ces foibles mortels rempans dans ces bas lieux,
De t'adresser leur Hymne, & de lever leurs yeux
Jusqu'à Toi, dont le bras, sur les têtes coupables
Fait voler, quand tu veux, tes foudres redoutables.
L'Esprit qui tout anime, Esprit dont tout dépend,
Qui se mêlant par-tout, en tous lieux se répand,
Est dirigé par Toi, Grand-Dieu; c'est donc Toi-même,
De la Terre & du Ciel Modérateur suprême,
Donateur de tous biens, digne objet de nos chants,
Qui fait tout, excepté ce que font les méchants;
Mais tu sais bien remettre, ô Puissance efficace,
L'ordre dans le désordre, & tout rentre à sa place.
Eux seuls sont écartés de celle où tu nous veux.
Malheureux! Cependant ils veulent être heureux.
Comment le feront-ils? Lorsque loin de t'entendre,
Par tant de passions ils se laissent surprendre,
Ou par la volupté mollement enchaînés?
Ou par l'ambition follement entraînés?
Bienfaisant Jupiter fai tomber leurs nuages,
Daigne éclairer leur ame, afin qu'en tes ouvrages
Ils puissent avec nous admirer ta Grandeur:
Et que te consacrant & leur voix & leur cœur,
Ils puissent célébrer la divine sagesse,
Autant qu'il est possible à l'humaine foiblesse.

LA GRACE,

P R E F A C E.

J'entre à la suite de ces ouvrages, et
mes amours, mais que l'ouvrage de ce
faux modèle a communiqué aux auteurs, et
dans leurs Préfaces affectent de la part d'un
de l'ouvrage, lorsqu'ils l'ont vu, et l'ont
pleins de confiance. Pour que je n'aie pas
l'air d'un homme qui veut s'en faire un
d'ouvrage.

L A G R A C E,

P O È M E.

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

THE UNIVERSITY OF CHICAGO

The University of Chicago is a private research university in Chicago, Illinois. It was founded in 1837 and is one of the oldest and most prominent universities in the United States. The university is known for its commitment to academic excellence and its diverse range of programs and research.

The university is organized into several divisions, including the Division of the Physical Sciences, the Division of the Biological Sciences, the Division of the Social Sciences, and the Division of the Humanities. Each division is further divided into various departments and programs.

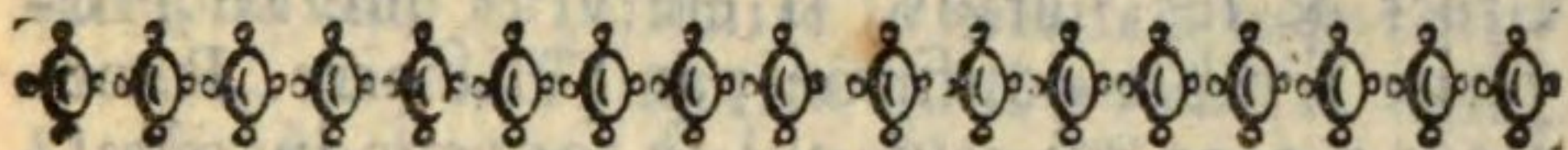
THE UNIVERSITY OF CHICAGO

The University of Chicago is a private research university in Chicago, Illinois. It was founded in 1837 and is one of the oldest and most prominent universities in the United States. The university is known for its commitment to academic excellence and its diverse range of programs and research.

The university is organized into several divisions, including the Division of the Physical Sciences, the Division of the Biological Sciences, the Division of the Social Sciences, and the Division of the Humanities. Each division is further divided into various departments and programs.

The University of Chicago is a private research university in Chicago, Illinois. It was founded in 1837 and is one of the oldest and most prominent universities in the United States. The university is known for its commitment to academic excellence and its diverse range of programs and research.

The University of Chicago is a private research university in Chicago, Illinois. It was founded in 1837 and is one of the oldest and most prominent universities in the United States. The university is known for its commitment to academic excellence and its diverse range of programs and research.



P R E F A C E.

JE puis à la tête de cet Ouvrage avouer mes craintes, sans être soupçonné de cette fausse modestie si commune aux Auteurs, qui dans leurs Préfaces affectent un langage plein de timidité, lorsqu'ils sont intérieurement pleins de confiance. Pour moi je n'ai aucun sujet d'en avoir : je vais parler d'un mystère qui révolte l'amour-propre, & qui sera toujours l'écueil de notre Raison. Je vais traiter une question sur laquelle on suit différens systèmes ; & comme chacun soutient avec chaleur le parti qu'il a embrassé, je dois m'attendre à déplaire, malgré mes intentions, à ceux qui ont des sentimens contraires aux miens. Enfin j'écris en Vers, & ceux qui sans faire attention au Théologien, ne regarderont en moi que le Poëte, examineront mes Vers avec d'autant plus de sévérité, que mon nom seul semble annoncer que je ne mérite point d'indulgence.

Ce nom, loin qu'il prévienne en ma faveur, ne sert qu'à fournir des armes contre moi. La gloire des peres est un pesant fardeau pour les enfans, & l'on n'en a presque point vû soutenir ce fardeau dignement. Ce n'est point à moi à citer les passages d'Homere & d'Euripide qui l'assurent, & je citerai encore moins un Proverbe très-commun chez les

Grecs & les Latins. Il est vrai que ce Proverbe semble confirmé par l'Histoire. Rarement a-t-on vû ceux qui se sont rendus illustres, soit par les Armes, soit par les Lettres, laisser des successeurs dignes d'eux. Les fils des Grands Hommes ont presque tous dégénéré, peut-être parce qu'on les décourage, pour trop en attendre. On leur redemande des talens qu'ils ne sont pas obligés d'avoir, & l'on s'imagine qu'ils doivent représenter un bien qu'on ne reçoit jamais par droit d'héritage.

J'ai donc sujet d'appréhender qu'on ne me traite avec la même rigueur. Je pourrois y opposer quelques raisons; mais comme les Lecteurs ne sont pas obligés d'écouter nos raisons, je n'alléguerai point la difficulté de la matiere que je traite, dans laquelle il est impossible de ne pas sacrifier quelquefois la richesse d'une rime, & la cadence d'un Vers à l'exactitude du dogme. Je ne rapporterai pas non plus les motifs particuliers qui m'ont engagé à choisir une matiere si épineuse. Il me suffit de dire ici que la lecture de Saint Prosper m'ayant inspiré l'envie de traiter comme lui en Vers une question agitée depuis si long-temps, la hardiesse de l'entreprise engagea quelques personnes fort éclairées à m'encourager, & à m'aider de leurs secours, qui m'étoient absolument nécessaires.

Né, pour ainsi dire, dans le sein des Muses, avec une grande inclination pour elles, & plus d'ardeur à les suivre que de talens, j'ai perdu dès la plus tendre enfance, celui

qui pouvoit m'instruire le mieux à leur commerce, & par l'autorité qu'il avoit sur moi, & par la longue habitude qu'il avoit avec elles. Je puis dire de Boileau, ce qu'Ovide disoit en parlant de Virgile : *Virgilium vidi tantum*. Je n'ai fait que le voir, & n'étois pas en âge de mettre à profit la conversation d'un pareil maître. Ainsi lorsque j'ai eu l'ambition d'entrer dans la carrière poétique, je me suis trouvé sans guide, & je me serois souvent égaré, sans les lumières que m'ont bien voulu accorder ces personnes, auprès desquelles ma Muse a trouvé un accès aussi utile pour elle qu'honorable. Mon amour-propre n'a rien souffert en se soumettant à de pareils Juges : j'ai corrigé avec docilité les fautes qu'ils ont reprises ; & s'il en reste encore beaucoup, elles n'ont point échappé à leur vue : mais je n'ai pas toujours été capable de suivre leurs avis.

Ces fautes que je reconnois sans peine, n'intéressent que la Poésie : je ne me suis permis aucune négligence pour celles qui pourroient intéresser la doctrine. J'ai eu la précaution la plus scrupuleuse pour ne rien laisser qui méritât une censure raisonnable ; & je me déclare toujours prêt à corriger ce qui pourra la mériter. Je parle d'une censure raisonnable : car j'ose dire aussi qu'il seroit injuste de faire le procès à un Poète comme à un Théologien, & de vouloir rappeler tous ses mots à la précision de l'Ecole. Ce n'est point ici un Traité théologique, c'est un Poëme : ce n'est point aux Docteurs que je parle, c'est

au commun du monde. Il me suffit d'expliquer ce que tout le monde doit entendre & doit savoir. La poésie a cet avantage, qu'elle rend sensible au peuple les vérités les plus abstraites, par les images sous lesquelles elle les présente, & que par sa mesure & son harmonie elle les imprime dans la mémoire. On lui raviroit un si beau privilège, si on la soumettoit à des loix rigoureuses qui la rendissent sèche & stérile.

J'ai souvent employé les termes de l'Ecriture sainte & des Peres, & c'est en cela que consiste le mérite de mon travail: je ne prétens pas non plus en tirer comme Poète une grande gloire. Je n'ai presque fait que traduire, & j'ai remarqué que les endroits qui ont été le mieux reçus, lorsque je les ai récités, étoient l'assemblage de plusieurs pensées des Prophètes, rendues fidèlement. Aussi faut-il avouer que l'Ecriture sainte nous fournit les idées les plus nobles & les plus magnifiques, & qu'on ne trouve point ailleurs ce véritable sublime, qui charme tous les hommes, cet enthousiasme divin qui saisit l'ame, qui l'étonne & qui l'enleve.

Après avoir parlé de ce qui regarde le Poète, venons au Théologien, si ce titre peut me convenir, & rendons compte de la doctrine de ce Poème.

Un Etre tout-puissant, qui a tout fait, qui conserve tout, qui regne sur les esprits, comme sur les corps, de qui viennent toutes les lumières & toutes les vertus, & dont les décrets sont la règle de l'avenir, est une

VÉRITÉ dont nous sommes intérieurement convaincus, & qui est renfermée nécessairement dans l'idée que nous avons d'un Etre infini. La liberté de notre ame est encore une vérité, qu'il n'est pas nécessaire de prouver. Nous en trouvons la preuve en nous-mêmes, & nous sentons que nous sommes plus libres de vouloir telle ou telle chose, que de remuer la main de tel ou tel côté. Ces deux vérités incontestables semblent cependant se contredire : ce qui ne nous doit pas surprendre ; puisque même nous trouvons dans la Géométrie des propositions, lesquelles, quoique certaines, nous paroissent cependant s'opposer les unes aux autres. Comment ne trouverons-nous pas ces difficultés lorsque nous parlons de Dieu & de l'Ame ? Si nous ignorons ce que c'est que Dieu, ce que c'est que notre Ame, & comment elle agit sur notre corps ; pouvons-nous savoir comment Dieu agit sur elle ? L'opération d'un Dieu nous est inconnue ; celle de notre Ame nous l'est aussi : comment donc pourrons-nous comprendre l'accord de deux opérations inconnues ? Lorsque dans la Géométrie deux propositions, qui semblent se contredire, sont également démontrées, nous ne doutons ni de l'une ni de l'autre. Lors donc que dans la Religion deux vérités également certaines semblent se contredire, devons-nous pour cela hésiter ? Si notre raison n'a pas assez de lumière pour les accorder, qu'elle ait assez d'humilité pour les adorer toutes deux. *Il faut, dit M. Bossuet, tenir fortement les deux bouts de la chaîne, quoiqu'en*

ne voie pas toujours le milieu par où l'enchaînement se continue.

Puisque nous avons tant de peine à concilier la Puissance divine & la liberté humaine, nous ne devons pas nous étonner d'entendre sur cette question, parler les Payens d'une façon souvent contraire. Homere qui répète si souvent que rien n'arrive que par la volonté divine, fait dire à Achille : *Les Dieux donnent la victoire, mais c'est à vous à modérer votre fierté & votre colere.* Iliad. 10. Achille est donc le maître de son cœur : & le même Homere dit dans l'Odissee, Liv. 23, qu'il dépend des Dieux de rendre insensée la personne la plus sage, & de rendre sage la personne la plus insensée. Horace demande aux Dieux de bonnes mœurs pour la jeunesse : *Dí probos mores docili juventa.* Et le même Horace prétend qu'il ne doit demander aux Dieux que les biens de la santé & de la fortune ; que ceux de l'ame sont en sa disposition.

Det vitam, det opes ; animum mî æquum ipse parabo.

Les Payens ont été souvent jusqu'à faire les Dieux auteurs des crimes, pour excuser leurs passions, dont ils prenoient la violence pour une force divine.

Sua cuique Deus fit dira libido.

Ils trouvoient fort commode, quand ils avoient commis quelque faute, de la rejeter sur les Dieux.

Crimen

P R E F A C E.

9

Crimen erit Superis & me fecisse nocentem,

dit Caton dans Lucain. Héléne dans Homere reproche à Venus de l'avoir séduite ; & dans Euripide, de l'aveu de Ménélas lui-même, elle ne lui a été infidelle que par obéissance aux Dieux. Malgré ce langage si commun chez les Payens, ils en tiennent un autre tout opposé, quand ils parlent en Philosophes. Ils se laissoient tromper par ce faux raisonnement de notre amour-propre, que nous n'aurions point de mérite, si notre vertu étoit un don du ciel. C'est ce que Cicéron fait dire à un de ses Interlocuteurs dans le troisieme Livre de la nature des Dieux. *In virtute rectè gloriamur, quod non contingeret, si id donum à Deo, non à nobis haberemus.* On trouve encore dans le même Cicéron, qu'on ne doit demander au Ciel que les dons de la fortune ; mais que notre sagesse est en notre pouvoir : *Fortunam à Deo petendam, à seipso sumendam esse sapientiam.*

En effet, disoit-il, quelqu'un s'est-il jamais avisé de remercier les Dieux d'être honnête-homme ? *Nam quis, quòd bonus vir esset, gratias Diis egit unquam ?* Action de graces qu'un Chrétien fait tous les jours. Ces deux langages si contraires & si communs chez les Payens, ont été bien rendus par Corneille dans son *Œdipe*. Il fait dire à Jocaste :

C'étoit-là de mon fils la noire destinée.

Sa vie à ces forfaits par le Ciel condamnée,

B

N'a pû se dégager de cet astre ennemi ,
Ni de son ascendant s'échapper à demi.

Et Thésée par sa réponse détruit cette absurde opinion d'une force nécessitante.

Quoi ! la nécessité des vertus & des vices ,
D'un astre impérieux doit suivre les caprices ,
Et Delphes , malgré nous , conduit nos actions
Au plus bizarre effet de ses prédictions ?
L'ame est donc toute esclave ; une Loi souveraine
Vers le bien ou le mal incessamment l'entraîne ,
Et nous ne recevons ni crainte ni desir ,
De cette liberté qui n'a rien à choisir.
Attachés sans relâche à cet ordre sublime ,
Vertueux sans mérite , & vicieux sans crime ,
Qu'on massacre les Rois , qu'on brise les Autels ,
C'est la faute des Dieux , & non pas des Mortels.
De toute la vertu sur la terre épandue
Tout le prix à ces Dieux , toute la gloire est due.
Ils agissent en nous quand nous pensons agir :
Alors qu'on délibère , on ne fait qu'obéir ;
Et notre volonté n'aime , hait , cherche , évite
Que suivant que d'en-haut leur bras la précipite.
D'un tel aveuglement daignez me dispenser.
Le Ciel , juste à punir , juste à récompenser ,
Pour rendre aux actions leur peine ou leur salaire ,
Doit nous offrir son aide , & puis nous laisser faire.
N'enfonçons toutefois ni votre œil ni le mien
Dans ce profond abîme où nous ne voyons rien.

Ces Vers admirables sont également vrais, excepté celui-ci, *doit nous offrir son aide, & puis nous laisser faire*, qu'un Payen pouvoit bien dire, mais qu'un Chrétien n'a jamais dû penser. Aussi Corneille fait parler autrement un Chrétien dans Polieucte. C'est ainsi qu'il dépeint le pouvoir de Dieu sur nous.

Il est toujours tout juste & tout bon ; mais la Grace
Ne descend pas toujours avec même efficace :

Après certains momens que perdent nos longueurs ,
Elle quitte ces traits qui pénètrent les cœurs.

Le notre s'endurcit, la repousse, l'égare :

Le bras qui la verçoit en devient plus avare ,

Et cette sainte ardeur qui nous portoit au bien

Tombe plus rarement , ou n'opere plus rien.

Sur cette importante question les Chrétiens devroient toujours tenir le même langage, puisqu'ils doivent s'accorder sur les deux grandes vérités qu'on ne peut nier, sans abandonner la Foi & la Raison, je veux dire sur la Puissance de Dieu, & la liberté de l'homme ; car je ne parle point ici des Hérétiques, dont les uns, de peur de détruire la liberté, ont nié la Grace, & les autres, de peur de détruire la Grace, ont nié la liberté. L'Eglise les condamne également, & reconnoît que nous faisons le bien & le mal librement, & que néanmoins nous ne faisons aucun bien que Dieu ne nous le fasse faire. C'est ce que nous sommes obligés de croire. Mais comme nous voulons aussi tâcher de le comprendre ; nous avons

cherché les moyens d'accorder la Grace & la liberté. De - là cette différence de langage entre nous , & cette contrariété de systèmes, contrariété qui devroit du moins ne point altérer l'union & la charité, puisqu'on doit convenir des deux vérités les plus importantes.

Les Maîtres dont mon intention est de suivre la doctrine , sont les deux grands Maîtres que l'Eglise a particulièrement reconnus pour les Docteurs de la Grace, Saint Augustin & Saint Thomas, dont les principes sont appelés par Alexandre V I I. *tutissima certissimaque dogmata.*

Les Disciples de ces deux Docteurs, quoiqu'unis de cœur entre eux , & quoiqu'ils ne forment, pour ainsi dire, qu'une même Ecole, ne parlent pas toujours le même langage. Les uns s'expliquent par des termes qui nous semblent plus faciles à concevoir, & nous offrent des images plus sensibles. Les autres s'expliquent par des termes plus abstraits ; mais leur système plus philosophique, & soutenu par un Corps savant , est aujourd'hui plus généralement suivi. Je me fais gloire d'y être attaché ; mais il ne m'est pas possible de mettre en Vers ces termes philosophiques qui expliquent l'opération de Dieu sur la créature. Il me suffit d'établir la souveraineté entière de celui qui fait tout en nous ; & si je la dépeins souvent par des images conformes à ce que les Augustiniens appellent *la Délectation victorieuse* , je me sers souvent aussi d'expressions qui répondent à ce que les Thomistes appellent *la Prémotion Physique* : ce qui se concilie aisé-

ment, puisque s'il est indubitable que Dieu nous conduit par amour, & remplace dans notre cœur par des attrait célestes, les attrait des biens sensuels; il paroît également indubitable que celui qui nous donne l'être, nous donne aussi la maniere d'être; qu'il est le souverain moteur des cœurs; qu'il fait & notre volonté & notre liberté.

Il est vrai que j'admets, comme Saint Augustin, une différence des deux états; mais je l'admets à l'exemple de M. Bossuet, que les Thomistes se glorifient d'avoir de leur parti. Et qui ne se glorifieroit pas de penser comme a pensé un Evêque qui a été en même - temps l'un des plus sublimes génies de la France, & l'une des plus grandes lumières de toute l'Eglise? Dans son Traité du Libre Arbitre, où il explique avec tant de clarté & de précision le système de la Prémotion Physique, qu'il paroît adopter, voici comme il explique aussi la différence des deux états, & l'attrait de la Grace. *L'état d'innocence ne fait pas que la volonté de l'homme soit moins dépendante, mais il faut considérer précisément les dispositions qui sont changées par la maladie, & juger par là de la nature du remède que Dieu y apporte. Le changement le plus essentiel que le péché ait fait à notre ame, c'est qu'un attrait indélébile du plaisir sensible prévient tous les actes de notre volonté: c'est en cela que consiste notre langueur & notre foiblesse, dont nous ne serons jamais guéris, que Dieu ne nous ôte cet attrait sensible, ou du moins ne le modere par un autre acte indélébile du plaisir intellectuel. Alors*

si par la douceur du premier attrait, notre ame est portée au bien sensible; par le moyen du second, elle sera rappelée à son véritable bien, & disposée à se rendre à celui de ces deux attrait qui sera supérieur. Elle n'avoit pas besoin, quand elle étoit saine, de cet attrait prévenant, qui avant toute délibération de la volonté, l'incline au bien véritable, parce qu'elle ne sentoit pas cet autre attrait, qui avant toute délibération l'incline toujours au bien apparent. Elle étoit née maîtresse absolue, connoissant parfaitement son bien, qui est Dieu, l'aimant librement, & se plaisant d'autant plus dans cet amour, qu'il lui venoit de son propre choix: mais ce choix, pour lui être propre, n'en étoit pas moins de Dieu, de qui vient tout ce qui est propre à la créature.

C'est ainsi que s'explique M. Bossuet dans cet excellent Traité, que je citerai quelquefois dans mes Notes: de même que je citerai aussi quelquefois le P. Boudaloue, ce héros des Orateurs Chrétiens, qui a fait l'admiration de la Ville & de la Cour, en prêchant l'Evangile dans toute son étendue, & dans toute la sévérité. On verra souvent ses principes conformes aux miens, parce que Théologiens, Philosophes, Orateurs & Poètes, doivent parler de même, quand ils parlent de la toute-puissance d'un Dieu sur sa créature. Le P. Mallebranche lui-même, quoiqu'opposé au système de la Prémotion Physique, ne peut s'empêcher de reconnoître dans son Traité de la Nature & de la Grace, qu'il n'y a que Dieu qui agisse immédiatement sur nos esprits, & qui produise en

eux toutes les modifications dont ils sont capables ; & que l'ame n'est volenté , que par le mouvement que Dieu lui imprime sans cesse.

Ce fameux ennemi de l'imagination, si souvent abusé par elle , opposoit en même-temps aux Thomistes la comparaison d'une Pagode que son maître jette au feu , parce qu'elle n'a pas devant lui baissé la tête, qu'elle ne pouvoit baisser qu'au moyen du cordon que son maître devoit tirer. Cette comparaison n'a aucune justesse. Les Thomistes, ni aucuns bons Théologiens , ne disent jamais qu'on soit damné pour avoir manqué de Grace. On est puni de tel ou tel péché : or ce n' est pas le défaut de Grace qui est la cause immédiate du péché ; c'est notre volenté déréglée qui nous le fait commettre.

Soyons donc toujours fortement persuadés , & de la puissance de Dieu, & de notre liberté. Ces deux vérités doivent être le fondement de notre vigilance & de notre humilité. Agissons comme pouvant tout , prions comme ne pouvant rien : c'est la conclusion qu'il faut tirer de la doctrine de Saint Augustin & de Saint Thomas, & que je souhaite qu'on tire de ce Poëme.

Quelque attaché que je sois à ces deux grands Docteurs , comme l'Eglise n'a point condamné tous ceux qui suivent d'autres maîtres , il ne nous est pas permis non plus de les condamner : aussi n'ai-je attaqué qu'un seul des Ecrivains modernes, mais sans employer ces termes qui ne conviennent qu'aux erreurs condamnées. Je me contente de faire voir que son système trop conforme à notre amour-pro-

pre , est dangereux & contraire à la doctrine de l'Antiquité : mais en cela j'espère ne choquer personne , puisque personne aujourd'hui ne soutient sa doctrine telle qu'il la publia d'abord.

Eloigné de toute passion pour la dispute , à plus forte raison l'ai - je été de toute humeur satyrique. Quoique par la malignité des hommes, les traits de satire contribuent infiniment au succès des Ecrits , & que les Poètes soient plus enclins que les autres à railler ; je n'ai point eu la tentation de gagner quelques avantages par une voie si souvent criminelle , & toujours très - dangereuse. Il est permis aux gens de Lettres de s'attaquer les uns les autres ; les guerres alors sont innocentes & utiles , pourvu qu'elles ne se fassent point avec animosité : mais il n'est point permis dans les Ecrits de Religion de choquer ouvertement ceux qui ne pensent pas comme nous , lorsque ce qu'ils pensent n'a point été déclaré contraire à la Foi. La vérité doit toujours être défendue avec les armes de la charité, & l'on s'oppose soi-même au progrès qu'elle peut faire , quand on l'annonce avec un ton d'aigreur. J'avoue qu'il m'étoit échappé d'abord quelques traits un peu mordans ; mais la réflexion me les a fait retrancher : & sacrifiant sans peine les intérêts de la Poésie à ceux de la Religion , j'ai mieux aimé affoiblir quelques Vers , que d'y laisser des vivacités contraires à l'esprit de paix.

Quoique le dogme de la Grace ait causé tant de disputes parmi les Chrétiens, je ne me suis appliqué qu'à celles que nous avons sou-

tenues contre les Hérétiques. Je n'ai point voulu réveiller le triste souvenir de nos troubles : pourquoi parler de ce qu'il faudroit même oublier, *si tam in nostra potestate esset obli-visci, quàm tacere?*

Qu'on s'attende donc à ne trouver principalement ici que les vérités dont il est nécessaire d'être instruit. Dans le premier Chant, pour conduire à la nécessité de la Grace, je dépeins l'innocence de l'homme & sa chute, l'état déplorable où il fut réduit, quand il fut abandonné à lui-même, l'impuissance de la Raison & de la Loi pour le guérir ; enfin la venue de Jesus-Christ, l'auteur & le dispensateur de la Grace. J'établis dans le second Chant la puissance & l'efficacité de cette Grace, qui ne détruit point la liberté, puisqu'on y peut toujours résister. Dans le troisieme Chant, j'étends la grande preuve de la puissance de cette Grace, qui est le changement du cœur, malgré tous les combats des pécheurs ; & je fais voir que ces combats détruisent le système de la Grace versatile & de l'équilibre. Enfin, le quatrieme Chant renferme le mystère de la Prédestination, qui nous apprend combien la Grace est gratuite.

Voilà sans doute de grands & de nobles Sujets : ils paroîtront peut-être peu susceptibles des ornemens de la Poésie ; cependant si j'ennuie en les traitant, la faute n'en doit être imputée qu'à moi seul. Plus les objets sont grands, plus la Poésie est digne de les décrire. Puisqu'un de ses avantages est de savoir peindre noblement les plus petites choses, que

doit-elle donc faire , quand elle nous entretient des grandeurs de Dieu , & des vérités de la Religion ? Virgile nous apprend la peine qu'il trouvoit à relever par des expressions nobles , la foiblesse des sujets de ses Géorgiques.

Verbis ea vincere magnum

Quàm sit , & angustis hunc addere rebus honorem.

Cependant puisqu'il y a réussi , & que dans une matiere si peu agréable , il fait toujours nous plaire ; combien les hommes seroient-ils plus attentifs à un Poëte qui avec le génie de Virgile , chanteroit des sujets plus nobles & plus intéressans , que ne le sont les préceptes du labourage , ceux de la culture des Arbres & du soin des Animaux ?





LA GRACE,

POÈME.

CHANT PREMIER.

ENNEMI du mensonge , & de ces fictions
 Qui nourrissent des cœurs les folles passions ,
 Je veux prendre aujourd'hui la Vérité pour guide.
 Par elle encouragé dans un âge timide ,
 De l'illustre Prosper j'ose suivre les pas :
 Puissé-je comme lui confondre les Ingrats !

O vous qui ne cherchez que ces rimes impures ,
 Des plaisirs séduisans dangereuses peintures :
 Sur mes chastes tableaux ne jetez pas les yeux :
 Fuyez ; mes vers pour vous sont des vers ennuyeux :
 Des sons de la vertu votre oreille se laisse.
 Profanes, loin d'ici , je vais chanter LA GRACE.

De l'humaine Raison cette Grace est l'écueil.
 L'homme qui pour appui ne veut que son orgueil ,

- 15 Ose opposer contre elle une audace insolente.
Ses plus chers défenseurs n'ont qu'une voix tremblante,
Et contens de gémir, lorsque presque en tous lieux
Leurs cruels ennemis triomphent à leurs yeux,
Ils déplorent des jours où la Foi refroidie,
20 Et de l'amour divin la chaleur attiédie,
Déjà des derniers temps, annoncent les malheurs.
Pour de si grands périls c'est trop peu que des pleurs,
Si la timidité fait taire les Prophètes;
La colere ouvrira la bouche des Poètes.
- 25 Oui, Seigneur, j'entreprends de lui prêter ma voix :
Tout fidèle est soldat pour défendre tes droits.
Si par ta Grace ici je combats pour ta Grace,
Rien ne peut ébranler ma généreuse audace,
Dussent les Libertins déchirer mes écrits :
- 30 Trop heureux si pour Toi je souffre des mépris !
Que ta bonté, grand Dieu, veuille m'en rendre digne :
De tes riches faveurs, faveur la plus insigne !
Pour en être honorés, tes Saints ont fait des vœux,
Et moi j'en fais pour vivre & pour mourir comme eux.
- 35 Daigne donc agréer & soutenir mon zèle :
Tout foible que je suis, j'embrasse ta querelle.
La Grace que je chante est l'ineffable prix
Du sang que sur la terre a répandu ton Fils :
Ce Fils en qui tu mets toute ta complaisance,
- 40 Ce Fils, l'unique espoir de l'humaine impuissance,
A défendre sa cause approuve mon ardeur ;
Mais animant ma langue, échauffe aussi mon cœur,
Que je sente ce feu qui par Toi seul s'allume,

Et que j'éprouve en moi ce que décrit ma plume ;
Non comme ces esprits tristement éclairés 45
Qui connoissent la route , & marchent égarés ;
Toujours vuides d'amour , & remplis de lumiere ,
Ardens pour la dispute & froids pour la priere.

A la voix du Seigneur l'Univers enfanté ,
Étoit en tous lieux sa naissante beauté. 50
Le Soleil commençoit ses routes ordonnées ;
Les ondes dans leur lit étoient emprisonnées ;
Déjà le tendre oiseau s'élevant dans les airs ,
Bénissoit son Auteur par ses nouveaux concerts :
Mais il manquoit encor un maître à tout l'ouvrage. 55
Faisons l'Homme , dit Dieu : *faisons-le à notre image.*
Soudain pétri de bouë , & d'un souffle animé ,
Ce Chef-d'œuvre connu qu'un Dieu l'avoit formé.
La nature attentive aux besoins de son maître ,
Lui présenta les fruits que son sein faisoit naître , 60
Et l'Univers soumis à cette aimable loi ,
Conspira tout entier au bonheur de son Roi.
La fatigue , la faim , la soif , la maladie ,
Ne pouvoient altérer le repos de sa vie :
La mort même n'osoit déranger ces ressorts 65
Que le souffle divin animoit dans son corps.

59 *L'homme né pour le commandement* , dit M. Boffuet dans ses Elevations , *commandoit aux animaux & à son corps, à ses sens intérieurs & extérieurs , & à son imagination. Telle étoit la puissance de l'ame créée à l'image de Dieu : elle tenoit tout dans la soumission & le respect.*

Il n'eut point à sortir d'une enfance ignorante :
 Il n'eut point à dompter une chair insolente.
 L'ordre regnoit alors, tout étoit dans son lieu ;
 70 L'animal craignoit l'Homme , & l'Homme craignoit
 Dieu :

Et dans l'Homme , le corps respectueux , docile ,
 A l'Ame fournissoit un serviteur utile.

Charmé des saints attraits , de biens environné ,
 Adam à son conseil vivoit abandonné.

75 Tout étoit juste en lui , sa force étoit entière :
 Il pouvoit sans tomber poursuivre sa carrière ,
 Soutenu cependant du céleste secours ,
 Qui pour aller à Dieu le conduisoit toujours.
 Non qu'en tous ses desirs par la Grace entraînée
 80 L'Ame alors dût par elle être déterminée ;

70 *Qu'est devenu cet empire que nous avons sur les animaux, ajoute M. Bossuet ? On n'en voit plus qu'un petit reste , comme un foible mémorial de notre ancienne puissance : & un débris malheureux de notre fortune passée.*

74 Pour bien entendre cette différence des deux états, qu'admet Saint Augustin ; il faut lire le passage de M. Bossuet que j'ai rapporté dans ma Préface. Ce même M. Bossuet dans ses Elevations explique ainsi la maniere dont les Anges ont persévéré par leur libre arbitre. *Leur volonté dans un parfait équilibre , donnoit seule , pour ainsi parler , le coup de l'élection ; & leur choix que la Grace aidoit , mais qu'elle ne déterminoit pas , sortoit comme de lui-même , par sa propre & seule détermination. Tel étoit le libre arbitre parfaitement saint.*

80 *Tale erat adjutorium , quod desireret cum vel-*

Ainsi sans le Soleil l'œil qui ne peut rien voir ,
 A cet astre pourtant ne doit point son pouvoir :
 Mais au divin secours en tout temps nécessaire ,
 Adam étoit toujours maître de se soustraire.
 Ainsi le Soleil brille , & par lui nous voyons ;
 Mais nous pouvons fermer nos yeux à ses rayons.

85

90

95

Tel fut l'Homme innocent : sa Race fortunée
 Des mêmes droits que lui devoit se voir ornée ;
 Et conçu chastement , enfanté sans douleurs ,
 L'enfant ne se fût point annoncé par ses pleurs.
 Nous n'eussions vû jamais une mere tremblante
 Soutenir de son fils la marche chancelante ,
 Réchauffer son corps froid dans la dure saison ,
 Ni par les châtimens appeller sa Raison.
 Le Démon contre nous eût eu de foibles armes.
 Hélas ! ce souvenir produit de vaines larmes.

let , & in quo permaneret si vellet , non quo fieret ut vellet. « Le secours de la Grace donné à Adam innocent , étoit tel qu'il ne pouvoit point s'en servir , lorsqu'il le vouloit , & s'en servir s'il le vouloit ; mais il n'étoit pas tel qu'il le fît vouloir. » Saint Aug. de Corr. & Gratia. C. XI. n. 31.

85 *Sicut oculus corporis etiam plenissimè sanus, nisi candore lucis non potest cernere ; sic & homo etiam perfectissimè justificatus , nisi aternâ luce adjuvetur , non potest rectè vivere. « Comme les yeux du corps les plus sains & les mieux organisés , ne peuvent voir qu'avec le secours de la lumière créée : de même l'homme le plus parfaitement justifié ne peut vivre dans la justice qu'avec le secours de la lumière éternelle. » Id. de Nat. & Grat. C. XXVI.*

Que sert de regretter un état qui n'est plus ,
 Et de peindre un séjour dont nous fûmes exclus ?
 Pleurons notre disgrâce , & parlons des misères ,
 100 Que sur nous attirera la chute de nos peres.

Condamnés à la mort , destinés aux travaux ,
 Les travaux & la mort furent nos moindres maux.
 Au corps , tyran cruel , notre ame assujettie
 Vers les terrestres biens languit appesantie.
 105 De mensonge & d'erreur un voile ténébreux
 Nous dérobe le jour qui doit nous rendre heureux.
 La Nature autrefois attentive à nous plaire ,
 Contre nous irritée , en tout nous est contraire.
 La Terre dans son sein resserre ses trésors :
 110 Il faut les arracher ; il faut par nos efforts

101 *Enfans de la révolte, la révolte est la premiere chose qui passe en nous avec le sang : dès notre origine nos sens sont rebelles. Toutes les passions nous dominent tour à tour , & souvent toutes ensemble & même les plus contraires. Tout le bien jusqu'au moindre nous est difficile : tout le mal , quelque grand qu'il soit , a des attraits pour nous. M. Bossuet , Elévat.*

109 *La terre si féconde dans son origine, maintenant si elle est laissée à son naturel , n'est fertile qu'en mauvaises herbes : elle se hérissé d'épines , nous menace de tous côtés , & semble nous vouloir refuser la liberté du passage. On ne peut marcher sur elle sans combat . . . Homme , voilà ta vie : éternellement tourmenter la terre, ou plutôt te tourmenter toi-même en la cultivant, jusqu'à ce que tu ailles toi-même pourrir dans son sein. O repos affreux ! O triste fin d'un continuel travail ! Bossuet , ibid.*

Lui ravir de ses biens la pénible récolte.
 Contre son Souverain l'animal se révolte :
 Le Maître de la terre appréhende les vers :
 L'insecte se fait craindre au Roi de l'Univers.
 L'homme à la femme uni, met au jour des coupables, 115
 D'un pere malheureux héritiers déplorables.
 Aux solides avis l'enfant toujours rétif,
 Par la seule menace y devient attentif.
 De l'âge & des leçons sa Raison secondée ,
 A peine du vrai Dieu lui retrace l'idée. 120
 Hélas ! à ces malheurs , par sa femme séduit
 Adam , le foible Adam , avec nous s'est réduit.
 Son crime fut le nôtre , & le pere infidelle
 Rendit toute sa Race à jamais criminelle ;
 Ainsi le tronc qui meurt voit mourir ses rameaux , 125
 Et la source infectée infecte ses ruisseaux.

122 *Corruit , & cuncti simul in genitore cadente
 Corruimus : transcurrit enim virosa per omnes
 Peccati ebrietas.*

« Adam notre premier pere est tombé , & nous
 » a entraînés dans l'abîme où il s'est précipité : car
 » depuis sa chute le venin du péché & de la concu-
 » pifcence se communique à tous les hommes. » *Saint
 Prosper. 3. Part. c. 17.* Suivant quelques Philosophes
 qui se disent Chrétiens , le péché ne causa point tant
 de désordre : Adam fut dépouillé de dons gratuits
 que Dieu ne lui devoit pas , mais il pouvoit avoir été
 créé nu , c'est-à-dire sujet aux douleurs , à l'igno-
 rance , à la concupifcence , à la mort. Le péché fut

- L'Homme depuis ce jour n'apporte à sa naissance
 Que la pente au péché , l'erreur & l'ignorance.
 Par l'amour des faux biens il remplit dans son cœur
 130 Le vuide qu'y laissa l'amour du Créateur.
 Dans son funeste sort d'autant plus déplorable ,
 Qu'il ignore le poids du fardeau qui l'accable ,
 Qu'il se plaît dans ses maux , & fuit la guérison ,
 Qu'il aime ses liens , & chérit sa prison.
 135 A le voir , pourroit-on croire son origine !
 Est-ce là dites-vous , cette image divine ?
 Sans doute. Le portrait n'est pas tout effacé ;
 Quelque coup de pinceau demeure encor tracé.

- Malgré l'épaisse nuit sur l'Homme répandue ,
 140 On découvre un rayon de sa gloire perdue.

cause seulement que nous fumes réduits à notre légitime. Dieu ne nous devoit pas davantage. D'autres Philosophes , qui se disent aussi Chrétiens , soutiennent que *tout est bien* , tandis que des Philosophes Payens , ont reconnu que l'Homme naissoit sous un Dieu irrité.

131 *Cet état malheureux de l'ame asservie sous la pesanteur du corps , a fait penser aux Philosophes , que nos ames étoient attachées à ce corps comme à un cadavre , & ils ne pouvoient concevoir qu'un tel supplice se pût trouver dans un monde gouverné par un Dieu juste , sans quelque péché précédent. De dures expériences firent connoître à ces Philosophes le joug pesant des enfans d'Adam : sans en savoir la cause , ils en sentoient les effets. M. Bossuet , Elévat.*

141 *L'homme est si grand , dit M. Pascal , que sa*

C'est du haut de son Trône un Roi précipité,
 Qui garde sur son front un trait de majesté.
 Une secrète voix à toute heure lui crie
 Que la terre n'est point son heureuse patrie;
 Qu'au Ciel il doit attendre un état plus parfait. 145
 Et lui-même ici-bas quand est-il satisfait?
 Digne de posséder un bonheur plus solide,
 Plein de biens & d'honneurs, il reste toujours vuide.
 Il forme encor des vœux dans le sein du plaisir,
 Il n'est jamais enfin qu'un éternel desir. 153

D'où lui vient sa grandeur? d'où lui vient sa bassesse?
 Et pourquoi tant de force avec tant de foiblesse?
 Réveillez-vous, Mortels, dans la nuit absorbés,
 Et connoissez du moins d'où vous êtes tombés.
 Non, je ne suis point fait pour posséder la terre. 155
 Quand ne serai-je plus avec moi-même en guerre?
 Qui me délivrera de ce corps de péché?
 Qui brisera la chaîne où je suis attaché?
 Mon cœur toujours rebelle, & contraire à lui-même,
 Fait le mal qu'il déteste, & fuit le bien qu'il aime. 163

*grandeur paroît mieux en ce qu'il se connoît misérable.
 Ce sont miseres de grand Seigneur, miseres d'un Roi
 dépossédé.*

159 *Non enim quod volo bonum hoc facio, sed quod
 nolo malum hoc ago Infelix ego homo! quis me
 liberabit de corpore mortis hujus? « Je ne fais pas le
 » bien que je veux: & je fais au contraire le mal que
 » je ne veux pas . . . Malheureux que je suis! qui me
 » délivrera de ce corps de mort? » Saint Paul aux*

Je veux sortir du gouffre où je me vois jetté ;
Je veux.... mais que me sert ma foible volonté ?
Légere , irrésolue , incertaine , aveuglée ,
Et malgré son néant d'un fol orgueil enflée ,
165 Voulant tout entreprendre , & n'exécutant rien ,
Capable de tout mal , impuissante à tout bien ,
Compagne qui m'entraîne au vice que j'abhorre ,
Et guide qui ne sert qu'à m'égarer encore.

Mais par ce guide seul autrefois éclairés ,
170 Les superbes Mortels se croyoient assurés.
Pour confondre à jamais cette altière sagesse ,
Le Ciel leur fit long-temps éprouver leur foiblesse.
A leurs sens il livra Rois & Peuples entiers ,
Et les laissa marcher dans leurs propres sentiers.
175 La digue fut soudain rompue à tous les vices :
On ne vit plus par-tout , que meurtres , injustices ,
Débordemens impurs , brigandages affreux ,
Et du crime honoré le regne ténébreux.
A de frivoles biens créés pour son usage ,
180 L'Homme osa follement présenter son hommage.
La bête eut des autels , le bois fut adoré ;
Et tout fut , hors Dieu seul , comme Dieu révééré.

Romains , cap. vii. v. 19. 24. Cette vérité a été connue des Payens. Il est dit dans Xénophon : Si je n'avois qu'une ame , elle n'aimeroit pas ensemble & le bien & le mal. J'en ai donc deux : quand la bonne est la plus forte , je fais le bien ; quand la mauvaise a l'avantage , mes actions sont vicieuses.

En soi-même traitant son culte de chimere ,
 Le foible Philosophe imita le vulgaire.
 Cependant , direz-vous , la Grece eut des Platons , 185
 L'Asie eut des Thalès , & Rome eut des Catons.
 Lucrece estime plus son honneur que sa vie ;
 Decius se dévoue au bien de sa patrie ;
 Victime du serment aux ennemis juré ,
 Regulus va chercher un supplice assuré. 190
 Rougis , lâche Chrétien : dans un siècle profane ,
 Plus vertueux que toi le Payen te condamne.

Ah ! du nom de *Vertu* gardons-nous d'honorer
 Des actions que Dieu dédaigna d'épurer.
 Rome n'eut des vertus que la fausse apparence , 195
 Et vaine elle reçut sa vaine récompense.
 L'éclat de ses Héros nous charme & nous séduit :
 Mais par l'arbre jugeons quel peut être le fruit.

184 Nous adorerons , dit Sénèque , pour obéir à
 la coutume , cette vile troupe de Divinités. *Omnem
 istam ignobilem Deorum turbam.*

193 *Omne etenim probitatis opus , nisi semine veræ
 Exoritur fidei , peccatum est , inque reatum
 Vertitur.* S. Prosp. Part. II. c. 16.

M. de Sacy a traduit littéralement ces Vers :

*Car si nos actions quoique bonnes en soi
 Ne sont des fruits naissans du germe de la Foi,
 Elles sont des péchés qui nous rendent coupables.*

Pour bien entendre cette expression qui nous paroît

Sur un tronc desséché rien de bon ne peut naître.

- 200 Qui n'a point Dieu pour pere, a le démon pour maître.
De la mort à la vie, il n'est point de milieu,
Et l'Homme perd son grain, s'il ne sème avec Dieu.
Rien ne peut prospérer sur des terres ingrates.
Le desir de la gloire enfante les Socrates.

- 205 Du moindre des Romains l'estime & les regards
Soutiennent les Catons ainsi que les Césars.
Plaignons plutôt, plaignons ces peuples misérables,
Dont les Justes n'étoient que de moindres coupables.

- Socrate, du vrai Dieu s'approchant de plus près,
210 Sembla de sa grandeur découvrir quelques traits.

dure, & que je n'ai osé employer, il faut écouter le Pere Bourdaloue, qui dans son sermon sur l'état du péché, prouve admirablement, que quelque chose que fasse l'homme en cet état, son péché en détruit tout le mérite devant Dieu, qui rejette les plus belles actions quand elles sont corrompues dans le motif. *Elles n'ont point, dit-il, le germe de vie qui les rend méritoires. Dieu est la vie de l'ame : ainsi l'ame séparée de Dieu, ne peut opérer que des actions de mort.* Les deux motifs des actions d'un Romain, étoient l'amour de la Patrie, & de la gloire. *Amor Patriæ, laudumque immensa cupido.* Ces deux motifs leur ont fait faire des actions vertueuses, qui n'avoient point ce germe de vie qui les rend méritoires, & que Dieu a récompensé, suivant Saint Augustin, par la grandeur humaine, par l'empire du monde ; récompense aussi vaine que leurs desirs. *Receperunt mercedem vani vanam.*

- 208 Le surnom de Juste fut donné à Aristide.

- 209 Les grandeurs visibles de Dieu dans ses créa-

Faut-il donc pour le voir , percer tant de nuages ?

Ah ! qui de la nature admirant les ouvrages ,

Frappé d'étonnement à ce premier regard ,

Ira pour l'ouvrier soupçonner le hazard ?

De ce vil vermisséau j'entends la voix qui crie , 215

Dieu m'a fait , Dieu m'a fait , Dieu m'a donné la vie.

Tout parle à la Raïson , mais rien ne parle au cœur.

Le jour au jour suivant annonce son Auteur.

Mais ce n'est qu'en l'aimant que Dieu veut qu'on
l'adore ;

Et l'hommage du cœur est le seul qui l'honore. 220

En vain le Philosophe entrevoit la clarté :

Du chemin de la vie est-il moins écarté ?

Plus criminel encor que l'aveugle vulgaire ,

Loin de rendre au Seigneur le culte nécessaire ,

tures , ont fait connoître les grandeurs invisibles ;
mais tous les Philosophes , comme dit Saint Paul ,
ont retenu la vérité dans l'injustice , & ont refusé à
Dieu le culte qu'ils savoient bien qu'on lui devoit.
Toute leur sagesse s'est évanouie : ils n'avoient pas
été choisis pour être la lumière du monde. *Non hos
elegit Dominus.*

219 *Quis veraciter laudat, nisi qui sinceriter amat ?
pietas cultus Dei est, nec colitur nisi amando.* « Qui
» est-ce qui loue véritablement le Seigneur , si ce
» n'est celui qui l'aime sincèrement ? . . . La piété n'est
» autre chose que le culte de Dieu ; & on ne lui rend
» ce culte qu'en l'aimant. » *S. August. Epist. 140.*

223 *Cum cognovissent Deum, non sicut Deum glo-
rificaverunt, aut gratias egerunt, sed evanuerunt in
cogitationibus suis. . . . dicentes enim se esse sapientes,*

- 225 Il perd , vuide d'amour , tout le fruit de ses mœurs :
 Son esprit s'évapore en de folles lueurs.
 En différens sentiers les plus sages s'égarent ;
 Par des sectes sans nombre entr'eux ils se séparent.
 La Raison s'obscurcit , la simple Vérité
 230 Se perd dans les détours de la subtilité.

Oui, grand Dieu, c'est en vain que l'humaine foiblesse
 Sans toi veut se parer du nom de la Sagesse :
 Et quiconque usurpa ce titre audacieux
 Fut de tant d'insensés le moins sage à tes yeux.

- 235 Pour guérir la Nature infirme & languissante ,
 Ainsi que la Raison la Loi fut impuissante ,
-

stulti facti sunt. « Ayant connu Dieu , ils ne l'ont
 » point glorifié comme Dieu, & ne lui ont point rendu
 » graces ; mais ils se sont égarés dans leurs vains rai-
 » sonnemens... & ces hommes qui se disoient sages ,
 » sont devenus fous. » *S. Paul aux Rom. 1.*

236 La maladie même augmenta , comme le dit
 Saint Thomas , non par le vice de la Loi , mais par
 celui de la Nature. *Morbus invaluit non Legis sed*
Naturæ vitio , parce que la défense ne fit qu'irriter,
 donnant des préceptes sans la force de les accomplir
 comme l'Eglise le chante :

Insculpta saxo Lex vetus
Præcepta , non vires dabat.
Inscripta cordi Lex nova
Quidquid jubet , dat exequi.

Moyse ne fut qu'un serviteur fidelle dans la maison

La Loi qui ne devant jamais briser les cœurs ,
 Sans la Grace formoit des prévaricateurs ;
 La Loi qui du péché resserrant les entraves ,
 Au lieu de vrais enfans fit de lâches esclaves ; 240
 La Loi , joug importun , de la crainte instrument ,
 Ombre des biens futurs , vain & foible élément ,
 Ministère de mort , opérant la colere ,
 Lettre qui tue , & que dans la maison du pere
 Devoit porter Moyse , à ses ordres soumis , 245
 Fidelle serviteur , en attendant le fils.
 Ainsi ne put jadis le bâton d'Elisée
 Ressusciter l'enfant de la mere affligée ;

où il devoit venir comme fils , & comme maître.
Moyse fidelis tanquam famulus , Christus verò tanquam filius in domo suâ. Heb. 3.

239 Toutes les expressions dont je me sers sont prises de S. Paul. *Lex propter transgressionem posita. . . Ministratio mortis. . . Umbram habens futurorum bonorum. . . Egena , & infirma elementa. . . Lex iram operatur. . . Littera occidit.*

242 Élément si foible , qu'il n'annonçoit qu'obscurément le dogme d'une autre vie , d'où Warburthou conclut sa divinité ; parce que , dit-il , Dieu récompensant alors les vertus par des biens temporels , & punissant les péchés par des peines temporelles , sa Providence visible rendoit inutile à son Peuple , la crainte & l'espérance d'un avenir. C'est sur cet argument que roule le Livre de Warburthou de la *légation de Moyse*. J'aime mieux dire avec Saint Paul , que la Loi n'a rien conduit à sa perfection , *nihil ad perfectum adduxit Lex* , mais par ses figures a été l'introduction à une meilleure espérance , *introductio melioris spei. Heb. 7.*

247 *Venite ipse Eliseus , jam figuram portans Do-*

Le Prophete lui seul touché de son malheur ,
 250 Pouvoit dans ce corps froid rappeler la chaleur.
 Le Juif portant toujours l'esprit de servitude ,
 A ses égaremens joignit l'ingratitude.
 La race de Jacob , le peuple si chéri ,
 Engraissé de bienfaits n'en fut point attendri.

255 Cependant Dieu voulut dans ces temps déplorables,
 Se former quelquefois des enfans véritables.
 On vit avant Moyse , ainsi que sous la Loi ,
 Quelques justes , déjà vrais Chrétiens par leur Foi.

*mini , qui servum suum cum baculo , tanquam cum lege
 præmiserat. . . fecit Dominus quod non fecit baculus :
 fecit Gratia quod non fecit littera.* « Elisée vint lui-
 » même figurant Jesus-Christ : il avoit envoyé devant
 » lui son serviteur avec un bâton , qui étoit l'image
 » de la Loi.... le maître fit ce que le serviteur n'avoit
 » pu faire ; la Grace fit ce que la lettre n'avoit pas
 » fait. » *S. Aug. Serm. 1. in Ps. 70.*

251 *Vetus homo in timore est , novus in amore.*
Ita enim duo Testamenta discernimus , vetus & no-
vum , quæ in allegoria dicit Apostolus in Abrahamæ filiis
figurari , uno de ancilla , altero de libera ; quæ sunt ,
inquit , duo Testamenta. Servitus enim pertinet ad
timorem , libertas ad amorem. « Le caractère du vieil
 » homme est la crainte , & celui de l'homme nou-
 » veau est le saint amour. Ce sont-là les caractères
 » des deux Testamens , l'ancien & le nouveau , figu-
 » rés , selon Saint Paul , par les deux enfans qu'eut
 » Abraham , l'un de l'esclave , & l'autre de la femme
 » libre. Car la crainte est l'appanage de l'esclavage ,
 » & l'amour est celui de la liberté. » *S. Aug. tom. 10.*
pag. 157.

La Grace dont le jour ne brilloit pas encore ,
 Sur leur tête déjà répandoit son aurore.

260

Cette aurore à leurs yeux de loin fit entrevoir
 Cette Loi , dont l'Amour est l'unique devoir.
 A chanter ses beautés , ses douceurs , ses merveilles ,
 Ses Saints prématurés occuperent leurs veilles.

Le crime de leur pere en eux fut effacé

265

Dans le sang qui pour eux devoit être versé ,
 Et des fruits de ce sang ils furent les prémices.

Mais lorsque le Seigneur avec des yeux propices
 Regardoit quelques-uns des neveux d'Israël ,
 Le reste abandonné fut toujours criminel.

270

Les Prophètes en vain annonçoient leurs oracles ,
 Supplioient , menaçoient , prodiguoient les miracles.

259 Ce n'est pas de la Loi cérémonielle dont les Auteurs des Pseaumes, admirent si souvent la beauté, ainsi j'appelle ces Justes des Chrétiens, & même des Saints, contre notre usage, parce que suivant tous les Peres, ils furent du même corps & de la même Eglise, que les Saints depuis la venue de Jesus-Christ; leurs transports d'amour exprimés dans les Pseaumes, prouvent qu'ils appartenoint à la loi de l'amour.

Eadem namque fides & nostra, & illorum; quoniam hoc illi crediderunt futurum, quod & nos credimus factum. nondum nomine, reipsa fuerunt Christiani. « La foi des Justes de l'ancien Testament, » est la même foi que la nôtre, puisque ce qu'ils ont » cru comme devant se faire, nous le croyons com- » me déjà fait... s'ils n'ont pas été Chrétiens de nom, » ils l'ont été en effet. » *S. Aug. tom. 11. Epist. cxc.*

271 Tant de promesses, de menaces, de châti-

Ce peuple, dont un voile obscurcissoit les yeux,
Murmureur, volage, amateur des faux dieux.

275 A ses Prophètes sourd, à ses Rois infidelle,
Porta toujours un cœur incirconcis, rebelle.

Dans son Temple, il est vrai, l'encens se consumoit;
Le sang des animaux à toute heure fumoit.

Vain encens, vœux perdus ! les taureaux, les génisses
280 Etoient pour les péchés d'impuissans sacrifices.

Dieu rejetant l'autel & le Prêtre odieux,

Attendoit une Hostie agréable à ses yeux.

Il falloit que la Loi sur la pierre tracée

Fût par une autre Loi dans les cœurs remplacée.

285 Il falloit que sur lui détournant tous les coups,

Le Fils vînt se jeter entre son Pere & nous.

Sans lui nous périssions. Qu'une telle victime

Oblige le coupable à juger de son crime.

Quel énorme forfait, qui, pour être expié,

290 Demandoit tout le sang d'un Dieu sacrifié ?

Oui, l'Homme après sa chute, au voyageur semblable,

Qu'attaqua des voleurs la rage impitoyable,

Percé de coups, laissé pour mort sur le chemin,

Et baigné dans son sang, n'attendoit que sa fin.

295 Les Prêtres de la Loi, témoins de sa misère,

Ne lui pouvoient offrir une main salutaire.

mens, de récompenses, de miracles, de prophéties :
enfin tant de bienfaits pour un peuple qui n'en profite
point, nous prouvent l'insuffisance des remèdes exté-
rieurs, & la nécessité de la Grace.

Enfin dans nos malheurs un Dieu nous secourut :
Le Ciel fondit en pluie , & le Juste parut.

O Filles de Sion , tressaillez d'allégresse :
Du Roi qui vient à vous , célébrez la tendresse : 300
Il vient sécher vos pleurs & calmer vos soupirs :
Les Justes de la Loi , ces hommes de desirs ,
De leur foi toujours vive auront la récompense.
Il vient , tout l'Univers se leve à sa présence :
L'Agneau saint de son sang va sceller le traité 305
Qui nous réconcilie à son Pere irrité.
Chargé de nos forfaits , sur la Croix il expire ,
Et du Temple aussi-tôt le voile se déchire.
Aux profanes regards le lieu saint fut livré :
Le Dieu qui l'habitoit , s'en étoit retiré. 310
De ce Temple fameux la gloire étoit passée ;
La vile Synagogue alloit être chassée :
Les temps étoient venus , où regnant dans les cœurs
Dieu vouloit se former de vrais adorateurs ,
Et donnant à son Fils une épouse plus sainte , 315
Devoit répudier l'esclave de la crainte.

313 Si ce jour a été si long-temps à venir , Saint Thomas nous en dit la raison. *Reliquit prius Deus hominem in libertate arbitrii , in lege naturali , ut sic vires naturæ suæ cognosceret : ubi cum deficeret , legem accepit ; quâ datâ morbus invaluit , non legis sed naturæ vitio , ut ita cognitâ suâ infirmitate , clamaret ad medicum , & gratiæ quæreret auxilium.* « Dieu d'abord abandonna l'homme à son libre arbitre sous la » loi de nature , afin qu'en cet état , il fût comme

38 LA GRACE, CHANT I.

Mortels , qui jusqu'ici répandiez tant de pleurs ,
 Tristes enfans d'Adam , bannissez vos douleurs.
 Du sang de Jesus-Christ l'Eglise vient de naître ,
 320 La nuit est dissipée , & le jour va paraître.
 Il arrive ce jour si long-temps attendu ,
 Ce jour que de si loin Abraham avoit vu :
 Le Saint tant désiré , tant prédit par vos peres ,
 Vous annonce aujourd'hui la fin de vos miseres.
 325 Sortez , humains , sortez de la captivité :
 Ce Dieu qui pour toujours vous rend la liberté ,
 Ne veut plus que son peuple en esclave le craigne :
 Sa Grace & son Amour vont commencer leur regne.

» l'essai de ses forces. L'homme s'étant trouvé trop
 » foible , reçut la Loi : alors sa maladie augmenta ,
 » non par la faute de la Loi , mais par la corruption
 » de la nature humaine : & par une triste expérience
 » de sa foiblesse , il apprit à recourir au Médecin ,
 » & à chercher le secours de la Grace. » *S. Thom. 3.
 Part. quæst. 1. art. 5.*





LA GRACE,

POÈME.

CHANT SECON D.

V O U S que la Vérité remplit d'un chaste amour ,
 N'espérez point encor dans ce triste séjour ,
 Paisibles possesseurs , la goûter sans allarmes :
 Chrétiens, souffrez pour elle, & prêtez-lui vos armes.

L'Eglise à la douleur destinée ici-bas ,
 Prit naissance à la Croix , & vit dans les combats.
 Il faut que tout entier sur elle s'accomplisse
 De son Epoux mourant le sanglant sacrifice.

5 *Ab ipso Abel, quem primum justum ipsius frater occidit, & deinceps usque in finem hujus sæculi, inter persecutiones mundi, & consolationes Dei, peregrinando procurrit Ecclesia. « Depuis Abel, le premier » juste égorgé par son frere, jusqu'à la fin des siècles, » l'Eglise s'avance vers la patrie céleste parmi les per- » sécutions du monde, & les consolations de Dieu. »*
S. Aug. de Civ. Dei, Liv. XVIII. c. 51.

8 *Adimpleo ea quæ desunt passionum Christi, in*

- Contr'elle le Démon arma les Empereurs ;
 10 Le fer brilla d'abord. Inutiles fureurs !
 En vain on la déchire , en vain le sang l'inonde ,
 De ce sang humectée , elle en devient féconde.
 L'Empereur à la Croix soumit son front payen ,
 Montra qu'on pouvoit être & César & Chrétien.
 15 Le Prêtre d'Apollon renversa son Idole ,
 Jupiter foudroyé tomba du Capitole.
 L'Eglise dans son sein voyoit naître la paix ,
 Quand la fiere Hérésie envenimant ses traits ,
 Aux enfans de la Foi vint déclarer la guerre.
 20 Plus d'une fois vaincue , enfin dans l'Angleterre
 Elle appelle un vengeur ; & fidèle à sa voix ,
 Pélage de la Grace ose attaquer les loix.

carne mea , pro corpore ejus , quod est Ecclesia.
 » J'accomplis dans ma chair ce qui reste à souffrir à
 » Jesus-Christ , en souffrant pour son corps , qui est
 » l'Eglise. » *S. Paul aux Coloss. 1. 24.*

22 Pélage né en Angleterre , étoit Moine : il vint à Rome à la fin du quatrieme siècle , & il y eut longtemps la réputation d'un homme de vertu & de piété. Il commença en 400 à débiter ses erreurs , qui consistent en trois points principaux : 1. Qu'il n'y a point de péché originel. 2. Que l'homme peut se porter au bien sans le secours de la Grace , qui est donnée à proportion qu'on la mérite. 3. Que l'homme peut parvenir à un état de perfection dans lequel il n'est plus sujet aux passions , ni au péché. Par une profession de foi captieuse il surprit le Pape Zosime , qui depuis reconnut qu'il avoit été trompé , & condamna Pélage.

De notre liberté défenseur téméraire ,
 Au céleste pouvoir il prétend nous soustraire.
 Hélas ! que des Humains les dehors sont trompeurs ! 25
 De Pélage long-temps on admira les mœurs.
 Mais que sert qu'en public la vertu nous honore ,
 Si le ver de l'orgueil en secret nous dévore ?
 Pélage se démasque à l'Univers surpris ,
 Et vient à Rome même infecter les esprits. 30
 Le Docteur pénitent , l'austère Anachorete ,
 Qui croit toujours du Ciel entendre la trompette ,
 Ce Savant , si fameux par tant d'Ecrits divers ,
 Qui du fond de sa grotte éclairait l'Univers ,
 Jérôme vieux alors , ranime son courage ; 35
 Mais le seul Augustin devoit vaincre Pélage.
 De ce grand défenseur le Ciel ayant fait choix ,
 Lui mit la plume en main , le chargea de ses droits.
 Augustin tonne , frappe & confond les rebelles.
 Sa doctrine aujourd'hui guide encor les Fidèles. 40
 Rome , tout l'Univers admire ses Ecrits ,
 Et Molina lui seul en ignore le prix.
 Disciple d'Augustin , & marchant sur sa trace ,
 Prosper s'unit à lui pour défendre la Grace.

31 Saint Jérôme , fameux par sa vaste érudition ,
 & par sa vie austère , écrivit contre Pélage , & mourut peu de temps après.

37 L'Eglise a eu toujours une singulière vénération pour S. Augustin, qu'elle a regardé comme le Docteur de la Grace. Les Conciles & les Papes se sont souvent servis de ses termes pour former leurs décisions.

44 Saint Prosper , qui selon toutes les apparences

- 45 Il poursuivit l'Erreur dans ses derniers détours ;
 Et contr'elle des Vers emprunta le secours.
 Les Vers servent aux Saints : la vive Poésie
 Fait triompher la Foi , fait trembler l'Hérésie.
 Admirateur zélé de ces maîtres fameux ,
 50 Je mets toute ma gloire à marcher après eux.
 Formé dans leurs Ecrits , & plein de leurs maximes
 Je les vais annoncer , n'y prêtant que mes rimes :
 Augustin dans mes Vers donne encore ses leçons.
 Seigneur , c'est à tes Saints à parler de tes dons !
 55 Aux forces que la Grace inspire à la nature ,
 Des foiblesses de l'Homme opposons la peinture.
-

n'a jamais été que simple Laïque , étoit d'Aquitaine. Il s'est acquis une grande réputation par son Poème contre les *Ingrats* , c'est - à - dire , contre les ennemis de la Grace. On s'étonne que ce Saint ait pu accorder la beauté de la versification avec les épine de sa matière , & que l'exactitude pour les Dogmes de la Foi y soit si régulièrement observée , malgré la contrainte des Vers , & la liberté de l'esprit poétique. Les vérités sont représentées avec les ornemens naturels de la Poésie , c'est - à - dire , avec une hardiesse également agréable & ingénieuse. Cet éloge du Poème de Saint Prosper est dans le Jugement des Savans , par M. Baillet.

55 *Subintravit ignorantia rerum agendarum , & concupiscentia noxiarum , quibus comites subinferuntur error & dolor.* « Nous naissons avec l'ignorance » de ce que nous devons faire , & le desir de ce qui » nous est nuisible : à leur suite viennent l'erreur & » la douleur. » *S. Aug. Ench. c. 13.*

Connoissons par nos maux la main qui nous guérit.
 L'erreur & le mensonge assiègent notre esprit,
 Et la nuit du péché nous couvrant de ses ombres,
 Entre nous & le jour jette ses voiles sombres. 60
 Notre cœur corrompu, plein de honteux desirs,
 Ne reconnoît de loix que celles des plaisirs.
 Le plaisir, il est vrai, juste dans sa naissance,
 Par de sages transports servoit à l'innocence:
 Nos corps par cet attrait devoient se conserver, 65
 Et nos ames vers Dieu se devoient élever.
 Mais notre ame aujourd'hui n'étant plus souveraine,
 Aux seuls plaisirs des sens notre corps nous entraîne.
 Des saintes voluptés le chaste sentiment
 Se réveille avec peine, & s'éteint aisément. 70

A croître nos malheurs le Démon met sa joie :
 Lion terrible, il cherche à dévorer sa proie.
 Et transformant sa rage en funestes douceurs,
 Souvent serpent subtil il coule sous les fleurs.

57 *Omne malum hominis error, & infirmitas : aut nescis quid agas, & errando laberis ; aut scis quid agi debeat, & infirmitate superaris.* « Ce qui fait toute » la maladie de l'homme, c'est l'erreur & la foi- » ble : ou il ne fait ce qu'il doit faire, & il peche » par erreur ; ou il fait ce qu'il doit faire, & la foi- » ble le fait succomber. » *S. Aug. Ench. c. 13.*

71 *Les Démon*s, dit M. Bossuet, au lieu de la félicité dont ils jouissoient dans leur origine, n'ont plus que le plaisir obscur & malin que peuvent trouver des coupables à se faire des complices, & des malheureux à se donner des compagnons de leur disgrâce.

- 75 Ce Tyran ténébreux de l'infernal abîme
 Jouissoit autrefois de la clarté sublime.
 L'orgueil le fit tomber dans l'éternelle nuit ,
 Et par ce même orgueil l'homme encor fut séduit ,
 Quand nos peres , à Dieu voulant être semblables ,
 80 Oferent sur un fruit porter leurs mains coupables.

- L'orgueil depuis ce jour entra dans tous les cœurs :
 Là de nos passions il nourrit les fureurs ;
 Souvent il les étouffe, & pour mieux nous surprendre,
 Il se détruit soi même , & renaît de sa cendre.
 85 Toujours contre la Grace il veut nous révolter.
 Pour mieux regner sur nous , cherchant à nous flatter,
 Il relève nos droits , & notre indépendance ;
 Et de nos intérêts embrassant la défense ,
 Nous répond follement que notre volonté
 90 Peut rendre tout facile à notre liberté.
 Mais comment exprimer avec quelles adresses
 Ce monstre fait de l'Homme épier les foiblesses !
-

83 Rien n'est si beau que la peinture que M. de la Rochefoucault , dans ses maximes , fait de l'amour-propre. *Il est , dit - il , dans tous les états de la vie , & dans toutes les conditions : il vit par-tout , il vit de tout , il vit de rien ; il s'accommode des choses & de leur privation : il passe même dans le parti des gens qui lui font la guerre : il entre dans leurs desseins ; & ce qui est admirable , il se hait lui-même avec eux , il conjure sa perte ; il travaille même à sa ruine. Enfin il ne se soucie que d'être ; & pourvu qu'il soit , il veut bien être son ennemi.*

Sans cesse parcourant toute condition ,
 Il répand en secret sa douce illusion.
 Il console le Roi que le Trône emprisonne , 95
 Et lui rend plus léger le poids de la Couronne.
 Aux yeux des Conquérans de la gloire enivrés
 Il cache les périls dont ils sont entourés.
 Par lui le Courtisan , du Maître qu'il ennuie ,
 Soutient , lâche flatteur , les dédains qu'il effuie. 100
 C'est lui qui d'un Prélat épris de la grandeur ,
 Ecarte les remords voltigeans sur son cœur.
 C'est lui qui fait pâlir un Savant sur un livre ,
 L'arrache aux voluptés où le monde se livre ,
 D'un esprit libertin lui souffle le poison , 105
 Et plus haut que la foi , fait parler la Raison.
 C'est lui qui des Palais descend dans les chaumières ,
 Donne à la Pauvreté des démarches altières.
 Lui seul nourrit un corps par le jeûne abbattu :
 Il fuit toujours le crime & souvent la vertu. 110

110 Il a presque toujours quelque part à nos meilleures actions. Ce qui fait dire à saint Augustin : *Superbia & in rectè factis animo insidiatur humano . . . Ubi lætatus homo fuerit in aliquo bono opere se etiam superasse superbiam , ex ipsa lætitia caput erigit & dicit : Ecce ego vivo ; quid triumphas ? & ideo vivo , quia triumphas.* « L'orgueil est comme en embuscade » pour corrompre le cœur de l'homme dans le bien » même qu'il fait.... Si l'on s'applaudit d'avoir vaincu » l'orgueil , il se prévaut de cette joie même , & s'é- » crie : Je vis dans ton cœur , pourquoi triumphes- » tu ? Et j'y vis , parce que tu triumphes. » *De Nat. & Grat. c. xxx.*

Parmi tant de périls , & contre tant d'allarmes
 La Grace seule a droit de nous donner des armes.
 Du Démon rugissant elle écarte les coups ,
 Contre nos Passions elle combat pour nous ,
 115 Grace que suit toujours une prompte victoire ,
 Grace , céleste don , notre appui , notre gloire ,
 Grace , qui pour charmer , a de si doux attraits ,
 Que notre Liberté n'y résiste jamais :
 Souffle du saint amour , qui par l'ame embrasée ,
 120 Suit & chérit la Loi qui lui devient aisée.
 Si cette voix n'appelle , en vain l'on veut marcher :
 On s'éloigne du but dont on veut s'approcher.

C'est encore ce qui a fait dire à M. Pascal : *Ceux qui écrivent contre la gloire , veulent avoir la gloire d'avoir bien écrit : ceux qui le lisent veulent avoir la gloire de l'avoir lu ; & moi qui écris ceci , j'ai peut-être cette envie , & peut-être que ceux qui le liront , l'auront aussi.*

119 *Inspiratio dilectionis , ut cognita sancto amore faciamus.* « La grace est une inspiration de l'amour » divin , pour nous faire pratiquer par ce saint amour » le bien que nous connoissons. » S. Aug. *Epist. ad Bonifac.*

C'est cette Grace , dit le P. Bourdaloue , qui opère en nous & avec nous , tout ce que nous faisons pour Dieu , & qui nous donne par son efficace non-seulement le pouvoir , mais la volonté & l'action . . . Son caractère est d'unir ensemble l'onction & la force , & de conduire les œuvres de Dieu avec autant de douceur que d'efficacité.

Sans elle tout effort est un effort stérile ,
 Tout travail est oisif , toute course inutile.
 Sans elle l'Homme est mort : mais dès qu'elle a parlé , 125
 Dans la nuit du tombeau le mort est réveillé ,
 Et les liens rompus ne forment plus d'obstacle.
 Par quel charme suprême arrive ce miracle ?

Dans le même moment , ô moment précieux !
 La Grace ouvre le cœur , & dessille les yeux. 130
 L'Homme apperçoit son bien , & sent qu'il est aimable.
 Dieu se montre : le reste est pour lui méprisable.

124

Et nisi donet

*Quæ bona sunt, nihil efficiet bene cæca voluntas.
 Hæc ut cujusquam studio affectuque petatur
 Ipsa agit , & cunctis dux est venientibus ad se :
 Perque ipsam nisi curratur , non itur ad ipsam.*

« Le libre arbitre qui est aveugle , ne fera aucun
 » bien si la grace ne le lui fait faire, dit saint Prosper.
 » Nul ne la desire & ne la cherche que par le desir &
 » l'affection qu'elle inspire eile-même. C'est la Grace
 » qui conduit tous ceux qui la trouvent ; & si on ne
 » marche par sa puissance , on ne va point vers elle. »

129 *Gratia quæ occultè humanis cordibus divina
 largitate tribuitur , à nullo duro corde respuitur : ideo
 quippe tribuitur , ut cordis duritia primitus auferatur.*
 » Il n'y a point de cœur , quelque dur qu'il soit ,
 » qui rejette cette grace , que Dieu par sa pure libé-
 » ralité répand dans les ames ; parce que son premier
 » effet , & pour lequel Dieu la donne , est d'ôter la
 » dureté du cœur. » S. August. de Prædest. Sanct.
 cap. VIII.

Plaisir , bien , dignité , grandeur , tout lui déplaît :
 Il voit à découvert le Monde tel qu'il est ,
 135 Plein de peines , d'ennuis , de miseres , de craintes ,
 Théâtre de douleurs , de remords , & de plaintes.
 Plus de repos pour lui dans cet horrible lieu ,
 Il le fuit , il l'abhorre , il vole vers son Dieu.
 Pour ébranler sa foi le Démon n'a plus d'armes ,
 140 La gloire est sans attrait , la volupté sans charmes.

Mais de tant d'ennemis quoiqu'il soit le vainqueur ,
 Si la Grace un moment abandonne son cœur ,
 Le triomphe fera d'une courte durée.
 Des dons qu'on a reçus la perte est assurée ,
 145 Si la Grace à toute heure accordant son secours ,
 De ses premiers bienfaits ne prolonge le cours.
 Sans cesse vit en nous l'ennemi domestique ,
 Ou captif indocile , ou vainqueur tyrannique.
 Guerre continuelle : un vice terrassé
 150 Par un vice plus fort est bientôt remplacé.
 Au dehors tout irrite , & tout allume encore
 Ce feu , qui sans s'éteindre , au-dedans nous dévore.
 Le Monde qui l'attise , en tout lieu nous poursuit ;
 Son commerce corrompt , sa morale séduit.
 155 Il applaudit , il loue , & sa louange charme :
 Il reprend , il condamne , & sa censure allarme.

142 Une Doctrine qui nous enseigne l'empire souverain de Dieu sur notre volonté , & qui nous apprend à tout attendre de sa miséricorde , fonde dans nos cœurs l'amour , l'humilité & la reconnoissance.

Parmi tant de dangers la Grace est mon recours.
 Amoureux de ses biens, je les cherche, j'y cours :
 Par des vœux enflammés mon ame les implore,
 Et quand je les reçois, je les demande encore. 160
 Dieu, riche dans ses dons, peut toujours accorder :
 L'Homme plein de besoins, doit toujours demander.
 J'avance en sûreté, quand Dieu me veut conduire,
 Et je tombe aussi-tôt que sa main se retire ;
 Tel que le foible enfant qui ne se soutient pas, 165
 Si sa mere n'est plus attentive à ses pas.
 Par ce triste abandon la suprême Sagesse
 Fait aux Saints quelquefois éprouver leur foiblesse.
 David, l'heureux David, si chéri du Seigneur,
 Ce Prophète éclairé, ce Roi selon son cœur, 170
 Vaincu par une femme est en paix dans le crime,
 Et ne seroit jamais sorti de cet abîme,
 Si le Ciel n'eût pour lui rappelé sa bonté.
 Au tranquille pécheur Nathan est député :
 Si-tôt que cette voix a frappé son oreille, 175
 David se reconnoît : son œil s'ouvre, il s'éveille.
 De son trône à l'instant, d'un saint regret touché,
 Il se leve, & s'écrie : *Il est vrai, j'ai péché.*

169 *Per medicinalem providentiam David paululum desertus est à rectore, ne per exitialem superbiam defereret ipse rectorem.* » Ce fut par une providence
 » médicinale que le Seigneur abandonna David pour
 » un peu de temps, de peur que par un funeste orgueil il n'abandonnât lui-même son divin Conduc-
 » teur. « *S. August. de Cont. c. xiv.*

- Ainsi tombe , malgré ses sermens téméraires ;
 180 L'Apôtre qui se croit plus ferme que ses freres ;
 Prêt à suivre son Maître en prison , à la mort ,
 Nul obstacle à ses yeux ne paroît assez fort.
 Il le croit , il le jure , & l'ardeur qui l'enflamme
 Tout-à-coup va s'éteindre à la voix d'une femme :
 185 Et même s'il gémit du plus grand des malheurs ,
 C'est au regard divin qu'il doit ses justes pleurs.
 Mais Pierre abandonné , qui renonce son Maître ,
 Et devient à la fois ingrat , parjure , traître ,
 Ranimé de la Grace ira devant les Rois
 190 Braver les chevalets , les flammes & les croix.

- Que le Juste à toute heure appréhende la chute :
 S'il tombe cependant ; qu'à lui seul il l'impute.
 Oui , l'homme qu'une fois la Grace a prévenu ,
 S'il n'est par elle encor conduit & soutenu ,
 195 Ne peut , à quelque bien que son ame s'applique...
 Mais à ce mot j'entends crier à l'Hérétique.
 Ne peut , c'est-là , dit-on , le Jansénisme pur.
 Dans ses expressions Luther est-il plus dur ?

186 *Nisi desertus non negaret : nisi respectus non fieret.* « Pierre n'auroit pas renoncé Jesus-Christ , s'il » n'eût pas été abandonné : & il n'auroit pas pleuré » son péché , si Jesus-Christ n'avoit jetté sur lui un » regard de miséricorde. » *S. Aug. Sermon. 285.*

191 *Gratia nolentem prævenit , ut velit : volentem subsequitur , ne frustrâ velit.* « La Grace prévient » celui qui ne veut pas , afin qu'il veuille : elle accompagne & suit celui qui veut , afin qu'il ne » veuille pas en vain. » *Idem.*

Ainsi la Loi divine , à l'Homme impraticable ,
Impose sans la Grace un joug insurmontable. 200

Ah ! c'est-là le premier des dogmes monstrueux ,
Juste objet de l'horreur d'un Chrétien vertueux.
Le pouvoir suffisant... Au jargon scolastique
Pour l'amour de la paix , le style évangélique
Doit-il céder ? Eh bien , que ce mot soit pros crit , 205
J'en accepte l'arrêt de tant de noms souscrit.

Mais , vous qui transporté d'un zèle charitable
Voulez me mettre au rang des noirs enfans du Diable,
Signalez par vos cris votre sainte douleur ,
(Telle est de vos pareils la chrétienne chaleur , 210
Tout ce qui leur déplaît leur devient hérésie.)
Répondez-moi pourtant. Le Sauveur qui nous crie :
O vous qui gémissiez sous le faix des travaux ,
Accourez tous à moi , je finirai vos maux ;
Ne dit-il pas : *Sans moi vous ne pouvez rien faire : 215*
Vous ne pouvez venir qu'attirés par mon Pere ?
Vous allez , je le vois , avec subtilité
Eluder de ces mots la sainte autorité.
Toutefois épargnez votre soin téméraire.
Je conviens avec vous que l'Homme peut tout faire : 220

215 *Sine me nihil potestis facere Nemo potest
venire ad me , nisi qui misit me , tulerit eum. « Sans
» moi vous ne pouvez rien faire Personne ne
» peut venir à moi , si mon Pere qui m'a envoyé ,
» ne l'attire. » Joan. xviii.*

220 *Deus impossibilia non jubet ; sed jubendo mo-
net , & facere quod possis . & petere quod non possis ;*

- Oui, qu'il peut à toute heure obéir à la Loi.
 Mais vous devez aussi convenir avec moi ,
 Que nous ne mettrons point ce pouvoir en usage
 Si notre volonté n'y joint pas son suffrage ,
 225 Elle qui pour le bien le refuse toujours ,
 Si Dieu pour la fléchir n'accorde son secours.
 Nous voici donc d'accord : ah ! Qu'un aveu sincere
 Eût bientôt terminé cette dispute amere ,
 Quand de tous nos Docteurs un mot troubla la paix !
 230 *O suffisant Pouvoir* , qui ne suffit jamais !

- Non , malgré ses efforts , la brebis égarée
 Ne retrouvera point la demeure sacrée ,
 Si le tendre Pasteur ne la prend dans ses bras ,
 Et jusqu'à son troupeau ne la rapporte pas.
 235 Quand je sens pour le bien un desir véritable ,
 N'est-ce donc pas alors Dieu qui m'en rend capable ?

& adjuvat ut possis. « Dieu ne commande pas des
 » choses impossibles ; mais en commandant, il aver-
 » tit , & de faire ce que l'on peut , & de demander
 » ce que l'on ne peut pas ; & il aide afin qu'on puisse. »
Concil. Trid. Sess. VI. c. II.

221 *Certum est nos mandatum servare si volumus ;*
sed quia preparatur voluntas à Domino, ab illo peten-
dum est , ut tantum velimus, quantum sufficit. « Il est
 » certain que nous observons les préceptes , si nous
 » voulons. Mais comme c'est le Seigneur qui pré-
 » pare la volonté , il faut lui demander que nous
 » voulions autant qu'il faut pour faire ce que nous
 » voulons. » *S. August. de Grat. & liber. Arbit.*
cap. XVI.

Dieu seul fait tout en nous : c'est lui dont la bonté
Y forme tout desir & toute volonté.

La Créature entière est soumise à son Maître :

Nous devons la Pensée à qui nous devons l'être. 240

En vain nous lui voudrions disputer notre cœur,

Il en fera toujours le souverain moteur.

Dieu commande , & dans l'Homme il fait ce qu'il
commande :

Il donne le premier ce qu'il veut qu'on lui rende.

D'où vient donc cet orgueil si follement conçu ? 245

Quel bien possédons-nous que nous n'ayons reçu ?

237 Il dépend de nous , dit Saint Jérôme , Ep. 8.
de vouloir ou de ne vouloir pas ; mais ce qui dépend
de nous , nous le tenons encore de la miséricorde de
Dieu. *Velle , & nolle nostrum est , ipsumque quod nos-*
trum est , sine Dei misericordiâ , nostrum non est.

242 Dieu est la cause universelle de tout ce qui est.
Les façons d'être doivent venir nécessairement du pre-
mier Etre. . . Si le bon usage du libre arbitre ne venoit
pas de lui , nous pourrions dire que nous nous ferions
meilleurs que Dieu ne nous a faits , & que nous nous
donnerions à nous-mêmes quelque chose qui vaut mieux
que l'être ; parce qu'il vaut mieux n'être point , que de
ne pas user de son libre arbitre selon la Loi de Dieu.

A la réserve du péché , qui ne peut être attribué
qu'à la créature , tout le reste de ce qu'elle a dans son
fonds , dans sa liberté , & dans ses actions , doit être
attribué à Dieu. Et la volonté de Dieu qui fait tout ,
bien loin de rendre tout nécessaire , fait au contraire
dans le nécessaire aussi-bien que dans le libre , ce qui
fait la différence de l'un & de l'autre. M. Bossuet,
Traité du libre Arbitre.

Mere des bons desseins , principe de lumiere ,
La Grace produit tout , & même la Priere.

Quand nous courons vers elle , elle nous fait courir :

250 Quand pour elle un cœur s'ouvre, elle le vient ouvrir.

Elle forme nos vœux , & dans l'Ame qui prie ,
Par d'ineffables sons c'est l'Esprit saint qui crie.
L'Homme , quand sur lui seul il ose s'appuyer ,
Est semblable au roseau qu'un souffle fait plier.

255 Tout croît , & vit en Dieu : la foible Créature
De sa main libérale attend la nourriture.

Aux pâturages gras il mene ses troupeaux :

Il les conduit lui-même à la source des eaux.

Pasteur rempli d'amour il adoucit leurs peines :

260 Il porte dans son sein les brebis qui sont pleines.

Soumettons-nous sans crainte à cette vérité :

La Grace est le soutien de notre humilité.

249 *Da quod jubes, & jube quod vis.* Saint August.
Confess. *Certum est nos facere cum facimus ; sed ille
facit ut faciamus , præbendo vires efficacissimas volun-
tati , qui dixit : Faciam ut in justificationibus meis
ambuletis.* « Donnez ce que vous commandez , &
» commandez ce que vous voulez. . . . Il est certain
» que nous agissons quand nous agissons ; mais celui
» qui fait que nous agissons , parce qu'il donne des
» forces très-efficaces à notre volonté , c'est celui
» qui dit : Je vous ferai marcher dans la voie de mes
» préceptes. » *Id. de Grat. & lib. Arb. c. XIV.*

251 *Dans la loi de Grace , dit le P. Bourdaloue ,
Dieu nous donne de quoi accomplir ce qu'il nous com-
mande : disons mieux , Dieu lui-même accomplit en
nous ce qu'il exige de nous.*

Au Dieu qui vous conduit, Mortels, rendez hommage.

N'allez pas toutefois , en détestant Pélagé ,
 Dans un aveugle excès follement entraînés , 265
 Vous croire des captifs malgré vous enchaînés ;
 Et du Ciel oubliant la douceur infinie ,
 Changer son regne aimable en dure tyrannie.

L'impétueux Luther , qu'emportoient ses fureurs ,
 Joignit ce dogme impie à tant d'autres erreurs : 270
 Affectant d'élever la Grace & sa puissance ;
 Il voulut nous ravir la libre obéissance ;
 Prétendit que contraint par les suprêmes Loix ,
 L'Homme marche toujours sans volonté , sans choix,

268 Luther & Calvin allerent jusqu'à cet excès ,
 que désapprouva Melancton , comme il paroît par
 les douze articles qu'il envoya à François I. ; son
 caractère pacifique l'empêcha de causer aucun trou-
 ble sur cette matiere qui dans la suite en causa de
 grands , lorsque les Princes se mêlerent dans les dis-
 putes entre les Remontrans & les Contre-Remontrans.

269 *Le Pélagianisme*, dit encore le P. Bourdaloue,
 attribuant des forces à l'homme pour agir indépendem-
 ment de Dieu , sembloit rendre l'homme fervent. *Le*
Calvinisme, pour élever la prédestination de Dieu ,
 anéantissant le libre arbitre , humilioit l'homme en ap-
 parence , mais lui ôtoit la pratique des bonnes œuvres.
L'Eglise tient le milieu entre ces deux extrémités : elle
 nous maintient dans l'humilité sans préjudice de fer-
 veur ; & excite en nous la ferveur, sans intéresser l'hu-
 milité.

274 C'est parce que l'homme est libre , & Dieu
 tout puissant, qu'il est dit dans Ezechiel : *Facite vobis*

- 275 Vil esclave, chargé de chaînes invisibles.
 Prêchant après Luther ces maximes horribles,
 Calvin mit tout en feu : le Fidèle trembla,
 Et sur ses fondemens l'Eglise s'ébranla.
 Pour rassurer alors la Vérité troublée,
 280 La sage & sainte Eglise à Trente rassemblée,
 Sans que jamais l'erreur y pût mêler son fiel,
 Reçut, & nous rendit les réponses du Ciel.
 Défendons, en suivant ses dogmes respectables,
 De notre liberté les droits inaltérables.
- 285 Notre cœur n'est qu'amour : il ne cherche, il ne suit,
 Qu'emporté par l'amour dont la loi le conduit.
-

cor novum, c. 18. & au 36. Dabo vobis cor novum.
 Ce cœur nouveau qui nous est donné, c'est nous aussi
 qui le devons faire. Nous disons à Dieu, *Convertite*
nos, & il nous dit dans Isaïe, *Convertimini ad me*,
 parce que *deux conversions sont nécessaires*, dit le
 P. Bourdaloue. *Celle de Dieu à nous, & la nôtre à*
Dieu. Il faut que Dieu se convertisse à nous par sa
grace, & que nous nous convertissions à Dieu en sui-
vant avec fidélité le mouvement de sa grace. Voilà
toute la Théologie d'un Chrétien.

285 Les passions sont les mouvemens de l'ame pour
 s'unir aux objets qu'elle aime, ou se séparer de ceux
 qu'elle hait. Ainsi toutes les passions, quoiqu'elles
 aient des noms différens, se réduisent à une seule
 qui est l'amour. La haine pour un objet vient de
 l'amour d'un bien qu'on n'a pas ; la joie est le plaisir
 que cause un bien qu'on possède. Ainsi *notre cœur*
n'est qu'amour. Et la Grace étant le souffle du saint
 amour, fait que toutes nos passions, c'est-à-dire,

Le plaisir est son maître : il suit sa douce pente ,
 Soit que le mal l'entraîne , ou que le bien l'enchanter.
 Il ne change de fin , que lorsqu'un autre objet
 Efface le premier par un plus doux attrait. 290

La Grace qui l'arrache aux voluptés funestes
 Lui donne l'avant-goût des voluptés célestes ,
 Le fait courir au bien qu'en elle il apperçoit ,
 Voir ce qu'il doit chérir , & chérir ce qu'il voit.
 C'est par-là que la Grace exerce son empire : 295
 Elle-même est amour , par amour elle attire ;
 Commandement toujours avec joie accepté ;
 Ordre du Souverain , qui rend la liberté ;
 Charme qui sans effort brise tout autre charme ;
 Vainqueur qui plaît encore au vaincu qu'il désarme. 300

Non que le Dieu puissant, qui fait nous enflammer,
 Malgré nous toutefois nous force de l'aimer ,
 Ni qu'à suivre son ordre il veuille nous contraindre :
 En cela pour nos droits nous n'avons rien à craindre.

tous les mouvemens de notre ame , ne tendent plus
 qu'à s'unir à l'objet qu'elle aime , c'est-à-dire , à
 Dieu.

287 *Quod amplius nos delectat , secundum id operemur necesse est.* « Nous ne pouvons manquer d'agir » selon ce qui nous plaît d'avantage. » *S. August. in Epist. ad Gal. cap. XLIX.*

296 *Ille ex injustis, justos facit. Indit amorem quo redametur amans , & amor quem conferit ipse est.* Saint Prosper.

405 La liberté consiste à pouvoir faire le contraire

305 La Grace se plaît-elle à la gêne du cœur ?

Non, ses heureuses loix sont des loix de douceur.

Il est vrai qu'aussi-tôt qu'elle se fait entendre ,

Un infailible aveu se hâte de s'y rendre.

Mais faut-il s'étonner que cette aimable ardeur

310 Dissipe en un moment la plus longue froideur ?

Que du céleste feu cette vive étincelle

Embrase tous les cœurs, n'en trouve aucun rebelle ?

Que cette douce chaîne enchaîne librement ?

Que cette voix obtienne un sûr consentement ,

315 Sans qu'en elle jamais la moindre violence

Arrache cette entière & prompte obéissance ?

Le malade qui souffre & sent qu'il va mourir ,

Repousse-t-il celui qui vient pour le guérir ?

Libre de rejeter un pain qu'on lui présente ,

320 Le Pauvre le ravit quand la faim le tourmente.

Et maître de rester dans la captivité ,

Toujours un malheureux court à la liberté.

de ce qu'on fait, *facultas ad opposita*. Or quand la Grace me détermine à faire le bien, je sens que j'ai toujours le pouvoir de faire le mal. Elle ne m'ôte donc jamais ma liberté. Ce pouvoir de la divinité sur notre volonté sans la contraindre, a été reconnu d'un Philosophe Payen. *Loin de détruire notre libre arbitre*, dit Plutarque Vie de Coriolan, *Dieu l'excite. Il ne rend pas notre action involontaire en nous forçant, il l'a rend au contraire très-volontaire & très-libre, en donnant naissance à la volonté.*

309 *Non arbitreris istam asperam molestamque violentiam. Dulcis est, suavis est: ipsa suavitas te tra-*

Oui, j'y cours plein d'horreur pour ma première chaîne :

Mais celui qui la rompt, m'en inspire la haine.

Oui, j'y cours ; mais celui qui daigne me l'offrir, 325

Lui seul a mis en moi la force d'y courir.

Dans cet heureux moment qu'au Dieu qui l'environne,

Pleine de ses attraits mon ame s'abandonne,

Et que par son amour, assiégé tant de fois,

A s'y rendre mon cœur détermine son choix, 330

De tout ce que je fais, je lui dois tout l'hommage.

Quand je choisis, mon choix est encor son ouvrage ;

Et par un dernier coup intimement porté,

Dans l'instant que je veux, il fait ma volonté,

hit. « Ne vous figurez rien de dur ni de fâcheux dans

» la sainte violence par laquelle Dieu nous attire à

» lui. Elle n'a rien que de doux, rien qui ne fasse

» plaisir : & c'est le plaisir même qui nous attire. »

S. Aug. Serm. 131. c. 2.

330 Tout le monde connoit ces Vers de la Henriade :

On voit la liberté, cette esclave si fiere,

Par d'invisibles nœuds en ces lieux prisonniere ;

Sous un joug inconnu que rien ne peut briser,

Dieu sait l'assujettir sans la tyranniser,

A ses suprêmes loix d'autant mieux attachée

Que sa chaîne à ses yeux pour jamais est cachée,

Qu'en obéissant même, elle agit par son choix,

Et souvent aux destins pense donner des loix.

334 La Grace fait tout, & la volonté fait tout. La

- 335 Sans qu'à mon choix réel ce grand coup puisse nuire.
 Dieu m'a fait libre : un Dieu peut-il faire & détruire ?
 Non , Luther & Calvin assurent follement
 Que la Grace asservit à son commandement.
 J'abhorre , je proscriis cet horrible blasphème :
 340 De mon sang , s'il le faut , j'en signe l'anathème.
 Maître de tous ses pas , arbitre de son sort ,
 L'Homme a devant ses yeux , & la vie & la mort.
 C'est toujours librement que la Grace l'entraîne :
 Il peut lui résister , il peut briser sa chaîne.
 345 Oui , je sens que je l'ai ce malheureux pouvoir ,
 Et loin de m'en vanter , je gémis de l'avoir.

Grace fait tout dans la volonté , & la volonté fait tout par la Grace. *Bern. de Grat. & lib. Arb. cap. 14. num. 46.*

336 *Tunc efficimur verè liberi , cùm Deus nos fingit , id est , format & creat ; non ut homines , quod jam fecit , sed ut boni homines simus , quod Gratia sua facit.* « Nous devenons véritablement libres, lorsque Dieu nous forme & nous crée , non afin que nous soyons hommes, puisque nous le sommes déjà, mais afin que nous soyons des hommes justes ; ce qui est l'ouvrage de sa Grace. » *S. Aug. Enchir. cap. XIII.*

344 Dans la Henriade , ch. 7. Henri IV s'écrie , que nous ferions bien plus heureux si Dieu ,

*A l'Homme , hélas trop libre , avoit daigné ravir
 Le pouvoir malheureux de lui désobéir.*

345 Voilà , dit M. Bossuet dans ses Elévations , un trait défectueux dans ma liberté , qui est de pouvoir mal faire. Ce trait ne vient pas de Dieu , mais du néant dont je suis tiré ,

Avec un tel appui qu'aisément on succombe !
 Ah ! qui me donnera l'aîle de la Colombe ?
 Loin de ce lieu d'horreur , de ce gouffre de maux ,
 J'irois , je volerois dans le sein du repos. 350
 C'est-là qu'une éternelle & douce violence
 Nécessite des Saints l'heureuse obéissance :
 C'est-là que de son joug le cœur est enchanté :
 C'est-là que sans regret l'on perd sa liberté.
 Là de ce corps impur les ames délivrées , 355
 De la joie ineffable à sa source enivrées ,
 Et riches de ces biens que l'œil ne sauroit voir ,
 Ne demandent plus rien , n'ont plus rien à vouloir.
 De ce Royaume heureux Dieu bannit les allarmes ,
 Et des yeux de ses Saints daigne effuyer les larmes. 360
 C'est-là qu'on n'entend plus ni plaintes ni soupirs :
 Le cœur n'a plus alors ni craintes , ni desirs.
 L'Eglise enfin triomphe ; & brillante de gloire
 Fait retentir le Ciel des chants de sa victoire.
 Elle chante , tandis qu'esclaves , désolés , 365
 Nous gémissons encore sur la terre exilés.
 Près de l'Euphrate assis nous pleurons sur ses rives ;
 Une juste douleur tient nos langues captives.
 Et comment pourrions-nous au milieu des méchans ,
 O céleste Sion , faire entendre tes chants ! 370
 Hélas ! nous nous taisons : nos lyres détendues
 Languissent en silence aux saules suspendues.

353 On ne la perd jamais , à parler exactement ,
 mais on perd le pouvoir de pécher. *Le libre arbitre ,*
 dit Saint Augustin , *sera d'autant plus libre qu'il sera*
délivré du pouvoir de pécher.

62 LA GRACE, CHANT II.

Que mon exil est long ! O tranquille Cité !

Sainte Jérusalem , ô chere Eternité !

375 Quand irai-je au torrent de ta volupté pure

Boire l'heureux oubli des peines que j'endure ?

Quand irai-je goûter ton adorable paix ?

Quand verrai-je ce jour qui ne finit jamais ?

O Grand Dieu , qui voulez que sur votre promesse

380 Vers ces biens éternels je soupire sans cesse !

O Dieu , l'unique auteur de tous nos saints desirs ,

Remplissez donc mon cœur de ces ardens soupirs.

Que tout ce que je suis , de vous seul je le tiennne ,

Voyez votre œuvre en moi, ne voyez pas la mienne.

385 Voyez-y vos présens , & venez couronner

Tout ce que votre amour m'aura daigné donner.

380 *Opus tuum in me vide , non meum* , dit Saint Augustin, & l'Eglise dit dans ses prieres, *Deus à quo sancta desideria* , &c. Toutes ces expressions ne donnent aucune atteinte au libre arbitre. Quand l'Auteur du Pseaume 43 disoit à Dieu , *nec enim in gladio suo possederunt terram. . . Sed dextera tua* , &c. Il ne prétendoit pas que les Israélites avoient chassé les Cananéens sans tirer l'épée. Dans ce que Dieu fait par l'homme en le faisant agir , ce que fait l'homme par lui-même , en comparaison de ce que Dieu fait par lui , est si peu de chose , que son humilité veut qu'il ne s'attribue rien , & qu'il attribue tout à Dieu , *qui facit mirabilia magna solus*. C'est pourquoi l'Auteur du même Pseaume ajoute , que ce ne sera ni son arc ni son épée qui le sauveront , *gladius meus non salvabit me* , il en fera cependant usage , mais ce sera Dieu qui le rendra vainqueur , *in te inimicos nostros ventilabimus*.



LA GRACE,

POÈME.

CHANT TROISIÈME.

TEL que brille l'éclair, qui touche au même instant,
 Des portes de l'Aurore aux bornes du Couchant ;
 Tel que le trait fend l'air sans y marquer sa trace.
 Tel & plus prompt encor part le coup de la Grace.
 Il renverse un rebelle aussi-tôt qu'il l'atteint ; 5
 D'un scélérat affreux un moment fait un Saint.
 Ce foudre inopiné , cette invisible flamme
 Frappe , environne , éclaire , embrase toute l'ame :
 Saintement pénétré d'un spectacle effrayant
 Rancé de ses plaisirs reconnoît le néant : 10
 D'esclave il devient libre , à la Cour il échappe ,
 Et fuit dans les déserts pour enfanter la Trappe.

9 On attribue l'éclatante conversion de M. l'Abbé de la Trappe à la vue du cercueil d'une Dame qu'il aimoit. Allant voir cette Dame , sans savoir qu'elle étoit morte subitement , il trouva son cercueil à la

Ainsi prompte à courir , lorsque nous nous perdons ,
La Grace quelquefois précipite ses dons.

- 15 Souvent à nous chercher moins ardente & moins vive,
Par des chemins cachés lentement elle arrive.
Elle n'est pas toujours ce tonnerre perçant ,
Qui fend un cœur de pierre , & par un coup puissant
Abbat Saul qu'emportoit une rage homicide ,
20 Fait d'un persécuteur un Apôtre intrépide ,
Arrache Magdelaine à ses honteux objets ,
Zachée à ses trésors , & Pierre à ses filets.
Quelquefois doux rayon , lumière tempérée ,
Elle approche , & le cœur lui dispute l'entrée.
25 L'esclave dans ses fers quelque temps se débat ,
Repousse quelques coups , prolonge le combat.
Oui , l'homme ose souvent , triste & funeste gloire !
Entre son Maître & lui balancer la victoire ;
Mais le Maître poursuit son Sujet obstiné ,
30 Et parle de plus près à ce cœur mutiné.
Tantôt par des remords il l'agite & le trouble :
Tantôt par des attraits que sa bonté redouble ,
Il amollit enfin cette longue rigueur ,
Et le vaincu se jette aux pieds de son vainqueur.
-

porte. L'Auteur de la Vie de Saint - Evremont rapporte ce fait , qu'il dit tenir de Saint - Evremont , cependant M. Marfollier dans la Vie de l'Abbé de Rancé ne le rapporte pas.

21 Quoique les Savans distinguent Marie Magdeleine de la femme pécheresse , il est permis de parler en vers suivant l'opinion commune.

De la Grace tel est l'aimable & saint empire : 35
 Elle entraîne le cœur , & le cœur y conspire.
 Nous marchons avec elle : ainsi nous méritons ,
 Et nous devons nommer nos mérites des dons.
 Ainsi Dieu toujours maître , inspire, touche , éclaire,
 Et l'Homme toujours libre , agit & coopere. 40

Augustin , de l'Eglise & l'organe & la voix ,
 De la céleste Grace explique ainsi les Loix.
 Téméraire Docteur , est-ce là ton langage ?
 Honteux de reconnoître un si libre esclavage ,
 Par tes détours subtils , par tes systêmes vains 45
 Tu prétends éluder les paroles des Saints.

36 *Tout le mérite du libre arbitre , est de consentir à la Grace , encore ce consentement vient-il de Dieu , qui opere en nous , de penser le bien , de le vouloir , & de l'accomplir. Il fait le premier sans nous , le second avec nous , & le troisieme par nous. Saint Bernard , du libre arbitre.*

38 *On a des mérites quand on est saint ; mais la Grace qui nous les donne, nous est donnée sans mérite. La récompense est due après la promesse ; mais la promesse a été faite par pure bonté. La récompense est due aux bonnes œuvres ; mais la Grace qui n'est point due précède , afin qu'on les fasse. M. Bossuet, Elev. Dans les Prières de la Messe nous prions Dieu de nous pardonner , non en considérant nos mérites , mais sa clémence. Non estimator meriti , sed venia largitor. C'est pour cela que le même M. Bossuet dit encore dans son Exposition de la Foi , c'est justement que l'Eglise se sert du mot de mérite avec toute l'antiquité Chrétienne , mais comme toute leur sainteté*

Hélas ! de notre orgueil tel est l'horrible plaie :
 Nous craignons d'obéir , & le joug nous effraie.
 Voulant trop raisonner , nous nous égarons tous :
 50 Et de notre pouvoir défenseurs trop jaloux ,
 Nous usurpons du Ciel les droits les plus augustes :
 Nous fixons son empire à des bornes injustes.
 Mais que Dieu confondroit une telle fierté ,
 S'il nous abandonnoit à notre liberté !
 55 La Grace , dites-vous , vous paroît la contraindre.
 Agréable péril ! ah ! risquons sans rien craindre ,
 De trop donner à Dieu , de trop compter sur lui.
 Quel espoir , quel honneur de l'avoir pour appui !
 Laissons , laissons tout faire à celui qui nous aime ;
 60 Il fait mes intérêts beaucoup plus que moi-même.
 Contre lui pour nos droits nous disputons en vain ,
 Trop heureux de pouvoir les remettre en sa main.
 Eh ! comment résister à cette main puissante ?
 La molle & souple argile est moins obéissante ,

*vient de Dieu qui les fait en nous , la même Eglise
 a reçu dans le Concile de Trente comme doctrine de
 Foi Catholique , cette parole de Saint Augustin , que
 Dieu couronne ses durs , en couronnant le mérite de
 ses serviteurs.*

55 *Tutiores vivimus si totum Deo damus, non autem
 nos illi ex parte , & nobis ex parte committimus. « Il
 » est plus sûr pour nous de donner tout à Dieu que
 » de dépendre en partie de lui, & en partie de nous. »
 S. Aug. de dono Persev. cap. vi.*

64 *Ille qui in cælo & in terra, omnia quacumque
 voluit, fecit, etiam in cordibus hominum operatur.*

Moins docile au potier qui la tourne à son gré , 65
 Qu'un cœur au souffle heureux , dont il est pénétré.

Oui , c'est de ta bonté que je dois tout attendre.
 J'en dépens: mais, Seigneur, ma gloire est d'en dépendre.
 Tu me menes , je vais ; tu parles , j'obéis ;
 Tu te caches , je meurs ; tu parois , je revis. 70
 A moi-même livré , conduit par mon caprice
 Je m'égare en aveugle , & cours au précipice.
 Mes vices que je hais , je les tiens tous de moi ;
 Ce que j'ai de vertu , je l'ai reçu de toi.
 De mes égaremens moi seul je suis coupable : 75
 De mes heureux retours je te suis redevable.

« Celui qui a fait dans le Ciel & sur la Terre , tout ce
 » qu'il a voulu , opere aussi tout ce qu'il veut dans le
 » cœur des hommes. » *S. Aug. de Grat. & lib. Arb.*
 c. XXI.

*Mutans mentem atque reformans ,
 Vasque novum ex fracto fingens virtute creandi.*

« Quelquefois, dit Saint Prosper , Dieu attire à lui
 » les nations les plus farouches & les plus opposées à
 » l'Evangile , en changeant le fond du cœur , en
 » rétablissant l'ame & la renouvelant , & en formant
 » par une puissance du Créateur & du Souverain un
 » vase nouveau , de ce vase qui étoit brisé. » Part. II.

68 L'état de notre être est d'être tout ce que Dieu
 veut que nous soyons. Il fait être homme ce qui est
 homme , corps ce qui est corps , pensée ce qui est pensée,
 passion ce qui est passion , action ce qui est action , néces-
 saire ce qui est nécessaire , libre ce qui est libre. M.
 Bossuet , Traité du lib. Arb.

73 *Mea sola , non sunt nisi peccata ,* « Je n'ai de

Les crimes que j'ai faits , tu me les a remis ;
Et je te dois tous ceux que je n'ai point commis.

- Qu'une telle doctrine est douce & consolante !
80 Elle remet la paix dans mon ame tremblante.
La Foi m'apprend d'abord à tout craindre de moi :
L'Espérance bientôt vient ranimer ma Foi.
« Par vos foibles efforts , il est vrai , me dit-elle ,
» Vous ne suivrez jamais la voix qui vous appelle.
85 » De cruels ennemis , hélas ! environné ,
» Vous êtes à leurs traits sans cesse abandonné.
» Mais vous avez au Ciel un Pere qui vous aime ,
» Un Pere , c'est le nom qu'il s'est donné lui-même ;
» Rassurez-vous , son Fils lui sera toujours cher.
90 » Périrait l'insensé qui prend un bras de chair.
» L'ame sage & fidelle à son Dieu se confie ,
» Et peut tout en celui qui seul la fortifie.

Le Moliniste aidé par un autre secours ,
Ne fera point ému d'un semblable discours.

» moi que le péché , » dit Saint Augustin , Serm. sur
le Ps. 70. Et dans ses Confes. liv. 2. c. VII. *Gratia tua*
deputo & quacumque non feci mala . . . & omnia mihi
demissa esse fateor, & quæ mea sponte feci mala, & quæ
te duce non feci. « Je reconnois que c'est votre Grace,
» mon Dieu , qui m'a préservé de tout le mal que je
» n'ai point fait Je vous suis redevable , & du
» pardon que vous m'avez accordé pour les péchés
» que j'ai commis , & de la protection par laquelle
» vous m'avez garanti de ceux que j'aurois encore pu
» commettre. »

A ses ordres soumise , à ses desirs présente , 95
 Et compagne assidue , ainsi qu'obéissante
 La Grace , nous dit-il , vient offrir son appui.
 Quand il veut , il s'en sert , l'usage en est à lui.
 Dieu fournit l'instrument qui gagne la victoire ;
 Mais de s'en bien servir l'homme seul a la gloire. 100
 Dogmes cachés long-tems aux humains aveuglés ,
 Et qui par Molina sont enfin dévoilés ;
 Molina qui pour nous plein d'un amour de Pere
 Adoucit d'Augustin le dogme trop sévere ,
 Rend un calme flatteur à notre esprit troublé ; 105
 Décide , & parle en maître , où Paul avoit tremblé.
 « Il n'est point , nous dit-il , de race favorite :
 » Dieu fait de cet enfant quel sera le mérite ;
 » Dieu lit dans l'avenir ce qu'il doit être un jour ,
 » Et s'il se rendra digne ou de haine ou d'amour. 110

97 La Grace , suivant ce système, ne change pas le cœur : elle met seulement la volonté dans l'équilibre. Ce n'est pas Dieu qui donne l'inclination à la volonté, c'est l'homme. Suivant le système des Congruistes , Dieu épie le temps , le lieu , les circonstances où la volonté fera un bon usage de la Grace.

107 Il admet une science moyenne par laquelle Dieu prévoir , avant aucun décret de sa volonté , le bon usage que nous ferons de notre liberté dans telles & telles circonstances. Molina est le premier qui ait rédigé en système la Grace versatile , mais avant lui Lainez & Salmeron que Saint Ignace avoit envoyés au Concile de Trente , avancerent sur la Grace des propositions qui furent cause que les Peres du Concile s'écrierent , *foras Pelagiani*.

» La Grace est une source en public exposée ,
 » Dont l'onde est en tout temps par toute main puisée.
 » Et lorsque pour agir nous faisons nos efforts ,
 » Dieu nous doit aussi-tôt ouvrir tous ses trésors.

- 115 Dans l'Espagne où d'abord ces maximes parurent ,
 La Vérité trembla , les Ecoles s'émurent ,
 Et du Saint si fameux par ses rares écrits
 Les Disciples savans éleverent leurs cris.
 Pour ramener la paix dans l'Eglise troublée ,
 120 Le Pontife appella la fameuse Assemblée ,
 Où Lemos défenseur des célestes secours ,
 Du mensonge hardi perçant tous les détours ,
 Débrouilla , confondit la doctrine nouvelle.
 Clément alloit lancer son tonnerre sur elle.
 125 Il vous rendoit vainqueurs , Disciples d'Augustin :
 Mais sa mort vous priva d'un triomphe certain.

120 Les Dominiquains attaquèrent vivement le livre de *Concordiâ Gratiæ & liberi Arbitrii*, dès qu'il parut , & le déférèrent à l'Inquisition de Castille. La cause fut portée à Rome. Clément VIII établit la Congrégation , qui eut pour cette raison le titre de *Auxiliis*. Lemos, célèbre Dominiquain, s'y distingua. Après soixante-huit Congrégations où Clément VIII présida , ce Pape mourut. Léon XI. lui succéda , & mourut peu de jours après. Paul V reprit l'examen de ces disputes ; & après dix-sept Congrégations fit dresser sa Bulle : mais des raisons que tout le monde fait , & qui eurent rapport à l'Interdit de Venise , l'empêcherent de la publier.

Affis au même trône , & plein d'un même zèle ,
 Paul fit dresser l'arrêt qu'attendoit tout Fidèle.
 L'humble Ecole espéra , sa rivale craignit ;
 Mais dans le Vatican le foudre s'éteignit.

130

De Molina qu'alors épargna l'anathême ,
 Ne rejettons pas moins le dangereux système.
 L'orgueil fera toujours prompt à le recevoir :
 Il flatte la Raison qui veut tout concevoir.
 Le Ciel à nos regards n'a plus rien d'invisible :
 On perce de la Foi le nuage terrible ;
 Des mysteres divins le voile est écarté.
 Mais pour moi qui chéris leur fainte obscurité ,
 Je ramene le voile , & ne veux pas comprendre
 Ce que l'homme doit croire, & ne doit point entendre.

140

132 Suivant ce système , la Grace qui n'est pas efficace par elle-même , tire son efficacité des circonstances. Saul n'eût pas été converti si Dieu ne l'eût renversé dans le moment où il savoit que le cœur du persécuteur de son Eglise seroit disposé à se rendre.

139 Que j'aime à voir M. Arnaud qui a tant étudié cette matiere , répondre dans une de ses Lettres à quelqu'un qui le consultoit sur la réprobation des Anges , *sur cette difficulté , la plus difficile de la Théologie , je ne vois que des sujets de doutes , dont je ne puis me tirer , & pour parler comme les Mathématiciens , ce problème est indissoluble.* Il en conclut qu'il s'en rapportera , non à sa raison , mais à l'autorité. Notre Raison est trop bornée pour nous faire comprendre comment la miséricorde & la justice de Dieu , qui suivant le Pseaume 35 , vont jusqu'aux Cieux , peuvent se concilier ensemble , ainsi nous

Une mortelle main pourroit-elle arracher
 Les sceaux qu'au livre saint Dieu voulut attacher ?
 Toi seul , Agneau puissant , ô victime adorable ,
 Toi seul , tu peux ouvrir le livre respectable.

145 Hélas ! s'il étoit vrai qu'un serviteur heureux ,
 Ministre obéissant , vînt remplir tous mes vœux :
 Si je trouvois pour moi la Grace toujours prête ;
 Que du Ciel aisément je ferois la conquête !

Mais l'Homme toutefois , chancelant , inégal ,
 150 Rencontre à tous ses pas quelque obstacle fatal.

A la plus douce paix un trouble affreux succede.

Il aimoit , il languit ; il brûloit , il est tiède.

La joie & le chagrin , la froideur & l'amour

De son cœur inconstant s'emparent tour à tour.

155 Après avoir long-temps courru dans la carrière ,
 Tout-à-coup il s'arrête & recule en arriere.

Toi donc , heureux Mortel , arbitre souverain :

Toi qui trouves toujours la Grace sous ta main ,

Contre tant de malheurs montre ton privilege :

160 Fai connoître tes droits au Démon qui t'assiege.

devons lui dire avec l'Auteur du même Pseaume ,
Judicia tua Abyssus multa. Que de disputes entre
 nous terminées par cet aveu !

160 Selon Molina, Dieu a fait un pacte avec Jesus-
 Christ , par lequel il s'engage à donner sa Grace à
 tous les hommes qui feront ce qui sera en eux par les
 forces de la nature. Combien l'homme s'égare quand
 il veut expliquer par sa raison seule , ce que notre
 raison ne peut comprendre ! Suivant le système du
 P. Mallebranche , il est indigne de Dieu d'agir par

Le chagrin te saisit , tu te sens agité ;
Vien te rendre la joie & la tranquillité :
Etouffe ces dégoûts qui commencent à naître.
Il est tems, qu'attends-tu ? commande, parle en maître.
Mais quoi ! desir , effort , menace , tout est vain ; 165
Et tu veux sans succès trancher du Souverain.
Misérable , du moins reconnoi ta misere ,
L'orgueil t'avoit séduit : fais-en l'aveu sincere ,
Et ressens le besoin d'un plus puissant secours :
Au Seigneur , sans rougir , tu peux avoir recours. 170
Va pleurer à ses pieds ; implore , presse , crie ,
Il se plaît à donner , mais il veut qu'on le prie.
Il faut ravir ses biens ; & pour être accordé ,
Sans cesse son appui doit être demandé.
Nous ne pouvons jamais laisser sa patience , 175
Il aime que nos cris lui fassent violence.

des volontés particulieres. Les Anges ont été la cause occasionnelle des miracles de l'ancienne Loi ; & l'ame de Jesus-Christ est la cause occasionnelle de la distribution de la Grace. Cette ame , quoiqu'unie au Verbe , a des volontés que le Verbe ne lui fait point avoir , & elle ne connoît point le fond des cœurs : d'où il arrive qu'elle fait donner des graces sans savoir quels effets elles auront ; & de même que la pluie , qui en conséquence des loix générales , tombe sur des terres ensemencées où elle fait germer les fruits , tombe aussi sur des rochers stériles ; la Grace tombe sur des cœurs disposés à la recevoir , & sur d'autres où elle ne peut produire aucun effet. Exposer un pareil système , c'est le réfuter.

- Si la Grace à toute heure obéit à nos Loix ,
 Faut-il pour l'obtenir l'appeller tant de fois ?
 Et si nous avons tous la force salutaire ,
 180 Que sert-il de prier ? nous devons tous nous taire.
 Tendre Eglise , sur nous vous pleurez vainement :
 Colombe , finissez ce long gémissement.
 Ministres , essuyez vos larmes assidues ;
 Et retirez vos mains vers le Ciel étendues.
 185 Vous qui poussez vers Dieu des soupirs éternels ,
 Fidèles prosternés aux pieds de ses Autels ,
 Pourquoi répandre ainsi des prières stériles ?
 C'est à vous d'ordonner, vos cœurs vous sont dociles :
 Vous-mêmes à vos maux donnez un prompt secours :
 190 Vous pouvez tout. Mais quoi ! vous soupirez toujours.
-

180 *Quid stultius quàm orare ut facias , quod in potestate habeas!.. Qui orat non orat ut homo sit, quod est naturâ ; neque orat ut habeat liberum arbitrium, quod jam accepit , cùm crearetur ipsa natura ; neque orat ut accipiat mandatum : sed plane orat ut faciat mandatum. . . Ipsa igitur oratio, clarissima est Gratiæ testificatio.* « Quoi de plus insensé que d'avoir recours » à la priere pour faire ce qui dépend de nous ! . . . » Quand nous prions , nous ne prions point Dieu de » nous faire hommes, puisque nous le sommes par la » nature ; ni de nous donner le libre arbitre, puisque » nous l'avons reçu dès le premier moment de notre » être ; ni de nous donner la loi, mais de nous la faire » accomplir. . . La priere même est donc une preuve » très-authentique de la Grace. » *S. Aug. Epist. 177.*

190 Le contraire est prouvé par ces prières qui ont été faites long-temps avant nos disputes sur la Grace.

Et de tous vos efforts vous sentez l'impuissance.
Hélas , qui n'en a point la triste connoissance ?
Quel mortel à son gré dispose de son cœur ?

Si l'on en croit pourtant un système flatteur ,
Pour le bien & le mal l'Homme également libre 125
Conserve , quoiqu'il fasse , un constant équilibre ;

Nous y avouons à Dieu que nous n'avons aucune force : *Deus qui conspicias omni nos virtute destitui* , que nous n'avons aucune confiance en nos actions , *ex nullâ nostrâ actione confidimus* ; que sans lui la foiblesse humaine ne peut rien. *Sine te nihil potest mortalis infirmitas . . . Sine te labitur humana mortalitas*. Nous demandons que sa Grace nous prévienne & nous suive , & *preveniat & sequatur* , qu'elle nous inspire le bien & nous le fasse faire. *Cogitemus te inspirante quæ recta sunt* , & *te gubernante eadem faciamus*. Nous lui demandons de ne lui demander que ce qui lui est agréable. *Fac nos quæ tibi sunt placita postulare* , & d'ajouter à nos prières ce qui leur manque , *adjicias quod oratio non præsumit*. Enfin nous le prions de forcer par sa miséricorde nos volontés rebelles d'aller à lui , *ad te nostras etiam rebelles compelle propitius voluntates*. Toutes ces oraisons si opposées au langage de Molina, nous prouvent quel étoit le langage de l'Antiquité.

193 L'unique moyen d'accorder une contrariété apparente , qui attribue tantôt à nous, tantôt à Dieu, nos bonnes actions , est de reconnoître qu'elles sont de nous , à cause de notre libre arbitre qui les produit ; & qu'elles sont de Dieu , à cause de sa Grace , qui fait que notre libre arbitre les produit. « Dieu , » dit Saint Augustin , nous fait vouloir ce que nous aurions pu ne point vouloir. » *A Deo factum est ut vellent quod & nolle potuissent*.

- Lorsque pour l'écarter des loix de son devoir ,
 Les passions sur lui redoublent leur pouvoir ,
 Aussi-tôt balançant le poids de la Nature ,
 200 La Grace de ses dons redouble la mesure.
 L'Homme les perd encor , & toujours libéral
 Le Ciel de nouveaux dons lui rend un nombre égal :
 Dieu pour le criminel qui brave sa colere
 Doit payer de ses biens un tribut nécessaire ;
 205 Mais en les dissipant on s'enrichit encor ,
 Et de Graces sans nombre on amasse un trésor.
 Pourquoi donc les pécheurs qui détestent leurs chaînes,
 Pour s'en débarrasser trouvent-ils tant de peines ?
 Ces plaisirs qu'avec joie ils ont long-temps suivis ,
 210 Sous leur regne cruel les tiennent asservis.
 Ils voudroient s'affranchir d'un joug dont ils gémissent ;
 Mais hélas ! chaque jour leurs forces s'affoiblissent ,
 Leurs fers se resserrant deviennent plus affreux ,
 Et toujours leur fardeau s'appesantit sur eux.
 215 Oui , de nos passions la trop longue habitude ,
 Malgré nous à la fin se change en servitude.

207 *Ex voluntate perversa facta est libido ; & dum servitur libidini , facta est consuetudo ; & dum consuetudini non resistitur , facta est necessitas.* « Ma volonté , » en se déreglant , est devenue passion : à force de » suivre cette passion , elle s'est tournée en habi- » tude : & faute de résister à cette habitude , elle est » devenue nécessité. » *S. August. Confess. lib. viii. cap. v.*

Pour connoître à quels maux ce mortel est livré,
 Qui veut chasser l'amour de son cœur ulcéré,
 Faisons taire un moment les Saints dans cet ouvrage,
 Et d'un voluptueux écoutons le langage. § 22

« infortuné captif, cesse donc de souffrir :

» Sauve-toi, guéris-toi. Mais comment te guérir ?

» Comment sortir sitôt d'un si rude esclavage ?

» O Dieux ! si la clémence est votre heureux partage,

» Si vous jetez les yeux sur ceux qui vont mourir, 22

» Mes supplices cruels vous doivent attendrir.

» Grands Dieux ! regardez - moi ; détournez cette
 flamme ,

» Qui défend à la paix toute entrée en mon ame ,

» Et consume mon corps par un cruel poison.

» Je ne t'implore , ô Ciel ! que pour ma guérison : 23

» Je ne demande pas que de celle que j'aime

» L'amour puisse répondre à mon amour extrême ;

» Mais si j'ai mérité quelque chose de toi ,

» O Ciel ! rends-moi la vie ; ô Dieux ! guérifiez-moi.

221 Ceci est imité de la 77. Epigramme de Catulle.

Difficile est longum subito deponere amorem ;

Difficile est, &c.

O Di, si vestrum est misereri, aut si quibus unquam

Extrema jam ipsa in morte tulistis opem ,

Me miserum aspiciate : & si vitam puriter egi ,

Eripite hanc pestem , perniciemque mihi :

Quæ subrepens imos ut torpor in artus ,

Expulit ex omni pectore latitias.

- 235 Ovide en criminel avouant tous les crimes ,
 Nous en avoue aussi les peines légitimes.
 « Je hais ce que je suis : je ne m'aimerai jamais ,
 » Cependant malgré moi je suis ce que je hais.
 » Non, je ne puis sortir de mon état funeste.
- 240 » Qu'il est dur de porter un fardeau qu'on déteste !
 Médée en succombant regrette sa pudeur ,
 Et se livre au transport que condamne son cœur.
 Pour sauver les débris de sa vertu fragile ,
 Dans les bras de la mort Phèdre cherche un asyle.
- 245 Mais détournons nos yeux de ces tristes objets ,
 Et laissons les Payens en proie à leurs regrets.
 Regardons un mortel que la Grace divine
 Fait sortir triomphant d'une guerre intestine :
 Et du grand Augustin apprenons aujourd'hui
- 250 Ce que l'homme est sans Dieu ; ce que Dieu peut sur lui.
 » Ma fougueuse jeunesse , ardente pour les crimes ,
 » Me fit courir d'abord d'abîmes en abîmes.
 » Je vous fuyois , Seigneur , vous ne me quittiez pas :
 » Et la verge à la main me suivant pas à pas ,
- 255 » Par d'utiles dégoûts vous me rendiez ameres
 » Ces mêmes voluptés à tant d'autres si cheres.
 » Vous tonnâtes sur ma tête : à vos pressans avis
 » Ma mere s'unissoit en pleurant sur son fils.

251 *Efferbui miser , sequens impetum fluxus mei ,
 relicto te... Tu semper aderas , misericorditer saviens ,
 & amarissimis aspergens offensionibus omnes illicitas
 jucunditates meas ; ut ita quærerem sine offensione
 jucundari. S. Aug. Confess. lib. II. cap. 2. num. 5.*

- » Je n'entendois alors que le bruit de ma chaîne ,
 » Chaîne de passions qu'un misérable traîne. 260
- » Ma mere par ses pleurs ne pouvoit m'ébranler ,
 » Et vous tonnerez, grand Dieu, sans me faire trembler.
- » Enfin de mes plaisirs l'ardeur fut amortie :
 » Je revins à moi-même , & détestai ma vie.
- » Je voyois le chemin , j'y voulois avancer ! 265
 » Mais un funeste poids me faisoit balancer.
- » J'avois trouvé , j'aimois cette Perle si belle ,
 » Sans pouvoir me résoudre à tout vendre pour elle.
- » Par deux puissans rivaux tour à tour attiré ,
 » J'étois de leurs combats au-dedans déchiré. 270
- » Mon Dieu m'aimoit encor , & sa bonté suprême
 » A mes tristes regards me présentait moi-même.
- » Hélas , qu'en ce moment je me trouvois affreux !
 » Mais j'oubliois bientôt mon état malheureux :
- » Un sommeil léthargique accabloit ma paupière. 275
 » M'éveillant quelquefois je cherchois la lumière ;
- » Et dès qu'un foible jour paroissoit se lever ,
 » Je refermois les yeux de peur de le trouver.
- » Une voix me crioit : *Sors de cette demeure.*
 » Et moi , je répondois : *Un moment , tout à l'heure :* 280

272 *Constituabas me ante faciem meam , ut viderem quàm turpis essem , quàm distortus & sordidus , maculosus , & ulcerosus. Et videbam & horrebam , & quò à me fugerem non erat Sed dissimulabam & connivebam , & obliviscebar. Confess. lib. VIII. cap. VII.*

280 *Modò , ecce modò , sine paululùm. Sed modò & modò non habebant modum , & sine paululùm , in longum ibat. Confess. lib. VIII.*

- » Mais ce fatal moment ne pouvoit point finir ,
 » Et cette heure toujours différoit à venir.
 » De mes premiers plaisirs la troupe enchanteresse
 » Voltigeant près de moi , me répétoit sans cesse :
 285 » *Nous t'offrons tous nos biens, & tu veux nous quitter ?*
 » *Sans nous, sans nos douceurs, qui peut se contenter ?*
 » *Le Sage en nous cherchant trouve un secours facile ;*
 » *Son corps est satisfait , & son ame est tranquille.*
 » *Mortels , vivez heureux , & profitez du temps ;*
 290 » *Du torrent de la joie enyvrez tous vos sens.*
 » *Fuyez de la vertu l'importune tristesse ;*
 » *Couchez-vous sur les fleurs, dormez dans la mollesse.*
 » *Et toi que dès long-temps nos bienfaits ont charmé ,*
 » *Croi-tu donc qu'avec nous ton cœur accoutumé*
 295 » *Puisse ainsi s'arracher aux délices qu'il aime ?*
 » *Hélas ! en nous perdant tu te perdras toi-même.*
 » Mais devant moi l'aimable & douce Chasteté
 » D'un air pur & serain , pleine de majesté ,
 » Me montrant ses amis de tout sexe , & tout âge ,
 300 » Avec un ris moqueur me tenoit ce langage :
 » *Tu m'aimes , je t'appelle , & tu n'oses venir.*
 » *Foible & lâche Augustin , qui peut te retenir ?*

283 *Retinebant nugæ nugarum , & vanitates vanitatum antiquæ amicæ meæ , & succutiebant vestem meam carneam & susmurmurabant , Dimittis nos ? & à momento isto non erimus tecum in æternum , &c. Idem , ibid. num. 26.*

297 *Castâ dignitas continentia , serena & non dissolutè hilaris , honestè blandiens. Confess. cap. xi. num. 27.*

- » *Ce que d'autres ont fait , ne le pourras-tu faire ?*
» *Incertain , chancelant , à toi-même contraire ,*
» *Tu veux rompre tes fers , tu veux & ne veux plus.* 305
» *Ne fixeras-tu point tes pas irrésolus ?*
» *Regarde à mes côtés ces colombes fidelles :*
» *Pour voler jusqu'à moi Dieu leur donna des ailes :*
» *Ce Dieu t'ouvre son sein , jette toi dans ses bras.*
» *Hélas ! je le savois , mais je n'y courois pas.* 310
» *Un jour enfin lassé de cette vive guerre*
» *Je pleurois , je criois , je m'agitois par terre.*
» *Quand tout-à-coup frappé d'un son venu des Cieux ,*
» *Et des mots du saint Livre où je jettai les yeux ,*
» *L'orage se calma , mes troubles s'apaisèrent.* 315
» *Par votre main, Seigneur, mes chaînes se brisèrent :*
» *Mon esprit ne fut plus vers la terre courbé :*
» *Je sortis de la fange où j'étois embourbé.*
» *Ma volonté changea : ce qui vous est contraire*
» *Me déplut , & j'aimai tout ce qui peut vous plaire.* 320
» *Ma mere qu'à vos pieds vous vîtes tant de fois*
» *Pleurer sur un ingrat , rebelle à votre voix ,*
» *Ma tendre mere enfin sortit de ses allarmes ,*
» *Et retrouva vivant le fils de tant de larmes.*
» *Je connus bien alors que votre joug est doux :* 325
» *Non, Seigneur, il n'est rien qui soit semblable à vous.*
» *Dès ici-bas ma bouche unie avec les Anges*
» *Ne se lassera point de chanter vos louanges.*
» *Je n'aimerai que vous : vous serez désormais*
» *Ma gloire , mon salut , mon asyle , ma paix.* 330
» *O Loi sainte ! ô Loi chere ! ô douceur éternelle !*
» *Ineffable grandeur ! Beauté toujours nouvelle !*

82 LA GRACE, CHANT III.

» Vérité qui trop tard avez su me charmer ,
» Hélas ! que j'ai perdu de temps sans vous aimer.

333 *Serò te amavi , pulchritudo tam antiqua , & tam nova , serò te amavi.* Confess. lib. x. cap. xxvii. Les Disciples de Saint Augustin attachés à ses principes sur la Grace , sont également attachés à ses principes sur l'Amour. Enflammés comme leur Maître de cet amour divin , ils en imitent les transports , & répètent toutes ces tendres prières qu'il adressoit à Dieu. On fait qu'elle a été de tout temps leur réputation , & que ce n'est pas eux que Boileau a attaqués dans son Epître sur l'amour de Dieu. Pourquoi donc les a-t-on accusés d'avoir un système qui détruisoit la liberté , & faisoit de Dieu un tyran. L'Amour ne connoit pas la contrainte , & l'on n'a jamais dit à un tyran , *serò te amavi* , on ne regrette pas comme perdu le temps qu'on a passé sans l'aimer.





LA GRACE,

POÈME

CHANT QUATRIÈME.

REDOUBLONS, s'il se peut, l'ardeur qui nous anime :
 Elevons notre voix sur un ton plus sublime ,
 Osons du Dieu vivant célébrer la grandeur :
 Osons de ses desseins montrer la profondeur :
 Desseins toujours cachés , secrets impénétrables ,
 Jugemens éternels , & Loix irrévocables ,
 Loix terribles d'un Dieu qui voit dans l'avenir
 Ceux qu'il veut couronner , & ceux qu'il veut punir.
 Des siècles à ses yeux qu'est-ce que l'étendue ?
 Tous les siècles entiers sont un jour à sa vue :
 L'avenir est pour lui l'ordre de ses arrêts :
 Il lit nos volontés dans ses propres décrets.

6 *L'ordre des choses humaines , dit M. Bossuet, Traité du libre Arbitre, est l'ordre des décrets divins. Dieu voit tout , ou dans son essence , ou dans ses décrets : il ne peut connoître que ce qu'il est , ou ce qu'il opère.*

Myſtere ténébreux , qui pourra le comprendre ?

Mais , Seigneur , devant toi tout l'homme n'eſt que cendre.

15 Sans les examiner , qu'il reçoive tes Loix.

O Dieu de vérité , quand tu parles , je crois :

De ma fiere Raiſon j'arrête l'inſolence ;

Loin de t'interroger , je t'adore en ſilence.

Je crois tes dogmes ſaints, quoiqu'ils me ſoient voilés :

20 Je les chante : Mortels , écoutez , & tremblés.

13 Le P. Calmet dans ſa Diſſertation à la tête de l'Epître aux Romains , a rapporté hiſtoriquement tous les différens ſentimens agités dans l'Egliſe , ſur cette grande queſtion, & à conclu que l'approbation ſolemnelle donnée au ſyſtème de Saint Auguſtin, le devoit faire préférer aux autres. Ceux qui le trouvent trop dur , diſent avec Molina , que Dieu dans l'imménſité de ſa ſcience , voit toutes les combinaïſons poſſibles , met un homme dans un tel enchaînement de circonſtances & de moyens , dans leſquels il a prévu qu'il ſeroit fidelle à la Grace , & non point dans un autre enchaînement dans lequel il a prévu , qu'il y ſeroit infidelle , comme tant d'autres. Pourquoi cette prédilection ? Lorſque cette grande difficulté revient toujours , faut-il balancer entre Saint Auguſtin & Molina , qui l'on prendra pour maître ?

20 On objectoit à Saint Auguſtin qu'il étoit dangereux de parler de la prédeſtination gratuite. C'eſt-à-dire , répondoit-il , « que nous craignons d'offen-
 » ſer par nos paroles , ceux qui ne ſont pas en état
 » d'entendre la vérité ; & nous ne craignons pas que
 » ceux qui ſont en état de l'entendre , ſoient trom-
 » pés par notre ſilence. » *Timemus ne , loquentibus*

De nos fragiles corps Dieu conserve la vie :
 Lui seul répand le jour dans notre ame obscurcie :
 Par lui nos cœurs glacés s'enflamment pour le bien.
 Mortels , vous devez tout à qui ne vous doit rien.
 Vous ne tenez jamais que de sa bonté pure , 25
 Et les dons de la Grace , & ceux de la Nature.
 Quand vous ne méritez qu'un juste châtiment ,
 Par quelle impatience & quel aveuglement ,
 Lui demandez-vous tous , le sort qu'il vous destine ?
 Avez-vous oublié quelle est votre origine ? 30
 Du jour que notre Pere attira son courroux
 Les feux toujours brûlans nous menacerent tous.
 Sous lui , sous ses enfans héritiers de son crime ,
 La même chute , hélas ! ouvrit le même abîme.

nobis , offendatur qui veritatem non potest capere ; & non timemus , ne tacentibus nobis , qui veritatem potest capere , falsitate capiatur. Je citerai dans la suite une belle pensée du Pere Bourdaloue , sur le même sujet.

32 Ils ne furent point allumés pour les hommes , mais pour les Anges rebelles. *Ignem æternum qui paratus est Diabolo , & Angelis ejus.* Math. 25.

34 *Universa massa pœnas debet , & si omnibus debitum damnationis supplicium redderetur , non injustè redderetur.* « La masse entière du genre humain mérite » la punition ; & quand Dieu livreroit tous les hommes au supplice de la damnation , ce seroit sans injustice de sa part. » *De Nat. & Grat. c. v i i.* C'est , suivant Saint Augustin , dans le Livre de la Prédestination , « ce qui ne doit pas révolter un » Chrétien , persuadé que tous les hommes sont tom-

- 35 Pour un crime pareil si l'Ange est condamné ,
 Pourquoi l'homme après lui sera-t-il épargné ?
 Tous deux de la révolte également coupables
 Devoient tous deux s'attendre à des peines semblables.
 Sans espoir de retour les Anges rejetés
- 40 Dans les feux éternels sont tous précipités.
 Des humains en deux parts Dieu sépare la masse :
 Il choisit , il rejette , il fait justice & grace.
Mais pourquoi grace à vous , pourquoi justice à moi ?
 Qui de nous osera lui demander pourquoi ?
- 45 Qui pourra pénétrer dans le secret auguste ,
 Que cache aux yeux mortels un pouvoir toujours juste ?
 Qui se plaindra , quand tous méritent l'abandon ?
 Tous coupables , qui peut espérer le pardon ?

» bés par le péché d'un seul , dans une condamnation
 » si juste , que quand Dieu n'en délivreroit aucun ,
 » on n'auroit aucun sujet de se plaindre. » *Omnes
 esse in condemnationem justissimam : ita ut nulla Dei
 esset justa reprehensio , etiamsi nullus inde liberaretur.*
 De Prædest. cap. viii.

C'est ce que dit aussi Saint Prosper :

*Cur quærimur , quod non omnes salvantur ab illa
 Cum si progeniem super omnem irrupta maneret
 De cunctis juste damnatis non quereremur.*

Qui dit encore qu'un pouvoir toujours juste , a droit
 de cacher ses raisons.

Et rerum causas obscurat justa potestas.

36 *Elegit nos Deus , non quia per nos sancti futuri*

Qui lui plut, fut choisi : de la masse proscrite
Sa bonté sépara la Race favorite.

50

Aimés dès leur naissance, aimés jusqu'à la fin,
Ceux qu'a marqués du Thau, l'Homme vêtu de lin,
Sont les heureux mortels, le céleste héritage
Que le Pere à son Fils donne pour appanage.
Chef de tous les Elus, Jesus-Christ par son sang,

55

Lui-même élu par grace a mérité ce rang.
Cher & petit troupeau que m'a donné mon Pere,
Reposez, leur dit-il, dans une paix entiere :

eramus ; sed elegit, prædestinavitque, ut essemus.
« Dieu ne nous a pas choisis, parceque nous devions
» êtres Saints ; mais il nous a choisis & prédestinés,
» afin que nous fussions Saints. » *De la Prædestin.*
cap. xviii.

49 Dans une assemblée d'Evêques tenue à Quierci
sur Oise, où assistoit notre Roi Charles, en 853,
on soucrivit cet article : *Dieu par sa prescience a*
choisi de la masse de perdition, ceux que par sa grace
il a prédestinés, & leur prédestine la vie éternelle,
il a laissé les autres dans cette masse, connoissant par
sa prescience qu'ils périroient, mais ils ne les a pas
prædestinés à périr, quoiqu'il leur ait prédestiné la
peine éternelle. Fleury, liv. 49. art. XII.

52 Image tirée d'Ezéchiël, ch. ix.

55 *Sicut prædestinatus est ille unus, ut caput nos-*
trum esset ; ita multi prædestinati sumus, ut membra
ejus essemus. « Comme Jesus-Christ a été prédestiné
» seul pour être notre Chef ; de même plusieurs d'en-
» tre les hommes ont été prédestinés pour être ses
» membres. »

57 *Notite timere, pusillus grex, quia complacuit*

Je connois mes brebis , je suis toujours leurs pas ;
 60 Et l'ennemi cruel ne les ravira pas :
 Sur les tendres agneaux que le Ciel me confie ,
 Sans relâche attentif , je réponds de leur vie.

Les Hommes par ce choix qui partage leur sort ,
 Sont tous devant celui qui ne fait aucun tort ,
 65 Les uns vases d'honneur , objets de sa tendresse ,
 Connus , prédestinés , enfans de la promesse :
 Les autres malheureux , inconnus , réprouvés ,
 Vases d'ignominie , aux peines réservés.

Patri vestro dare vobis regnum. « Ne craignez point,
 » petit troupeau ; car il a plu à votre Pere de vous
 » donner son Royaume. » *Luc XII. 32.*

*Oves mee non peribunt in æternum , & non rapiet
 eas quisquam de manu mea.* « Mes brebis ne périront
 » point à jamais ; & nul ne me les arrachera d'entre
 » les mains. » *Joan. x. 28.*

65 D'une masse condamnée il retire une partie ,
 ferions-nous plus contents s'il laissoit périr la masse
 entiere. Du reste, j'ai commencé par dire sur la pré-
 destination , *mystere ténébreux* , qui pourra le com-
 prendre ? Et j'ai suivi exactement , à ce que je crois ,
 le systême de Saint Augustin , bien opposé à celui du
 Cardinal Contarin , qui dans son Traité sur la Pré-
 destination , déclare qu'il est d'un avis contraire , &
 qu'il ne croit pas que les hommes soient réprouvés ,
 à cause du seul péché originel. Ce Cardinal fut fort
 ami de Saint Ignace , & traduisit son Livre des Exer-
 cices spirituels. On sait jusqu'où a été le Cardinal
 Sfondrat , en voulant développer le *nœud* de la pré-
 destination.

Qui peut se plaindre de Dieu , dit l'Apôtre , se

Qu'ici sans murmurer la Raison s'humilie.
 Dieu permet notre mort , ou nous donne la vie : 70
 Ne lui demandons point compte de ses décrets.
 Qui pourra d'injustice accuser ses arrêts ?
 L'Homme , ce vil amas de boue & de poussière ,
 Soutiendrait-il jamais l'éclat de sa lumière ?
 Ce Dieu d'un seul regard confond toute grandeur ; 75
 Des astres devant lui s'éclipse la splendeur.
 Prosterne près du trône où sa gloire étincelle ,
 Le Chérubin tremblant se couvre de son aîle.
 Rentrez dans le néant , mortels audacieux.
 Il vole sur les vents , il s'assied sur les Cieux. 80
 Il a dit à la mer : *Brise-toi sur ta rive ;*
 Et dans son lit étroit la mer reste captive.

voulant montrer sa colere , & faire connoître sa puissance , il supporte avec une patience extrême les vases de colere destinés à périr ; afin de faire paroître les richesses de sa gloire sur les vases de miséricorde , qu'il a préparés pour la gloire ?

69 Sufficit scire homini quòd non sit iniquitas apud Deum. Jam quomodo ista dispenset, faciens alios secundum meritum vasa iræ, alios secundum gratiam vasa misericordiæ, quis cognovit sensum Domini, aut quis consiliarius ejus fuit ? « Il suffit à l'homme de savoir » qu'il n'y a point d'iniquité en Dieu ; & si vous » demandez pourquoi il fait les uns des vases de » colere selon qu'ils le méritent , & les autres des » vases de miséricorde par sa grace ; Saint Paul vous » répondra : Qui a connu les desseins de Dieu, ou qui » est entré dans le secret de ses conseils ? S. Aug. *contra duas Epist. Pelagii*, lib. 1. cap. xx.

Les foudres vont porter ses ordres confiés ,
Et les nuages sont la poudre de ses pieds.

85 C'est ce Dieu qui d'un mot éleva nos montagnes ,
Suspendit le Soleil , étendit nos campagnes ;
Qui pese l'Univers dans le creux de sa main.
Notre globe à ses yeux est semblable à ce grain
Dont le poids fait à peine incliner la balance.

90 Il souffle , & de la mer tarit le gouffre immense.
Nos vœux & nos encens sont dûs à son pouvoir.
Cependant quel honneur en peut-il recevoir ?
Quel bien lui revient-il de nos foibles hommages ?
Lui seul il est sa fin , il s'aime en ses ouvrages.

95 Qu'a t-il besoin de nous ? d'un œil indifférent ,
Il regarde tranquille & l'être & le néant.
Il touche , il endure , il punit , il pardonne :
Il éclaire , il aveugle , il condamne , il couronne.
S'il ne veut plus de moi , je tombe , je péris :

100 S'il veut m'aimer encor , je respire , je vis.
Ce qu'il veut , il l'ordonne , & son ordre suprême
N'a pour toute raison que sa volonté même.

96 *Comme Dieu , dit M. Bossuet , Traité du libre Arbitre , possède lui-même tout son bien , & qu'il n'a besoin d'aucun des êtres qu'il a faits : il n'est porté à les faire , ni à faire qu'ils soient de telle façon , que par sa seule volonté indépendante.*

97 *Non obdurat Deus impertiendo malitiam ; sed non impertiendo misericordiam. S. Aug.*

101 Dans Jérémie , un Potier travaille sur sa roue , un vase d'argile qui se rompt , aussi-tôt de la même

Qui suis-je pour oser murmurer de mon sort,
Moi conçu dans le crime, esclave de la mort?

Quoi ! le vase pétri d'une matière vile

105

Dira-t-il au Potier : *Pourquoi suis-je d'argile ?*

Des salutaires eaux un enfant est lavé.

Par une prompte mort un autre en est privé.

Dieu rejette Esaü, dont il aime le frère.

Par quel titre inconnu Jacob lui peut-il plaire?

110

terre il en fait un autre tel qu'il veut. *Sicut placuerat
in oculis ejus.*

107 *Sed quid judicium arbitrii meritumque tueris...*

Infantum discerne animos, & differe quales

Affectus, qualesque habent hæc pectora motus..

.... Pariter nequeunt bona vel mala velle,

Et tamen ex illis miseratrix Gratia quosdam

Eligit, & rursus genitos baptismo transfert

In regnum æternum, multis in morte relictis.

« Vous qui faites dépendre les dons de Dieu des
» mérites de l'homme, de son choix & de son libre
» arbitre, dit Saint Prosper, faites-nous voir ce
» choix & ces mérites dans les enfans, & dites nous
» quels sont les mouvemens de leur volonté... Tous
» également ne peuvent vouloir ni le bien ni le mal :
» & cependant Dieu par sa miséricorde & par sa
» grace en choisit quelques-uns qu'il fait renaître
» dans le saint Baptême pour les placer dans sa gloire,
» pendant qu'il en laisse un grand nombre dans la
» mort. » *Part. III. c. 10. 30.* Saint Augustin a
cru que les enfans morts sans Baptême, souffroient
la peine de la damnation, mais la plus douce, *misif-*

O sage profondeur ! ô sublimes secrets !

J'adore un Dieu caché : je tremble , & je me tais.

Ce Dieu, dans ses desseins terrible & toujours sage,
Qui ne changeant jamais , change tout son ouvrage ,
115 Pour ceux mêmes souvent qu'il avoit rendus bons ,
Arrête tout-à-coup la source de ses dons.

Dans cette obscure nuit l'astre si nécessaire ,
La Foi , quand il le veut , s'éteint ou nous éclaire.
Ce premier des présens qu'il fait aux malheureux ,
120 Leur ouvre le chemin quand il a pitié d'eux.

Que de peuples , hélas ! que de vastes contrées
A leur aveuglement sont encore livrées ,
Assises loin du jour dans l'ombre de la mort !
Nous plus heureux , craignons leur déplorable sort ;

simam. Sentiment que suit M. de Soissons dans son Mandement contre les PP. Hardouin & Berruyer. M. Bossuet dans son Exposition de la Foi , s'est contenté de dire : *Nous croyons qu'ils ne participent en aucune sorte à la grace de la rédemption , & qu'ainsi mourant en Adam , ils n'ont aucune part avec Jesus-Christ.*

111 O altitudo ! Tous les Chrétiens , Bayle , art. Arminius , doivent trouver dans ce mot de Saint Paul un arrêt définitif , prononcé en dernier ressort & sans appel , touchant les disputes de la Grace , & opposer cette forte digue aux inondations des raisonnemens.

119 Dans tous les principes de Théologie , dit le P. Bourdaloue , la première Grace du salut est la lumière qui nous découvre les voies de Dieu , parce que , pour agir , il faut connoître , & pour connoître , il faut être éclairé de Dieu.

Le précieux flambeau qui s'allume par grace , 125
 Aux ingrats enlevé , souvent change de place.
 Par le sang des martyrs autrefois humecté ,
 L'Orient , du mensonge est par-tout infecté.
 Cette Isle , de Chrétiens féconde pépinière ,
 L'Angleterre , où jadis brilla tant de lumière , 130
 Recevant aujourd'hui toutes Religions ,
 N'est plus qu'un triste amas de folles visions.
 Hélas ! tous nos voisins plongés dans la disgrâce
 Semblent nous préparer au coup qui nous menace.
 Par-tout autour de moi quand je tourne les yeux , 135
 Je pâlis & n'y vois que le courroux des Cieux.
 Dans les glaces du Nord l'Hérésie allumée
 Y répand en fureur son épaisse fumée.
 Là domine Luther ; ici regne Calvin :
 Et souvent où la Foi répand son jour divin , 140

125 *Il y a de la part de Dieu, dit le P. Bourdaloue, des substitutions terribles : il abandonne les uns, il appelle les autres. Il dépouille les uns, il enrichit les autres. Mystere de prédestination certain & incontestable. Mystere, qui tout rigoureux qu'il est, ne s'accomplit que selon les loix de la plus droite justice, & dans lequel Dieu découvre aussi tous les trésors de la miséricorde.... C'est ainsi que les Anges rebelles ayant laissé par leur chute un grand vuide dans le Ciel, Dieu leur a substitué les hommes... Il substitue aussi un peuple à un autre peuple ; & plaise au Ciel que nous ne servions pas d'exemple à ceux qui viendront après nous, comme nous en servent ceux qui nous ont précédés !* Pensées du P. Bourdaloue au titre Substitutions.

132 Les Anabaptistes, les Trembleurs, les Indépendans, les Puritains, &c.

La superstition , fille de l'ignorance ,
Prend de la piété la trompeuse apparence.

Oui, nous sommes, Seigneur, tes peuples les plus chers:
Tu fais luire sur nous tes rayons les plus clairs.

145 Vérité toujours pure , ô doctrine éternelle ,
La France est aujourd'hui ton Royaume fidelle.

Ah ! nos crimes enfin à leur comble montés ,
Du Ciel lent à punir laisseront les bontés.

Puisse-t-il être faux ce funeste présage !

150 Mais, hélas ! de nos mœurs l'affreux libertinage
A celui de l'esprit pourra nous attirer.

Déjà notre Raison ose tout pénétrer.

Celui dont les bienfaits préviennent nos prières ,
Du salut à son gré dispense les lumieres.

155 Il confond l'orgueilleux qui cherche à tout savoir :
Il aveugle celui qui demande à tout voir.

146 Je le disois dans ma jeunesse , mais tant d'ouvrages impies qui depuis quelque - temps ont paru parmi nous , m'ont obligé de faire la note qui termine le Chant V. du Poëme de la Religion.

148 Plus on est environné de lumieres , plus on est souvent près de tomber dans les ténébres ; parce que Dieu nous punit de l'abus de ses graces. Jamais l'Afrique ne fut plus éclairée que du temps de Saint Augustin ; & cependant la Religion y fut presque éteinte par les Vandales. L'Egypte , la Palestine , la Syrie , malgré cette foule de saints Anachorettes, furent ravagées par l'Arianisme , le Nestorianisme , l'Eutychianisme , &c.

156 *C'est une vérité incontestable* , dit le P. Bour-

Pour les sages du monde il voile ses mystères :
 Il refuse à leurs yeux les clartés salutaires ,
 Tandis qu'il les révele à ces humbles esprits ,
 A ces timides cœurs de son amour nourris , 160
 Qui méprisent l'amas des sciences frivoles ,
 Et tremblent de frayeur à ses moindres paroles.
 Un mot eût pû changer les sages Antonins ;
 Mais ce mot n'est donné qu'aux heureux Constantins.
 Dieu laisse sans pitié Caton dans la nuit sombre , 165
 Qui cherchant la vertu n'en embrasse que l'ombre.

Mais plus terrible encore il prévoit tous nos pas ,
 Et vient frapper des cœurs qui ne s'ouvriront pas ,

daloue , que Dieu aveugle quelquefois les hommes. De quelle manière s'accomplit une punition , en apparence si contraire à la sainteté de Dieu ? C'est un secret de la prédestination , & de la réprobation des hommes , que nous devons révéler , mais qu'il ne nous appartient pas de pénétrer.

163 *Non volentis , neque currentis , sed misipientis est Dei , qui & parvulis quibus vult , etiam non volentibus neque currentibus subvenit.* « Tout dépend , dit » Saint Paul , non de celui qui veut , ni de celui qui » court , mais de Dieu qui fait miséricorde , & qui » l'accorde à qui il lui plaît d'entre les enfans , quoi- » qu'ils ne veuillent , ni ne courent. » S. Aug. de dono Persev. cap. 11.

165 Cette nuit peut-elle lui servir d'excuse ? Non ; puisque ceux qui n'ont point connu la Loi , *sine Lege peribunt* , dit Saint Paul. L'ignorance involontaire est la punition ou des péchés actuels , ou du péché originel.

- Il verse ses faveurs sur une ame infidelle ,
170 Que l'abus de ses dons rendra plus criminelle.
Jérusalem le chasse , & rejette sa paix :
Son ingrate Sion refuse ses bienfaits ,
Et l'on eût vu par lui Tyr & Sidon touchées ,
Pleurer sur le cilice & la cendre couchées.
175 Au grand jour , il est vrai , jour terrible & vengeur ,
Sidon sera traitée avec moins de rigueur.
Le serviteur rebelle aux ordres de son maître ,
Plus puni que celui qui meurt sans le connaître ,
De tous les biens reçus rend compte au Dieu jaloux ;
180 Mais l'arrêt de Sidon en devient-il plus doux ?
Tremblons jusqu'à la fin. Si l'on ne persévère ,
Jamais de ses travaux on n'obtient le salaire :
Jusqu'au dernier instant il faut toujours courir.
Près d'atteindre le terme on peut encor périr.
185 L'austere Pénitent , le pâle Solitaire ,
Couché sur le cilice , & blanchi sous la haire ,
Par un souffle d'orgueil , un impur mouvement ,
Un desir avoué , perd tout en un moment ;
-

169 N'y auroit-il pas plus de bonté , nous dit notre raison , à ne point donner des graces , dont on doit abuser ? Elle peut dire de même : N'y auroit-il pas eu plus de bonté à ne pas permettre la chute du premier homme ? Puisque Dieu a jugé à propos de tirer le bien du mal , plutôt que de ne permettre aucun mal , réformons les idées de notre raison sur celles de la Foi. En Dieu tout est incompréhensible pour nous : sa bonté , comme sa puissance.

Tandis que pénétré d'un remord efficace ,
 Vieilli dans les forfaits un Brigand prend sa place. 190
 A la vigne du Maître appelé le dernier ,
 Il n'arrive qu'au soir , & reçoit le denier.

Quelquefois par l'effet d'une bonté profonde ,
 Où le vice abonda , la Grace surabonde ;
 Mais quelquefois aussi par un triste retour 195
 Un cœur où la vertu fit long-temps son séjour ,
 Las de sa liberté rentre dans l'esclavage ,
 Et dans l'abîme affreux plus avant se r'engage.
 Le dernier coup porté rend le combat certain ,
 Et pour être vainqueur tout dépend de la fin. 200
 La couronne est placée au bout de la carrière ;
 Il faut , pour la ravir , fournir la course entière.
 De l'Eglise au berceau l'illustre défenseur ,
 Et des foibles Chrétiens le sévère censeur ,
 Le soutien de la Foi , la gloire de l'Afrique , 205
 Tertullien s'égare & périt hérétique.
 Pour les enfans ingrats quels regrets superflus
 Lorsque de ton festin , grand Dieu , tu les exclus !

192 *La Grace , ce te excellente ouvriere , dit M. Bossuet , Oraison funèbre de M. Henriette , se plaît quelquefois à renfermer en un jour la perfection d'une longue vie.*

202 *Afferimus donum Dei esse perseverantiam , quâ usque in finem perseveratur in Christo. « Nous » disons que la persévérance par laquelle nous de- » meurons unis à Jesus-Christ jusqu'à la fin , est un » don de Dieu. » S. Aug. du don de la Persév. c. 1.*

206 Après avoir été le défenseur de la Religion

- Quel désespoir pour eux quand ta voix qui les chasse,
 210 Appelle l'étranger pour s'asseoir à leur place !
 Souvent il est fatal de vivre trop long-temps ,
 Osius sur la terre avoit brillé cent ans ,
 Fléau des Ariens en détours si fertiles ,
 Le Pere des Pasteurs , le Maître des Conciles.
 215 La mort à ses travaux alloit rendre le prix ,
 Lorsque las d'un exil où sa Foi l'avoit mis ,
 Il ranime une main par vingt lustres glacée ,
 Pour signer de Sirmich la formule insensée.
 A tout craindre de nous sa chute nous instruit.
 220 Redoublons notre course , & prévenant la nuit ,
 Hâtons-nous de jouir du jour qui nous éclaire.

Mais que sert de courir , répond un téméraire.

contre les Payens & contre les Hérétiques , Tertul-
 lien se sépara de l'Eglise , & embrassa la secte des
 Montanistes.

212 Osius, Evêque de Cordoue, que Saint Athanase
 appelle *le Pere des Evêques , le Maître des Conciles ,*
le grand Confesseur de Jesus-Christ, ne voulant pas
 favoriser les Ariens fut exilé par Constantius. Il avoit
 alors plus de cent ans. Après avoir souffert pendant
 une année d'exil , beaucoup de mauvais traitemens ,
 il succomba , & signa la formule de Sirmich , dressée
 par les Ariens. Il mourut peu de temps après.

222 Avant que de citer un bel endroit du P. Bour-
 daloue sur la nécessité de prêcher aux hommes , le
 petit nombre des Elus , je cite ici Saint Augustin.
Sunt qui propterea vel non orant , vel frigide orant.

Qui m'oppose un discours tant de fois répété ?

Dans le Ciel , me dit-il , mon sort est arrêté :

Pourquoi venez-vous donc , discoureur inutile , 225

M'animer aux travaux d'une course stérile ,

Num propter tales , hujus sententiae veritas deferenda, aut ex Evangelio delenda putabitur ? « Il y en a qui » frappés de cette parole de Jesus - Christ , que Dieu » fait ce qu'il nous faut , avant que nous le lui » demandions , ou négligent de prier , ou ne prient » qu'avec tiédeur. Faut-il , à cause de ces gens-là , » renoncer à la vérité de la prescience de Dieu , » ou l'effacer de l'Evangile ? » S. Aug du don de la Persév. c. xvi. Et dans le ch. xix. le même Docteur ajoute : « Saint Cyprien & Saint Ambroise , qui ont » relevé le prix & la force de la Grace jusqu'à dire , » l'un , qu'il n'y a rien dont nous puissions nous glo- » rifier , parce qu'il n'y a rien qui vienne de nous ; & » l'autre , que notre cœur & nos pensées ne sont point » en notre pouvoir ; n'ont pas cessé pour cela d'em- » ployer les exhortations & les corrections pour por- » ter les hommes à l'observation des commande- » mens de Dieu. Et ils ne craignoient pas qu'on leur » dit : Pourquoi nous exhorter & nous reprendre , » s'il est vrai que nous n'ayons rien de bon qui vienne » de nous ; & si notre cœur & nos pensées ne sont » point en notre pouvoir ? » Cyprianus & Ambrosius cum sic predicarent Dei Gratiam, ut unus eorum diceret , In nullo gloriandum , quoniam nostrum nihil est ; alter autem , Non est in potestate nostra cor nostrum & nostræ cogitationes ; non tamen hortari & corripere destiterunt ut fierent præcepta divina. Nec timuerunt ne diceretur eis. Quid nos hortamini ; quid & corripitis si nihil boni habeamus quod sit nostrum , si non est in potestate nostra cor nostrum ?

- Au livre des Elus si mon nom est gravé ,
 Tout crime par la grace en moi sera lavé.
 Si le Ciel en courroux me destine à la peine ,
 230 Pour chercher la vertu ma diligence est vaine.
 C'en est fait , je veux vivre au gré de mes desirs :
 J'attendrai mon arrêt dans le sein des plaisirs.
 Détestable pensée ! affreuse conséquence !
 Ainsi vous vous jugez vous-même par avance.
 235 Dans le trouble où vous jette un douteux avenir ,
 Ignorant votre arrêt vous l'osez prévenir.
 La porte du bonheur en vain vous est ouverte ,
 Vous-même vous voulez assurer votre perte.
 Le suivez-vous en tout , ce vain raisonnement ?
 240 Sans doute Dieu connoît votre dernier moment ,
 Et votre heure fatale au Ciel déjà réglée
 Jamais par vos efforts ne sera reculée.
 Pourquoi donc dans les maux qui menacent vos jours,
 De l'art des Médecins cherchez-vous le secours ?
-

233 L'espérance & la crainte sont deux contre-
 poids qui soutiennent l'homme entre deux précipi-
 ces , la présomption & le désespoir. Il suffit pour
 espérer , de savoir que la miséricorde de Dieu est
 infinie : il suffit pour craindre , de savoir que la
 persévérance est un don qu'il ne doit à personne.

242 *Quid metuis , si in via ambulas ? tunc time si
 deseris viam.* « Que craignez-vous si vous marchez
 » dans le chemin ? vous n'avez à craindre qu'en
 » abandonnant la voie qui mène à Dieu. » S. Aug.
Serm. 142.

De leurs soins assidus que devez-vous attendre ? 245
 Votre course est fixée, ils ne peuvent l'étendre.
 Ah ! malgré ces raisons, la crainte de mourir
 A des secours douteux vous force de courir.
 Où sont donc pour le Ciel les efforts que vous faites ?
 Pourquoi n'y point courir, malheureux que vous êtes ? 250
 Vers la porte du moins commencez à marcher.
 Eh quoi, que craignez vous, osez en approcher,
Frappez, on ouvrira. Qui parle de la sorte ?
 Insensés, n'est-ce pas le maître de la porte ?
 J'ignore comme vous quel sort m'est réservé : 255
 Mais pour me consoler vivrai-je en réprouvé ?
 Non, pour mourir en saint, c'est en saint qu'il faut
 vivre ;
 Je me crois des Elus, je m'anime à les suivre ;
 Et comme eux je m'écrie : *Ou mourir, ou souffrir.*
 Cette chair ne voudroit ni souffrir ni mourir, 260

249 Nous nous appliquons aux affaires du monde
 comme si tout dépendoit de nous, & nous traitons
 l'affaire du salut, comme si tout dépendoit de Dieu.
 Rectifions l'un par l'autre, vacquons aux affaires du
 monde avec plus de confiance en Dieu, & vacquons
 à l'affaire du salut avec plus de zèle pour nous-même.
 P. Bourdaloue.

253 *Pulsate, & aperietur vobis. Math. 7.*

255 Dieu nous a prédestinés, dit le Pere Bourda-
 loue, comme des créatures raisonnables, libres, ca-
 pables de mériter, & qui doivent gagner le Ciel par
 titre de conquête ou de récompense.

Mais par la pénitence , & dans la solitude ,
 En châtiant ce corps réduit en servitude ,
 Si mon sort est douteux , je le rendrai certain.
 Je travaille , je cours , & ne cours pas en vain.
 265 Des maîtres le plus doux , des peres le plus tendre
 Dieu m'appelle , & me dit qu'à lui je puis prétendre ;
 Que je suis son enfant ; qu'il veut me rendre heureux.
 De mon esprit j'écarte un trouble dangereux ,

264 M. de Nointel, Ambassadeur à la Porte, avoit écrit à M. Arnauld touchant la maniere dont les Turcs raisonnent sur la Prédestination. M. Arnauld lui répond , Lettre 147. *Le meilleur est de ne se point enfoncer sur ces matieres qui sont impénétrables. Il est certain que tout ce qui arrive dans le monde est réglé par la providence de Dieu , & que le péché même , dont il n'est pas l'auteur , rentre dans cet ordre ; parce qu'il n'arrive point qu'il ne le permette , & qu'il ne le permet que pour en tirer du bien. Mais l'erreur des Turcs est qu'ils séparent les moyens par lesquels les événemens arrivent , des événemens même ordonnés de Dieu : ce qui fait qu'ils croient qu'il ne sert de rien d'éviter les périls ; parce que Dieu ayant réglé ce qui devoit arriver , il n'est pas en notre pouvoir de l'éviter. Mais Dieu ne l'ayant réglé qu'en attachant la cause aux effets , je fais bien de ne me pas exposer à la peste sans nécessité ; parce que ne m'y exposant pas , je ne la gagnerai pas ; & ne la gagnant pas , je n'en mourrai pas : & par-là je ne changerai pas l'ordre de la providence , mais je me serai conduit d'une maniere sage , & qui sera conforme à cet ordre. Après tout néanmoins , il en faut toujours revenir-là , qu'il y a quelque chose en tout cela qu'on ne sauroit comprendre.*

Et loin que mon arrêt m'inquiète & m'allarme ,
 J'espere tout d'un Dieu dont la bonté me charme. 270
 J'envisage les biens que m'a fait son amour
 Comme un gage de ceux qu'il veut me faire un jour.
 Pourquoi de ses faveurs comblé dès ma naissance ,
 Former pour l'avenir un soupçon qui l'offense ?
 Non , j'y consens , qu'il soit seul maître de mon sort. 275
 Il m'aime : du pécheur il ne veut point la mort ;
 Il pardonne , il invite au retour salutaire
 Celui qui s'accumule un trésor de colere.
 A toute heure aux méchans il prodigue ses dons ;
 Son Soleil luit sur eux ainsi que sur les bons ; 280
 Il punit à regret ; & ce n'est qu'en partie
 Qu'il frappe sur l'ingrat que son courroux châtie.
 De ses justes rigueurs pourquoi nous allarmer ?
 On ne le perd jamais qu'en cessant de l'aimer.
 Veut-il de son festin me refuser l'entrée , 285
 Quand pour moi dès long-temps la table est préparée ?

276 *Misericors & miserator Dominus , in his quibus veniam dedit , in his quibus adhuc non dedit , longanimis , non damnans , sed expectans vocat te nunc , exhortatur te , expectat donec respiciat , & tu tardas.* « Le Seigneur est plein de miséricorde à l'égard de ceux dont il a pardonné les péchés : il est patient à l'égard de ceux auxquels il ne les a pas encore pardonnés ; il ne les condamne pas, mais il les attend , & par-là semble leur crier : Revenez à moi , & je reviendrai à vous.... Dieu vous appelle aujourd'hui : Dieu vous exhorte & attend que vous rentriez en vous-même : & vous différez de le faire. » *S. Aug.*

C'est à vous , c'est à moi que le Ciel est promis :
C'est pour nous qu'à la mort il a livré son Fils.

Oui, Dieu veut le salut de tout tant que nous sommes ;
290 Jésus-Christ a versé son sang pour tous les hommes.
Que celui qui périt , ne s'en preigne qu'à soi.
Malheureux Israël , ta perte vient de toi.
Vous craignez du Seigneur les arrêts formidables ;
Cependant vous perdez ses momens favorables ,
295 Et lorsqu'il vient à vous , vous lui fermez vos cœurs ,
Hélas ! combien de fois vous offrant ses faveurs
Vous a-t-il ranimés par des graces nouvelles ?
Et que n'a-t-il point fait ? Un oiseau sous ses aîles
Rassemble ses petits trop foibles pour voler :
300 C'est ainsi qu'en son sein il veut vous rassembler.
Les maux que vous souffrez , c'est lui qui les envoie :
Par tendresse pour vous il trouble votre joie :
De vos plaisirs honteux il veut vous détacher ;
Au monde malgré vous il veut vous arracher.
305 Cependant de ce monde esclaves volontaires ,
Vous rejetez toujours ses rigueurs salutaires.

288 Depuis le commencement du monde , *paratum regnum à constitutione mundi.* Math. 25.

290 *Omnes homines vult salvos fieri . . . Qui dedit redemptionem semetipsum pro omnibus.* 1. Tim. 2....
Je reste attaché à ces paroles de Saint Paul qui sont si claires , & je laisse aux Théologiens à expliquer le *Deo nolente* que Saint Augustin répète à l'occasion de ce passage dans sa Lettre 217. c. 19.

Mais

Mais pourquoi , direz-vous , ce Dieu de charité
Montre-t-il dans son choix tant de sévérité ?

Si lui seul à ses dons peut nous rendre fidelles ,
S'il veut notre salut , pourquoi tant de rebelles ?

310

Entre tant d'appelés , pourquoi si peu d'Elus ?

Leur foible nombre échappe à nos regards confus.

Les épics épargnés par la main qui moissonne ,

Ces restes que le maître aux glaneurs abandonne ,

Et les grappes que laisse un vendangeur soigneux ,

315

Image des Elus , sont aussi rares qu'eux.

Nous ne voyons en Dieu que justice & colere :

Est-ce ainsi qu'il nous aime ? Est-ce ainsi qu'il est Pere ?

Nous tremblons.... C'est assez , unissons notre Foi :

Je tremble comme vous , espérez comme moi.

320

308 Dans une Edition de la Henriade , au Chant V. II. on trouve en note un calcul des damnés ; espérons que le Calculateur s'est trompé , & attendons que Dieu ait jugé.

311 On demande , dit le P. Bourdaloue , s'il est à propos que les Prédicateurs prêchent dans la Chaire la vérité du petit nombre des Elus. J'aimerois autant qu'on demandât si l'on doit prêcher l'Evangile en Chaire. Prêchons-le sans en rien retrancher , ni rien adoucir : prêchons-le dans toute son étendue , dans toute sa sévérité. Malheur à quiconque s'en scandalisera.... S'il y en a quelques-uns que ce sujet désespère , qui sont-ils ? Ceux qui ne veulent pas bien leur salut. Tout bien examiné , il vaudroit mieux , si je l'ose dire , les désespérer ainsi pour quelque temps , que de les laisser dans leur aveuglement. Pensées du P. Bourdaloue , Titre du petit nombre des Elus.

319 Qui tremble , croit , & qui croit , a le prin-

F

Il est Pere , il est Dieu : je crains le Dieu terrible ;
 Mais je chéris le Pere à mes malheurs sensible.
 Sans peine devant lui soumettant mon esprit ,
 Je crois ce qu'il révèle , & fais ce qu'il prescrit.
 325 Je laisse murmurer ma Raison orgueilleuse ;
 Je fais que sa lumière est souvent périlleuse ;
 Je me livre à la Foi , je marche à sa clarté.
 Celui qu'elle conduit n'est jamais écarté.
 Je ne puis de la Grace atteindre le mystere :
 330 Mais Dieu parle , il suffit , c'est à l'homme à se taire.

cipe du salut. Ainsi la crainte même est un sujet d'espérance. Dans quelque abîme que l'on soit , on en peut crier , *De profundis clamavi.*

322 J'ai encore dit plus haut :

*Que nous avons au Ciel un Pere qui nous aime ,
 Un Pere , c'est le nom qu'il s'est donné lui-même.*

Cependant on trouve dans les Ouvrages de M. de Voltaire , quelques vers qu'il m'adressa dans sa jeunesse , dans lesquels il me disoit :

*Ton Dieu n'est pas le mien.
 Tu m'en fais un tyran , je veux qu'il soit mon Pere,
 Tu le fers en esclave , & je l'adore en fils.*

Quand tous les deux nous disons notre *Pater* , nous nous servons des mêmes termes , & nous ne lui adressons pas la priere universelle de Pope , où il est appelé , JUPITER , JEHOVA , SEIGNEUR. Je ne l'appelle jamais que mon PERE. Puissé-je en lui donnant le nom qu'il me permet de lui donner , le servir en fils humble & docile.

Lorsque voulant sonder ses terribles décrets ,
 Nous portons jusqu'au Ciel nos regards indiscrets ;
 Quand nous osons percer le voile respectable
 Dont se couvrir à nos yeux ce Dieu si redoutable ,
 Sa gloire nous opprime : éblouis , aveuglés , 335
 Du poids de sa grandeur nous sommes accablés.
 Ah ! respectons celui qui veut être invisible ,
 Et craignons d'irriter sa Majesté terrible.
 Mais la sainte frayeur que l'homme en doit avoir ,
 C'est de toi seul, grand Dieu , qu'il la peut recevoir : 340
 Apprend-nous à t'aimer , apprend-nous à te craindre.
 De tes desseins cachés est-ce à nous de nous plaindre ?
 Détourne loin de nous cet esprit curieux
 Qui rend l'homme insolent , si coupable à tes yeux.
 Adouci la fierté de ceux qui sont rebelles ; 345
 Daigne affermir encor ceux qui te sont fidèles ;

345 *Oremus, dilectissimi, &c.* « Prions, mes très-
 » chers Freres, prions l'Auteur de la Grace de faire que
 » nos ennemis mêmes, & sur-tout nos amis & nos
 » freres, comprennent & confessent que depuis cette
 » grande & ineffable ruine où la chute d'un seul
 » nous a tous précipités, nul n'est délivré que par la
 » Grace de Dieu : que cette grace n'est point donnée
 » comme une dette & une récompense des mérites ,
 » mais qu'étant véritablement Grace, elle se donne
 » gratuitement, sans qu'aucun mérite la précède. »
S. Aug. de dono persév. c. 23.

CE N'EST point par une fausse apparence de sou-
 mission que dans ma Lettre présentée à Benoît XIV.

Donne-nous ces secours que tu nous a promis :

Donne la Grace enfin même à ses ennemis.

je promettois d'effacer tout ce qui pourroit déplaire à un aussi grand Juge; j'aurois été également docile à tout Disciple de S. Augustin & de S. Thomas, qui m'eut fait voir que je m'écartois de leur doctrine, mais je n'ai encore été attaqué que par les partisans de Molina; je le fus d'abord par trois Lettres très-vives, qu'on attribua au P. Brumoi, alors jeune Novice chez les Jésuites. Le P. Colonia qui dans sa *Bibliothèque Janséniste* mit M. de Voltaire, à cause de quelques vers de la *Henriade*, ne parla pas de moi, mais son Confrere qui sous le titre de *Dictionnaire* a fait un pareil recueil, imprimé à Anvers en 1752, en 4 volumes, ne m'a point épargné; il a fait une longue liste de ce qu'il appelle *mes erreurs*, & je dois croire, suivant l'Estampe qui est à la tête de son Ouvrage, qu'il joint mon Poëme avec beaucoup d'autres Livres qui valent beaucoup mieux, & qu'il jette tous dans le feu, de son autorité. Le zèle des partisans de Molina est connu, mais il ne devoit pas aller si loin. Il est dit dans une de nos fameuses Tragédies, que la paix doit regner chez les Romains, pourvu que *Rome soit toujours libre, & César tout puissant*. La paix doit aussi regner parmi nous, quelques systêmes que nous suivions sur cette matiere, pourvu que *l'homme soit toujours libre, & Dieu tout puissant*, parce que les moyens que cherche notre foible raison pour concilier ces deux vérités, ne doivent causer que des disputes douces, & que nous devons toujours avoir devant les yeux, cette maxime d'un Ancien: IN CERTIS UNITAS, IN DUBIIS LIBERTAS, IN OMNIBUS CARITAS.





L E T T R E

A M. * * *

V O U S n'avez pas oublié, MONSIEUR, les Vers que M. de Voltaire m'adressa autrefois au sujet de mon Poëme sur la Grace, & vous m'avez dit souvent comme lui : *Ton Dieu n'est pas le mien*. L'union qui a toujours régné entre nous, malgré la diversité de nos sentimens, est la preuve que nous servons tous deux le même Dieu. Je suis même persuadé que nous le prions tous deux de même, & que quand vous êtes à ses pieds, l'aveu de votre néant vous fait dire les mêmes choses qui dans mes Vers vous paroissent donner quelque atteinte à la liberté, & quelque riche que vous soyez en bonnes œuvres, (puisse - je l'être autant !) Je suis convaincu que vous lui dites comme moi : *Voyez votre œuvre en moi, n'y voyez pas la mienne*, parce que l'humilité vous inspire naturellement, ce qu'elle inspiroit à Saint Augustin. *Opus tuum in me vide, non meum*. Vous avez toujours rendu justice à mes intentions, vous savez que je n'ai jamais eu dessein de séduire personne ; mais pourquoi, m'avez-vous dit souvent, étant né avec l'amour des Vers, & sans fortune, ayant par conséquent plus besoin de me faire des protecteurs que des ennemis, ai-je été choisir dans ma jeu-

nelle , une matiere & un systême , qui devoit m'en faire. La chaleur avec laquelle on disputoit alors sur cette matiere , m'engagea à essayer de la mettre en Vers, & la même raison , (car tout le monde ne soutient pas son sentiment avec votre douceur , & les partisans du systême contraire au mien , étoient encore dans un grand crédit) fut cause que je me contentois de lire mon Ouvrage à quelques amis , sans songer à le rendre public , lorsque j'appris que M. le Chancelier d'Aguesseau étoit curieux de l'entendre ; il étoit depuis peu retiré , par ordre de la Cour , dans sa Terre de Fresne. J'y allai , & l'admiration dont je fus pénétré en voyant de près ce grand homme , me faisant oublier Paris , je lui demandai de rester comme exilé à Fresne , tant qu'il y resteroit. Ce fut-là , qu'aidé de ses lumieres , je mis une dernière main à mon Ouvrage , & que s'en fis en sa présence de fréquentes lectures à d'habiles Théologiens , qui n'y trouvant rien que de conforme à la doctrine de Saint Augustin , décidèrent que je pouvois le donner au Public. J'allai le lire à mon Archevêque M. le Cardinal de Noailles , & je le remis ensuite à un Docteur de Sorbonne , qui me donna une approbation sur laquelle j'obtins de M. d'Argenson , alors Garde des Sceaux , un privilege très-flatteur. L'Ouvrage fut imprimé , & j'avois la satisfaction qu'il paroîtroit sous les auspices de M. le Chancelier , rappelé à la Cour depuis peu , lorsque lui-même jugea à propos d'en suspendre le débit par des raisons particulieres , que ma soumission à ses

volontés , m'empêcha de lui demander, & mon attachement pour lui étant toujours le même, lorsqu'environ deux ans après , il reçut pour la seconde fois l'ordre de retourner à Fresne , je lui écrivis que je comptois avoir reçu le même ordre , & que je me disposois à y retourner aussi. Il m'en donna la permission en ces termes : *Je m'attendois bien, Monsieur, à vous revoir ici avec la disgrâce ; vous marchez volontiers à sa suite , & je vous mets au nombre des biens qui l'accompagnent, ou plutôt qui la font oublier. Ne louez point la tranquillité que je conserve à Fresne, vous ne savez pas comment j'y suis , quand vous n'y êtes pas. Je reconnois un ami , & un Philosophe beaucoup plus qu'un Poëte , dans la précaution que vous prenez avec votre Libraire , pour que votre Ouvrage ne sorte pas de ses mains. Si j'en prive malgré moi le Public depuis long-temps , je vous ferai voir à Fresne des observations , qui vous mettront peut-être en état de tirer un jour cet illustre captif de la prison où il languit injustement.*

Ce captif dut enfin sa liberté aux vives sollicitations du Libraire , ce que j'appris lorsque j'étois dans une Province très-éloignée , où les malheurs de ma fortune m'attachoient à un emploi , que je n'eusse jamais choisi , si le Ciel en mon choix eût mis ma destinée. Cette nouvelle m'étonna , & j'appris en même-temps , mais sans étonnement , que j'étois déjà dans quelques libelles , attaqué sur ma doctrine. J'écrivis à M. le Cardinal de Fleury, qu'entièrement livré à l'emploi qu'il m'avoit procuré ,

de quelque maniere que je fusse attaqué sur mon Poëme, je garderois le silence. *Vous prenez, me répondit-il, le bon parti. Ces sortes de libelles ne méritent que le mépris.* Lorsque long-temps après, ce Poëme fut ajouté à celui de la Religion, M. le Cardinal de Valenti voulut bien, à ma priere, les présenter tous deux à Benoît XIV, avec la Lettre que j'ai fait imprimer à la tête, pour faire connoître mes sentimens de soumission, que je crois avoir prouvés par toute ma conduite, dont je suis fort aise de vous avoir rendu compte: elle m'a toujours rassuré contre d'injustes accusations, & consolé dans les petites disgraces que j'ai essuyées à cause de ces accusations. Vous savez ce que dit Martial de cet heureux vieillard qui repassant toute sa vie n'y trouvoit rien qui pût troubler sa tranquillité. *Præteritosque dies, & tutos respicit annos.* Je ne puis dans le même âge, jouir du même bonheur, ni appeller mes années, *Annos tutos.* Mais j'ai du moins la consolation, que l'amour des Vers, ne m'en ayant jamais inspiré ni de satyriques, ni de dangereux pour les mœurs, & la Religion, n'a jamais pû faire tort qu'à moi. Je suis, Monsieur, &c.

Ce 4 Janvier 1762.



O D E.

LES LARMES DE LA PENITENCE.

GRACE , grace , suspens l'arrêt de tes vengeances ,
Et détourne un moment tes regards irrités.

J'ai péché , mais je pleure : oppose à mes offenses ,
Oppose à leur grandeur , celle de tes bontés.

Je fais tous mes forfaits , j'en connois l'étendue :
En tous lieux , à toute heure ils parlent contre moi.
Par tant d'accusateurs mon ame confondue
Ne prétend pas contre eux disputer devant toi.

Tu m'avois par la main conduit dès ma naissance :
Sur ma foiblesse en vain je voudrois m'excuser.
Tu m'avois fait , Seigneur , goûter ta connoissance :
Mais , hélas ! de tes dons je n'ai fait qu'abuser.

De tant d'iniquités la foule m'environne ,
Fils ingrat , cœur perfide , en proie à mes remords :
La terreur me saisit ; je frémis , je frissonne ;
Pâle , & les yeux éteints , je descends chez les morts.

Ma voix sort du tombeau ; c'est du fond de l'abîme
Que j'élève vers toi mes douloureux accens :
Fai monter jusqu'aux pieds de ton trône sublime
Cette mourante voix , & ces cris languissans.

O mon Dieu....Quoi, ce nom je le prononce encore?
Non, non, je t'ai perdu, j'ai cessé de t'aimer.
O Juge qu'en tremblant je supplie, & j'adore :
Grand Dieu, d'un nom plus doux je n'ose te nommer.

Dans le gémissement, l'amertume & les larmes,
Je repasse des jours perdus dans les plaisirs ;
Et voilà tout le fruit de ces jours pleins de charmes,
Un souvenir affreux, la honte, & les soupirs.

Ces soupirs devant toi sont ma seule défense :
Par eux un criminel espère t'attendrir.
N'as-tu pas en effet un trésor de clémence ?
Dieu de miséricorde, il est temps de l'ouvrir.

Où fuir ? où me cacher, tremblante créature,
Si tu viens en courroux pour compter avec moi ?
Que dis-je ? Etre infini, ta grandeur me rassure,
Trop heureux de n'avoir à compter qu'avec toi.

Près d'une Majesté si terrible & si sainte,
Que suis-je ? un vil roseau : voudrais-tu le briser ?
Hélas ! si du flambeau la clarté s'est éteinte,
La mèche fume encor, voudrais-tu l'écraser ?

Que l'homme soit pour l'homme un Juge inexorable ;
Où l'esclave auroit-il appris à pardonner ?
C'est la gloire du Maître : absoudre le coupable
N'appartient qu'à celui qui peut le condamner.

Tu le peux : mais souvent tu veux qu'il te désarme ;
Il te fait violence , il devient ton vainqueur.
Le combat n'est pas long ; il ne faut qu'une larme.
Que de crimes efface une larme du cœur !

Jamais de toi, grand Dieu, tu nous l'as dis toi-même,
Un cœur humble & contrit ne fera méprisé.
Voilà le mien : regarde & reconnois qu'il t'aime ;
Il est digne de toi , la douleur l'a brisé.

Si tu le ranimois de sa première flamme ,
Qu'il reprendroit bientôt sa joie , & sa vigueur !
Mais non, fai plus pour moi , renouvelle mon ame ,
Et daigne dans mon sein créer un nouveau cœur.

De mes forfaits alors je te ferai justice ,
Et ma reconnoissance armera ma rigueur :
Tu peux me confier le soin de mon supplice ,
Je serai contre moi mon juge , & ton vengeur.

Le châtiment au crime est toujours nécessaire ;
Ma grace est à ce prix , il faut la mériter.
Je te dois , je le fais , je te veux satisfaire :
Donne-moi seulement le temps de m'acquitter.

Ah ! plus heureux celui que tu frappes en pere :
Il connoît ton amour par ta sévérité.
Ici-bas , quels que soient les coups de ta colere ,
L'enfant que tu punis , n'est pas déshérité.

Coupe , brûle ce corps , prend pitié de mon ame ;
Frappe , fai-moi payer tout ce que je te doi.
Arme-toi dans le temps du fer & de la flâme :
Mais dans l'éternité , Seigneur , épargne-moi.

Quand j'aurois à tes loix obéi dès l'enfance ,
Criminel en naissant je ne dois que pleurer.
Pour retourner à toi la route est la souffrance ,
Loi triste , route affreuse... entrons sans murmurer.

De la main de ton Fils je reçois le calice :
Mais je frémis , je sens ma main prête à trembler :
De ce trouble honteux mon cœur est-il complice ?
Je suis le criminel , voudrois-je reculer ?

C'est ton Fils qui le tient ; que ma foi se rallume.
Il en a bû lui-même , oserois-je en douter ?
Que dis-je ? il en a bû la plus grande amertume ,
Il m'en laisse le reste , & je n'ose en goûter ?

Je me jette à tes pieds , ô Croix , chaire sublime ,
D'où l'Homme de douleurs instruit tout l'Univers ;
Autel , sur qui l'amour embrase la victime :
Arbre , où mon Rédempteur a suspendu mes fers.

Drapeau du Souverain qui marche à notre tête ;
Tribunal de mon Juge , & trône de mon Roi ;
Char du triomphateur dont je suis la conquête ;
Lit où j'ai pris naissance , il faut mourir sur toi.



O D E
A M. R A C I N E,
SUR LA MORT DE SON FILS.

*Par M. LE FRANC, Premier Président
de la Cour des Aydes de Montauban.*

IL n'est donc plus, & sa tendresse
Aux derniers jours de ta vieillesse
N'aidera point tes foibles pas !
Ami, ses vertus ni les tiennes,
Ni ses mœurs douces & chrétiennes,
N'ont pû le sauver du trépas.

Cet objet des vœux les plus tendres,
N'ira point déposer tes cendres
Sous ce marbre rongé des ans,
Où son ayeul, & ton modèle,
Attend la dépouille mortelle
De l'héritier de tes talens.

Loin de tes yeux, loin de sa mere
Au sein d'une plage étrangere
Son corps est le jouet des flots ;
Mais son ame du Ciel chérie,
N'en doute point, dans sa patrie
Jouit d'un éternel repos.

O Loix saintes ! ô Providence ,
C'est bien souvent sur l'innocence
Que tombent tes coups redoutés.
Un enfant du siècle prospère ,
L'Homme qui n'a que Dieu pour pere
Gémit dans les adversités.

Cher R A C I N E , sa main te frappe ,
Tandis que le coupable échappe
Au déluge ardent de ses traits.
Quel cœur vertueux & sensible
Ou quelle ame assez inflexible
Te refusera des regrets ?

Quand l'infortune suit tes traces ,
Autant que mes propres disgraces ,
Mon amitié sent tes malheurs.
Mais que pourroit son assistance ?
Dieu te donnera la constance ;
Tu n'auras de moi que des pleurs.

Tu fais trop qu'un Chrétien fidelle
Du sang & de la chair rebelle ,
Triomphe sans haine & sans fiel.
Tranquille il entend le tonnerre ,
Et tout ce qu'il perd sur la Terre ,
Il le regagne dans le Ciel.

Mais vous dont l'orgueilleuse vic ,
De l'humaine Philosophie

Tire sa force & son secours ;
Si dans ce monde périssable
Un revers soudain vous accable ,
Parlez , quel est votre recours ?

Qui vous soutiendra dans vos pertes ?
Quelles ressources sont offertes
A votre audace de géant ?
Point d'avenir qui vous console.
Un système impie & frivole ,
Et l'espérance du néant.

Je les vois déjà ces grands hommes ,
Qui pour nous , peuples que nous sommes ,
Parmi leurs disciples ravis ,
Dévoilent les causes sensibles
De ces Phénomènes terribles ,
Qui te font regretter ton Fils.

Des vents resserrés dans leurs chaînes
Et des fournaies souterraines ,
Ils nous expliquent les effets ;
Et pas un seul d'entre eux ne pense
Que c'est peut-être la vengeance
D'un Dieu qu'irritent nos forfaits.

Ils écartent ses loix suprêmes ,
Et s'efforcent par leur problèmes
D'anéantir le vrai moteur.
Recherches pleines d'imposture ,
Qui trouvent tout dans la nature ,
Hors le pouvoir de son auteur.

Tels en leur école proscrite ,
 Les élèves de Démocrite
 Forgeoient des Dieux , fantômes vains ,
 Qui dans une langueur profonde ,
 Après avoir créé le monde ,
 Oublioient l'œuvre de leurs mains.

Laiſſons-là ces mortels sublimes ,
 Traiter d'effais puſillanimes ,
 Les traits de nos humbles crayons.
 Qu'à leur eſſor ils ſ'abandonnent ,
 Ce ſont des Sages , qu'ils raifonnent ;
 Nous , eſprits vulgaires , croyons.

Croyons , c'eſt-là notre partage ,
 Que la Foi diſſipe ou ſoulage
 Tous nos chagrins les plus cruels ;
 Et n'attendons dans cette vie ,
 Qu'une mort qui ſera ſuivie
 De biens ou de maux éternels.

F I N.

De l'Imprimerie de PIERRE-ALEX. LE PRIEUR,
 Imprimeur du Roi, 1763.

A P P R O B A T I O N.

J'AI lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux, un Manuscrit intitulé, *Poëme de la Grace*. Je n'ai rien trouvé dans cet Ouvrage qui soit contraire à la Foi Catholique ni aux bonnes mœurs. Fait à Paris le 5 Janvier 1720.

P A S T E L.

P R I V I L E G E D U R O I.

LOUIS PAR LA GRACE DE DIEU, ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE : A nos amés & féaux Confeillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maître des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand-Conseil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra ; S A L U T : Notre bien- amé le Sieur R A C I N E, Nous ayant fait remontrer qu'il auroit composé un Ouvrage qui a pour titre : *Poëme sur la Grace*, lequel il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il Nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce nécessaires. A CES CAUSES, Voulant favorablement traiter ledit Sieur Exposant, & reconnoître en sa Personne la satisfaction que nous avons des Ouvrages du feu Sieur RACINE son pere, & l'encourager à soutenir la réputation qu'il s'est acquise, Nous lui avons permis & permettons par ces Présentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en tels volumes, forme, marge, caractere, conjointement ou séparément, & autant de fois que bon lui semblera, & de le faire vendre & débiter par tout notre Royaume pendant le temps de neuf années consécu-

tives, à compter du jour de la date desdites Présentes. Faisons défenses à toutes sortes de Personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangère dans aucun lieu de notre obéissance, comme aussi à tous Libraires, Imprimeurs & autres, d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter, ni contrefaire ledit Poème de la Grace, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits, sous quelque prétexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Sieur Exposant, ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Sieur Exposant, & de tous dépens, dommages & intérêts; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelle; que l'impression de cet Ouvrage sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, en bon papier & en beaux caractères, conformément aux Réglemens de la Librairie; & qu'avant de l'exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Ouvrage, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le Sieur de VOYER DE PAULMY, Marquis d'Argenson, Grand-Croix, Chancelier & Garde des Sceaux de notre Ordre Militaire de S. Louis; & qu'il en fera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de notre Ordre Militaire de S. Louis, le Sieur de VOYER DE PAULMY, Marquis d'Argenson; le tout à peine de nullité des Présentes. Du contenu

desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir l'Exposant ou ses ayant cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement: Voulons que la copie desdites Présentes, qui sera imprimée tout au long, au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, soit tenue pour dûement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires. Car tel est notre plaisir. DONNÉ à Paris le dix-neuvieme jour du mois de Janvier, l'an de grace mil sept cent vingt, & de notre Regne le cinquieme. Par le Roi en son Conseil.

DE S. HILAIRE.

Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, page 571. Num. 611. conformément aux Reglemens, & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13 Août 1703. A Paris, le 4 Mars 1710.

G. MARTIN, *Adjoint du Syndic.*

Et ledit Sieur RACINE a cédé & transporté pour toujours à JEAN-BAPTISTE COIGNARD, Imprimeur du Roi, le présent Privilège, suivant l'accord fait entr'eux.

The first of these is the fact that the
 Government has not yet decided whether
 it will accept the offer of the
 British Government to purchase the
 rights of the British Government in
 the United States.



T A B L E

DES MATIERES.

Les Chiffres que suit la lettre G. indiquent le Poëme de la Grace.

A.

A Beilles ,	15	qu'amour ,	199 , 203 , 56. G.
Adam , 21. Son état d'innocence ,	13 , 22 , 23. G.	Anaxagore ,	62
Adonis , ses fêtes ,	95	Anatomie , rappelle à Dieu ,	20
Age d'or ,	88	Amonome & Astrologie ,	152
Agneau , figure de Jesus-Christ ,	76 , 104	Apôtres , leur sincérité ,	122
Aimant , découverte de ses propriétés ,	160	Artillerie , funeste invention ,	310
Air , sa pesanteur ,	163	Arts , leur naissance ,	84 , 90
Alcoran ,	74	Aristote ,	64 , 159 , 163
Alchymie ,	50	Athènes , son Ecole ,	60
Algebre ,	166	Atômes ,	60
Ame , 46. Sa spiritualité ,	48 , 50 52 & 22 G.	Avenir , l'Homme ne le peut savoir ,	95 , 153 . 155
Amérique , sa découverte ,	160	Auguste , son triomphe après la bataille d'ac-	
Amnon ,	94		
Amour , notre cœur n'est			

tium , 123
Augustin (S.) 41 , & sa
 conversion , 78 , ses
 sentimens , 82 , 86

B.

B *Abel.* Tour de Ba-
 bel , 90
Babylone , 103 , 139
Babylone. Signe de la Ba-
 bylone , 152
Bayle, son caractere, 68,
 248
Bled, le plus fertile des
 grains , 7
Boileau , 245
Bourdaloue, son éloge ,
 14 , G.
Bouffole , sa découverte ,
 161
Brear , sa lettre , 277
Bulle d'or , citée , 172

C.

C *Alvin* , 56
Cardan , 152
Caton , 198
Catulle , sa priere, 77, G.
César , son projet con-
 traire à toute pru-
 dence , 111
Champs - clos. Combats ,
 314
Chaulieu , 187
Chenilles , 15

Chrétiens. Antiquité &
 étendue de leur Reli-
 gion , 75 , 76 , 143 ,
 comment ils se multi-
 plient , 128 , 133 , leurs
 miracles , 138 , leurs
 mœurs , 205

Chrétiens avant Jesus-
 Christ , 34 , G.
Christophe Colomb. 160
Cleante. Sa priere , 328
Clark , 262
Cléopatre , 112
Cometes , 153
Conquérans , 92
Congrégation de Auxi-
 liis , 70 , G.
Conscience , 30
Corneille , 245
Couleurs. Système de
 Newton , 40
Créech , Traducteur de
 Lucrece , 253
Croisades , 206
Cruauté. L'Homme y est
 porté , 312

D.

D *Aguesseau* , Chan-
 celier , 120 , G.
Daniel , ses Prophéties ,
 103
David , 102 , 49 , G.
Déluge , 86 , 88 , 90 , 107
Déiste confondu par trois
 Religions , 182

Démocrite, 60

Démon détrôné, 135, 44, G.

Descartes, 40, 49, 164, 165

Désordres qui prouvent la Providence, 55

Dieu. Preuve de son existence, 3. Dieu caché, 44, 149, 176, 181. Sous un Dieu juste nulle créature malheureuse sans l'avoir mérité, 65, 294

Dieu. Son pouvoir sur l'Homme, 52, G. 53, 59, 66, 86, 90

Digestion. Comment se fait-elle? 167

Diogene, 62

Divinités Payennes, 97

Dodone, 96

E.

Eclipse du Soleil, 153

Eglise. Sa naissance, 128, 143, 202, 205

Eglise destinée à souffrir, 39, G. 40, 61

Eglise, mere des erreurs, 155

Eléphant, 12

Elisée, 33, G.

Empereurs Romains, 135

Empires. Leurs commencemens, 92. Leurs ré-

volutions, 103

Enfance de l'Homme, 38

Enthousiasme des Prophètes, 119

Epicure, 26. V. *Lucrece*.

Epicuriens dans leurs jardins, 62

Eptre de M. Rousseau, de l'Auteur, 215, 203

Equilibre. Système de l'Equilibre, 76. G.

Especes primitives, 809, 107

Esprit humain, son histoire, 151, son ignorance, 165

Esprits subtils, 18

Etoiles innombrables, 3

Evremond, (S.) 187

F.

Fables, leur origine, 56, 66, 87

Feu, a tout produit suivant Démocrite, 61. Le monde périra par le feu, 170

Fievre, sa description, 168

Figure de J. C. 104, 106

Foi, 148, son flambeau uni à celui de la Raison, 180

Fontaine, (La) 245

Fourmis, 13

Front de l'Homme, 16

Fruits de la terre, notre
premiere nourriture,
87, 88

G.

Galilee mis en pri-
son, 162

Gentils; leur vocation,
127

Gladiateur. Cruauté de
ces spectacles, 313

Guerres; leur origine,
91. Guerre de Reli-
gion, 205

Grace; comment elle
agit, 46. G. 47, 49,
54, attire par amour,
57, 59, 64, 96, 98

Grands Hommes qui ont
beaucoup de Religion,
136, 209, 292, 244

Grece, prend ses dieux
& ses erreurs des Eryp-
tiens, 96, 156

H.

Hazard. Mot vuide
de sens, 8, 109

Héraclite, 60, 61

Hérétiques, se sont sépa-
rés de nous, 208

Homere, 300

Homme, Roi de la terre,
15, 16, 41, 42. Ses
contradictions, 37, 42,
58, 170, est un énigme

sans la révélation, 83,
284. Son ignorance, 58,
65, 199, 171, 181,
298. N'est qu'orgueil,
199, 305.

Homme; sa crainte, 21.

G. ses miseres & ses
grandeurs, 26. Aban-
donné à la nature, 28,
à la loi, 32. Ses foi-
bleses, 43

Hôpital, description d'un
Hôpital, 293

I.

Idées innées, 24

Idolatrie, 56, 87, 93, 95.

G.

Jerôme, (S.) 4. G.

Jérusalem; sa ruine, 125,
145

Jesus - Christ prédit &
figuré, 83, 101, 104.
Ses miracles, 117. Sa
doctrine, 119. Sa mort,
124

J. C. vient sur la terre,
37. C.

Immortalité de l'Ame.

V. *Ame*,

Impie, en tout temps
odieux, 26, 30

Infini. Nous en avons
l'idée, 24

Insectes; leurs merveil-
les, 12, 15

Jérôme,

Jonas, 431
Joseph, figure de J. C. 104
Isaac, même figure, 104
Jugement dernier, 212
Juifs; leur aveuglement, 77, 80, 82, 97. Peuple Prophète, 105. Réprouvé, 197. sera rappellé, 208
Juifs, leur caractère, 36. G.
Justice de Dieu dans la punition du péché originel, 172, 173, 174

L.

Langues. Origine de leur diversité, 91
Larmes de la Pénitence, Ode, 123
Lazare. Sa résurrection, 117
Lettres de l'Auteur, 257, 264, 272, 279, 100. G.
Lettres de M. de Ramsay, 259. De M. Pope, 268.
Liberté, & *Pouvoir* de Dieu sur nous; ce que les Payens ont pensé sur cette question, 7. G. ce que les Chrétiens en doivent penser, 12. En quoi consiste la liberté, 53, 57, 59.
Liberté, 53, 57, 59.
Limaçon, 33
Livres. V. *Turcs*.

Locke, 48, 250, 262
Loi naturelle, 21, 32, 33
Loi de Moyse, 33. G.
Lucrece, 26, 46, 47, 48, 51, 253.
Lunettes. Le hazard les fait inventer, 161
Luther, 56
M.

Mahomet, 74, 75, 214, 500. V. *Pigeon*.
Mahomet, 11, 158
Mal Physique & mal Moral, 21, 169, 174, 289, 29, 502.
Mallebranche, 250, 14. G.
Martyrs, 132, 133
Mécenas, 296
Médecine; son incertitude, 167
Mémoire où elle réside, 18
Mer; combien admirable, 4
Métempsicose, 64
Microscope, 162
Milton, 173, 262, 318
Miracles, 98. Ceux de Moyse, 99. Ceux de Jesus-Christ, 117. Ceux des premiers Chrétiens, 139
Missionnaires; leurs succès, 198
Monde, doit finir, 170, 217, 213.
Monstres, ne produisent

jamais , 150
Morale de la Religion
 Chrétienne , 188. Ex-
 trait de morale tiré des
 Poètes Payens , 190
Moliere , 244
Molina , 41. G. Son sys-
 tème , 69 , 72 , 84
Moyse. Autorité de ses
 Livres , 77 , 89
Moyse , 33. G.
Montagne , 41 , 53 , 70 ,
 171 , 296.
Morin , Astrologue , 153
Mort ; ce qu'elle est sui-
 vant les impies , 45.
 N'anéantit rien , 50.
 Contraire à la nature ,
 295.
Moulins à vent. Inventés
 tard , 85

N.

Navigation ; son ori-
 gine , 85
Nature ; ses merveilles ,
 3 , 13. Ses secrets im-
 pénétrables , 150 , 169
Nature, fait la beauté des
 ouvrages d'esprit , 277
Nature , (Etat de pure)
 287
Néant. Rien n'y ren-
 tre , 50 , 51 , 72
Newton , 166 , 262
Nil , 6
Nid. Le nid d'un oiseau , 9

O.

O Des de l'Auteur , 123
 de M. le Franc , 127
Œil ; combien admira-
 ble , 18
Oiseaux ; leurs merveil-
 les , 9 , 11
Opinion ; ce qu'en dit
 Pope , 254
Oracles , 96. Leur silence ,
 140
Orages ; leur utilité , 23
Orgueil , 199 , 305
Orgueil ; sa peinture , 44.
 G.
Osiris , 93
Osius , 98
Ovide , 197 , 78. G.

P.

Paganisme. Sa chute ,
 140
Pain ; comme on le fit
 d'abord , 85
Paix de la terre sous Au-
 guste , 114
Pope , 142
Papillons , 14
Parole, pourquoi donnée
 à l'Homme , 17
Patriarches ; leur vie
 prophétique , 105
Pascal , 53 , 210 , 254
Passions , ce qu'on en
 doit penser , 252

- Payens* ; leurs vertus. *Posture* droite naturelle
V. Vertus , à l'Homme , 16
Péché originel , 82. Expliqué par les loix humaines , qui punissent les enfans du crime de leurs peres , 170. punition de ce péché , 171 , 172 , 22. G.
Pélage ; son caractère & ses erreurs , 40 , 41. G.
Pensée ; l'essence de l'Âme , 49
Pesanteur de l'air , 164. Sa cause en est inconnue , 167
Philosophes ; leurs contradictions , 59 , 60 , 64
Pigeon de Mahomet , 74
Pierre (S.) Sa chute , 50. G.
Pirrhon ; son caractère , 61
Plaisirs ; leur misere , 48 , 52
Plantes ; leur fécondité , 7
Platon , 63 , 65 , 120 , 307
Poème de la Grace , par qui attaqué , 120. Comment a été imprimé , 122
Poètes , ont conservé dans leurs fables les anciennes traditions , 56 , 87
Poètes Payens , leur morale , 190
Pompée ; ses imprudences , 111
Pope , 43 , 252 , 303 , 266 , 268 , 274
Pouvoir suffisant , 51. G.
Prédestination , 86 , 95 , 99 , 102
Priere , prouve la nécessité de la Grace , 74
Priere de Cléante ,
Prophètes chez les Juifs , 100 , 101 , 119
Prosper (S.) 41 G.
Providence , 10 , 11 , 20 , 55 , 111
Pudeur , d'où viennent ses loix , 300
Pythagore ; son système , 64

Q.

Quinquina , 167

R.

RACINE , Pere de l'Auteur , 245
Racine , fils de l'Auteur , 216
Rancé réforme la Trappe , 63. G.
Raison , ne peut être notre seule regle , 58 , conduit à la Foi , 149 , son impuissance , 69 ,

70 , 148 , 180.
Ramfay, les Lettres, 259
Religion Chrétienne. Son
 étendue , 73 , son an-
 tiquité , 76 , ses rapi-
 des progrès , 127, 143,
 ses premiers ennemis ,
 135 ; si elle étoit une
 fable, Dieu nous trom-
 peroit , 176 , prêchée
 par tout, 178 ; sévérité
 de sa morale, 186 ; bon-
 heur qu'elle procure
 ici-bas , 205 , 215.
Remords que suit le cri-
 me , 30
Résurrection des corps ,
 212
Révélation ; sa nécessité,
 66 , 148 181
Rois ; comment établis ,
 92
Rome , 73 , 95 , 141, 142
Romains insensibles aux
 beaux arts , 156
Rousseau ; son jugement
 sur le Poème de la Re-
 ligion , 219 ; son Epî-
 tre contre les impies ,
 241
Rousseau de Geneve. 183

S.

S*ang* ; sa circulation ,
 19
Sannazar , 110

Sauvages, 29 , 307, 308
 Fille sauvage, 308, 320
Séneque , 197 , 296
Siècle d'or , 89
Siècle de Louis XIV. 243
Socrate , 57 , 124 , 197,
 295
Soleil. Merveilles de cet
 Astre , 4
Spinoza , 68
Stoïciens , 62
Substances , distinction
 des deux Substances ,
 49
Substitutions terribles ,
 3. G.
Superstition , 154

T.

T*Endresse* des animaux
 pour leurs petits , 9
Telescope trouvé par ha-
 zard , 161
Tertullien , 92
Terre, publie la grandeur
 de Dieu , 5. Pourquoi
 ses imperfections , 22 ,
 173 , 175
Thalès , 61
Théodose ; sa pénitence ,
 202
Tibere déchiré par ses
 remords , 31
Tour de Babel , 30
Tourbillons de Descar-
 tes , 40

DES MATIERES. 143

<i>Turcs</i> font brûler tous les Livres , 158 <i>Trente. Concile</i> , 56. G. <i>Trismégiste</i> , 50	<i>Vertus</i> des Payens, 29. G. <i>Victimes</i> humaines , 28 , 98. <i>Vieillesse</i> ; sa descrip- tion , 46 <i>Volonté</i> ; son impuif- sance , 28. G. <i>Voltaire</i> , (M. de) 66 , 134, 261, 59 & 60. G.
---	---

V.

V <i>Alvules</i> du corps humain , 19 <i>Vengeance</i> , 315 <i>Warburthon</i> , 33. G. <i>Vents</i> ; leur utilité , 22 <i>Verbe</i> , fils de Dieu, 147 <i>Végétation</i> , 6 <i>Vers à Soie</i> , 15 <i>Vertu</i> ; son pouvoir, 31, 35 , 316.	Y. Y <i>Nkas</i> , 161 Z. Z <i>Enon</i> , 63
---	---

Fin de la Table des Matieres.

FAUTES A CORRIGER.

PAGE 13, note, ligne 16. *Et mihi major*, effacez le point.

Page 71, note, ligne 25. *espérance*, mettez une virgule.

Page 188, vers 6. lisez *l'Homme*.

Page 193, notes, ligne 6. *vitta*, lisez *vitia*.

Page 215, notes, ligne 23, *il*, lisez *Nil*.

Page 279, ligne 3, *je connois*, lisez *je conçois*.

Page 78, G. mettez en notes les vers d'Ovide :

Odi, nec possum cupiens non esse quod odi

Heu! quàm quod studeas ponere, ferre grave est.

Amor. L. 2. El. 4.

Au vers 8 de la même page, ajoutez dans les notes les vers d'Ovide :

Sed trahit invitam nova vis, aliudque cupido

Mens aliud suadet, video meliora proboque

deteriora sequor.

Métam.

Nota : à la page 105 G. on a mis 115, & cette
cette faute est encore dans les chiffres suivans.

a







Racine, Louis,

La religion

Paris 1763

P.o.gall. 1805

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10096551-0